

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 53—No 37 ST-BONIFACE, MANITOBA, JEUDI 16 DECEMBRE 1965 PRIX 10c

Les pa... s de certaines régions rurales du Canada

OTTAWA — Les pauvres, dans certaines régions rurales du Canada, n'ont qu'un revenu mensuel aussi faible que $11.71 par personne pour subsister, montant obtenu uniquement d'allocations sociales et familiales. Voilà ce que révèle une étude menée récemment pour l'ARDA, par le Conseil canadien du bien-être.

L'étude avait pour but de présenter "le visage de la pauvreté au Canada" en demandant aux pauvres eux-mêmes comment ils vivent et ce qu'ils pensent de leur état de pauvreté. Un rapport bilingue, de 200 pages, sur les résultats de cette étude a été rendu public à Ottawa par l'ARDA, au cours de la conférence fédérale-provinciale sur la pauvreté. L'étude s'est faite dans quatre régions à faible revenu: le comté d'Inverness en Nouvelle-Ecosse, les comtés de Gatineau, Papineau et Pontiac au Québec, le comté de Lanark en Ontario et la région d'Interlake au Manitoba.

Au cours de l'étude, qui a porté sur 290 familles pauvres, on a interviewé un père de famille dont le revenu total s'élève à $164 par mois, pour subvenir à lui-même, à sa femme et à ses 12 enfants. Cet homme, dans la cinquantaine, invalide et inapte au travail, n'a guère espoir que les choses vont changer.

On a constaté des conditions de vie effarantes dans certains foyers, mais ces conditions se sont rarement révélées la cause ou le symptôme de la dégradation morale ou sociale comme on le suppose généralement.

C'est dans le comté de Lanark, en Ontario, que le revenu mensuel par personne ($44) est le plus élevé. Les trois comtés du Québec viennent ensuite ($41), suivis du Manitoba ($36) et d'Inverness, en Nouvelle-Ecosse ($28). La plupart des familles tirent leur revenu d'industries primaires: l'agriculture, la pêche, la coupe du bois, le travail de manoeuvre, etc.

On a constaté que les pauvres souffrent de leur isolement parce que les systèmes qui créent le revenu sont contrôlés dans les villes et que les pauvres de la campagne n'ont pas leur mot à dire. Ils se croient, par le fait même, impuissants à faire quoi que ce soit pour mettre fin à cet isolement. Ils craignent de s'aventurer et ne peuvent obtenir les fonds nécessaires qui leur permettraient de rendre leur ferme vraiment productive. Ils se résignent à demeurer pauvres chez eux au lieu de courir le risque de crever de faim dans les centres urbains.

Presque toutes les familles sont convaincues de l'importance de l'instruction et veulent ce qu'il y a de mieux pour leurs enfants. Elles se résignent à ce que leurs enfants doivent quitter le foyer pour pouvoir gagner leur vie ailleurs.

"S'il y a une conclusion à tirer de l'étude", a déclaré le directeur de cette enquête, M. David Woodsworth, "c'est que les pauvres ne sont pas dégradés et qu'il y a moyen de faire beaucoup pour leur permettre d'avoir leur juste part dans la vie du pays. Ces gens sont laborieux et extrêmement patients. Ils sont accessibles à la possibilité d'un changement, mais ils sont pénétrés du sentiment de l'insuffisance de leurs propres ressources devant les impératifs d'un monde en pleine évolution.

Les directeurs régionaux de l'étude ont été les personnes suivantes: comté d'Inverness, M. George Caldwell, du Conseil canadien du bien-être à Ottawa; comtés du Québec, Mlle Marie Hamel, du même organisme, comté de Lanark, Mlle Bessie Touzel; et la région d'Interlake (Manitoba), M. Lloyd Lenton, du Community Welfare Planning Council de Winnipeg.

Quatorze nouveaux timbres-poste en 1966

Le ministre des Postes, l'honorable René Tremblay, vient d'annoncer la revision du programme des émissions de timbres-poste de 1966 de façon à permettre la mise en cours de deux autres nouveaux timbres.



Un timbre de 5 cents sera émis le 5 janvier pour commémorer le lancement du satellite canadien Alouette II, à la base de Vandenberg en Californie. Le timbre sera tiré à 26 millions d'exemplaires, et représentera le satellite et son orbite, sur le profil partiel du Canada.





Deux nouveaux timbres seront aussi émis le 19 janvier 1966. Ces timbres de $0.05, qui porteront les fleurs emblématiques et les armoiries de l'Alberta et de la Saskatchewan, seront de grand format et constitueront la neuvième et la dixième de la série des fleurs emblématiques commencée en mai 1964.

Le 30 juin, veille du Jour de la Confédération, un timbre orné des armoiries du Canada et de la feuille d'érable viendra couronner la série des fleurs emblématiques commencée en 1964. Il sera du même format et des mêmes dimensions que les autres de la série consacrée aux dix provinces et aux territoires du Nord-Ouest.

Au début de septembre, un timbre commémoratif saluera l'ouverture au Canada de la 12e Conférence générale de l'Association parlementaire du Commonwealth. Il s'agit d'une association qui a été fondée en 1911 en vue de créer plus de compréhension et de collaboration entre les membres des divers parlements du Commonwealth.

Voici la liste revisée des émissions de 1966: Recherches spatiales — le 5 janvier; Fleur emblématique de l'Alberta — le 19 janvier; Fleur emblématique de la Saskatchewan — le 19 janvier; Fleur emblématique de Terre-Neuve — le 23 février; Fleur emblématique du Yukon — le 23 mars; Fleur emblématique des Territoires du Nord-Ouest — le 23 mars; 300e anniversaire de l'arrivée de La Salle au Canada — le 13 avril; Sécurité routière — le 2 mai; Conférence de Londres — le 26 mai; Armoiries du Canada (série des fleurs emblématiques) — le 30 juin; Emploi de l'énergie atomique à des fins pacifiques — le 27 juillet; Conférence de l'Association parlementaire du Commonwealth — au début de septembre; Timbres de Noël de 5 cents et de 3 cents — le 12 octobre.

Tous les timbres, à l'exception de celui de Noël de 3 cents, seront de 5 cents.

Le ministre des Postes a fait remarquer que c'est en raison de l'intérêt croissant manifesté par le public pour les timbres canadiens que les Postes en émettront un nombre sans précédent en 1966.

Les Indiens à l'Expo '67

OTTAWA — L'honorable John R. Nicholson, Surintendant général des affaires indiennes, annonce que le projet d'un pavillon canadien des Indiens à l'Expo '67 sera l'un des sujets dont le gouvernement fédéral saisira le Conseil consultatif national des Indiens à sa réunion du début de janvier à Ottawa.

Le Ministre a précisé que le Pavillon des Indiens, érigé dans le secteur réservé au Canada à l'Expo '67 devra symboliser le magnifique héritage des Indiens du Canada et représenter la contribution de la population indienne. A la fois par sa conception et ses étalages, le Pavillon traduira les manifestations culturelles des Indiens du Canada.

Le ministre a ajouté que, conformément au principe préconisé par le gouvernement, des consultations permanentes seront maintenues avec les Indiens au cours de la réalisation du projet, surtout avec le comité spécial d'études. M. Nicholson a en outre formulé l'espoir que les Indiens participeront activement non seulement à la conception du Pavillon, mais aussi à sa gestion.

Les parlementaires du Commonwealth se réuniront à Ottawa

WELLINGTON, N.Z. — L'Association parlementaire du Commonwealth a choisi Ottawa comme lieu de sa prochaine conférence annuelle.

Par ailleurs, le sénateur John Connolly, leader du gouvernement au Sénat canadien et ministre sans portefeuille, a été élu président exécutif de l'association. Il succède à M. Blair Tennent, de Nouvelle-Zélande.

Le premier ministre de Nouvelle-Zélande, M. Keith Holyoake, a invité les parlementaires délégués à cette conférence à ne pas adopter un esprit de combat et de défiance à l'égard de la Rhodésie, qui a dernièrement déclaré unilatéralement son indépendance.

"Si la Rhodésie a pris sa décision illégalement et dans un esprit de combat et de défiance, nous tous devons prendre garde de ne pas commettre la même erreur dans notre tentative de faire comprendre à ce pays que son geste ne sera pas approuvé", a déclaré M. Holyoake.



Le métropolite Méliton, de Héliopolis, représentant du patriarche Athénagore d'Istanbul à Rome le 7 décembre, reçoit des mains du pape Paul VI une copie de la déclaration que vient de lire le cardinal Béa au sujet de l'annulation des excommunications réciproques qui, au 11e siècle, marquèrent les débuts du grand schisme de l'Orient.

La religion dans l'école est la grande préoccupation des parents

MONTREAL — Si l'on en jugé par les questions que les parents ont posées aux dirigeants de la Commission des écoles catholiques de Montréal, le renouveau catéchétique et le caractère religieux de l'école est au centre de leurs préoccupations majeures en matière d'éducation. Du très grand nombre de questions que les parents ont posées lors d'une réunion d'information sur la CECM, environ la moitié ont été dirigées vers le directeur du service de la pastorale de la CECM, M. l'abbé Jean St-Louis; une bonne proportion d'entre elles concernait la nouvelle catéchèse, tandis que les autres concernaient le remplacement des congés religieux par des "congés mobiles", la disparition du crucifix dans certaines classes et les notes de religion.

Ce fait est d'autant plus significatif que les questions n'ont pas été posées spontanément; elles ont toutes été formulées par écrit durant l'intermède qui a séparé les exposés des dirigeants de la CECM et la période des questions.

Cette réunion a été organisée il y a deux semaines par le Comité pédagogique de la CECM (qui comprend six représentants du personnel enseignant, et le directeur de chacun des six services pédagogiques de la CECM), en collaboration avec les associations de parents.

Les nombreuses questions concernant la religion peuvent surprendre à première vue. Elles s'expliquent sans doute par le fait que: 1) la matière où le renouveau est le plus marqué et le plus intense en ce moment dans les écoles québécoises est précisément la religion; 2) pour plusieurs la création prochaine d'écoles non confessionnelles est considérée comme une menace pour les écoles confessionnelles.

Moins de légalisme

Outre les questions qui visaient à obtenir des renseignements sur la nouvelle catéchèse qui est appliquée dans les deux premières années du primaire et sur le renouveau catéchétique en cours ou à venir dans les autres années, plusieurs questions ont porté sur les congés mobiles. Ces questions trahissaient presque toutes, implicitement ou explicitement, une inquiétude, sinon une désapprobation de la politique de la CECM.

Le calendrier scolaire préparé par le ministère de l'éducation prévoit un certain nombre de "congés mobiles" durant l'année scolaire et ne prévoit pas explicitement des congés pour les fêtes religieuses d'obligation. Il appartient à chaque commission scolaire de déterminer s'il y aura congé pour telle ou telle fête religieuse et quand seront pris les "congés mobiles".

La CECM, pour sa part, a décidé d'accorder un congé de trois jours à ses élèves dans chacune des trois grandes périodes de l'année scolaire, plutôt que d'accorder des congés dispersés pour des fêtes religieuses où l'assistance à la messe est obligatoire pour les catholiques.

M. l'abbé St-Louis a expliqué que c'est en ayant en vue la santé des enfants que la CECM a décidé de procéder ainsi. En réponse à une question précise à ce sujet, il a affirmé que la CECM a pris cette décision en toute liberté, en pleine conscience "et pour le bienfait de la chrétienté". Elle n'a été nullement forcée, ni de près ni de loin, d'agir ainsi.

Cette décision est valable non seulement sur le plan de la santé des enfants, mais aussi sur le plan de la religion, a-t-il soutenu. Depuis 1956, a-t-il expliqué, l'autorité ecclésiastique autorise les catholiques à travailler les jours de fête d'obligation. Ceci vaut autant pour les enfants que pour les adultes. L'enfant, a-t-il ajouté, comprend mal que son père travaille un jour de fête religieuse alors que lui, il ne travaille pas.

Les parents ne doivent pas avoir d'inquiétudes ni d'angoisse à ce sujet, car la situation présente est plus valable que la précédente pour l'enfant, pour sa foi comme pour sa santé. Il faut adapter sa foi au contexte actuel et il faut "laisser tomber tout cet aspect légaliste qui nous a trop influencé", a-t-il également affirmé.

L'élément fondamental

A un autre parent qui s'inquiétait du fait que des professeurs aient enlevé le crucifix dans leur classe, l'abbé St-Louis a fait remarquer que "la nouvelle catéchèse insiste sur l'élément fondamental de notre religion": Pâques, la résurrection, l'aspect positif, la joie, et qu'elle exige la présence de choses qui soient belles et vraies dans le milieu où vit l'enfant. Or, "les crucifix inspirent bien peu un certain élan vers le Seigneur à cause de leurs qualités artistiques", a-t-il ajouté, sans toutefois se prononcer directement sur la nécessité de maintenir ou d'éliminer les crucifix dans les classes.

La CECM a décidé récemment que les notes des examens de religion ne compteraient plus pour la promotion des élèves. Interrogé à ce sujet, l'abbé St-Louis a justifié cette décision en soulignant que, grâce à elle, "le professeur n'est plus enfermé dans un carcan d'examens, bien qu'un certain contrôle demeure". Le professeur devenant ainsi vraiment adulte et prenant vraiment ses responsabilités donne quelque chose de plus valable aux enfants, parce qu'il est poussé non pas par une contrainte extérieure, mais par sa propre conscience.

Interrogé sur le fait que la nouvelle catéchèse ferait presque disparaître la notion de péché, l'abbé St-Louis a de nouveau mis son auditoire en garde contre les tendances légalistes. "Toute l'éducation religieuse d'aujourd'hui, au lieu d'insister sur le péché, insiste sur l'éducation de la foi comme une chose essentiellement personnelle. Elle ne fait pas disparaître le péché pour autant: elle le place sous un éclairage différent".

Forte augmentation du nombre de professionnels

OTTAWA — Une étude publiée par le ministère du Travail du Canada indique que le nombre de professionnels au pays a connu entre 1951 et 1961 un accroissement supérieur à celui de tout autre groupe de la main-d'oeuvre.

En 1961, on comptait en effet au Canada quelque 634,000 personnes s'adonnant à une occupation professionnelle: ingénieurs, avocats, médecins, infirmières, clercs, musiciens, journalistes et professeurs.

Ce nombre représentait une augmentation de 64 pour cent sur celui de 386,000 enregistré dix ans plus tôt.

Durant la même période, le nombre d'ouvriers manuels n'augmentait que de 12.7 pour cent, celui des employés de bureaux de 45 pour cent et celui du personnel des ventes de 41 pour cent.

Chez les professionnels, la plus forte augmentation a été enregistrée chez les professeurs qui sont passés de 105,000 à 170,000.

On comptait en 1961 presque deux fois plus de médecins et de chirurgiens, soit 20,000, 75 pour cent plus d'infirmières, soit 62,000, et 47 pour cent plus d'étudiantes-infirmières, soit 22,000, qu'en 1951.

Bien qu'elles dominent dans les domaines de l'enseignement et des soins aux malades, les femmes n'ont pas connu d'augmentation substantielle de leur nombre, en pourcentage, et représentaient, en 1961, 43.2 pour cent de la classe des professionnels, soit à peu près le même pourcentage qu'en 1901, 60 ans plus tôt.

Plus de journalistes

Le dernier recensement indique que le Canada comptait en 1961 14,000 journalistes et auteurs, soit une augmentation de 81 pour cent sur les chiffres publiés en 1951. Le clergé comptait 18,000 membres, soit 17 pour cent de plus que 10 ans plus tôt.

On comptait 24,000 ingénieurs de toute sorte, 11,000 avocats et 12,000 musiciens et professeurs de musique.

Par contre, dans le domaine des emplois agricoles, on a connu une diminution de quelque 20 pour cent, le nombre d'employés étant passé de 830,000 en 1951 à 649,000 en 1961.

Dans les domaines de la chasse, de la pêche et du piégeage, la diminution a été de 30 pour cent, alors qu'on comptait, en 1951, 53,000 personnes y trouvant des emplois, comparativement à 37,000 en 1961.

L'industrie de la coupe du bois a aussi connu une diminution, n'employant plus que 80,000 personnes en 1961 comparativement à 101,000 dix ans plus tôt.

Supplément de Noël

Le débordement d'institutions, de commerçants, d'hommes publics qui ont l'amabilité de se servir des colonnes de notre journal pour exprimer à leurs amis et clients leurs souhaits de Noël nous a suggéré d'agrémenter ces souhaits par la publication d'un supplément de seize pages imprimé en couleurs sur notre nouvelle presse offset rotative.

La préparation de ce supplément a été spécialement confiée à Mlle Agnès Landry, membre de la rédaction.

Un grand nombre de ces annonces de Noël paraîtront la semaine prochaine, dernier numéro de l'année 1965.

Sombre tableau des conditions de vie de nos frères les Indiens

OTTAWA — Dans un mémoire présenté à la Conférence sur la pauvreté, la division des Affaires Indiennes du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration estime que le fédéral a échoué dans ses efforts pour prendre soin des communautés indiennes et propose que les provinces soient désormais associées à ces efforts.

Dans ce mémoire d'une quinzaine de pages, la division des Affaires indiennes décrit les conditions abjectes qui sont le lot de communautés indiennes du Canada.

Si on a jamais douté de la discrimination qui existe au pays à l'égard de ces communautés, elle ne fait plus de doute à la lecture du rapport.

C'est un sombre tableau que celui des conditions de vie de nos frères les Indiens.

A) En 1963, les Canadiens ont emprunté une moyenne de $255 pour améliorer leurs fermes, leurs maisons et pour divers projets économiques.

Pendant ce temps, la moyenne chez les Indiens n'était que de $1.

B) La même année, l'immobilisation totale pour l'habitation était de $90 par personne pour la population en général.

Chez les Indiens, le chiffre était de $21.

C) En 1963, les frais d'assistance (dépenses combinées du municipal, du provincial et du fédéral), y compris le crédit agricole et les allocations aux mères nécessiteuses, s'élevaient à $10 par personne.

Pour les Indiens, l'assistance s'établissait à quelque $70 par personne.

D) Pour 1964, la moyenne des salaires pour 6 millions de Canadiens s'établissait à un peu plus de $3,500.

Chez les Indiens, pour 1963, ce chiffre n'était que de $1,600.

E) En 1963, l'âge du décès chez les Canadiens était en moyenne de 60.5 ans chez les hommes et 64.1 chez les femmes.

Chez les Indiens ces chiffres étaient de 33.31 et de 34.71 ans respectivement.

F) Quant aux conditions d'habitation, elles ont de quoi vous faire dresser les cheveux sur la tête.

% des foyers	Canada	Indiens
Ayant l'électricité	99%	44%
Eau courante	92%	13%
Toilettes	92%	9%
Baignoires	84%	7%

Tout le mémoire se déroule sur ce ton et fait la preuve de l'incapacité du gouvernement fédéral à s'occuper des communautés indiennes du pays.

Le rôle des provinces

C'est pourquoi la division des Affaires indiennes n'hésite pas à dire que la collaboration des provinces, loin d'être refusée, est ardemment souhaitée.

"Il est manifestement irréaliste qu'une direction fédérale unique tente d'assumer le fardeau financier total et la responsabilité morale exclusive de l'expansion des collectivités canadiennes que le hasard a voulues indiennes."

"Confiner les collectivités indiennes, sous l'aspect ethnique, à une relation exclusive avec une direction fédérale revient à encourager leur isolement économique, social et culturel du courant général de la vie canadienne."

"De nombreux Indiens, poursuit le mémoire, éprouvent à l'heure actuelle une inquiétude et une frustration croissante devant leurs conditions de vie. Certains d'entre eux détiennent des postes de commande dans leur communauté, et les plus éloquents réussissent maintenant à capter l'attention publique. C'est cette classe dirigeante naissante qui exige aujourd'hui la disparition de la frontière qui sépare la majorité de la population indienne de la société aisée.

"Le fossé économique et social qui, au cours des années, a graduellement écarté la population indienne de la participation intégrale à la société canadienne doit être comblé par un effort concerté et spécial. Cet effort doit rallier non seulement les Indiens eux-mêmes, mais également les ressources totales du gouvernement fédéral et des provinces."

Le mémoire fait également état de la signature prochaine d'accords entre le fédéral et les provinces au sujet du partage des coûts du bien-être pour les Indiens.

Les travailleurs disent oui à la langue seconde

OTTAWA — Le Congrès du travail du Canada demande aux gouvernements fédéral et provinciaux d'assurer un plus grand usage des langues anglaise et française dans les domaines qui sont de leur compétence.

Dans un mémoire présenté à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, la centrale syndicale, qui représente 1,200,000 travailleurs, formule les propositions suivantes:

— Que l'étude de la langue seconde, anglaise ou française, soit facilitée dans une plus grande mesure, dans les écoles primaires et secondaires;

— Que l'on pose, à l'intérieur de la fonction publique fédérale et des sociétés de la Couronne, des exigences qui feront qu'au moins tous les hauts fonctionnaires pourront s'exprimer avec facilité dans les deux langues. Dans les régions bilingues du pays, tous les fonctionnaires devraient, dans une mesure raisonnable, parler les deux langues:

— Qu'une aide soit apportée à tous les groupements culturels et qu'on assure de meilleures relations entre eux par l'intermédiaire de Radio-Canada, du Conseil des arts du Canada et des autres institutions publiques.

Le CTC soutient qu'un véritable biculturalisme devrait reposer sur le principe d'égalité pour tous les Canadiens, peu importe la classe de citoyens à laquelle ils appartiennent, la région qu'ils habitent ou leur origine ethnique.

La centrale syndicale est opposée à l'unilinguisme dans toutes les provinces où l'on trouve un nombre appréciable de citoyens s'exprimant dans la langue seconde, comme par exemple le Québec et le Nouveau-Brunswick.

NON À L'UNILINGUISME

MONTREAL — Si la Fédération des Travailleurs du Québec insiste pour faire du français la langue de travail pour les travailleurs canadiens-français, elle ne veut pas que "par l'intermédiaire de la langue prioritaire, le français conduise à l'unilinguisme officiel".

Dans son discours devant les congressistes de la FTQ, le président, M. Louis Laberge, a soutenu que l'unilinguisme au Québec serait tout autant une injustice aux travailleurs de langue anglaise de cette province, qu'il l'est pour les travailleurs canadiens-français des autres provinces.

Cela serait de plus, selon lui, "un appauvrissement culturel pour nos enfants, que nous voulons aussi instruits que les élites intellectuelles en place et mieux intégrés que jamais à l'économie nord-américaine".

Travailler en français, ce n'est pas abandonner à une poignée de privilégiés le monopole des relations avec le monde anglophone, a précisé M. Laberge.

Pharaons canadiens-français

Dans un autre ordre d'idée, M. Laberge a déclaré: "La politique de grandeur (du gouvernement provincial), nous en sommes, mais à condition qu'elle déborde les bureaux d'ingénieurs et d'architectes, car nous savons que les Pyramides ont été construites par des esclaves, et nous voulons que des entreprises comme l'Hydro-Québec, SIDBEC, et autres, soient autre chose que des monuments élevés à la mémoire de Pharaons canadiens-français".

C'est aux parents anglophones à décider s'ils veulent l'enseignement en français

GRANBY — Un industriel de langue anglaise du Québec a invité les parents anglophones de la province à prendre une décision importante relativement à l'enseignement en français dans les écoles protestantes et catholiques.

M. John W. H. Miner a dit que l'extension possible de l'enseignement en français dans les écoles de langue anglaise du Québec relève, non pas des autorités responsables de l'éducation, mais bien des parents eux-mêmes.

Au cours d'une adresse au Club des Francs, il a précisé son opinion: "Est-ce que la communauté de langue anglaise, en tant que groupe ethnique, désire élever ses enfants dans l'isolement, ou, au contraire, souhaite-t-elle, tout en conservant son identité, offrir à ses enfants l'occasion de s'intégrer, sur le plan culturel, à la majorité".

M. Miner a souvent fait appel à l'usage plus répandu du français dans les écoles anglophones du Québec. Il a suggéré récemment l'emploi alterné, d'une semaine à l'autre, de l'anglais et du français pour l'enseignement de toutes les matières académiques.

M. Miner a poursuivi en disant que, en tant que père de famille de langue anglaise lui-même, "qui voit dans le Québec une occasion pour ainsi dire unique d'élargir par l'étude du français notre horizon culturel et linguistique", il n'est pas très impressionné par le fait que moins de 1,000 étudiants sur 65,000 sous la juridiction de la commission scolaire protestante de Montréal poursuivent leurs études en français.

Il a remarqué que "les autorités scolaires protestantes sont prêtes à satisfaire aux demandes des parents en ce qui concerne l'enseignement français dans leurs écoles" et que, apparemment, "il n'existe pas actuellement de pénurie de professeurs français qualifiés".

M. Drapeau, maire très entreprenant

CHICAGO — Avery Brundage, président du Comité International Olympique, a déclaré que le maire Drapeau et son administration connaissent très bien les principes de l'olympisme. Le maire Drapeau a rencontré Avery Brundage ici pour discuter de la candidature de Montréal aux Jeux Olympiques de 1972.

S'entretenant avec les journalistes après la rencontre qu'il venait d'avoir avec M. Drapeau, M. Brundage a déclaré que Montréal semble déjà avoir fait beaucoup pour ce qui est du travail physique relatif aux olympiques. Selon lui, la mise au point de l'Expo universelle de 1967 a permis à la ville de Montréal de prendre l'avance dans ce domaine sur d'autres villes désireuses de devenir le théâtre des Jeux Olympiques de 1972. Il s'est toutefois refusé à faire tout commentaire relativement aux chances qu'a la ville de Montréal d'être choisie par le Comité International Olympique pour 1972.

Il a cependant commenté avoir été beaucoup impressionné par l'intérêt et l'enthousiasme démontrés par les dirigeants municipaux montréalais en regard des Jeux Olympiques. Gerry Synder, vice-président du comité exécutif avait accompagné le maire à Chicago. "Sous Drapeau, la ville de Montréal a certainement une administration entreprenante", d'ajouter Brundage.

Le président du CIO a par la suite expliqué que les candidatures seraient acceptées et étudiées par son organisme à compter du premier janvier prochain. Mais l'identité de la ville chanceuse ne sera dévoilée que pendant l'année.

Prochaine édition anglaise de "L'Osservatore Romano?"

ROME (CCC) — Les évêques de langue anglaise ont exprimé le voeu que "L'Osservatore Romano" paraisse également dans une édition anglaise, comme cela est déjà le cas pour le français. Les milieux bien informés estiment que la parution hebdomadaire en langue anglaise du journal du Vatican sera bientôt du domaine des réalités.

D'autre part, "L'Osservatore della Domenica" paraîtra dès le 1er janvier 1966 sur 24 pages, au lieu des 12 actuelles. "L'Osservatore della Domenica" est un hebdomadaire imprimé au Vatican.



Son Em. le cardinal Lawrence Shehan, archevêque de Baltimore, représentait le pape Paul VI à Istanbul le 7 décembre lors de la lecture du document oecuménique qui abroge les excommunications réciproques, séparant depuis le 11e siècle Rome et Constantinople. Ci-dessus le patriarche Athénagore donne au cardinal Shehan le baiser symbolique de paix et de réconciliation.

Les étudiants de St-Boniface veulent un centre culturel

M. le Rédacteur,

Voici copie d'un rapport préparé par l'Association des Universitaires du Collège de Saint-Boniface pour accuser leur intérêt et leur désir de voir l'érection, à Saint-Boniface, d'un centre culturel.

J'aimerais souligner que, si M. le Rédacteur trouve quelque partie de ce rapport d'intérêt particulier pour insertion dans "La Liberté", les élèves seraient heureux de voir leur rapport représenté en partie ou en entier.

En espérant réception favorable de notre rapport, je demeure

Bien à vous,

Paul Savoie,
président de l'AUCSB.

8 décembre 1965.

☆ ☆ ☆

Introduction

En présentant ce rapport, les étudiants du Collège de Saint-Boniface veulent manifester un désir très vif de voir assuré l'épanouissement de leur culture canadienne-française.

L'an passé, un centre culturel fut proposé à la ville comme projet de Centenaire. Ce centre, selon les étudiants, deviendrait une expression des aspirations canadiennes-françaises les plus authentiques. En somme, ce centre pourrait devenir le pivot de la culture française au Manitoba.

I — Culture

La ville de Saint-Boniface reste un des seuls milieux urbains dans l'Ouest canadien qui a su garder un certain caractère canadien-français.

Plusieurs faits manifestent le désir qu'ont les gens de Saint-Boniface d'une culture canadienne-française intensifiée: le succès épatant des concerts organisés par l'Association Québec-Manitoba; les représentations du Cercle Molière (dans le **soubassement** de la basilique!); l'exposition des peintures (qui eut lieu dernièrement au **soubassement** de la bibliothèque publique!); l'intérêt remarquable des jeunes pour le programme "Tous les garçons, les filles". . . C'est dire que les gens se sont éveillés au besoin pressant d'une culture vivante. Un centre culturel marquerait une étape décisive dans la diffusion de notre culture.

L'avenir est entre les mains des jeunes. Si les jeunes ne sont pas formés pour accrocher intégralement la culture à leur vie, s'ils ne rapprochent pas leur mode de vie à une partie essentielle de leur être, s'ils ne sont pas amenés à **choisir** la culture canadienne-française plutôt qu'à l'accepter, ils sentiront l'existence d'une certaine culture en eux, vague et superficielle, et ils perdront le goût de s'identifier à leur culture propre.

Nous, les étudiants du Collège de Saint-Boniface, croyons que le problème est aigu et qu'une solution est pressante. Nous croyons que notre culture doit être mise plus en évidence pour tous: pour nos jeunes surtout, pour nous-mêmes, pour tout le monde. Il nous faut, à Saint-Boniface, plus qu'un système bien établi d'institutions et préservé par les traditions; il nous faut plus qu'un collège accréditant un "B.A." (fait remarquable: plusieurs des finissants du collège ne croient pas pouvoir s'épanouir suffisamment ici et ils s'en vont vivre au Québec. . .); il faut plus qu'un poste de radio ou un journal français.

Un souci plus grand de culture s'est éveillé dernièrement. Il faut alimenter ce souci avant qu'il ne disparaisse. La solution? Etablir à Saint-Boniface un centre qui caractérise et unit les goûts et tendances dans notre formation canadienne-française.

Nous proposons quelque chose. C'est facile de proposer lorsque l'on s'attend à recevoir beaucoup en retour. Nous attendons beaucoup d'un centre culturel: d'abord, un centre où nous pouvons goûter des spectacles du Cercle Molière et de l'AQM, des soirées de variétés, etc.; un centre où nous pouvons nous rendre pour participer pleinement aux expressions concrètes de notre propre culture, une culture manifestement riche.

Mais nous, les collégiens, ne comptons pas seulement "recevoir" du centre culturel. Nous espérons pouvoir participer activement aux manifestations culturelles du centre:

— en présentant des pièces de théâtre organisées par "La Roulotte" (mouvement théâtral qui s'est formé cette année au collège);

— par des conférences d'orientation (pour tous ceux qui sont intéressés, et non seulement pour les collégiens);

— en offrant au public des soirées de variétés. . .

— des films français.

C'est dire que nous ne considérerions pas un centre culturel comme un édifice ordinaire. Il serait un lieu où nous retrouverions une partie de nous-mêmes et où nous pourrions goûter aux richesses les plus fondamentales de notre culture canadienne-française.

II — Le centre culturel

Voici notre conception d'un centre culturel véritable:

Ce centre culturel devrait assurer l'épanouissement de toutes les dimensions dites culturelles: loisirs, arts, littérature.

Ce centre, selon nous, devrait avoir un caractère complètement canadien-français. Ceci veut dire que ce centre offrirait des spectacles français (d'où la nécessité première d'avoir un théâtre dans le Centre) et permettrait une exposition facile de nos expressions françaises (d'où la nécessité d'avoir les facilités pour les expositions de peintures. . .). Ces spectacles ou expositions seraient ouverts à n'importe quel groupe ethnique qui désire s'enrichir de notre culture.

Ce centre devrait occuper et intéresser nos jeunes par l'accès facile qu'il offre aux jeux de toutes sortes (quilles, ping-pong. . .) et par un système de loisirs effectif (salle de musique, salle de détente. . .).

Enfin, ce centre peut encourager un épanouissement littéraire s'il facilite un certain nombre de conférences, de films, de revues. . .

III — Le financement

Nous sommes d'accord avec les organisateurs du centre culturel pour soumettre le plan suivant pour le financement:

Le centre serait construit en plusieurs étapes:

1ère étape: théâtre, jeu de quilles, salles spéciales.

Coût: $350,000.00.

Financement: $50,000.00 de la ville pour le terrain du Cercle Ouvrier; $50,000.00 disponibles par le Cercle Ouvrier; $100,000.00 de Franco-manitobains (dons).

La balance serait payée par des octrois fédéraux et par des octrois de la province du Québec (ministère des Affaires culturelles).

2e étape: cuisine française, plusieurs salles. . .

Dans la première étape, l'on compte beaucoup sur l'aide financière des Franco-manitobains eux-mêmes. Cette étape ne serait réalisable que si les gens sont prêts à supporter entièrement l'idée d'un centre culturel.

Conclusion

La construction d'un centre culturel serait sûrement un des atouts les plus effectifs pour des Canadiens français qui cherchent dans leur propre milieu un moyen d'expression de leurs richesses culturelles.

L'existence de ce centre culturel à Saint-Boniface inciterait chez le Canadien français le désir de trouver ici son épanouissement culturel.

Ce centre culturel serait une école de culture pour le Canadien français et un point de grand intérêt pour tous.

L'exploitation des terres au Manitoba

OTTAWA — Au titre de la loi ARDA, la recherche touchant l'exploitation des terres au Manitoba se poursuivra à une cadence accélérée dans la région du lac West et s'étendra à d'autres secteurs de la province, annoncent conjointement le ministre fédéral des Forêts, M. Maurice Sauvé et le ministre provincial de l'agriculture et de la conservation, M. George Hutton.

Une dépense de $50,000 qui sera assumée à parts égales par les deux gouvernements en cause, a donc été autorisée, pour la présente année financière, afin de défrayer les études prévues.

On a entamé en plusieurs régions des recherches visant à obtenir les renseignements voulus en matière de l'utilisation et des possibilités d'exploitation des terres pour résoudre les problèmes que pose le regroupement rural. Les données ainsi acquises servent aux programmes de regroupement de l'aménagement des terres; elles constituent la base des décisions à prendre touchant l'exploitation des terres à divers usages.

Le programme dont il s'agit permettra de déterminer quelles sont les exigences du regroupement des terres dans les régions à faibles revenus et dans celles où se posent des problèmes de conservation. Ainsi, on pourra établir le meilleur usage ou les usages multiples auxquels pourront servir les terres dans les régions à l'étude.

Publication des archives du Vatican sur la 2e guerre mondiale

ROME (CCC) — Par dérogation spéciale à la règle qui veut que les archives du Vatican ne soient pas rendues publiques avant un délai de cent ans, Paul VI a autorisé la publication des documents en possession du Saint-Siège et ayant trait à la deuxième guerre mondiale.

Un premier ouvrage contenant des documents sur les activités diplomatiques du Saint-Siège de mars 1939 à août 1940 a été mis en vente mardi. Rédigé en français ce livre de 580 pages a pour titre: le Saint-Siège et la guerre en Europe, mars 1939-août 1940. Un prochain ouvrage contiendra des lettres que Pie XII a adressées aux évêques allemands de 1939 à 1944 et une documentation sur l'action du Saint-Siège pour aider toutes les victimes de la guerre.

Bien que ces archives soient publiées à cause des réactions suscitées par la pièce de Hochhuth, "Le Vicaire", il ne s'agit pas d'un Livre blanc, a précisé Mgr Samoré, secrétaire des Affaires ecclésiastiques extraordinaires.

L'ouvrage publié le 7 décembre a été élaboré par les RR. PP. A. Martini, S.J., Pierre Blet et Burkhart Schneider. Il retrace les efforts de Pie XII pour conjurer le conflit par la convocation d'une conférence réunissant les représentants de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne, de la Pologne et de l'Italie. Cette initiative avait la faveur de la France et de l'Angleterre. Sont rappelées, ensuite, les démarches du Pape auprès de Mussolini pour tenir l'Italie à l'écart de la guerre. On fait ressortir que Pie XII avait alors déclaré à l'ambassadeur d'Italie qu'il n'avait pas peur d'être envoyé dans un camp de concentration.

Réforme du Saint-Office

CITE DU VATICAN — Les évêques seront consultés avant toute condamnation et les auteurs d'ouvrages susceptibles d'être condamnés pourront se défendre avant qu'une décision soit prise à leur égard.

Telles sont les dispositions essentielles du motu proprio "Intergae Servandae" portant la date du 7 décembre et réformant la congrégation du Saint-Office qui s'appellera désormais "Congregatio pro doctrina fidei" (Congrégation pour la doctrine de la foi).

Dans la première partie de ce document, le pape rappelle que l'Eglise, dans son histoire, a toujours adapté ses institutions aux nécessités des temps.

Le document comprend douze points:

1) la congrégation pour la doctrine de la foi a pour tâche de protéger la doctrine touchant la foi et les moeurs dans tout le monde catholique;

2) la congrégation est présidée par le pape et dirigée par un cardinal-secrétaire avec l'aide d'un assesseur, d'un substitut et d'un promoteur de justice. La seule innovation sur ce point est que le commissaire disparait. Ce commissaire perpétuait la figure de l'inquisiteur;

3) la congrégation, qui ne s'appelle plus "suprême", est compétente dans toutes les questions touchant la doctrine de la foi et des moeurs ou ayant un rapport avec cette doctrine;

4) la congrégation examine les nouvelles doctrines et les nouvelles opinions, quelle que soit la manière dont elles sont diffusées. Elle organise les études sur cette matière et favorise des congrès de savants, ce qui constitue une innovation. Elle condamne les doctrines qui seraient contraires à la foi, non sans avoir pris au préalable l'avis des évêques intéressés. Ce dernier point constitue aussi une innovation;

5) la congrégation examine "avec diligence" les livres qui lui sont signalés et, si nécessaire, elle les condamne après avoir entendu l'auteur, auquel sera toutefois donnée la faculté de se défendre, même par écrit, et non sans avoir prévenu son évêque, ainsi que l'établissait d'ailleurs la constitution de Benoit XIV. Ce qui est nouveau à cet égard, c'est que l'auteur peut se justifier avant que n'intervienne une condamnation;

6) la congrégation est compétente en droit et en fait dans toutes les questions touchant notamment au mariage entre baptisés et non-baptisés et à l'annulation de ces unions;

7) la congrégation jugera les erreurs contre la foi suivant les normes des procès ordinaires, ce qui met fin aux privilèges spéciaux dont le Saint-Office jouissait en cette matière;

8) la congrégation veille à la dignité du sacrement de pénitence suivant les normes approuvées et qui seront communiquées aux évêques. Une autre innovation: les intéressés auront la faculté de se défendre et de choisir leurs défenseurs parmi ceux qui sont autorisés par la congrégation;

9) une autre innovation: la congrégation entretiendra des rapports avec la commission pontificale des études bibliques;

10) aux consulteurs choisis par le pape parmi des personnalités qui se sont signalées par "leur prudence, leur doctrine et leur spécialisation", s'ajouteront des consulteurs choisis parmi les professeurs d'université, chaque fois que la matière à traiter pourra l'exiger. Ce dernier point est nouveau aussi;

11) la congrégation exercera son mandat dans le domaine administratif et judiciaire;

12) le règlement intérieur de la congrégation sera rendu public, ce qui est également nouveau.



Son Em. le cardinal Augustin Béa, entouré de S. S. le pape Paul VI, des cardinaux Marella et Ottaviani et de l'archevêque Pericle Felici, secrétaire général du Concile, lit ci-dessus à Rome le 7 décembre la déclaration conjointe catholique-orthodoxe au sujet de l'échange d'excommunications entre les légats du pape et le patriarche de Constantinople qui consacra au 11e siècle le grand schisme d'Orient. Ces excommunications sont désormais levées. L'ère de l'oecuménisme entre dans une nouvelle phase.

Les organismes post-conciliaires

ROME (CCC) — Pour contribuer à la mise en oeuvre des décisions et des orientations du Concile, six organismes sont déjà en place. La création de trois autres est prévue par des textes conciliaires.

1. Les organismes existants — La Commission pour la réforme du droit canon

La première place revient à cette Commission, car elle a été liée au Concile dès sa première annonce: le 25 janvier 1959, le pape Jean XXIII faisait connaître à la fois la convocation du Synode diocésain de Rome, la convocation du Concile oecuménique et la réforme du droit canon.

Le 28 mars 1963, Jean XXIII annonçait la création de la Commission pour la réforme du droit canon. Il soulignait qu'elle devrait entrer en action après le Concile, mais qu'il voulait la constituer sans attendre. Tous les membres devaient être des cardinaux. Il lui donnait pour président le cardinal Ciriaci et nommait 29 membres.

Dans le courant de novembre, Paul VI a nommé de nouveaux membres. Il a reçu la Commission le 20 novembre (54 cardinaux étaient présents, dont 4 patriarches orientaux et 29 pasteurs de diocèses).

Le Secrétariat pour l'Unité des chrétiens

Le Secrétariat pour l'Unité remonte lui aussi aux origines du Concile, dont l'annonce fut faite par Jean XXIII au dernier jour de la Semaine de prières pour l'Unité (25 janvier 1959).

Il fut créé par le Pape à la fin de la période (anté-préparatoire), le 5 juin 1960, en même temps que les Commissions préparatoires. La présidence en était confiée au cardinal Béa.

Le Secrétariat fut assimilé aux Commissions conciliaires par décision du Pape communiquée au Concile par le Secrétaire général le 22 octobre 1962, au cours de la première réunion de travail du Concile, après l'élection des Commissions conciliaires (quatrième Congrégation générale).

Le Secrétariat a été responsable de l'élaboration des schémas du décret sur l'oecuménisme et des Déclarations sur les religions non chrétiennes et sur la liberté religieuse. Il a été diversement associé à l'élaboration d'autres schémas, notamment pour la Constitution sur la Révélation.

Après le Concile, il continuera d'accomplir les tâches qu'il assume déjà dans le dialogue avec les frères séparés. Il devra remplir une tâche post-conciliaire proprement dite par la rédaction d'un "directoire" pour les applications pratiques du décret sur l'oecuménisme.

Le Conseil pour l'application de la Constitution sur la liturgie

La création de ce Conseil a été annoncée par le pape Paul VI dans le Motu proprio "Sacram Liturgam" du 25 janvier 1964, permettant l'application immédiate de plusieurs dispositions de la Constitution conciliaire. Le Pape lui a donné comme président le cardinal Lercaro, et comme secrétaire le R. P. Bugnini, ancien secrétaire de la Commission préparatoire. Au début de mars 1964, le Pape désignait comme membres 42 évêques de 26 pays.

Ce Conseil a pour tâche de préparer la réforme liturgique générale sur la base des principes contenus dans la Constitution et de faire appliquer cette Constitution selon la lettre et l'esprit du Concile qui l'a approuvée. Il a fait preuve de beaucoup de dynamisme dans l'élaboration des décisions que la Constitution réserve au Saint-Siège. C'est à lui qu'il revient d'examiner les décisions ou les réalisations des Conférences épiscopales lorsque celles-ci doivent avoir l'approbation du Saint-Siège (comme, par exemple, les traductions des textes liturgiques dans les langues modernes).

La Commission pontificale pour les communications sociales

Pie XII avait créé, en plusieurs étapes (1948, 1952, 1954) une Commission pontificale pour le cinéma, la radio et la télévision. Jean XXIII lui avait donné de nouveaux statuts en 1959. Paul VI par le motu proprio "In fructibus multis", du 2 avril 1964, lui a donné son nom actuel en étendant sa compétence à la presse. Cette Commission est agrégée à la Secrétairerie d'Etat.

Le Secrétariat pour les non-chrétiens

Le pape Paul VI avait annoncé son intention de créer ce Secrétariat dans la lettre qu'il adressait au cardinal Tisserant le 12 septembre 1963, à la veille de la reprise des travaux du Concile. Il faisait connaître sa constitution sous la présidence du cardinal Marella, dans son discours de Pentecôte, le 17 mai 1964.

L'action de ce Secrétariat se situe dans la ligne de la Déclaration du Concile sur les religions non chrétiennes, à l'élaboration de laquelle plusieurs de ses membres ou consulteurs ont travaillé en qualité de Pères ou d'experts du Concile.

Le Secrétariat pour les non-croyants

Sa création a été connue par une note de "l'Osservatore Romano" du 9 avril 1965. Il est présidé par le cardinal Koenig, archevêque de Vienne, qui a fait savoir que sa tâche serait de travailler à une meilleure connaissance des divers athéismes en vue d'un dialogue, et éventuellement d'une collaboration dans les domaines où cela sera possible.

Le Pape a nommé, en novembre, 23 évêques membres de ce Secrétariat. Son président et son secrétaire ont participé à l'élaboration des paragraphes sur l'athéisme contenus dans le chapitre I de la première partie du schéma de Constitution sur l'Eglise dans le monde de ce temps.

* * *

2. Les organismes à créer

Le décret sur l'Apostolat des laïcs décide que sera constitué auprès du Saint-Siège un Secrétariat auquel participeront des représentants des mouvements et oeuvres d'apostolat des laïcs existant dans le monde entier, et dans lequel se trouveront aussi, pour collaborer avec les laïcs, des clercs et des religieux.

Ce Secrétariat aura pour but le service et la promotion de l'apostolat des laïcs. Il rassemblera des informations sur les diverses entreprises, étudiera les problèmes qui se poseront, assistera de ses conseils la hiérarchie et les laïcs.

Le schéma sur l'Eglise dans le monde de ce temps, à la fin du chapitre V de la deuxième partie (sur la paix et la communauté des peuples) déclare qu'il serait hautement souhaitable de créer un organisme de l'Eglise universelle destiné à promouvoir l'action de la communauté des catholiques pour le progrès des régions déshéritées et la justice sociale entre les nations.

La Déclaration sur l'éducation chrétienne prévoit que les principes généraux qu'elle énonce seront développés plus largement par une Commission spéciale après le Concile.

Les Franco-albertains veulent-ils des écoles françaises ou bilingues?

EDMONTON, Alberta. — Les Franco-Canadiens de l'Alberta veulent-ils des écoles françaises ou des écoles bilingues?

A première vue, les réponses apportées à cette question par les trois groupes francophones qui ont comparu devant la Commission Laurendeau - Dunton, apparaissaient pour le moins contradictoires. La Fédération de l'Ouest se prononçait pour des écoles françaises tandis que les deux autres organismes, l'Association des professeurs bilingues et l'Association canadienne-française de l'Alberta, préféraient plutôt des écoles bilingues.

A l'issue des séances, nous avons rencontré une haute personnalité franco-albertaine qui faisait partie d'au moins deux des groupements qui avaient apporté une réponse différente à cette question. La contradiction, nous a-t-il dit, n'est qu'apparente. En réalité, quand nous réclamons des écoles françaises, nous nous plaçons dans l'ordre idéal. Dans la pratique, et pour le moment, nous nous accordons pour dire que nous avons surtout besoin d'écoles bilingues.

Idéalement, nous a dit la personnalité en question, les Francophones albertains devraient sûrement avoir leurs écoles françaises. Ecoles où ils apprendraient nécessairement aussi l'anglais, indispensable en cette province, mais où la grande majorité des cours seraient donnés en français. Mais, il faut se rendre à l'évidence que nous ne sommes pas outillés pour cela présentement et que la chose ne serait pas avantageuse pour l'ensemble de la communauté d'expression française.

Les enseignants et l'université

A l'heure actuelle, tout d'abord, l'on manquerait de professeurs qualifiés pour dispenser un tel enseignement. L'école normale instituée au collège St-Jean de cette ville, n'a été fondée que depuis une couple d'années. Elle n'a pas encore produit beaucoup de professeurs sur lesquels on pourrait compter.

De plus, il y a le fait que les examens que les élèves francophones doivent subir dans les dernières années du cours sont en anglais. Ces examens ne sont pas préparés pour des élèves qui auraient reçu leur formation en français.

Et il y a surtout le fait que des cours élémentaires et secondaires doivent conduire quelque part. Tant qu'il n'y aura pas d'université française dans l'Ouest, instituer des cours français aux niveaux élémentaires et secondaires, équivaudrait, en quelque sorte, à tromper ceux à qui on les offre.

Les intéressés doivent le vouloir

Les associations francophones, enfin, ne peuvent aller plus vite que leurs membres. Il est bien beau de réclamer ceci ou cela, mais il faut être sûr que les gens en veulent vraiment. Imaginez quelle catastrophe ce serait d'obtenir soudain des autorités des écoles françaises, disons, pour se rendre compte alors, que ceux pour qui on les demandait n'en veulent pas, en réalité.

Il semble justement qu'on ne soit pas sûr que les parents francophones en demandent tant. L'école bilingue, où la moitié des cours seraient donnée en français et l'autre moitié en anglais, devient, dans les circonstances, une sorte de compromis.

Ce serait une étape vers un but plus éloigné. A mesure que les jeunes recevront plus de français, et surtout s'ils réussissent par la suite aussi bien dans la vie, le goût d'une formation encore plus française leur viendra tout naturellement. La grande crainte chez beaucoup de parents, aujourd'hui, c'est que trop de français pourrait nuire à leurs enfants dans la poursuite d'une carrière future.

Nous sommes, il faut le reconnaitre, dans un domaine où l'on ne peut brusquer les choses, où l'on peut difficilement brûler les étapes.

(La Presse.)

Du français à Londres

PARIS — Une expérience va être tentée pour apprendre le français aux jeunes anglais. M. Kenneth Mac Gowan, inspecteur principal de langues modernes dans l'enseignement primaire de Londres, a, en effet, décidé de recommander l'enseignement du français à de jeunes élèves des classes primaires. Ainsi, environ 5,000 Londoniens, âgés de 9 à 11 ans, vont-ils suivre des cours de français qui leur seront donnés par des professeurs spécialement préparés pour enseigner à de tout jeunes enfants.

En feuilletant le journal

Je me souviens . . .

par J.-R. Doiron

Il y a 10 ans (1955)

Le Cercle Ouvrier St-Joseph de la paroisse de la cathédrale de St-Boniface tenait sa réunion annuelle et élisait son nouvel exécutif composé de Solas Fontaine, président; Henri Ste - Marie, vice-président; Paul Lavallée, secrétaire; et Louis Lavack, Normand Ducharme, Joseph Harmel, Célestin Bohémier, Alphonse Godon et Guy Bérubé, conseillers.

Les chroniqueurs du Collège St - Joseph d'Otterburne dans La Liberté et le Patriote étaient MM. Roger Phaneuf, Antoine Gagné, Claude Bisson et Roland Boulet; au Collège de St-Boniface les élèves suivants tenaient la plume: André Gobin, Jean Pennober, Florent Beaudette, Paul Boisjoli, Guy Poirier, Richard Mageau et Edouard Desautels. Par ailleurs, au Collège Mathieu de Gravelbourg, on prenait intérêt à lire les articles de Joseph Strohhoffer, alors que les correspondants du Collège Notre-Dame de Prince-Albert étaient Jean-Marie Boutin, Raymond-G. Lepage et Paul Charpentier.

Il y a 20 ans (1945)

La France était menacée de famine. On se voyait dans l'obligation de rationner le pain et l'on attendait avec impatience des envois de blé du Canada et des Etats-Unis. La récolte de blé en France avait diminué de 20,000,000 de boisseaux; celle des pommes de terre de 10,000,000 de tonnes et la viande était extrêmement rare.

Les députés fédéraux à Ottawa étaient heureux de voir leur salaire passer de $4,000 à $6,000: ceci en 1945. Aujourd'hui ces députés reçoivent $18,000. Ce n'est pas mal du tout: une augmentation de 300% en 20 ans. (Si seulement mon salaire avait suivi la même courbe ascendante!)

Sa Sainteté Pie XII invitait les frères séparés à se réconcilier. Ce qui prouve que l'esprit oecuménique ne date pas d'aujourd'hui, bien que ce soit le Concile Vatican II qui a jeté le plus de lumière sur ce problème et qui a posé les gestes les plus concrets pour arriver à cette réconciliation.

Il y a 30 ans (1935)

A Ste-Anne-des-Chênes, Man., de belles fêtes avaient été organisées pour célébrer le cinquantième anniversaire de profession médicale du Dr F.-X. Demers. Ce bon médecin arrivait à Ste-Anne à l'âge de 25 ans et, en 1935, à l'âge de 75 ans, il continuait encore de prodiguer ses soins aux malades de sa paroisse d'adoption.

Qui se rappelle le vieux pont Provencher à St-Boniface qui reliait cette ville presqu'au pied de l'avenue Broadway à Winnipeg? Ce pont qui souffrait des tremblements de fièvre à chaque fois qu'une voiture-automobile l'empruntait était remplacé par le pont actuel vers 1915. La structure de l'ancien pont avait été enlevée vers 1919, mais ce ne fut qu'en 1935 que le gouvernement fédéral enlevait les piliers devenus une monstruosité aux portes de St-Boniface.

La Banque Canadienne Nationale, succursale de St-Claude, Man., fermait ses portes définitivement. Cette décision n'avait pas l'heur de plaire aux citoyens de ce village qui réclamaient un service limité au moins. On se disait bien perplexes à la suite de l'annonce de cette décision donnée à quinze jours d'avis.

Il y a 40 ans (1925)

Le Dr J.-P. Howden, nouvellement élu député libéral de la circonscription de St-Boniface, ne prisait pas la rumeur qu'il ait à démissionner en faveur du premier ministre W.-L. Mackenzie-King, candidat défait dans York-Sud. On se rappellera que c'est dans le comté de Prince-Albert que le premier ministre avait réussi à se faire élire.

En 1924, la production totale de fromage au Canada atteignait, d'après le bureau fédéral de la statistique, 151,673,880 livres évaluées à $24,518,734.

La Maison Blanche, magasin général situé à 135, avenue Provencher, offrait en vente des complets pour hommes au prix de $18.95 et des pardessus pour $15.95. La maison Stevenson & Price, 344, rue Main, à Winnipeg, annonçait dans la Liberté des robes de soirée au prix de $19.50 et des manteaux garnis en fourrure pour une somme allant de $22.50 à $37.50. Ailleurs c'est la Crescent Creamery de Winnipeg qui annonce des dindes à des prix allant de 19 à 29 cents la livre; des poulets de 18 à 24 cents; des poules de 13 à 19 cents; des canards à 14 cents la livre et des oies à 11 cents.

Il y a 50 ans (1915)

Mgr Arthur Béliveau, auxiliaire de Mgr L.-P.-A. Langevin, O.M.I., jusqu'à la mort de ce dernier en juin 1915, était nommé officiellement archevêque de St-Boniface. Cette nouvelle avait été reçue avec beaucoup de joie dans la province du Manitoba.

Le maire Finger de Le Pas se présentait de nouveau au poste de premier magistrat de cette ville. Le maire Finger avait d'abord été élu en 1912, année de l'incorporation de cette ville, et il avait gardé le poste depuis.

A l'assemblée annuelle de la St-Vincent de Paul à St-Boniface, M. J.-A. Beaupré était élu président; le Dr Laurendeau accédait au poste de vice-président; M. Hormisdas Béliveau était réélu trésorier; et M. LaRivière gardait le poste de secrétaire. Le chef police Marcil faisait rapport des activités du Fonds de Secours des Employés Civiques de St-Boniface. Ces employés avaient contribué $4,455.15 des $6,804.43 dans le trésor. On avait secouru 185 familles; elles avaient reçu 218 cordes de bois en plus de force quantité de linge, viande, patates, macaroni et beurre On avait obtenu de l'emploi pour 2,170 personnes et on en avait hébergé 631 autres.

Le jubilé spécial de la fin du Concile

ROME (CCC) — C'est du 1er janvier 1966 au 26 mai de la même année que se déroulera, dans tous les diocèses du monde, le jubilé annoncé par le Pape et qui fait l'objet de la Constitution apostolique "Mirificus eventus" (un magnifique événement) publiée lundi.

Ce jubilé a pour but de remercier le Seigneur pour les "immenses bienfaits" qu'il a donnés à l'Eglise par le Concile, pour préparer les fidèles à l'application des décrets conciliaires et pour que, dit le Pape dans ce document, "puisse se réaliser la rénovation tant souhaitée de la vie individuelle, familiale, publique et sociale à laquelle visait le Concile".

Après avoir rappelé les grands bienfaits apportés par tous les jubilés du passé, Paul VI indique que la rénovation qu'il espère devra s'obtenir par l'exercice de la vertu de la pénitence et par la pratique de la confession et de la communion.

"Nous Nous attendons, poursuit le Pape, que le jubilé engage les fidèles excellents à se prodiguer davantage, et les bons à faire preuve d'une plus grande générosité dans l'accomplissement du devoir chrétien quotidien tel qu'il est imposé par la loi de Dieu. Veuille le ciel que, pendant la période jubilaire, ceux qui seraient restés éloignés de la source de la grâce, et surtout ceux qui auraient oublié ou même répudié la foi en Dieu, sachent profiter de l'exceptionnelle circonstance qui leur est offerte pour se mettre en paix avec le Seigneur."

Paul VI insiste ensuite sur le fait que les manifestations du jubilé devront se célébrer "dans les cathédrales et autour de l'évêque, centre d'unité, d'ordre, de pouvoir et de magistère authentique en union avec Pierre". Le Pape exhorte les fidèles à se serrer autour des évêques revenus du Concile pour stimuler leur foi, "pour renouveler aux pasteurs leur gratitude pour le patient et lourd travail accompli pendant le Concile, pour leur renouveler aussi l'expression de l'obéissance et de l'amour filial, pour leur promettre leur collaboration dans la prière, dans l'action, dans le sacrifice . . .

Dans la dernière partie du document, Paul VI traite des pratiques pour la célébration du jubilé: prédications sur le Concile, retraites spirituelles, etc. Il accorde ensuite certaines facultés aux confesseurs pour absoudre certaines peines et accorde l'indulgence plénière aux fidèles qui participeront aux exercices qui se dérouleront pendant le jubilé.

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.



Journal hebdomadaire imprimé le mercredi, à Winnipeg, Manitoba, au numéro 619 de l'avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited

Tirage



Certifié

Administration, Brunelle Léveillé; rédaction, Roméo Bédard; publicité, Joseph-E. De Gagné.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (**Tél.: 775-8443**)

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (**Tél.: 774-3415**)

Canada: 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00
Autres pays: un an, $4.50; deux ans, $8.00

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire

La Veillée A l'Hôtel de Ville

par M. Henry LANE, courriériste municipal de La Liberté et le Patriote

Le lundi 13 décembre eut lieu la réunion régulière du Conseil de la ville de St-Boniface. Avant l'ouverture de la séance, M. le maire saluait la présence de M. Hutchinson et de ses deux fillettes, accompagnées de deux autres membres des compagnies 122 et 8 des guides du Parc Windsor, et les félicitait de l'intérêt qu'elles portent aux procédures du Conseil; elles devaient ensuite donner un compte rendu de cette visite à leurs troupes respectives.

Le conseiller Wolfe, du gouvernement métropolitain, suggère une réunion mensuelle où il pourrait rencontrer le Conseil pour discuter de sujets d'intérêt commun afin de mieux servir comme agent de liaison entre la ville et le Métro; à ce sujet, le maire dit que les relations entre la ville et le Métro ont été et demeurent des plus cordiales; il croit que si le conseiller Wolfe veut rencontrer le Conseil, il pourrait assister aux réunions des divers comités; l'échevin Lonergan propose que le conseiller soit remercié pour ses bonnes intentions et qu'il soit invité aux réunions des comités.

Le "Heather Curling Club" invite le maire et le Conseil à l'ouverture officielle de leur nouvel établissement qui aura lieu le 15 décembre, à 3 h. p.m.; le thé du 50e anniversaire y sera versé.

Plusieurs résidants de la rue Champlain demandent que cette rue soit pavée l'an prochain; il fut résolu que cette demande soit placée à la fin de la liste des projets prioritaires de l'an prochain et que l'ingénieur en fasse une estimation.

La Révérende Soeur Supérieure de l'hôpital Taché remercie la ville de St-Boniface pour la somme de $100,000 qu'elle lui octroie en vue de la construction d'un foyer pour vieillards; cet octroi sera réparti sur une période de 10 ans à partir de 1967. Elle remercie le Conseil de l'intérêt qu'il porte aux oeuvres de charité, disant que cet octroi permettra de continuer l'oeuvre commencée, et assure M. le maire des prières de la communauté pour les entreprises de la ville.

Les divers départements de la ville offrent leurs meilleurs voeux au maire et au Conseil à l'occasion des Fêtes.

Vu qu'il n'y avait pas de délégation, le maire demanda aux guides si elles avaient des questions à poser et l'une d'elles demanda l'explication des symboles qui ornent la chaîne d'office du maire. On pria M. le greffier de bien vouloir expliquer brièvement ce qu'est le blason de la ville.

Le maire, parlant du projet du gouvernement provincial d'établir une commission pour étudier les limites territoriales des villes et municipalités, dit qu'il ne s'oppose pas à la formation d'une telle commission, mais qu'il aimerait en connaître les termes de juridiction; le Conseil le délégua à cette réunion qui aura lieu le mardi 14 décembre à Winnipeg.

L'échevin Lonergan demande s'il ne serait pas opportun de débattre la question de l'emplacement du futur pont de la rue St-Joseph, vu que le pont de St-Vital est maintenant terminé; le maire dit que cette question est toujours présente à l'esprit de ceux qui étudient le projet de rénovation du nord de la rue Provencher.

La Légion Canadienne (St-Boniface-Norwood) demande à la ville de bien vouloir lui trouver un terrain pour y construire un foyer pour vieillards; elle aurait les fonds nécessaires et serait prête à procéder aussitôt qu'un terrain serait disponible.

Le conseil votait le règlement 4583 qui permet à la ville d'émettre des obligations au montant de $504,600.00, portant 6 pour cent d'intérêt; ce montant, en plus des octrois fédéral et provincial se chiffrant à $78,000, sera affecté à la construction des trois arènes comme projet de Centenaire de la Confédération.

L'échevin St-Hilaire propose que toutes motions du conseil, se rapportant à la condition déplorable de la maison située au 262-264, ave de la Cathédrale, soient envoyées au conseiller Bernard Wolfe du gouvernement métropolitain.

L'échevin McGurran propose que le chef des pompiers fasse rapport sur la condition de la maison au no 262-264, ave de la Cathédrale, ainsi que sur l'édifice Norwood Terrace.

M. le Maire offre ses meilleurs voeux, à l'occasion de Noël, aux membres du Conseil, aux chefs de départements, aux employés de la ville, à la Presse, à tous les citoyens et surtout aux déshérités, afin que les Fêtes leur apportent un peu de joie et de bonheur.

Le Conseil ajournait ensuite pour une réunion spéciale. A lundi prochain.

Tournoi National de hockey "midget"

Le tournoi provincial et national de Hockey de calibre Midget, qui aura lieu à Drummondville les 2, 3, 4, 5 et 6 février, a reçu des inscriptions de Détroit (Michigan), Hull, Ottawa, Toronto, Montréal et des Cantons de l'Est. La préparation de ce tournoi va très bien, et les équipes doivent noter que la date limite pour l'inscription est le 27 décembre 1965, et que le port du casque protecteur pour les joueurs sera obligatoire en tout temps.

Toute correspondance doit être adressée à M. Roger Cournoyer, C.P. 291, Drummondville, P.Q.

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE CANADIEN

TORONTO — Le premier tome d'un dictionnaire biographique canadien qui doit comporter 24 volumes au total a été présenté au gouverneur général Georges Vanier à Rideau Hall mardi midi.

Le gouverneur général a reçu une édition française et une édition anglaise de ce premier volume; l'Hôtel du Gouvernement et la reine recevront également ce premier volume.

Les Presses de l'Université de Toronto et les Presses de l'Université Laval ont tiré une première édition de 500 séries de volumes à $500 pièce pour les collectionneurs. Les exemplaires réguliers seront mis en vente en février prochain à $15 l'unité.

Intitulée "Dictionnaire biographique canadien, Volume I", l'édition couvre une période de l'histoire canadienne depuis l'an 1000 jusqu'à 1700 et ses quelques 1,000 pages comportent 574 biographies.

Il faudra attendre environ deux ans avant la publication du second tome. L'oeuvre sera complétée dans une dizaine d'années.

Nouvel usage de la "pilule de fertilité"

COLUMBUS, Ohio. — Le centre de planning familial du diocèse de Columbus, aux Etats-Unis, offre une solution possible aux couples à qui ne réussit pas les méthodes rythmiques de régulation des naissances.

Il s'agit d'un nouveau produit, actuellement disponible sur le marché sous le nom de Clomiphene, qui, estime-t-on, a pour effet de rendre plus sûr l'emploi des méthodes de continence périodique basées sur le cycle menstruel féminin.

A l'encontre des pilules offertes jusqu'ici, la Clomiphene ne supprime pas l'ovulation chez la femme, mais la régularise et permet d'en préciser le moment.

C'est le Dr John Boutselis, professeur d'obstétrique et de gynécologie à l'école de médecine de l'Université de l'Etat d'Ohio, qui a introduit l'usage de ce produit comme moyen de régularisation des naissances.

Le Dr Boutselis partage avec le Père Arthur Dimond la direction de la clinique diocésaine de planning familial.

Il a révélé, lors d'une réunion médicale tenue récemment à Boston, que l'effet de la Clomiphene a été étudié sur 96 sujets. Dans un cas seulement, on n'a pas réussi à régulariser de façon satisfaisante le cycle menstruel.

La Clomiphene est aussi appelée "pilule de la fertilité" et on lui attribue la naissance de plusieurs triplets et quadruplets. Ce produit stimule en effet l'activité chez la femme.

L'usage de la Clomiphene n'est autorisé que sur une base expérimentale par l'agence américaine de contrôle des produits alimentaires et pharmaceutiques.



L'appareil fixé à l'avant de cette Land-Rover est un indicateur d'état de piste. Mis au point par la société Inertia Switch Ltd., de Camberley, Surrey, Angleterre, en liaison avec le ministère britannique de l'Aviation, il sert à évaluer l'état des pistes des aéroports. S'il y a trop d'eau, de neige, de verglas ou de poussière, il devient dangereux pour les avions d'atterrir ou de tenter de décoller. En faisant passer l'indicateur sur la surface de la piste, on peut savoir exactement quand il y a danger.

Digne célébration de deux importants anniversaires

La Société Historique de St-Boniface, sous la présidence de Mlle Eugénie Dubuc, a vraiment bien fait les choses dimanche soir, et le public a répondu avec enthousiasme à son invitation de venir célébrer deux importants anniversaires: la 80e année de l'arrivée des Pères Jésuites au Collège de St-Boniface et le 80e anniversaire de l'inhumation de Louis Riel dans le cimetière de la Cathédrale. Parmi les quelque 200 personnes qui remplissaient la salle académique du Collège on remarquait tout particulièrement, outre les Pères Jésuites, la présence de M. et Mme Damien Giordani, des représentants de l'Université de Manitoba et des collèges affiliés St. Paul, St. John's et United, des membres de l'Alliance Française et autres organisations culturelles, des prêtres séculiers et réguliers, des religieuses de diverses communautés.

C'est M. Raymond Bernier qui eut l'honneur de rappeler les grands faits qui ont marqué depuis 80 ans l'apostolat des éducateurs Jésuites au Collège de St-Boniface. Dès ses premières paroles il émailla naturellement sa conférence de mots de reconnaissance à titre d'ancien élève envers ses professeurs qui lui inculquèrent "avec tant d'ardeur et de science l'amour de Dieu, de mon pays, de la culture française et de la communauté franco-manitobaine"; il félicita la Société Historique de fêter ceux qui ont toujours participé si activement à ses travaux; il se fit le porte-parole de tous les Franco-manitobains pour remercier ceux qui ont accompli une oeuvre si magistrale dans ce Collège "qui a toujours été le coeur de la culture française".

Les fils de St-Ignace"

Mais, après cette introduction élogieuse le conférencier entra à plein dans son sujet, ne se contentant nullement d'énumérer des anecdotes de la petite histoire interne du Collège depuis 1885, ni de piger des faits inédits au menu quotidien de ces 80 ans de dévouement, ni de citer des noms d'éducateurs méritants. Il chercha surtout à bien démontrer, par les faits eux-mêmes, que les Jésuites de St-Boniface ont accompli ici leur vocation de fils de saint Ignace, ont suivi allègrement l'idéal des Saints Martyrs Canadiens, ont adopté pleinement l'esprit des premiers Compagnons de Jésus qui accompagnèrent jusque dans l'Ouest le grand découvreur La Vérendrye au 18e siècle.

C'est pourquoi, en écoutant les noms des grands éducateurs qui se sont succédés au Collège depuis 1885, soit comme recteurs, soit comme professeurs, soit comme apôtres de la culture française au Manitoba, soit comme hommes de Dieu avides de répandre son message, chaque auditeur n'avait qu'à se remémorer tel ou tel Père qu'il avait lui-même connu et apprécié: les Bourque, Desjardins, Caron, d'Auteuil-Richard, Boily, Fortier, Blain, Bleau, Beaulieu, Faure, Hacault, Hardy, etc.

"Quand on pense à la haute valeur des professeurs et des Pères que la Compagnie de Jésus a envoyé au Collège de St-Boniface, continua le conférencier, alors que ces mêmes personnes auraient pu rendre d'énormes services dans la province de Québec, à un plus grand nombre, c'était de la part de la Compagnie témoigner à la minorité franco-manitobaine un intérêt et un amour hors pair, que l'on pourrait qualifier d'étonnants. Et ici, la pensée du fondateur vaut comme au début. Il y a au Manitoba une oeuvre, une tâche à accomplir; des jeunes qui ont soif de science, d'idéal, d'amour, qui veulent construire un monde plus habitable, fait pour répondre aux besoins et aux aspirations les plus nobles de l'homme. Depuis 80 ans les pères Jésuites se sont penchés vers cette tâche avec une générosité remarquable."

Religieux, professionnels sortis du Collège

Heureusement, les collégiens ont répondu avec générosité à l'attente de leurs maîtres. Après tout, le Collège a préparé un clergé nombreux et distingué, qui compte sept évêques ou archevêques et de nombreux prêtres diocésains disséminés dans tout l'Ouest, le Canada et les Etats-Unis, ainsi que de nombreux religieux (Oblats, Pères Blancs, Jésuites, etc.). Il a aussi donné à la société des juges, avocats, médecins, ministres, députés, ingénieurs, agronomes, bacheliers en commerce, en éducation, architectes, comptables, docteurs en sciences, en commerce, en psychologie, sciences sociales, surintendants d'école, journalistes, inspecteurs d'école, etc. En général, tous sont demeurés fidèles au double héritage religieux et français de leur Alma Mater . . . qui a toujours été un centre de culture française et catholique: dès les débuts de son existence, le Collège eut des manifestations d'ordre culturel et patriotique, pour les élèves et le grand public.

Ici M. Bernier énumère des faits précis: par exemple, en 1890 réunion au Collège du congrès national où s'organisent les forces catholiques et françaises contre la nouvelle loi scolaire qui enlève de la constitution du Manitoba l'école confessionnelle publique; en 1916 quelque 1,500 Franco-manitobains fondent au Collège l'AECFM pour résister à la loi abolissant le français comme langue d'enseignement et le droit d'enseigner le français de la 1ère à la 7e année; en 1897 le Cercle Langevin organise une soirée qui fut "un bijou" selon la chronique du temps; en 1900 les élèves offrent à Mgr Langevin une tragédie de Sophocle "en grec et avec choeur". Depuis ces temps lointains la tradition s'est maintenue par des pièces de théâtre, moderne ou ancien, par des débats publics, des conférences de toutes sortes, des congrès, etc.

Que dire de l'ACJC, mouvement d'action intellectuelle, patriotique et catholique, fondé au Collège, et qui au moment de sa dissolution en 1936 comptait 25 cercles au Manitoba français avec 500 membres. Ces foyers intenses de vie française et catholique ont préparé la plupart des chefs de file du Manitoba français!

Heures sombres . . .

Heure sombre, l'incendie de novembre 1922 où un frère Jésuite et 9 élèves perdirent la vie. Evanouissement d'un rêve cher à Mgr Béliveau: la fondation d'une université catholique à St-Boniface. Mais les Jésuites purent continuer leur oeuvre dans les murs du petit séminaire, grâce à la générosité de Mgr Béliveau . . . même aux heures de la crise économique des années '30. La leçon a quand même profité, grâce à la fondation de l'Oeuvre des Bourses qui a déjà distribué en bourses et prêts d'honneur plus de $150,000.

En 1936, l'Institut Collégial St-Boniface est affilié au Collège. En 1942 on se donne de nouveaux laboratoires de sciences. Le ministère de l'Education leur accorde l'équivalence entre les 8e, 9e et 10e années et les classes d'Eléments, Syntaxe et Méthode. D'autres changements au programme des études ont sans cesse pris place, et plus que jamais aujourd'hui se prépare l'avenir de cette institution si importante pour notre population.

Et voilà, le conférencier a fait son tour d'horizon. Il conclut en citant des paroles du nouveau supérieur général des Jésuites, le Père Arrupe, exposant un plan précis et vaste pour indiquer la vocation du Jésuite en nos temps modernes. Ce "plan" rejoint l'idéal de saint Ignace de Loyola. Le mettre en marche chaque jour, ce sera le moyen de continuer ici à St-Boniface comme à travers le monde entier la grande vocation de l'éducateur connu comme "Compagnon de Jésus".

Avant la conférence, un groupe d'anciens avaient chanté le "chant du collège" sous la direction du R. P. Martial Caron. C'est le Père Emile Lalonde qui remercia M. Bernier, de façon très aimable. Puis la soirée se continua par la présentation d'un film spécial sur "Louis Riel", préparé par le photographe Guyot grâce à des documents précieux que possède la Société Historique: lettres de Riel, photographies du temps, tragiques jours de son emprisonnement, de sa pendaison, de son inhumation. Ce furent là des moments de vérité et d'émotion, que l'auditoire apprécia chaleureusement.

Félicitations à la Société Historique de St-Boniface qui, une fois de plus, a souligné magnifiquement des événements de chez nous.

Parution prochaine du "Canada ecclésiastique"

MONTREAL — Contrairement à une nouvelle parue récemment dans un journal de Québec, le "Canada ecclésiastique", un catalogue rempli de renseignements concernant les clergés régulier et séculier du pays, paraîtra pour la 78e fois vers la fin du mois de janvier prochain.

La nouvelle édition comportera certains changements, cependant, par rapport aux éditions antérieures.

Selon un porte-parole de la maison Beauchemin, éditrice du fort volume relié, on fera en sorte, dans la prochaine édition, qu'il n'y ait pas les répétitions inutiles qu'on trouvait jusqu'ici.

Essentiellement, le volume contiendra les mêmes renseignements sur le personnel ecclésiastique de l'Eglise canadienne: index des diocèses, des communautés religieuses d'hommes et de femmes, les délégations apostoliques, les paroisses ecclésiastiques, les congrégations romaines, etc.

Le porte-parole de l'éditeur a déclaré de plus que le "Canada ecclésiastique" ne paraîtra dorénavant que tous les deux ans, au lieu de chaque année.

On s'est aperçu, a-t-il expliqué, que les grands changements ne se produisaient, dans le clergé canadien, que tous les deux ou trois ans, ce qui rendait inutile la réédition annuelle.

Jusqu'ici, le tirage du "Canada ecclésiastique" s'est maintenu à environ 5,000 au cours des dernières années. Maintenant qu'il ne paraîtra que tous les deux ans, la maison Beauchemin compte augmenter quelque peu ce tirage afin de fournir à la demande, ce qui n'avait pas été le cas l'an dernier.

Vol très satisfaisant du satellite français

BASE AERIENNE DE VANDENBERG — Le centre de contrôle de la NASA au Polygone de Vandenberg a annoncé que le vol du satellite français "FR-1", lancé lundi dernier et placé sur une orbite de la terre, se déroule très bien.

Les renseignements parvenus du satellite au centre expérimental de la NASA à Goodard dans le Maryland indiquent que tout l'équipement à bord de l'engin spatial français semble fonctionner d'une manière excellente.

Décès

MME H. MORAND

Le vendredi 10 décembre, à l'hôpital général de Winnipeg, est décédée, à l'âge de 69 ans, Mme Harriet Morand, épouse d'Etienne Morand, d'Appt. 5, 805, rue Sherbrook, Winnipeg.

Les prières furent récitées lundi soir à 7 h. 30 à la chapelle funéraire P. Coutu. Le service fut chanté à l'église du Sacré-Coeur le mardi 14 décembre, à 10 h. a.m. L'inhumation eut lieu au cimetière du St-Sépulcre de St-Boniface.

Mme Morand est née le 19 mars 1896 à St-Pierre, Man., et avait vécu toute sa vie au Manitoba. Outre son mari, elle laisse dans le deuil un beau-fils, Raoul, de Regina, Sask.; un frère, Joseph Gladu, de Winnipeg, et une soeur, Mme Sarah Obertin, de St-Boniface.

A Radio-Canada



Nos frères, les hommes
par Gisèle THEROUX

Qui ne connait pas le Père Ambroise? Sa barbe et son dynamisme sont ses caractéristiques principales. Et son passeport. Dont il se sert souvent, d'ailleurs, étant globe-trotter émérite. Il a parcouru le monde, en toutes saisons. Il a suivi toutes les routes imaginables. Il en a même tracé. C'est un chef de file.

L'été dernier encore, il a pris la clé des champs . . . il s'est rendu en Italie, en France et en Suisse. Il a rencontré de nombreux amis qu'il a interviewés et qu'il nous présente depuis déjà quelques semaines au cours de l'émission **Nos frères, les hommes,** diffusée au réseau français de télévision de Radio-Canada, le vendredi à 5 h. 15.

Vous avez sans doute vu l'émission? Le Père Ambroise, avec une abondance de mots, des images très belles, nous présente des gens fort sympathiques qui ont tous un trait commun: la simplicité.

En effet, dans cette série, le Père Ambroise s'est éloigné des vedettes et des hommes dont la carrière les met en évidence; il nous présentera, tour à tour, un pêcheur, un agriculteur, un Indochinois, un curé de paroisse, une brodeuse, un peintre, une mère de famille protestante, un contremaître à la retraite, un pharmacien, une chanteuse, etc. "Tous, de dire le Père Ambroise, sont nos soeurs et nos frères qui vivent les mêmes joies et les mêmes peines et qui désirent avec ardeur une vie heureuse et pleine".

Ces personnes rencontrées, en plus de nous parler de leurs activités quotidiennes, de leurs préoccupations quotidiennes, nous décrivent le décor dans lequel elles vivent; nous faisons donc un peu d'histoire, l'Europe étant riche en valeurs historiques et artistiques.

Pour mener à bonne fin la préparation de cette série de quarante émissions, le Père Ambroise, pendant son périple de huit mois en Europe, était accompagné de Claude Caron, réalisateur, Guy Laval-Fortier, cinéaste, et Lise Picard-Caron, monteuse.

Cette présente série, qui a fort bien démarré et qui s'intitule **Nos frères, les hommes,** sera suivie d'autres émissions. Où se rendra le Père Ambroise cette fois? Il restera au Canada. Mais oui! Il le parcourra d'est en ouest en nous faisant voir les aspects fort divers que peut prendre notre pays quand on le traverse d'un bout à l'autre. Il fera le tour des provinces, en nous soulignant les caractéristiques de chacune, les richesses naturelles et il aura comme invité, chaque semaine, un ministre, un chansonnier, une personnalité en rapport avec la région visitée. Cette série sur le Canada, qui est prévue pour 1967, sera présentée en couleurs. Et le Père Ambroise d'ajouter: "Que pensez-vous d'un Félix Leclerc, sa belle tête blanche se détachant sur un décor d'automne canadien?"

A la simplicité de la série, dont nous avons fait mention au début de cet article, s'ajoute l'amitié. "Le téléspectateur, nous dit le Père Ambroise, aura chaque semaine l'impression justifiée de participer à la vie d'un pays, d'une province, d'une paroisse, d'un quartier ou même d'une famille. Les hommes, au-delà du pittoresque de leur folklore propre, selon les pays, sont tous tellement semblables . . . à la recherche de Dieu, de l'amour et du pain de leur vie quotidienne".

Cette série **Nos frères, les hommes** s'adresse, en principe, aux adolescents, c'est-à-dire aux téléspectateurs de 12 à 18 ans. Pourtant, ils sont de tous les âges les téléspectateurs qui regardent le Père Ambroise. Pourquoi? Parce qu'il sait trouver les mots qui font image, les images qui complètent l'exposé présenté et parce que, grâce à son dynamisme et sa verve inégalée, il sait retenir l'attention.

En terminant, et pour vous inviter à regarder cette émission, si vous ne l'avez déjà fait, le Père Ambroise ajoute: "Dans notre monde de bombes nucléaires et de champignons atomiques, il est bon de communiquer dans la joie avec ceux qui, partout sur la terre, vivent dans la paix et sont chaleureux dans leur coeur".

Cette émission, **Nos frères, les hommes,** est télévisée le vendredi à 5 h. 15 du soir, au réseau français de Radio-Canada.

PARIS ACHETE L'OR AMERICAIN

WASHINGTON — La France a de nouveau été le plus grand acquéreur d'or aux Etats-Unis pendant le troisième trimestre de cette année, d'après le Département du trésor qui précise que les achats français d'or se sont élevés à $117,200,000.

Par le trou de la serrure à l'Institut Collégial Saint-Joseph

L'Avent

L'Avent est commencé. Les classes se réunissent au couloir de chaque étage et nous prions ensemble, guidées par notre directrice, Soeur Anne-Marie, à l'intervox. Sur la couronne de l'Avent une, deux, trois chandelles sont allumées — représentant les trois semaines de l'Avent déjà presque achevées.

Un groupe de filles aux expressions toutes diverses se pressent autour de nous . . . visages attentifs, figures blasées, piété affectée, celles qui écoutent, celles qui prient, celles qui reprennent quelques minutes de sommeil manqué. Après un cantique, toutes les étudiantes retournent à leurs classes pour entrer de nouveau dans la routine scolaire.

Semaines d'attente . . . Qui attend? elles? ou Dieu?

Linda DECLOUX
et Yvette DAOUST.

Les décorations de Noël

Les classes de l'Académie, comme la ville, d'ailleurs, revêtent leurs meilleures parures de fête. A droite et à gauche, les artistes en herbe exercent leurs talents et leur bon esprit de Noël. La poussière disparait, cédant la place aux guirlandes dorées, rouges ou argentées qui dentellent les tableaux noirs et courent le long des murs. Du gui et du houx s'accrochent désespérément aux cadres. Sapins, neige artificielle et crèches rustiques complètent cet aspect de paix, d'espérance, d'attente.

Jeannette VANDAL
et Denise VEDEL.

L'inspecteur

La classe bat son plein puis, sans préambule, M. l'inspecteur S. G. Denham se trouve parmi nous. Les élèves se réjouissent de l'arrivée de cet ami toujours souriant et toujours si agréable. Très humblement il s'assied au fond de la salle; il remarque l'attitude de la classe et l'atmosphère qui y règne. Après une leçon, il nous fait part de ses réflexions et, ainsi, révèle sa bonne humeur. Son devoir accompli, notre inspecteur disparait sans cérémonie. Un de nos meilleurs visiteurs acclamé, apprécié, bien regretté nous a quittées pour une autre année.

Paulette GAUTHIER
et Stella HAMELIN.

La fièvre des examens

"Bah! il nous reste encore trois semaines avant les fameux examens. N'y pensons pas!" Une semaine passe. "Quatorze jours, c'est tout de même 336 heures! Pourquoi se hâter?" Les heures, les minutes, les secondes s'écoulent une à une et nous voici à quatre jours du moment décisif. Ces examens — ils s'enfilent tout de même à pied sûr dans la vie de chaque élève, studieuse ou non. Toutes, le nez dans les livres, nous sommes soudainement prises par une faim d'étude. Quel phénomène étrange pour la jeunesse qui aime tant l'insouciance. "Courage! Ça sera bientôt fini. Pensons plutôt aux vacances. Comme nous serons bien!"

Yvette LEVASSEUR
et Michelle LEDOUX.

Portraits de groupe

Le photographe est revenu! Il doit nous aimer, car il prend les photos de groupe à présent. Quel vacarme! A l'intervox, Soeur Anne-Marie demande: "Les filles du Conseil étudiant". Dans l'escalier le Conseil descend, les "chefs de claque" montent, tandis que "l'Union à Marie" est pris dans l'embouteillage. Une après l'autre, les filles des différents groupes s'alignent devant la caméra laissant un fouillis de gilets dans le corridor. Fromage! Clic! C'est fini! Le Club de vocation, l'Action catholique, le Club athlétique, tous y passent! Clic! Clic! C'est amusant le photographe.

Charlotte BERGERON
et Nicole PELLETIER.

Messe à la basilique

La messe concélébrée à six heures le matin de l'Immaculée Conception m'impressionna vraiment. Six prêtres vêtus d'une aube blanche faisaient demi-cercle autour de l'autel. Ensemble ils récitèrent les prières à haute voix. Au temps de la communion, M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier, curé, qui présidait, distribua à chacun d'entre eux une hostie. Ils s'inclinèrent et tous consommèrent en même temps le Corps du Christ. — Un seul mouvement, une grande adoration. C'était beau! — La bénédiction finale fut grandiose. Six prêtres tracèrent en même temps une croix, cette croix qui nous rappelle l'amour de Dieu.

Hélène McCARTHY.

Ensuite, vers huit heures, la basilique de St-Boniface se remplit des élèves des deux écoles. Les jeunes de l'Institut Collégial St-Joseph et de l'Institut Collégial Provencher se réunissent pour participer à la messe qui clôture le concile en cette fête de l'Immaculée Conception. M. l'abbé Lucien Roy, aumônier de l'Académie, officiait. Le R. P. Robert Ouellette, S.M., de l'école Provencher, prononça l'homélie en français et en anglais. Tous en bénéficièrent. La fusion des deux écoles fut complète quand tous se sont unis au Christ par la communion.

Hélène PEREUX.

La chanson moderne

Que les analyses littéraires peuvent nous paraitre ennuyantes parfois. Alors qu'une chanson moderne et jeune devient une discussion passionnante. La semaine dernière, l'étude de deux chanteurs populaires, Gilbert Bécaud et Salvatore Adamo, confirme cette idée. D'abord quelques filles lisent les détails importants de leur vie. Ensuite nous écoutons "Si jamais" d'Adamo et "Je t'attends" de Bécaud. Plusieurs similitudes, mais aussi de grandes différences entre ces deux chansons partagent nos opinions. Les divergences d'idées rendent la discussion intéressante et nous font connaître le point de vue de nos compagnes. Nous attendons avec impatience vendredi prochain et une autre discussion.

Elisabeth KLEINSCHMIT
et Jeannine COLLETTE.

Rencontre à St-Norbert

Certaines filles de l'Académie St-Joseph lièrent connaissance avec des militantes de la paroisse voisine, St-Norbert, lors d'une rencontre de la J.E.C., le samedi 4 décembre. Yvonne Gay, Diane Grégoire, Denise Vedel, Jeannine Faucher et moi-même représentions l'Académie. Gisèle Bibeau, Diane et Irène L'Heureux, Denise et Suzanne Pelland, Louise Provost et Diane Robert nous accueillirent à St-Norbert. Toute notre reconnaissance va à Lucette Bérard, représentante permanente de la Fédération, à Mme Colette Mangin, conseillère des Jécistes à St-Norbert, à M. l'abbé Gérard Dionne, vicaire à St-Norbert, et à M. l'abbé Lucien Roy, aumônier à l'Académie, qui ont organisé ce rassemblement et y ont participé.

Une revision de vie, faite en groupe, commença l'entretien. Les militantes apprécièrent ce regard sur le passé et prirent la résolution de le continuer à l'avenir. Une célébration de la parole, dont le thème fut l'amitié fraternelle, m'impressionna le plus durant la réunion. Deux par deux, les filles défilèrent devant le prêtre, s'arrêtant brièvement pour se serrer la main. Comme symbole de l'amour du Christ qui unit les deux personnes, la Bible était placée sur leurs mains jointes. Cette cérémonie fut suivie d'un questionnaire, répondu à la hâte, et aussitôt après d'un souper délicieux préparé par nos hôtes. M. l'abbé L. Roy conclut l'assemblée par une prière. Je puis dire au nom de mes compagnes, que la journée fut certainement un succès et que toutes celles présentes sont retournées chez elles avec un sentiment d'amitié et de joie.

Léa DUVAL.

Petite Note

Remerciements

Les familles Collette, Sabourin et Demers remercient les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, prières, tributs floraux ou assistance aux funérailles à l'occasion du décès de Mme Obéline Demers. Elles remercient spécialement les Soeurs de la Providence et tout le personnel du Foyer Ste-Thérèse d'Otterburne.

Bourse d'étude à M. Roland Mahé

QUEBEC — Le ministre des Affaires culturelles, M. Pierre Laporte, annonce qu'une bourse d'études de $3,000 a été accordée à M. Roland Mahé, de St-Boniface, Man., afin de lui permettre de fréquenter pendant deux ans l'Ecole Nationale de Théâtre, à Montréal, où il fera des études de mise en scène.

Comédien apprécié à St-Boniface, M. Mahé s'est depuis longtemps intéressé au théâtre.

A son retour à St-Boniface, le jeune metteur en scène sera en mesure de guider ses compatriotes, les fervents du théâtre, et aussi de faire bénéficier d'autres groupes dans les provinces de l'Ouest.

Filles d'Isabelle de St-Boniface

Assemblée

A l'assemblée du 7 décembre, nous avons eu une cérémonie très imposante — le drapement de la charte — pour honorer la mémoire de notre soeur, Alma Fournier, décédée en novembre dernier. Nous nous souvenons d'elle pour sa franche gaieté et nous sommes bien attristées d'avoir perdu une soeur si dévouée.

Nous avons discuté longuement des préparatifs pour la soirée sociale de Noël qui aura lieu le 22 décembre. Chères soeurs, vous avez toutes reçu une lettre circulaire de notre régente, Alice Douville. Cette année elle souhaite que les membres assistent à cette assemblée en plus grand nombre que jamais puisque c'est une occasion unique de se rencontrer et de s'amuser tout en pratiquant la charité. Que vos paniers pour les familles nécessiteuses soient bien comblés, car le Comité de bienfaisance nous avise que le besoin est grand cette année. Ce sera avec satisfaction que nous fêterons la venue du Messie si nous savons dans notre coeur que nous avons fait notre part.

La soirée commencera à 7 h. 30 p.m. par un souper "à la fortune du pot". Apportons donc une de nos spécialités — viande, salade, dessert. Nous étalerons le tout en "smorgasbord" et nous vous promettons que cela produira des surprises délicieuses. D'après l'expérience des années passées, nous savons qu'il y a des "cordons bleus" parmi nos membres.

N'oubliez pas non plus qu'il y aura échange de cadeaux — valeur d'à peu près $1.00. La soirée se continuera avec un programme récréatif. Donc rendez-vous à la salle Jubinville, le 22 décembre, à 7 h. 30 p.m. Ne le manquez pas!

Nos félicitations à notre nouvelle monitrice, Germaine Dupuis, pour la manière dont elle a maintenu l'ordre. Ses explications étaient précises et à point. Les affaires ont marché plus rondement que d'habitude.

Nous exhortons les membres et surtout l'exécutif à assister aux assemblées. Il y en a trop qui s'absentent. Chaque assemblée d'affaires est importante et il nous incombe d'être à nos postes. Que ce soit une de nos bonnes résolutions pour 1966.

Puisque ceci est la dernière chronique de l'année, nous désirons remercier tous les membres pour leur travail. Nous voulons mentionner tout spécialement les membres du Comité de bienfaisance qui ont donné 400 heures de travail durant les derniers trois mois. C'est épatant! Nous souhaitons à vous et à vos familles un Joyeux Noël. Que l'Enfant-Jésus de la crèche vous bénisse et vous donne la santé et le bonheur.

LA REDACTRICE.

La réunion des Anciens du Collège St-Boniface aura lieu le 19 décembre

Messe à 7 h. p.m.,
suivie de l'assemblée annuelle
et d'un café.

Bienvenue à tous

La Défense Civile dit:

Les effets dus à une circonstance individuelle critique, telle un incendie, peuvent être amoindris par des plans antérieurs.

Défense Civile Métropolitaine,
1767, avenue Portage, Winnipeg 12,
Téléphone: 888-2351

91e Rapport Annuel 1965

SITUATION AU 31 OCTOBRE 1965

PASSIF

Envers le public:	
Dépôts	$ 997,807,729
Divers	9,408,793
	$ 1,007,216,522
Envers les actionnaires:	
Capital, réserve et profits inaffectés	58,777,974
	$ 1,065,994,496

ACTIF

Disponibilités de caisse	$ 146,370,248
Valeurs de gouvernements canadiens (dûment amorties) et autres obligations et actions, ne dépassant pas le cours actuel	248,565,816
Prêts commerciaux et autres avances (déduction faite des provisions pour pertes éventuelles)	646,703,093
Immeubles sociaux et divers (déduction faite des amortissements)	24,355,339
	$ 1,065,994,496

Le président,
[signature]

BÉNÉFICES NON RÉPARTIS

Bénéfices nets de l'exercice financier de onze mois finissant le 31 octobre 1965, déduction faite du versement au Fonds de pension du personnel, de l'amortissement des immeubles sociaux, de la provision pour impôts sur le revenu et des affectations aux réserves latentes à même lesquelles il a été pleinement pourvu aux créances mauvaises et douteuses et aux moins-values du portefeuille	$ 3,871,820
Dividendes	2,760,000
Montant reporté	$ 1,111,820
Solde des bénéfices non répartis au 30 novembre 1964	666,154
	$ 1,777,974
Montant viré au Fonds de réserve	1,000,000
Solde des bénéfices non répartis au 31 octobre 1965	$ 777,974

Provision pour impôts sur le revenu $4,183,000

FONDS DE RÉSERVE

Solde au 30 novembre 1964	$ 45,000,000
Montant viré des bénéfices non répartis	1,000,000
Solde au 31 octobre 1965	$ 46,000,000

Le gérant général,
[signature]

Banque Canadienne Nationale

Au poste CBWFT

JEUDI 16 DECEMBRE

3.45—Femme d'aujourd'hui
4.45—La Boite à Surprise
5.15—Les Croquignoles
5.45—Jeunesse oblige
6.15—Téléjournal
6.30—Roquet, belles oreilles
7.00—Aujourd'hui
8.00—Tous pour un
8.30—Rocambole
9.00—Sextant
9.30—Deux millions de femmes
10.00—L'Heure du Concert
11.00—Dick Powell

VENDREDI 17 DECEMBRE

3.45—Femme d'aujourd'hui
4.45—La Boite à Surprise
5.15—Nos frères, les hommes
5.45—Jeunesse oblige
6.15—Téléjournal
6.30—Les Cadets de la forêt
7.00—Aujourd'hui
8.00—Du côté de Québec
8.30—Cinéma international: "Cet homme est un requin"
10.15—Les Couche-tard
10.45—Micheline
11.00—Cinéma: "Eva"

SAMEDI 18 DECEMBRE

2.15—Cours universitaires
4.30—Langue vivante
4.45—De facto
5.15—100 millions de jeunes
5.45—Tour de terre
6.15—Téléjournal
6.30—Le Roman de la science
7.00—Aujourd'hui
8.00—La Poule aux oeufs d'or
8.30—Long métrage:
10.00—Votre choix
10.30—Paris-musique
10.45—Cinéma: "Les Femmes accusent"

DIMANCHE 19 DECEMBRE

2.15—Cours universitaires
4.30—Les Travaux et les jours
5.00—A l'heure du Concile
5.30—L'Heure des quilles
6.30—Expo '67
7.00—Walt Disney présente
8.00—Music Hall
9.00—Soirée au théâtre Alcan
10.30—Le Professeur Guillemin
11.00—D'hier à demain

LUNDI 20 DECEMBRE

3.45—Femme d'aujourd'hui
4.45—La Boite à Surprise
5.15—Atome et galaxies
5.45—Jeunesse oblige
6.15—Téléjournal
6.30—Les Enquêtes Jobidon
7.00—Jeunesse oblige
8.00—Les Belles Histoires des pays d'en haut
8.30—Face à la musique
9.00—Bras dessus, bras dessous
9.30—Les Raisins verts
10.30—Caméra 65
11.00—Don Gesualdo

MARDI 21 DECEMBRE

3.45—Femme d'aujourd'hui
4.45—La Boite à Surprise
5.15—Bobino
5.45—Jeunesse oblige
6.15—Téléjournal
6.30—Bob Morane
7.00—Aujourd'hui
8.00—Septième-Nord
8.30—Route 66
9.30—De 9 à 5
10.00—Le Sel de la semaine
11.00—Ciné-Club "Sécheresse"

MERCREDI 22 DECEMBRE

3.45—Femme d'aujourd'hui
4.45—La Boite à Surprise
5.15—La Vie qui bat
5.45—Jeunesse oblige
6.15—Téléjournal
6.30—Thierry la Fronde
7.00—Aujourd'hui
8.00—Le Bonheur des autres
8.30—Cinéma de Paris: "Ca va être ta fête"
10.15—Cartes sur table
10.45—Histoire des civilisations
11.00—Les Incorruptibles

Chronique de CBWFT

OTTAWA — Le Conseil d'administration de Radio-Canada, actuellement en réunion à Vancouver, a annoncé des nominations à trois de ses comités.

M. John G. Prentice, de Vancouver, a été nommé président du Comité des finances. M. E. D. Osler, de Winnipeg, présidera le Comité des programmes, tandis que M. André Raynauld, de Montréal, a été nommé membre du Comité des finances.

Music-hall présente .... Charles Aznavour ....

A Music-hall, le dimanche 19 décembre à 8 heures du soir, un grand artiste français, Charles Aznavour, une grande artiste canadienne, Monique Leyrac. Tels seront, avec les danseurs de Michel Conte, les invités de cette émission que réalisera Maurice Dubois, pour les téléspectateurs du réseau français de Radio-Canada.

Aznavour, c'est une tête d'affiche, un des plus illustres noms du music-hall international. Un des seuls qui puisse se permettre, sans rire et surtout sans faire rire, de chanter "Je m'voyais déjà". Parce que les ennuis, les petitesses, les désillusions du métier d'artiste, Aznavour les a connus, bien sûr. Mais il y a longtemps de cela et il les a surmontés. Il avait un talent sûr et, au début, des moyens d'expression pauvres. Il avait surtout, il l'a toujours, une voix bizarre, blanche, inexpressive. De cette voix, ou cette absence de voix, il a tiré le maximum. A tel point qu'aujourd'hui ceux qui n'aimaient ses chansons qu'interprétées par les autres se précipitent pour aller l'entendre partout où il se produit.

Aznavour, c'est la poésie un peu amère de tous les jours. C'est l'amour humble et souvent douloureux. C'est aussi une philosophie désabusée, un peu revenue de tout mais non désespérée. Aznavour, c'est la vie avec les coups qu'elle ne ménage à personne, mais aussi avec les joies qu'elle distribue aveuglément comme on est trop souvent forcé de le constater.

Chantée par Aznavour, la vie nous parait plus supportable; il y met tant d'âme, tant de conviction et tant de coeur qu'il nous donne l'impression de la sublimer, de l'élever d'un cran au-dessus du quotidien. Voilà pourquoi nous aimons tellement ce chanteur et ses chansons.

"Les raisins verts"

Le lundi 20 décembre de 9 h. à 10 h. du soir, les téléspectateurs du canal 3 de Radio-Canada auront le privilège de voir une émission de variétés unique en son genre, "Les raisins verts".

Présentée au Festival de Montreux en 1964, cette émission de l'O.R.T.F., réalisée par Jean-Christophe Averty, a remporté le prix de la presse. Au cours de la même année, les Américains ont accordé à l'émission "Les raisins verts" le Emmy Award, décerné tous les ans aux Etats-Unis à la meilleure production de télévision étrangère.

Tous ceux qui verront "Les raisins verts" seront d'accord avec les membres des jurys suisse et américain qui ont primé cette émission. Ils se diront: si j'avais fait partie du jury, moi aussi j'aurais sûrement accordé un grand prix à une réalisation aussi originale.

"Les raisins verts", c'est d'abord une émission de variétés. Au générique on peut lire les noms de vedettes françaises aussi connues que Corinne Marchand, France Gall, Bernard Haller, Michèle Arnaud, Maurice Sommer, Pierre Louki, Marie Laforest, Victor Lanoux, Pierre Richard, Leny Escudero, Martial Solal et Yves Montand. C'est une liste impressionnante bien sûr, et déjà le public s'attend à une présentation de choix. Mais en soi, ça n'a rien d'extraordinaire. Ce qui sort de l'ordinaire, c'est la manière de présenter toutes ces vedettes aux téléspectateurs. C'est l'imagination, la fantaisie, l'audace qui ont présidé à la réalisation de ce spectacle comme on n'en voit pas tous les jours à la télévision. Le réalisateur a utilisé avec un rare bonheur le dessin animé et les techniques les plus avancées du cinéma moderne, intégrant à ces moyens mécaniques tous les éléments vivants de sa distribution: chanteurs, danseurs et instrumentistes. Le résultat: une heure de spectacle dont chaque seconde accroche l'oeil et l'oreille, dont chaque seconde plait, quel que soit le numéro présenté. Car ils sont tous présentés avec humour, avec finesse, presque avec génie. "Les raisins verts", une émission pleine d'invention, de trucs, de trouvailles sans cesse renouvelées. Des exemples? Corinne Marchand chante sur un fond d'images de cinéma d'avant-garde; des danseurs évoluent sur des portées élastiques, extensibles à volonté; Pierre Louki, avec une tête de croque-mort, surgit d'une boite à sardines déguisée en cercueil; Bernard Haller joue l'automate avec un brio du tonnere; Victor Lanoux et Pierre Richard, en Horse Guards britanniques, miment et interprètent un sketch hilarant; "L'Angelus de Miller" nous est présenté sous un angle ultra-moderne; Marino, le chef d'orchestre, dirige à sa façon les chefs-d'oeuvre des grands maitres. On pourrait multiplier les exemples. On n'arriverait pas à donner une idée exacte du spectacle sensationnel que nous présentent "Les raisins verts". C'est véritablement du music-hall à son apogée et tous les amateurs de variétés seront assurés d'un véritable régal, le lundi 20 décembre à 9 h. 30, s'ils veulent bien déguster "Les raisins verts."



FILMS au poste CBWFT

Vendredi 17 décembre

8 h. 30 — **Cet homme est un requin:** E.-U. 1959. Drame de J. Pevney avec James Garner et Nathalie Wood. — Un homme d'affaires réalise un énorme bénéfice dans l'achat d'une usine et est soupçonné de malhonnêteté. — Réalisation médiocre. Psychologie superficielle. — Attitudes libres. **Adultes.**

11 h. — **Eva:** Fr. It. 1962. Drame psychologique de J. Losey avec Jeanne Moreau et Stanley Baker. — Un écrivain s'éprend d'une femme volage qui joue au chat et à la souris avec lui. — Ennuyeux et prétentieux. Artificiel. Beauté plastique de quelques images. — Femme vénale. Scènes suggestives. Suicide. **Déconseillé.**

Samedi 18 décembre

4 h. 30 — **Douze hommes en colère:** E.-U. 1957. Drame psychologique de S. Lumet avec Henry Fonda et Lee J. Cobb. — La discussion d'un jury dans une affaire de meurtre. — Intérêt dramatique soutenu. Rigueur de dépouillement. Henry Fonda excellent. — Nombreux éléments positifs. **Adultes et adolescents.**

11 h. 30 — **Les femmes accusent:** It. 1962. Film à sketches de Baldi, Ferreri, Maselli, Mazzetti, Musso, Risi et Questi. — Divers aspects de la condition de la femme en Italie. — Peu convaincant et inégal. — Sujet à réflexion. Conception pessimiste de l'amour. **Adultes, des réserves.**

Mardi 21 décembre

11 h. 30 — **Sécheresse:** Fr. 1963. Drame social de N. Pereira Dos Santos avec Atila Iiorio et Maria Ribeiro. — Chassée de son village par la sécheresse, une famille cherche une terre hospitalière. — Document révélateur. Sobre et réaliste. Rythme lent. Images dépouillées. — **Adultes et adolescents.**

Mercredi 22 décembre

8 h. 30 — **Ça va être ta fête:** Fr. 1960. Film policier de P. Montazel avec Eddie Constantine et Barbara Laage. — A Lisbonne, un agent secret part à la recherche d'un inconnu. — Scénario pauvre, prétexte à l'habituel numéro de Constantine. Quelques originalités de montage. — **Adultes et adolescents.**

Recette

POUDING DE NOEL

⅓ tasse de beurre
¼ c. à thé de soda à pâte
¾ c. à thé d'épices mélangées
1⅓ tasse de farine
1 tasse de raisins hachés, sans noyaux
½ tasse de noix hachées
½ tasse de sucre brun
½ c. à thé de poudre à pâte
½ c. à thé de sel
¼ c. à thé de clou
½ c. à thé de macis
½ tasse de lait de beurre
⅓ de tasse de citron haché.

Mettez le beurre en crème, ajoutez le sucre brun graduellement et mettez en crème. Ajoutez les oeufs, et battez bien. Mélangez et tamisez la poudre à pâte avec le sel, les épices et une tasse de farine, puis ajoutez au premier mélange, alternant avec le lait de beurre. Brassez, puis ajoutez les raisins, le citron et les noix préalablement mélangés avec le reste de la farine. Mettez dans un plat à pouding beurré, couvrez, puis faites cuire à la vapeur pendant 2 heures. Servez avec une crème glacée à la vanille.

Si vous vous servez d'une lumière de poche pour vous assurer si votre volaille est bien vidée, vous serez satisfaite des résultats.

Sts-Martyrs-Canadiens

Réunion de la L.F.C.

La réunion générale de la Ligue des Femmes Catholiques du 10 décembre était une des plus variées.

Voici un résumé des rapports des comités: Recrutement — Pour la première fois nous atteignons 90 membres. A la prochaine réunion générale du mois de janvier, il y aura installation des nouveaux membres ainsi que le renouvellement des promesses des anciens. Comité Spirituel — Un rappel à tous les membres d'encourager les enfants à assister à la messe du jeudi soir, et aux adultes, celle du mardi soir. Bénédiction des enfants le 9 janvier. Radio-T.V.-Film — Publicité en vue du théâtre français et des artistes invités. Education — Etablissement d'un comité intérimaire pour l'administration de bourses scolaires. Tous les timbres remis doivent être découpés et non décollés, s.v.p. Nous en avons 6.000 jusqu'à date. Social — Rappelez à vos enfants d'apporter des boites de conserves pour les paniers de Noël, en se rendant à la messe du jeudi. Remettez sans plus tarder les jouets délaissés à la station des pompiers, rue Marion. Gardez vos cartes de Noël pour distribution aux enfants hospitalisés.

A la suite des rapports, Mme Maxime Désaulniers présenta la conférencière invitée, Sr Thérèse Legal qui démontra l'art mosaïque. Nous apprécions toujours son intérêt envers la Ligue. Sincère merci à Sr Legal.

Au nom de la Ligue, Mme Armand Latreille fit cadeau d'un statuette à Mme Laurette Gauthier qui doit nous quitter bientôt pour aller résider dans l'Est. Bonne chance à la famille Gauthier.

La présidente, Mme Marcel Dumaine, remercia l'aumônier, M. l'abbé B. Bélanger, pour son dévouement dans le passé, et lui présenta un cadeau de Noël au nom des membres.

L'heureuse gagnante du prix d'entrée fut Mme A. d'Eschambault.

Soirée paroissiale

La soirée sociale de vendredi soir dernier, à l'occasion du 4e anniversaire de la paroisse, fut un grand succès. Sincères remerciements aux dévoués représentants de l'exécutif de la L.F.C. et du Club Béliveau.

Club Béliveau

Le dimanche 19 décembre après-midi, Arbre de Noël pour les enfants des membres du Club Béliveau, dans la salle paroissiale.

Décès

Mme M. CHARRIERE

Le dimanche 12 décembre est décédée à l'hôpital général St-Boniface, Mme Meinrad Charrière, âgée de 64 ans.

Née à St-Léon, Mme Charrière demeura à Notre-Dame-de-Lourdes de 1905 à 1939 alors qu'elle vint habiter à Winnipeg. Elle résidait à St-Boniface depuis 20 ans.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, un fils, Lucien, de Regina; cinq filles, Mmes J. Bourlet (Florence), de Fort Garry, F. Bouvier (Mireille), de St-Boniface, E. Thompson (Ursule), de Los Angeles, J. Chwartacki (Adèle), de East Kildonan, et R. Beaudin (Julia), de St-Boniface; deux frères; trois soeurs et 14 petits-enfants.

Des prières furent récitées le 14 décembre à la Chapelle funéraire Green Acres et la messe de Requiem fut chantée en la basilique de St-Boniface par M. l'abbé M.-Deniset-Bernier, le mercredi, à 10 h. a.m. L'inhumation eut lieu au cimetière Green Acres. La chapelle funéraire Green Acres était en charge des arrangements.

$56,000 de plus pour des recherches sur les eaux

OTTAWA — Le programme de recherche sur les eaux, dans certaines régions du Manitoba, se poursuivra moyennant une dépense additionelle de $56,000, frais que les gouvernements fédéral et provincial se partageront à parts égales. Ce programme de recherche de l'ARDA est en marche depuis 1964.

La continuation du projet, selon la nouvelle convention intervenue entre les deux gouvernements, a fait l'objet d'une déclaration commune du ministre fédéral des Forêts, M. Maurice Sauvé, et du ministre provincial de l'agriculture et de la conservation, M. George Hutton. Jusqu'ici, les dépenses relatives au programme ont atteint $39,000.

L'étude comprend une investigation et une estimation détaillées des réserves d'eau phréatique comme source d'eau destinée à différents usages. Les réserves suffisantes d'eau de surface ne sont pas facilement accessibles dans ces régions, mais les premiers essais indiquent que l'on peut pomper l'eau de la nappe phréatique quoique l'on en connaisse assez peu sa capacité.

L'ARDA en fait l'évaluation à l'heure actuelle, sous la conduite de la régie et de la conservation des eaux du ministère de l'agriculture et de la conservation du Manitoba. Le projet permettra de répartir, selon un plan, les réserves d'eau destinées aux habitations, aux industries, à l'irrigation et au bétail. L'essor économique de plusieurs régions du Manitoba dépend d'une connaissance suffisante de la quantité d'eau que renferme la nappe phréatique dans ces régions.

Un homme qui a réellement de l'esprit en emploie une petite partie à parler et une plus grande à se taire.

TERRASSON.

Succès du concert de Noël de l'UNF

Les petits "Français" du Manitoba ont présenté à leurs parents, dimanche dernier, un magnifique programme de chants, piano, accordéon et guitare, saynète, etc. Ils furent amplement récompensés en retour par M. Damien Giordani, consul, par le "Père Noël", par les dévoués membres du comité de l'Union Nationale Française.

Un des moments importants de cette fête de l'"Arbre de Noël 1965" fut la présentation de magnifiques volumes de lecture par M. le Consul aux étudiants qui ont obtenu 80 et plus lors du concours de français de l'Association d'Education de juin dernier: Jean Fontaine (12e année); Léonne Brisson (11e); Paul Fort, Joël Morassutti et Bruno LeMadec (10e); Annette Parenty, Louise Chabalier et Michelle Fort (9e); Jeannine Brisson (8e); Anne-Dominique Legrand et Danièle Bretonne (7e); Monique Lebleu, Suzanne Lacasse, Jean-Pierre Parenty, Marc Chabalier et Gisèle Morier (6e); Yannick Legrand, Béatrice Thioux, Michel Jounot, Denis Zaste et Valérie Chatain (5e); François Conan, Jean-Marie Legrand, Claire Chabalier et Patrick Lévy (4e); Guylaine LeDorze, Lucien Giordani, Philippe Thioux, Suzanne LeBleu et Daniel Molicard (3e). A noter que Guylaine LeDorze (3e année) a obtenu le maximum des points, 100 pour cent.

M. Giordani

M. Giordani profita de l'occasion pour rappeler que la France met à la disposition des enfants des ressortissants Français du Manitoba des bourses d'étude, à condition qu'ils fréquentent des écoles où s'enseigne leur langue maternelle. Ce qui est plus particulièrement le cas au Collège de St-Boniface. Puis il rendit hommage au personnel dévoué des écoles franco-manitobaines qui font tant pour favoriser l'éclosion de la langue et de la culture françaises au Manitoba, il encouragea ses compatriotes à emboiter le pas et à tout faire pour que cette langue et cette culture qui sont à eux soient transmises intégralement à leurs enfants, et, enfin, il félicita tous ceux qui venaient d'offrir un si magnifique concert de Noël.

Le programme de ce concert 1965 était remarquable à bien des points de vue: préparation intense des petits artistes, succès en scène, variété et qualité des morceaux présentés. Aussi les applaudissements des très nombreux spectateurs récompensèrent abondamment les participants: Elizabeth Muller (piano), Shirley Rouillard (chants), Alfred Muller (chant), Georges Pageot et Gisèle Rouillard (duo d'accordéon-guitare), Philippe LeDorze (récitation), Danielle Suzanne (chant), Wilfrid Muller (violon). La saynète "Le gros malin au micro" permit à Louise Chabalier, Béatrice Thioux, Bernard Jounot, Marc Chabalier, Claire Chabalier, Guylaine LeDorze, Nicole Jounot et Yannick Legrand d'agrémenter le programme de vrais moments de détente et de rires. Ajoutons que M. Christian Schmidt, maitre de cérémonies incomparable, sut mettre à l'aise chacun des petits artistes.

M. Chabalier

M. Joseph Chabalier, président de l'Union Nationale Française, dans son mot de bienvenue au début de l'après-midi, n'oublia personne. Surtout il dit un "merci" bien chaleureux aux grands responsables de ce concert, dont Mme Pierre Rouillard et M. Gérard Desmarais.

La distribution des cadeaux par le Père Noël donna lieu à de charmantes scènes familiales: telle maman ou tel papa qui se présente avec ses trois ou quatre enfants de moins de 10 ans, tel petit qui a peur du Père Noël, tel autre qui au contraire s'en approche avec bravoure et reçoit comme un dû son cadeau, tel enfin qui veut bien démontrer qu'il ne croit pas au Père Noël, tout en aimant bien le beau cadeau enveloppé de couleurs.

L'après-midi se termina par un goûter abondant. Car les bienfaiteurs s'étaient montrés particulièrement généreux cette année. On dut même distribuer petits pains, beignes, gâteaux à toutes les mamans qui en désiraient, car il en resta énormément après que tous eurent été servis généreusement.

Ce "concert" a remporté un vrai succès. Il est le "signe" de la vitalité qui anime l'Union Nationale Française, plus que jamais.

Deux Canadiennes représentent l'UNICEF

NATIONS-UNIES — Deux Canadiennes font partie du groupe qui accompagne M. Henry R. Labouisse, directeur général de l'UNICEF, à Oslo, pour recevoir le prix Nobel 1965, de la paix, au nom de cette agence des Nations unies.

Le prix, au montant d'environ $54,000, a été annoncé en novembre par le comité Nobel du parlement norvégien et fut présenté vendredi, durant une cérémonie qui eut lieu à Oslo.

Les Canadiennes qui représentent le Fonds des Nations unies pour l'enfance sont Mme Adelaide Sinclair, d'Ottawa, actuellement directrice générale adjointe des programmes, et Mme Margaret Konantz, de Winnipeg, membre de la délégation canadienne aux Nations unies et présidente du comité canadien de l'UNICEF.

Le conseil exécutif de l'UNICEF qui comprend 30 nations, dont le Canada, a décidé d'utiliser le prix Nobel pour établir un fonds commémoratif honorant M. Maurice Pate, directeur de l'UNICEF depuis sa fondation en 1946 jusqu'à sa mort en janvier dernier.

M. Elphège Caya, de St-Georges, décédé le 9 déc.

ST-GEORGES — Le jeudi 9 décembre, M. Elphège Caya est décédé subitement à sa résidence, après une maladie qui le minait depuis plusieurs années. Il était âgé de 69 ans.

M. Caya laisse dans le deuil, outre son épouse, née Rose-Anna Chèvrefils, trois fils, Jean-Paul, de St-Georges, Conrad, de Great Falls, Man., et le R. F. Roland Caya, C.S.V., en mission à Tokyo, au Japon; trois filles, Mme Norman Therrien (Marie-Ange), de Kenora, Ont., Mme Maurice Dupont (Jeanne) et Mme Florent Vincent (Yvette), toutes deux de St-Georges. Lui survivent également: 19 petits-enfants, trois frères, Donat et Wilfrid, de Victoriaville, P.Q., et Gérard, d'Amos, Abitibi, P.Q.; trois soeurs, Sr Claire-Anastasie et Sr Gérard-Alphonse, des Srs de la Providence et Sr Corinne-Marie, des Soeurs de SS. NN. de J.M., toutes trois de Montréal, P.Q. Un frère, le R. F. Urbain Caya des Frères du Sacré-Coeur, le précéda dans la tombe en 1956.

M. Caya naquit à La Baie du Febvre, P.Q. Il vécut au Manitoba pendant 40 ans. Il demeura d'abord à St-Georges, puis à St-Pierre pendant plusieurs années, et revint s'établir sur une ferme à St-Georges il y a 20 ans. L'automne dernier, il se retira au village.

La messe de Requiem fut chantée le samedi 11 décembre à 10 h. a.m., par M. l'abbé Gédéon Trudeau, curé de la paroisse, assisté des RR. PP. Jean-Réal Pigeon, C.S.V., assistant-provincial de Montréal et supérieur des missions, et Gérard Clavet, C.S.V., d'Otterburne, comme diacre et sous-diacre, respectivement. L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

Les porteurs honoraires étaient MM. Alfred, Hermas, Etienne, Ernest, Zéphir et Georges Chèvrefils, tous frères de Mme Caya. Six neveux étaient porteurs: MM. Albert et Marcelin Vincent, Robert, Sylvio et Gilbert Chèvrefils et Conrad Lussier. MM. Alphonse Vincent et Adrien Lussier firent la quête.

Parmi les parents et amis qui vinrent de l'extérieur on remarquait: les RR. FF. Fernand Marion, C.S.V., principal au Collège St-Joseph d'Otterburne, Eustache Lafortune, C.S.V., Edgar Bigras, C.S.V., Réal St-Pierre, C.S.V., Camille Légaré, C.S.V., Michel Ménard, C.S.V., tous d'Otterburne; MM. et Mmes Norman Therrien et Hermas Chèvrefils, de Kenora, Ont., M. et Mme Ernest Chèvrefils, de Winnipeg, M. et Mme Adrien Lussier et Conrad, de Lac du Bonnet, M. et Mme Georges Chèvrefils, Gilbert et Diane, de Great Falls, M. et Mme Arthur Desmarais et Mme Florent Dupuis, de St-Jean-Baptiste, Mlle Agnès Vincent, de Winnipeg, M. Ephrem Dupont, du Petit Séminaire de St-Boniface, M. et Mme Edouard St-Hilaire, de Richer, Man., ainsi que plusieurs parents et amis des paroisses environnantes. Le R. F. Roland Caya, C.S.V., ne put se rendre pour l'occasion.

Remerciements

Mme Rose-Anna Caya et la famille désirent, par la voix du journal, exprimer leurs plus sincères remerciements aux parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie par leurs prières, offrandes de messe, assistance aux funérailles, etc., à l'occasion de leur deuil. Merci à la Ligue et aux dames qui ont aidé à préparer le goûter servi à la famille après la messe.

Va-et-vient

M. et Mme Norbert Chaput, de St-Adolphe, et M. et Mme Jos. Chartier, de Ste-Anne, étaient en visite chez M. et Mme Sylvio Chèvrefils, récemment. Ils sont les parents et grands-parents de Mme Chèvrefils.

Nouveau chef des programmes aux Affaires indiennes

OTTAWA — La Commission du service civil a nommé M. Walter Rudnicki, âgé de 40 ans chef de l'élaboration des programmes à la Direction des affaires indiennes. La nouvelle vient d'être annoncée par l'honorable John R. Nicholson, surintendant général des Affaires indiennes.

Natif de Winnipeg, au Manitoba, M. Rudnicki assume depuis 1963 les fonctions de chef de la Division des programmes sociaux à la Direction des affaires indiennes. Il dirigeait auparavant les services de bien-être social du Nord au ministère du Nord canadien. Diplômé de l'Université du Manitoba, il détient également une maitrise en sociologie pratique de l'Université de la Colombie-Britannique.

Le nouveau titulaire a occupé de nombreux postes dans les services de bien-être social de la Colombie-Britannique et de la Saskatchewan.

Dans ce poste nouvellement créé, M. Rudnicki sera chargé de l'évaluation des programmes et de l'élaboration de projets à long terme à la Direction des affaires indiennes. Grâce à la coordination des observations des services de recherches, à la collaboration et aux consultations avec la population indienne, et à d'autres moyens, M. Rudnicki sera en mesure de formuler des recommandations sur l'orientation générale des Affaires indiennes.

Les programmes et les initiatives qui en résulteront devraient consacrer de nouvelles normes qui viendront accélérer le progrès des Indiens vers l'autonomie et intensifier leur participation à la vie économique et sociale du Canada.

HAYWOOD

Mme O. Demers, meurt à 82 ans

HAYWOOD — Le vendredi 4 décembre Mme Obeline Demers, autrefois de Haywood, est décédée à la résidence Ste-Thérèse, d'Otterburne, à l'âge de 82 ans. Elle était Dame de Ste-Anne. Son mari, Arthur, l'avait précédée dans la tombe en 1932 et son fils, William, en 1935.

Lui survivent une fille, Mme H. Sabourin (Olive), de Fort Garry; six fils, Henry, de St-Boniface, Edmond, de Grafton, D.N., Ernest, de Meander River, Alta, Alire, de Winnipeg, Hector, de Ft McMurray, Alta, et Georges, de Haywood; trois soeurs, Mlle Eva Collette, de St-Boniface, Mme J. Roy, (May), de Lampman, Sask., quatre frères, Archie, de Kansas City, Georges, de Grand Forks, D.N., Joseph, de St-Jean-Baptiste et Euclide, de St-Boniface; aussi 23 petits-enfants et 35 arrière-petits-enfants. Mme Demers était native d'Oakwood, D.N.

Le service funèbre, auquel tous les enfants de Mme Demers assistaient, fut chanté à la basilique de St-Boniface. L'enterrement eut lieu au cimetière de St-Norbert.

Les porteurs furent Gilbert et William Demers, Roger et Ernest Sabourin, Gilles Dorge et Emile Painchaud, petits-fils de la défunte.

Mmes Roger Sabourin et Paul Brémault firent la quête.

L'on remarquait, de l'extérieur: M. D. Demers, de Grafton, D.N., M. V. Sévigné et Mme Edouard Sévigné, de Grafton, Mme Paul Brémault, de Calgary.

Remerciements

La famille Demers remercie tous ses parents et amis pour les marques de sympathies reçues, soit par assistance aux prières, au service ou offrandes de messes et envoi de fleurs.

Nos malades

A l'hôpital général de Winnipeg, M. Roméo Dagesse et aussi Mme R. Dagesse. A l'hôpital St-Boniface: M. Ernest Rouire qui a subi une intervention chirurgicale, et Mme Jos. Tougas. A l'hôpital St-Claude: Mmes de Rocquigny, R. Galbraith et M. Pierre Dedieu.

M. Arthur Rouire remercie ses parents et amis du Manitoba et de l'Ontario qui l'ont visité durant son séjour à l'hôpital, et qui ont envoyé des fleurs et des cartes de souhaits.

En visite

Mme W. Robidoux et M. et Mme Roland Jolicoeur chez leurs parents.

Mlles Pauline Hébert et Yvette Souque, de Winnipeg, et Mlles Juliette et Roseline Dheilly, de St-Boniface.

Letellier

Naissance

Félicitations à M. et Mme Denis Damphousse à l'occasion de la naissance d'une fille, Louise, le 9 novembre. Les parrain et marraine furent M. et Mme David Moquin, de St-Joseph, grands-parents de l'enfant.

Isle-de-Chênes

L.F.C.

L'assemblée du 9 décembre a été très intéressante. Un comité nouveau, celui des actions sociales, fut fondé et Mme Jake Khran en a été choisie la présidente. Il fut décidé que tous les membres de la Ligue et leur famille seraient visités lorsqu'ils sont hospitalisés. Aussi, deux dames qui sont présentement à l'hôpital ont reçu la visite de membres de la Ligue.

Deux autres dames de la paroisse, retenues à la maison pour cause de maladie depuis plusieurs années, recevront un petit cadeau à l'occasion de la fête de Noël.

L'aumônier, M. l'abbé M. Dacquay, a rappelé que le but de la Ligue consiste non seulement à s'intéresser aux activités paroissiales, mais aussi à s'occuper de l'aspect spirituel, essentiel à toute vie chrétienne.

La communion mensuelle a eu lieu le dimanche 12 décembre. Il fut décidé qu'elle aurait lieu le deuxième dimanche de chaque mois.

La prochaine réunion aura lieu le mercredi 12 janvier 1966, à 8 h. 30 p.m., à l'école du village.

Invitation à toutes les dames et demoiselles de la paroisse de s'y rendre.

Hockey

Le dimanche 5 décembre, les joueurs de gouret de l'I.D.C. se sont rendus à Otterburne pour une partie d'exhibition contre les collégiens. Ceux-ci furent victorieux par le compte de 11 à 3 pour l'équipe locale. Pour cette joute, Gilbert Dumontier, Alfred Bibeau et Paul St-Laurent ont compté chacun un but. Il y eut détention pour une durée de 38 minutes.

I.D.C. a joué contre l'équipe de l'Aviation Royale Canadienne le vendredi 10 décembre. I.D.C. a remporté la victoire en comptant 13 buts contre 2 pour l'A.R.C. Gilbert Dumontier a marqué cinq points, tandis que Mel Moser, Marcel Leclaire et Bernard Porteous ont compté chacun deux buts; Eloi Bibeau et Jake Khran ont fait chacun un point.

Il y eut 6 minutes de détention.

Un Manitobain obtient une bourse du Québec

QUEBEC — Le ministre des affaires culturelles de Québec, M. Pierre Laporte, annonce qu'une bourse d'études de $3,000 a été accordée à M. Roland Mahé, de St-Boniface, au Manitoba, afin de lui permettre de fréquenter pendant deux ans l'Ecole nationale de théâtre, à Montréal, où il fera des études de mise en scène.

Nouveautés à la bibliothèque de St-Boniface

Octobre-novembre 1965

Philosophie - Psychologie

001 — **Pour votre succès, étudiants, méthode de travail intellectuel** par W. Ethier et J. Tremblay.

015.71 Réf. — Ottawa. Bibliothèque Nationale du Canada. **Canadiana. 1964.**

016.77 — Canada. Office National du Film. **Répertoire de photos. — Canadian Picture Index.**

031 Réf. — **The World Book Encyclopedia.** 1965 Yearbook.

070.1 — Pie XII. **La Presse et les lectures.**

131.34 — Caruso, Igor A. **Psychanalyse pour la personne.**

131.34 — Robert, Marthe. **La révolution psychanalytique. La vie et l'oeuvre de Sigmund Freud.**

136.1 — Freud, Sigmund. **Trois essais sur la théorie de sexualité.**

136.7 — Greeff, Etienne de. **Our Children and Ourselves.**

136.76 — Falisse, Gaston, **Nos enfants handicapés.** Gaston et Marie-Françoise Falisse.

137.8 — Lasinay, Jacques. **Les tests.**

150.1 — Jung, Carl Gustav. **Psychologie de l'inconscient.**

150.13 — Courberive, J. de. **J'ai surmonté le trac.**

188 — Aubenque, Pierre. **Sénèque.**

198 — Kierkegaard, Soeren. **Traité du désespoir.**

Religion

201.6 — O'Doherty, E. F. **Religion and Personality Problems.**

232.931 — **Le patronage de saint Joseph. Actes du congrès d'études tenu à l'oratoire St-Joseph.**

253 — Leclerq, Jacques, chan. **La vocation religieuse.**

238 — Sertillanges, A.D., O.P. **Catéchisme des incroyants.**

280 — Mirgeler, Albert. **Mutations of Western Christianity.**

290 — Neill, Stephen. **Foi chrétienne et autres croyances. Dialogue entre le christianisme et les autres religions.**

291° — Hamilton, Edith. **La mythologie.**

292 — Defradas, Jean. **La Grèce.**

294 — **Wise Sayings from the Orient.**

294.3 — Buddha. **The Dhammapada.**

Sciences sociales - Pédagogie

300 — **Revue internationale des sciences sociales. Présence de Max Weber.**

301.246 — Vexliard, Alexandre. **Le clochard.**

301.424 — **Centre d'études Laennec. Le psychiatre devant l'homosexuel.** J. Lhermitte, Ombredanne, Ch. Larere, J. Gengoux, Dr Le Moal.

301.426 — **Le code du bonheur ou l'art d'être heureux en ménage.**

301.426 — Robinson, Marie. **L'épanouissement sexuel de l'épouse.**

301.4510 — **Le congrès de la refrancisation.**

301.46 — Kalbitzer, Helmut. **Developing Countries and World Powers.**

321.01 — Buran, Robert. **Le plus beau des métiers.**

321.02 — **Canada. Conférences fédérales-provinciales.**

321.84 — Daujat, Jean. **Connaitre le communisme.**

321.84 — Garaudy, Roger. **Karl Marx.**

321.841 — Kriegel, Annie. **Le congrès de Tours: Naissance du parti communiste français.**

330.944 — Perroux, François. **Le IVe plan français.**

338.9 — Cheng Chu-Yuen. **Economic Relations Between Peking and Moscow.**

341.13 — **Les Nations Unies, chantier de l'avenir.**

341.13 — **United Nations Affairs.**

343-2 — **Canada. Dep't. of Justice. Capital Punishment.**

343.9714 — **Canada. Special Public Inquiry. The Rivard Case.**

359.3 — Anrys, Henri. **La marine d'aujourd'hui.**

366.1 — Mellor, Alec. **La charte inconnue de la Franc-Maçonnerie chrétienne.**

368 — Frahan, C. H. de. **Je suis bien assuré!**

368.971 — **Assurance du Canada.**

370.1 — Dewey, John. **Democracy and Education.**

371.2 — Townsend, Edward Arthur. **Statistics for the Classroom Teacher.** E. A. Townsend and Paul J. Burke.

377.2 — **Ecoute mon fils . . . Catéchisme maternel pour la formation religieuse familiale des enfants de trois à sept ans.** Rév. Mère Albert, O.P., Marc Guéret, O.P., Mme Albert Meeus, Pierre Ranwez, S.J.

383.22 Réf. — **Scott's Standard Postage Stamp Catalogue. 1966.**

Linguistique

409 Réf. — Meillet, A. **Les langues du monde par un groupe** de linguistes, sous la direction de A. Meillet et M. Cohen.

c440—Association canadienne des Educateurs de Langue française. **La langue parlée.**

Sciences pures

530—Meyer, Jérôme S. **L'ABC de la physique.**

530.1 — Barnett, Lincoln. **Einstein et l'univers.**

549 — Font-Altaba, M. **L'encyclopédie en couleurs de la minéralogie.**

571.6 — Nougier, Louis-René. **La préhistoire.**

572.71 — Dammann, Ernest. **Les religions de l'Afrique.**

574 — Lecomte du Nooy, P. **Entre savoir et croire.**

574 — Rostand, Jean. **Esquisse d'une histoire de la biologie.**

590 — Burton, Maurice. **Encyclopédie du monde animal.**

Sciences appliquées

612—Asimov, Isaac. **L'homme, ses structures et sa physiologie.**

617 — Rothenberg, Robert E. **Toute la chirurgie.**

621.34 — Douriau, Marthe. **La construction des petits transformateurs.**

621.39 — Adler, Irving. **Langage électronique.**

630.59 — **Prairie Ducks and Geese. Ducks Unlimited.**

651.7 — Warner, E. **Business Letter Writing, Applied English and Filing for Use in Schools, Offices and as a General Reference Book.**

Beaux-Arts

709 — Faure, Elie. **Histoire de l'art.**

709.02 — Knoché, Guy. **Trésors de l'art gothique.**

751 — Grosser, Maurice. **L'oeil du peintre.**

780.94 — Stehman, Jacques. **Histoire de la musique européenne des origines à nos jours.**

791.43 — Bardèche, Maurice. **Histoire du cinéma.** M. Bardèche et R. Brasillach.

791.8 — Delorme, M. R. **Plaza de toros.**

792.8 — Descombey, Michel. **La danse.**

796.54 — Canada. Direction de la Santé et du Sport amateur. **La famille sous la tente.**

799.3 — The Hunter's Encyclopedia. **Shotguns and Shotgun Shooting.**

Littérature

c840.9 — Centre de Recherches de Littérature canadienne-française de l'Université d'Ottawa. **L'école littéraire de Montréal.**

841—Claudel, Paul. **Réflexions sur la poésie.**

841.8 — Verlaine, Paul. **Jadis et naguère.**

841.9 — Aragon, Louis. **Le fou d'Elsa.**

841.9 — Aragon, Louis. **Les yeux d'Elsa.**

843.9 — Nadeau, Maurice. **Le roman français depuis la guerre.**

844.3 — Montaigne, Michel de. **Essais.**

847 — Daninos, Pierre. **Sonia.**

848.8 — Tourgueniev. Ivan. **Premier amour.**

853.1 — Dante Alighieri. **La divine comédie.**

Histoire

912 — Déribéré, Maurice. **Le monde à vol d'oiseau.**

914.3 — Rovan, Joseph. **Allemagne.**

914.6 — **Spain; Portugal; Andorra; Gibraltar.**

915.49 — Biltgen, Jacques. **Cachemire.** Biltgen et G. Thomas.

917.1 — Nicholson, Norman L. **Canada in the American Community.**

917.106 — Lanctot, Gustave. **The Royal Tour of King George VI and Queen Elizabeth in Canada and the United States of America.**

918.1 — Rondière, Pierre. **Délirant Brésil?**

947.08 — Aragon. **Histoire de l'U.R.S.S. de 1917 à 1960.**

959 — Chaffard, Georges. **Indochine; dix ans d'indépendance.**

960 — Mukarovsky, Hans. **Afrique d'hier et d'aujourd'hui.**

962 — Azeau, Henri. **Le piège de Suez.**

965 — Bergheaud, Edmond. **Le premier quart d'heure ou l'Algérie des Algériens de 1962 à aujourd'hui.**

971.01 — Trudel, Marcel. **L'affaire Jumonville.**

971.069 — Lanctot, Gustave. **Garneau, historien national.**

985 — Hubert, Siegfried. **Pizarre et ses frères, conquérants de l'empire des Incas.**

Biographie

92 — Maurois, André. **Prométhée ou la vie de Balzac.**

92 — Poullot, Léon, S.J. **Monseigneur Bourget et son temps.**

92 — Blythe, LeGette. **Mountain Doctor.**

92 — Châteaubriand, F. R. de, vicomte, 1768-1848. **Mémoires d'outre-tombe.**

92 — Potvin, Damase. **Thomas. Le dernier de nos coureurs de bois.**

92 — Montanelli, Indro. **Garibaldi.** I. Montanelli et M. Nozza.

92 — Bishop, Jim. **A Day in the Life of President Kennedy.**

92 — Mallet-Joris, Françoise. **Marie Mancini, le premier amour de Louis XIV.**

92 — **Le dossier Napoléon.** J. Burnet, G. H. Dumont, E. Wanty.

92 — Perruchot, Henri. **La vie de Renoir.**

92-C — Rambaud, R. P., O.P. **Saint Dominique, 1170-1221.**

92-C — Guitton, Georges. **Le bienheureux Pierre Favre, premier prêtre de la Compagnie de Jésus, 1506-1546.**

92-C — Trochu, Francis, Mgr. **Le bienheureux Théophane Vénard, prêtre de la Société des Missions Etrangères de Paris, 1929-1961. Un martyr français au XIXe siècle.**

920 — Allaire, Emilia Boivin. **Têtes de femmes.**

920 — Waleffe, Pierre. **La vie des grands peintres français.**

(à suivre)

A Radio-Canada



YOLAND GUERARD
chez les filles d'Eve
par Gisèle THEROUX

Tout au long de sa fructueuse carrière, il a chanté l'opéra, l'opérette, la comédie musicale et la romance . . . et c'est celle-ci qu'il chante à ces dames, à l'émission **Femme d'aujourd'hui** télévisée au réseau français de Radio-Canada, tous les jours, du lundi au vendredi, à 3 h. 45 de l'après-midi.

En effet, Yoland Guérard anime, avec Lizette Gervais, l'émission féminine de l'après-midi. Il faut dire que ce n'est pas la première expérience, dans ce domaine, pour notre baryton canadien. Il a déjà animé des séries à la télévision comme **Filles et garçons** et **G.M. vous invite.**

Emballé par ce travail, Yoland Guérard nous invite à regarder avec lui les différents sujets qui sont développés au cours de cette heure quotidienne. "Voyez combien les chroniques sont nombreuses et variées; plus de soixante sujets sont abordés chaque semaine. Au cours de ces chroniques, il peut s'agir tout aussi bien d'hygiène que de mythologie et de mode".

Ce jour-là, où nous avons rencontré Yoland Guérard dans le studio de télévision, l'on préparait une présentation de modes et notre animateur ne semblait pas s'ennuyer au milieu de ces belles filles d'Eve!

— Quel est l'aspect de la femme qui vous plait le plus?

— Sa félinité.

— Tiens, tiens; cela prête à conséquences . . .

— Je m'avoue vaincu d'avance!

Sur ce terrain de paix totale et d'entente, la conversation se poursuit allégrement . . .

Yoland Guérard chante depuis seize ans; il s'est fait entendre sur presque toutes les scènes canadiennes et aussi à l'étranger. Rappelons brièvement sa participation aux **Variétés lyriques**; son grand succès dans la comédie musicale **South Pacific** et plus récemment, à Stratford, son rôle dans **Les Noces de Figaro** de Mozart et dans **The rise and the fall of the city of Mahagonny** de Kurt Weill et Berthold Brecht sous la direction de Jean Gascon.

L'an dernier, à la télévision, il fit, avec Mathé Altéry, **Saison d'amour**. Cet automne, à la Place des Arts, il fera partie de la distribution de l'opéra Aïda.

A l'hôtel Chanteclerc, dans les Laurentides, Yoland Guérard occupe le poste de directeur des activités sociales et, depuis novembre, chaque semaine, il présente un tour de chant.

Toutes ces activités n'empêchent pas Yoland Guérard de se retrouver sur le terrain de golf chaque samedi après-midi et d'être heureux, en famille, avec sa femme et son fils.

— A propos, votre fils, Yves, suivra-t-il vos traces?

— Il aime bien la musique, oui, mais il se dirige en psychologie. Il a bien été tenté par la carrière de comédien, cet été à Stratford, où il était l'"assistant" de Douglas Campbell. Mais non . . . après réflexion, il a opté pour les sciences.

D'ailleurs, le père et le fils sont de vrais copains et, ensemble, ils s'amusent à prévoir les réactions féminines . . . "Nous les observons; nous présumons qu'en réaction à tel incident, par exemple, elles iront à gauche . . . c'est infaillible, elles trompent toutes nos élucubrations . . . elles vont à droite!"

Homme heureux dans la vie, ayant connu le succès dans sa carrière de chanteur et ce dernier le suivant dans toutes ses activités, Yoland Guérard, cette année, retrouve son auditoire féminin tous les après-midi à 3 h. 45, à l'émission **Femme d'aujourd'hui.**

LE COLLÈGE ST-JOSEPH
sous la direction des Clercs de St-Viateur
OTTERBURNE, MAN.

Carrière militaire

Le mardi après-midi 7 décembre, nous eûmes le plaisir de recevoir la visite du lieutenant Thomson, de la Force armée de Winnipeg. Il nous parla tout d'abord du but de l'armée, de la marine et de l'aviation. Il nous renseigna sur les qualités requises pour en faire partie, du point de vue physique et du point de vue de l'instruction. Il nous parla ensuite des cours spécialisés qu'on y donnait, mit l'accent sur certains règlements et la question salaire fut abordée.

Ensuite, il nous présenta un film traitant des diverses occupations et des études poursuivies dans les trois collèges militaires à travers le Canada.

Après ce film, intéressant mais trop court à notre point de vue, les élèves eurent le loisir d'interroger le lieutenant sur les trois forces.

Pour terminer cette agréable rencontre, notre président, Maurice Fortier, remercia sincèrement au nom de tous le lieutenant Thomson pour le temps qu'il nous avait alloué.

Gilbert DESROSIERS.

La journée du 8 décembre

Toute la communauté chrétienne l'a considérée comme journée spéciale. Premièrement, on célébrait la fête de l'Immaculée Conception, et deuxièmement, cette journée terminait le 2e Concile du Vatican.

Ce matin-là, les élèves du collège ont profité d'un lever plus matinal afin de clôturer le 2e Concile par un office de prières récité en même temps que le Saint-Père à Rome. Le R. P. Gérard Clavet, C.S.V., dirigeait la cérémonie.

A onze heures, une messe en l'honneur de l'Immaculée Conception réunissait tous les élèves à la chapelle. Pour cette occasion solennelle, nous avions le bonheur de recevoir M. l'abbé Léonce Aubin, qui a présidé au saint office et a également prononcé l'homélie.

Dans l'après-midi, les élèves de la 10e année A ont joui de la récompense du mois: un film, parce qu'ils avaient conservé la plus haute moyenne en conduite pour le mois de novembre.

Jean GAUDRY.

Prédicateur

Un de nos pères, le R. P. Paul Désilets, C.S.V., a prêché la semaine dernière une récollection spirituelle aux religieuses de St-Pierre.

Les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie ont un culte particulier pour l'Immaculée Conception et cet exercice spirituel coïncidait cette année avec les journées de prières demandées par le pape à l'occasion de la clôture du dernier concile, lequel a eu un si grand retentissement dans l'Eglise.

Décès

Le Frère Roland Caya, professeur au collège l'an dernier et missionnaire au Japon depuis septembre, vient de perdre son père, M. Elphège Caya, anciennement de St-Pierre, mais résidant depuis plusieurs années à St-Georges.

C'est dans cette paroisse qu'ont eu lieu les funérailles le samedi matin 11 décembre. Le service a été chanté par M. l'abbé Gédéon Trudeau, curé, assisté du R. P. Jean-Réal Pigeon, assistant-provincial des Clercs de St-Viateur, venu de Montréal pour cette occasion, et du R. P. Gérard Clavet, C.S.V.

Le Père Pigeon a commenté très éloquemment l'évangile de la messe dans son homélie.

La délégation des confrères qui ont assisté à la cérémonie était composée des Frères Fernand Marion, principal, Edgar Bigras, Camille Légaré, Eustache Lafortune, Réal St-Pierre et Michel Ménard. Le R. P. Carrière, supérieur, n'a pu se rendre, étant retenu par des affaires importantes à Montréal. Son représentant personnel était le R. P. F. Marion, C.S.V.

Nous tenons à offrir à toute la famille éprouvée nos plus sincères condoléances et l'assurer de notre sympathie et de nos prières dans la douleur qui la frappe.

Bingo

Rassurez-vous, ce n'est ni une annonce en retard, ni un deuxième bingo qui s'annonce déjà.

C'est tout simplement que nous tenons à remercier très sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu nous encourager le dimanche 5 décembre. La nombreuse assistance a rendu la soirée intéressante.

Si tout le monde n'est pas reparti avec quelque chose, il y a quand même eu 21 gagnants que vous aimeriez sans doute connaitre.

Voici d'abord les gagnants des différents tours de bingo: 1) Mme Guay, de St-Boniface, 2) Robert Ayotte, élève du collège, 3) M. O. Bernardin, de St-Eustache, 4) M. Banquo, 5) Mme Baril, de St-Jean-Baptiste, 6) Gilbert Cloutier, élève du collège, 7) Mme Rocan, de St-Boniface, 8) Mme Duval, d'Otterburne, 9) Gilles Graveline, élève du collège, 10) Mme Bourgeois, de St-Malo, 11) M. Cormier, de Winnipeg, 12) Gilbert Ayotte, élève du collège, et enfin, le gros lot: Mlle Pat Otley, de Winnipeg.

Les gâteaux de Noël ont été gagnés par Gilles Desrosiers et Denis Bazin, du collège, ainsi que par M. A. Tellier, de St-Norbert.

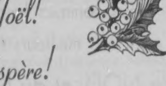
Le tirage a rapporté à Mlle Bazin ($25), à M. Litkman, de Steinbach ($10), à M. A. Sarrazin, de St-Joseph ($5), à M. R. Audet ($5) et à M. Bernardin ($5).

Félicitations à tous ces gagnants et merci encore une fois pour l'encouragement de tous.

Aimé-O. DEPOT, C.S.V.











N.-D.-de-Lourdes

Réunion générale

A la réunion générale du Conseil du village de Notre-Dame-de-Lourdes tenue le 7 décembre, les points suivants furent décidés: que les minutes de la réunion générale du 2 novembre soient adoptées telles que lues (R. Vuignier — Marcel Deroche); que les factures no 450 et no 462 soient payées (M. Deroche — A.-M. Dupasquier); que l'assemblée soit terminée (A.-M. Dupasquier — R. Vuignier).

Marcel ROCH, maire,
André-R. FOUASSE,
sec.-trésorier.

Recettes du mois

Recettes du mois de novembre: $1,856.79 répartis comme suit: arrérages de taxes et taxes courantes: $1,731.99; camions à incendie: $64.; constable: $3; divers: $57.80.

Les dépenses au montant de $440.32 se divisent ainsi: rues (clôtures à neige, etc.), $73; constable, salaire et dépense, $63,67; secrétaire-trésorier, salaire, $125; bureau (entretien), $40.42; toilettes publiques, $10.33; général (installation de lumière de Noël), $127.90.

Bingo

Le dimanche 12 décembre eut lieu la soirée de bingo. Voici les noms des gagnants: prix de $25, Mme I. Bullied, de Holland; $20, M. Richard Benoit; $10, Mmes Roland Brouzes, Victor Pantel, Ed. Luten, Norbert Durand, et B. Labossière, de Haywood, MM. Jean Comte, fils, Roger Rondeau, Marcien Bosc et Mel Murdy, de Manitou, Emilien Balez, de Haywood; $5, Mme Henri Pantel et Auguste Cénérini, MM. Paul Durand et Philibert Tranq.

Les prix d'entrée furent attribués ainsi: Mme Norbert Durand et M. Louis Chabbert, tous deux de Notre-Dame-de-Lourdes.

La prochaine soirée de bingo aura lieu le 9 janvier à 8 h. 30 p.m. Le gros lot sera de $450 en 53 numéros.

Ste-Rita

Octogénaires

Au cours de la semaine dernière, les familles Romain et Jean-Marie Toupin recevaient la visite d'une vénérable octogénaire, Mme Dorilda Toupin, qui célébrait ses 86 ans le 8 décembre. Bonne chance et longue vie à Mme Toupin, insigne bienfaitrice de la paroisse pendant plusieurs années. Meilleurs voeux aussi à Mme Adèle Ducharme qui fêtait ses 81 ans le même jour.

Bingo

Les gagnants du tirage au bingo de dimanche dernier furent M. Paul Godard, de Richer, et Mlle Suzanne Toupin, de Ste-Rita. Un merci sincère aux jeunes organistrices de la soirée, ainsi qu'aux enfants des écoles qui ont vendu beaucoup de billets.

Invitation spéciale à tous les lecteurs, au bingo de dindes qui aura lieu le samedi 18 décembre, à 8 h. 30 p.m. Cordiale bienvenue à tous.

Dunrea

Condoléances

Les paroissiens de cette localité désirent offrir leurs sincères condoléances à Mme Léon Pineau, à Suzanne et aux autres membres de la famille, de Ste-Rose, à l'occasion du décès si subit de M. Léon Pineau, que tous ici connaissaient et appréciaient.

Va-et-vient

Plusieurs parents et amis de la famille de M. Léon Pineau, y compris M. et Mme A. Lavoie, Mme Lucien Légaré et son fils, Jules, et plusieurs autres personnes de cette localité se sont rendus à Ste-Rose, le samedi 4 décembre, pour assister aux funérailles de M. Léon Pineau, décédé le jeudi matin 2 décembre, manifestant ainsi l'affection qu'ils portaient au cher disparu et pour sympathiser avec la famille en deuil.

M. et Mme Auguste Garand ont reçu avec grand bonheur, vers la fin de novembre, la visite de leur fils et bru, M. et Mme Robert Garand, de Le Pas.

Anniversaire

Une quinzaine de dames, amies de Mme Marc Souyri, se sont donné rendez-vous à la demeure de cette dernière, le lundi 6 décembre, pour lui offrir, avec de jolis cadeaux, leurs félicitations sincères à l'occasion de son anniversaire de naissance. Il serait peut-être indiscret de dire son âge, mais l'on peut se permettre d'annoncer que la 80e année est bien sonnée, et malgré le poids des ans, la chère grand-maman Souyri est toujours gaie et alerte.

Un délicieux goûter, servi par Mmes Norbert Carney et Joseph Souyri, termina ce joyeux rendez-vous. Inutile de dire que le gâteau de fête et un vin d'honneur furent aussi servis et que l'héroïne de la fête sut remercier sincèrement ses nombreuses amies.

Baptêmes

Céline-Agnès-Yvette-Alice, fille de M. et Mme Alphée Labossière, née le jeudi 18 novembre.

Anthony Christopher Ruperto et Teresa Del Rita, nés le mercredi 20 octobre, enfants jumeaux de M. et Mme Arthur Duncan, ce dernier venant de Trinidad et professeur à Wawanesa.

Robert James, fils de M. et Mme Andrew Andries, de Baldur, né le lundi 1er novembre.

Charles-Gérard, fils de M. et Mme Herman Aquin, né le mercredi 17 novembre.

Décès

Le lundi 6 décembre, M. l'abbé C. Vachon, curé, s'est rendu à Baldur pour les funérailles de l'ancien propriétaire du café de Belmont, M. Edgar Van De Kerkhone, décédé à l'hôpital de Glenboro, à l'âge de 43 ans.







La Salle

Remerciements

Les enfants de Mme Florida Lafond désirent remercier les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, prières, tributs floraux ou assistance aux funérailles, lors du décès de leur mère. Un merci spécial aux Dames de Ste-Anne de St-Boniface et de La Salle et à la Rév. Sr Bouchard, de l'hôpital général St-Boniface.

Omission

Les porteurs lors du décès de Mme Florida Lafond furent ses six neveux, MM. Gilles, Bernard et Raymond Manalgre, Roland et Jules Lafond et Alfred Péloquin.

Powerview

Assemblée mensuelle

Le jeudi 2 décembre, la Ligue des Femmes Catholiques tenait son assemblée mensuelle, qui débuta par la prière de la Ligue et les prières pour le Pape dirigés par la présidente. Suivit la lecture des minutes de l'assemblée précédente qui furent acceptées telles que lues. Une carte de remerciements de Mme Arthur Dufour, hospitalisée à la suite d'un accident, fut lue par la présidente. Après la lecture du rapport de la secrétaire, il fut décidé de payer les comptes courants. Il y eut aussi lecture des rapports des différents comités.

L'on décida d'acheter un trophée pour chaque année à l'école Léonard et de faire aussi dons de bourses ou autres prix. Les détails en seront discutés et décidés plus tard. On mentionna que les Dames Auxiliaires de l'hôpital de Pine Falls demandent des offrandes et de l'aide pour quelques-uns de leurs projets. Celles qui sont intéressées doivent s'adresser à Mme McLeod. Une soirée pour les membres de la Ligue aura lieu le 16 au soir.

M. l'abbé O. Larochelle, curé, ayant divisé les membres en deux groupes, leur proposa un certain nombre de questions à répondre; ces questions portaient sur la différence entre l'ancienne et la nouvelle méthode d'enseigner le Catéchisme. Il fut satisfait des réponses données. Après avoir développé un peu plus le sujet, il encouragea les mères à aider et à encourager leurs enfants dans l'étude de la religion et à toujours donner le bon exemple. Après les prières et le chant du "O Canada" l'on finit la soirée par un goûter.

Partie de cartes

La partie de cartes du 5 décembre, organisée par les Dames de la Ligue donna le joli profit de $235. Les premiers prix des cartes furent gagnés par Mme Albert Lamoureux et M. Roméo Chèvrefils; consolation, Mme Henri Grandbois et M. Donald Sauvé. Le prix d'entrée alla à M. Paul Lamoureux. Les prix de la loterie furent gagnés par Mmes Raoul Lavoie et Joseph Sauvé, MM. A. Laing, Alex Carrière et Hector Dupont. Et comme toujours, après quelques tours de bingo l'on se quitta avec, encore à la bouche, le goût d'un délicieux goûter.

Condoléances

Sincères condoléances à Mme Sawchun à l'occasion de la mort de sa fille, Mme Dole.

Prompt et complet rétablissement à Mme Arthur Dufour, revenue chez-elle après avoir été hospitalisée à la suite d'un accident de route.

Remerciements

Mme Jack Sawchun et sa famille remercient sincèrement tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, leur ont témoigné de la sympathie lors du décès de Jeannette; spécialement les abbés Cahill et Bonneville et les porteurs.

Assemblée de l'APM

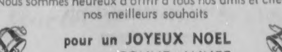
Le 15 novembre, au gymnase de l'Institut Collégial Powerview, eut lieu l'assemblée de l'Association Parents et Maîtres. En l'absence du président, M. René Papineau, M. Lucien Laroche ouvrit l'assemblée par le chant "O Canada" et le "Notre Père".

Les minutes de la dernière assemblée furent acceptées telles que lues. L'on demanda un peu de propagande afin d'augmenter le nombre de membres et de pouvoir ainsi défrayer les quelques dépenses nécessaires.

L'orateur invité était M. Gérald Carrière, présenté par Sr Lucie-du-Sauveur, principale de l'Institut. Il avait choisi comme sujet "Les sports dans l'éducation". Il fit valoir les bienfaits et la nécessité des sports chez les élèves de tout âge. Les sports sont définitivement au programme scolaire. Les sports ont, pour ainsi dire, existé sous une forme ou une autre depuis les premiers siècles. Ils aident à la santé physique et au développement moral de l'enfant; avec l'endurance acquise, l'enfant résistera plus facilement à la fatigue et à la maladie; il aura une meilleure attitude envers l'étude et les autres travaux journaliers; il développera un jugement plus clair et sûr dans les décisions à prendre; il réussira à mieux surmonter les points faibles qu'il aura découvert; il deviendra un meilleur "meneur"; il acquerra l'esprit de loyauté à son équipe, à son école, etc. La coopération qu'il doit toujours exercer, développera en lui la courtoisie envers tous, le respect des règles et de l'autorité.

M. Paul Bisson remercia M. Carrière de son intéressant discours.

L'on discuta de quelques questions d'intérêt local puis, après un délicieux goûter servi par les dames de Powerview, l'on se sépara pour se revoir en janvier 1966.





Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

Pour des nouvelles, mes amis, il y en avait, à notre première assemblée régulière de décembre!

Assemblée annulée

Vu l'approche de Noël, il fut décidé de ne pas avoir une deuxième assemblée régulière en décembre.

Soirée de la veille de l'An

Frère André Roussin, tout frais et fier de son dernier succès de la "Sadie Hawkins" nous promet encore quelque chose de mieux, si possible, pour la veillée du Jour de l'An. Aussi, invitation pressante est faite à tous nos Chevaliers, leurs épouses, amis et amies de se joindre à nous encore cette année. Il y aura danse, orchestre, rafraîchissements de tous genres, excellent goûter, prix spéciaux en cette soirée de fin d'année. Venez encourager les efforts du Frère Roussin et de ses assistants. Vous ne serez pas déssappointés.

Retour du chapelain

Notre dévoué chapelain, le R. P. H. de Palma, O.S.M., à peine de retour d'une tournée européenne, était à son poste. Tout souriant et encore sous l'effet de l'émotion des souvenirs de la Sicile, de l'éternelle Rome et du Concile, il nous en parla brièvement et nous remit un parchemin contenant la bénédiction apostolique du Saint-Père. En outre, il tenait à distribuer à chacun de magnifiques médailles obtenues à Rome. Plus tard il nous donnera une petite causerie qui nous intéressera au plus haut point, nous en sommes certains.

Ordination

Le samedi 18 décembre prochain, ordination en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg d'un enfant de la paroisse, le Rév. Frère Denis Bourbonnais, O.M.I. Pour cette circonstance, nous avons tenu de nous associer aux autres organisations paroissiales en faisant un don. Nos meilleurs voeux au nouvel élu.

Départ

Notre Grand Chevalier, Frère François Lebrun, nous apprenait une nouvelle consternante. Il s'agit de son départ définitif pour l'Ouest où ses affaires l'appellent. Nous savons que seule la nécessité provoque cette démarche d'un travailleur infatigable pour la cause de Provencher. Tout en lui souhaitant tout le succès qu'il mérite, nous sommes peinés de perdre un membre de ce calibre. Il sera tout de même présent à la soirée de la veille du Jour de l'An ainsi qu'à la réception du Grand Chevalier, le lendemain, après la dernière messe du matin, au Sacré-Coeur.

Ce sera pour vous, Frères, une dernière occasion de venir saluer votre Grand Chevalier. Nous savons que vous y serez en grand nombre.

Souhaits

Nous en profitons pour offrir nos bons souhaits de Joyeux Noël et de Bonne et Heureuse Année à tous les frères Chevaliers de Provencher et de tous les Conseil, sans oublier leurs scribes qui travaillent au succès de l'oeuvre.

BISTOURI.

* * *

Mon "cher" Bistouri,

En réponse à vos articles paruent dans La Liberté et le Patriote, j'aimerais vous informer que votre "lancette" a ricoché. Voilà trois fois que vous en référez à André Rousseau.

En premier lieu, je ne suis pas membre actif de votre organisation. Permettez-moi de vous donner un conseil. Assurez-vous avant de vous servir de "bistouri" d'implorer le St-Esprit afin de savoir lancer à l'endroit juste.

Sans doute vous n'êtes pas responsable si les grenouilles n'ont pas de queues.

Donc fichez-moi la paix.

André ROUSSEAU.

Communiqué de l'Association Québec-Manitoba

Un certain émoi a été suscité dans notre milieu en raison de l'article paru la semaine dernière dans le Courrier sur le fondateur de l'Association Québec-Manitoba.

Le but du fondateur en faisant venir des chansonniers était bien de solutionner le problème de survivance en incitant les Franco-manitobains à "retourner" au Québec. Aucun des membres de l'A.Q.M. n'a souscrit à ce but lorsqu'il a été énoncé et aucun membre n'y souscrit aujourd'hui.

Le but de l'équipe actuelle est de faire connaître et goûter la culture canadienne-française à tous les Franco-manitobains et au plus grand nombre possible de Manitobains de langue anglaise.

Ce but sera atteint en autant que l'A.Q.M. travaillera avec l'appui constant et sympathique des institutions déjà bien établies dans le milieu, telles que l'Association des Canadiens français du Manitoba, le poste CKSB, La Liberté et le Patriote, et le Courrier. Cet appui nous est parvenu dans le passé, particulièrement du poste CKSB. Nous avons l'assurance des autres institutions que l'appui sera à l'avenir tout aussi remarquable que celui du poste.

L'A.Q.M. prépare une série de concerts pour l'année 1966. N'étant pas un cercle fermé, l'A.Q.M. encourage très fortement ceux qui sont intéressés à faire partie de l'organisation en aidant à organiser les concerts, à nous le signaler en écrivant au président, 4-115, avenue Mayfair, Winnipeg 13.

Bruno LAGACE,
président de l'A.Q.M.

Chronique sportive

La ligue Nationale aidera-t-elle les malheureux Bruins de Boston?

par Jacques LEMOYNE

Au Forum de Montréal, la semaine dernière, on s'est demandé pendant quelque vingt-cinq minutes si les Bruins de Boston n'avaient pas enfin secoué la guigne qui s'attache à eux? Mais la période d'hésitation fut de courte durée et, une fois de plus, le pauvre Bernard Parent subissait un bombardement en règle. Sur la passerelle des journalistes, les "experts" semblaient unanimes à blâmer la direction des Bruins pour l'actuelle léthargie de l'équipe; on minimisait l'importance des blessures à des joueurs clés comme Ted Green pour insister sur le fait que le désastre de cette année était à prévoir. "Qu'arrivera-t-il quand on élargira les cadres de la ligue?", s'est-on demandé à plusieurs reprises ce soir-là. Une chose était évidente: les Bruins ne paraissaient pas du même calibre que les Canadiens et trop de leurs joueurs manquaient d'ardeur au jeu. Même avec l'avantage numérique de deux joueurs, c'est à peine si les Bruins parvinrent à percer la défensive des Canadiens.

Faudra-t-il, comme nous le demandions au début de cet article, que la ligue vienne en aide aux Bruins? A cela je vais répondre oui, car je trouve absolument scandaleux que deux joueurs de défense comme Jean Gauthier et Noël Picard pourrissent dans les mineurs alors qu'ils pourraient facilement évoluer dans la ligue Nationale. Et je pense aussi que Jim Pappin n'a pas le droit de demeurer dans la ligue Américaine si les Leafs ne veulent pas l'utiliser régulièrement. Il va falloir que le président Campbell intervienne et qu'il offre aux Bruins plusieurs joueurs actuellement dans les mineures afin de les renforcer. Boston devrait se débarrasser de plusieurs de ses vétérans et prendre des chances avec de jeunes joueurs qui auront au moins le courage de jouer pendant soixante minutes. Nous avons aimé la ligne formée de Dillabough, Goldsworthy et Marcotte, mais il va falloir plus que ces trois jeunes pour sauver les Bruins du désastre. Les foules diminuent continuellement à chacune de leurs joutes à l'étranger, et cet argument seul devrait suffire à convaincre les dirigeants du hockey professionnel, qu'avant de parler de changer les cadres de la ligue il faudrait d'abord s'assurer qu'il existe un meilleur équilibre au sein des six équipes qui la composent.

Emil Francis

L'aimable Emil Francis s'est embarqué dans une fichue galère en se nommant au poste d'instructeur des Rangers. Il eut mieux fait de laisser Red Sullivan à la tête du club, ou encore de rappeler Phil Watson, ou même d'offrir le poste à Doug Harvey, car nous ne prévoyons pas que l'avenir va être bien rose pour Emil au cours des prochains mois. Les Rangers ont le potentiel offensif qu'il faut, mais ils manquent totalement de bons joueurs de défense et ils perdent ainsi des tas de joutes qu'ils pourraient facilement remporter. Leur faiblesse à la dernière période s'explique, semble-t-il, par un manque de conditionnement physique et ceci est grave, car une équipe professionnelle doit d'abord être au meilleur de sa condition pour chaque joute, sinon on trompe le public.

Les Rangers sont puissants à l'offensive; ils ont de bons jeunes joueurs et quelques vétérans fort étonnants. Mais ils devraient pouvoir se trouver un homme ou deux pour les aider à la ligne bleue, et c'est ici encore que je parle du scandale de Picard et de Gauthier. Voilà deux bons gars qui restent dans les mineures alors que leur place est dans la ligue Nationale. Même le vétéran Al Arbour pourrait rendre service aux Rangers ou aux Bruins. Le repêchage étant devenu une mauvaise plaisanterie, même si c'est une très bonne occasion pour rencontrer des gens charmants, il va falloir qu'on trouve un moyen de faire passer aux majeures les bons joueurs des ligues mineures. Les Canadiens et les Leafs seront peut-être les premiers à souffrir de cet état de chose, mais il ne faudrait pas oublier les Black Hawks eux non plus, et même les Red Wings. C'est le président Clarence Campbell qui devrait agir, s'il a les mains libres bien entendu, et c'est lui qui devrait voir à ce qu'une meilleure répartition des joueurs se fasse d'ici la fin de l'hiver. Si on ne veut pas vendre ou échanger des joueurs, qu'on les prête au moins aux clubs qui en ont besoin. Ce serait peut-être la meilleure solution qu'on puisse apporter à un problème qui devient aigu de plus en plus.

Plante revient

Je ne sais pas si la vente des billets était mauvaise pour la joute Canadien junior-Russie, mais j'ai été très étonné d'apprendre que Jacques Plante allait revenir au jeu contre les Russes. Plante a peut-être joué un peu au hockey cet hiver, mais il ne doit pas être au meilleur de sa condition physique et il nous semble qu'il aurait été plus intelligent d'envoyer Charlie Hodges dans la mêlée. Nous n'en voulons pas à Plante, car nous avons été parmi ses plus chaleureux admirateurs et un de ses meilleurs défenseurs. Pourquoi cet excellent gardien de buts risque-t-il ainsi sa réputation? Il veut aider l'équipe du Canadien junior et c'est tout à son honneur, mais ne mésestime-t-il pas les Russes? Remarquez que, personnellement, je ne crois pas que les Russes soient du calibre de la ligue Américaine, comme on l'a dit, mais leur réputation est si grande que nos jeunes joueurs du Canada semblent geler devant ces adversaires.

Ce fut le cas l'an dernier alors que cinq joueurs de la ligue Américaine ont facilement tenu tête aux Russes et n'ont perdu que par un seul but. Si la joute était disputée suivant les règlements canadiens, il ne fait aucun doute que même nos juniors l'emporteraient assez facilement. Nous espérons pouvoir assister à cette joute au Forum mercredi soir prochain afin de vous faire part de nos impressions sur les Russes, leur véritable potentiel et leur efficacité.

L'équipe russe à l'Aréna de Winnipeg

C'est demain soir, 17 décembre, que les champions du hockey mondial pour l'année 1965 rencontreront l'équipe nationale du Canada. Cette dernière a perdu deux parties en fin de semaine contre l'équipe russe à London, Ont., et à Québec. Le pilote Jack McLeod a confiance en son équipe et croit que les Canadiens pourront remporter la victoire demain. Quoi qu'il en soit, on s'attend à une partie très mouvementée et très intéressante.

GUIDE du cinéma POUR LES parents



Films sujets à réserve. A cause de leur thème adulte, ces films ne sont pas recommandables aux personnes de 18 ans ou moins.

Films pour adultes sont indiqués "Adulte"; non recommandés aux enfants.

Films pour la famille sont indiqués "Pour tous"; conviennent aux jeunes comme aux adultes.



Honneur aux élèves méritants de l'Institut Collégial St-Pierre

Dans l'après-midi du 5 décem- [illegible] à l'auditorium de l'é- [illegible] prix et des diplômes de français, des diplômes de musique, des prix spéciaux, mérités par les élèves de l'Institut Collégial St-Pierre et de l'école élémentaire du district consolidé de St-Pierre. M. Damien Giordani, consul de France, est l'invité d'honneur et le maître de cérémonies, M. Gérard Gagné. MM. Edmond Beaudry et Omer Fontaine font lecture des notes et [illegible]

[illegible] imposant le spectacle qui s'offre à nos yeux dans ce beau gymnase: plus de 350 élèves rangés en demi-cercle et assis devant les parents venus en grand nombre applaudir les succès scolaires et les efforts de leurs enfants.

Chant

Au début, toute l'assistance chante l'hymne national; au piano, Yvonne Turenne. Puis, sous la direction de la Rév. Sr M.-Gérard-de-Ste-Croix, la chorale des filles de la 7e à la 12e année exécute deux chants: un folklore, "M'en revenant des noces" et "Sur la route y a des fleurs", de Francine Cockenpot. L'accompagnatrice est Hélène Roy. Elles sont très égayantes ces deux chansons, surtout la dernière qui nous invite, dans la vie, à ignorer les cailloux, obstacles de la route, et à nous ingénier à voir les fleurs et les oiseaux de toutes sortes, et à chanter sans cesse: "Sur la route il faut chanter, des chansons tristes, des chansons gaies, sur la route il faut chanter sans s'arrêter".

Prix de français

Des prix de français sont distribués aux élèves suivants:

Prix provincial: 12e année, Anita Rochon, 91%. Médaille du gouvernement français, pré[illegible] tée par Mme Damien Giordani au 26e congrès de l'Association d'Education, le 30 octobre 1965.

Prix de classe: 12e année, Anita Rochon, 94%; 11e, Jean Laroche, 90%; 10e, Régine Dotremont et Lise Préfontaine, 87%; 9e, Annette Parenty, 93%; 8e, Paulette Lafrance, 91% 7e, Edith Vandewaeter, 95%, et Carol Péloquin, 88%; 6e, Madeleine Joubert, 95%, et Madeleine Roy, 83%; 5e, Denyse Côté, 88%, et Gabrielle Joubert, 85%; 4e, Lise Gagné, 91%, et Véronique Vandewaeter, 90%; 3e, Murielle Préfontaine, 94%, et Carol Beaudry, 75%.

Autres prix de français décernés par M. D. Giordani, consul de France, pour application et succès dans l'étude du français: 12e année, Claire Pilotte; 11e, Jocelyne Mulaire; 10e, Louise Lahaie et Réal Turenne; 9e, Gérald Marquis; 8e, Rachelle Préfontaine; 7e, Hélène Desharnais; 6e, Catherine Vandewaeter; 5e, Lise Curé.

Diplômes de français

La longue liste des notes de français dont on fait ensuite la lecture indique qu'à l'Institut Collégial St-Pierre: sur 102 élèves qui méritent un diplôme, 44 ont obtenu la note "Avec grande distinction" et 34 la note "Distinction".

A l'école élémentaire de St-Pierre, 252 élèves de la 3e à la 8e année inclusivement méritent un diplôme dont 126 avec Grande distinction, 74 avec Distinction et 52 avec Succès.

Diplômes de musique

Les élèves du Département musical du couvent de St-Pierre reçoivent, cet après-midi, les diplômes de théorie et de musique décernés par l'Université de Manitoba.

Bourse d'études en musique décernée par la communauté des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie à l'élève qui a obtenu la plus haute note parmi les élèves de la 7e à la 12e année fréquentant les écoles rurales et ayant subi les examens de musique de l'Université de Manitoba, méritée par Anita Rochon.

Diplômes de théorie et de piano décernés par l'Université de Manitoba aux élèves du Département de musique du couvent de St-Pierre: Anita Rochon, histoire VI, 77%, et piano VIII, 80; Yvonne Turenne, théorie II, 92%, et piano V, 68; Hélène Desharnais, théorie II, 98%, et piano IV, 78; piano VI, Dolorès St-Arnaud, 78%, Monique Desharnais, 68, et Denise St-Arnaud, 68;harmonie V, Harold Krahn, 81%, Simone Rochon, 78, et Hélène Roy, 68; théorie IV, Jocelyne Mulaire, 84%; théorie II, Roger Fontaine, 96%, Lise Desharnais, 94, Suzanne Mulaire, 82, et Kathleen Perron, 82; théorie I, Marcel Gauthier, 100%, Lise Gagné, 97, Raymond Gagné, 90, Gisèle Préfontaine, 89, et Monique Tessier, 83.

Choeur parlé

Après la présentation des diplômes de musique, les deux classes de la 8e année présentent un choeur parlé sous la direction de la Rév. Sr Yvette-Marie. Leurs morceaux comprennent "Louanges au Seigneur", psaume 146, et "Le dernier regard" d'après Jacques Normand. La diction soignée et l'expression vivante de ce groupe d'élèves sont extraordinaires et témoignent du zèle de leur maîtresse pour former un groupe de garçons et de filles à semblable exécution.

Bourses d'études et prix spéciaux

Nos lecteurs proclament ensuite les noms des récipiendaires de différentes bourses d'études et de prix spéciaux attribués, dans chaque classe, à ceux qui se sont classés premiers dans un ou plusieurs sujets aux examens de fin d'année (1964-65):

12e année — Evelyne Raffard: mathématiques, 99%; chimie, 86; physique, 84. Le prix consiste en une encyclopédie scientifique s'évaluant à $35.00 et offerte par M. Emile Péloquin, professeur de sciences, et par la direction de l'école secondaire.

Jeannette Turenne: religion, 93%; mathématiques, 99. Prix de $20.00 décerné par M. Fernand Lavergne. Pour ses succès en mathématiques lors d'un concours provincial en mai dernier, Jeannette reçoit aussi une épinglette en or, prix de la "Mathematical Association of America".

Anita Rochon: prix de français, 91%; prix de musique et d'anglais, décernés par le Département musical du couvent de St-Pierre et par la direction de l'école secondaire.

Gilbert Lahaie: prix pour succès général, Gilbert s'étant classé premier parmi les garçons de la 12e année.

Claire Pilotte: prix de rédaction française, 93%, et de succès en art dramatique.

11e année — Yvonne Massicotte: religion, 92%; français, 86; littérature anglaise, 81; mathématiques, 97; chimie, 91, et gagnante du grand prix provincial de $25.00, dans le concours de Rédaction sur les Vocations, organisé par les Chevaliers de Colomb.

Simone Rochon: religion, 92%; composition anglaise, 84; histoire, 88.

Paul Tétreault: physique, 81%.

Louise Tissot: French, 80%.

Léa Curé et Céline Proulx: dactylographie, 85%.

10e année — Louise Lahaie: religion, 92%; français, 86; science, 90.

Rita Bohémier: littérature française, 84%; littérature anglaise, 94; composition anglaise, 87.

Monique Péloquin: mathématiques, 96%; géographie, 89.

Réal Turenne: science, 90%.

9e année — Patricia Vinet: religion, 98%; littérature anglaise, 85.

Vera Novak: religion, 98%; science, 93, et gagnante du prix régional dans le concours de Rédaction sur les Vocations, organisé par les Chevaliers de Colomb.

Annette Parenty: français, 93%; composition anglaise, 81.

Gérald Marquis: mathématiques, 100%.

Monique Desharnais: histoire, 89%.

Prix de religion, classe anglaise, de la 9e à la 12e année: Jacqueline Tissot, 84%.

8e année — Lynne Vermette: la plus haute moyenne aux examens finals de la 8e année, 91%.

Aurèle Morrissette et Adam Chubey: la plus haute moyenne chez les garçons de la 8e année.

Prix de la bibliothèque régionale Jolys

Et maintenant, M. Fernand Lavergne distribue les prix d'un concours organisé par la bibliothèque régionale Jolys.

A l'occasion de la semaine du Livre, du 15 au 22 novembre dernier, les élèves de l'école élémentaire de St-Pierre ont pris part à un concours organisé par la bibliothèque régionale Jolys. Les prix, des bons d'achat, d'une valeur de $3.00, ont été donnés par les directeurs de la bibliothèque et par la Commission scolaire consolidée de St-Pierre.

8e année, Hélène Desharnais et Yvonne Turenne; 7e, Rachelle Ritchot et Gerry Tissot; 6e, Gabrielle Joubert et Fernand Gagnon; 5e, Omer Curé; 4e, Elaine Stewart et Marc Desharnais.

Présentation du trophée "Vol au Vent"

Un autre moment de fierté pour les nombreux écoliers présents à la cérémonie est celui de la remise du trophée du journal étudiant "Vol au Vent".

Dans un concours provincial organisé le printemps dernier pour les écoles secondaires par le United College, le journal "Vol au Vent" de l'Institut Collégial St-Pierre reçoit le premier prix dans la catégorie des journaux polycopiés.

Bien que le journal contienne des articles rédigés, en majeure partie, en français, l'équipe de rédaction est très fière de l'honneur qui lui fut attribué par le juge, M. Tom Saunders, membre du comité de rédaction du "Winnipeg Free Press", et par la direction et les étudiants du United College.

Le prix, un magnifique trophée, est présenté par le "United College Students' Association High School Newspaper Competition".

Jacqueline Proulx, rédactrice en chef de "Vol au Vent" l'an dernier, étant absente cet après-midi, le trophée est présenté à Jeannine Ruest, l'une des plus [illegible] collaboratrices du jour- [illegible]

Paroles encourageantes de M. le Consul

Dès que la distribution des [illegible] minée, M. Fernand Lavergne, [illegible] présente à l'auditoire notre distingué visiteur, M. Damien Giordani, consul de France à Winnipeg. Ce dernier nous adresse d'abord des paroles de félicitations pour nos succès variés, nous encourageant à soutenir nos efforts surtout dans le domaine de la lecture française. Cependant, il attire notre attention sur l'importance des sciences et des mathématiques et la valeur du français même dans la poursuite de ces études. Avec raison il réitère les éloges adressés aux finissants 1965, s'adressant d'abord à Anita Rochon qui s'est mérité la médaille du gouvernement français pour ses succès en français de la 12e année aux derniers examens et de l'Association d'Education et du Département d'Education. Enfin, il s'attarde sur l'importance primordiale, indispensable de la lecture, car, nous dit-il, "ne pas lire, c'est vivre à l'état primitif".

Don de livres à la bibliothèque Jolys

Et pour appuyer concrètement ses paroles, M. le Consul fait remise à la bibliothèque régionale Jolys d'un généreux don de volumes alléchants destinés à la gent écolière. Ces livres, étalés avec soin sur une grande table sont le point de mire de nombreux spectateurs, et après la cérémonie, plusieurs s'attardent pour les admirer . . . en attendant de les emprunter de la bibliothèque!

Remerciements

M. l'abbé Edmond Lavoie, curé de la paroisse, apporte le mot de conclusion du programme en remerciant chaleureusement, au nom de tous, M. le Consul pour l'intérêt généreux qu'il nous témoigne en cet après-midi du 5 décembre 1965. Ayant ajouté quelques mots sur le travail de l'Association d'Education, il termine par une note d'encouragement aux élèves.

Denise, Yvonne,
Jocelyne, 12e année.

Première assemblée de l'APM tenue à St-Léon le 3 décembre

ST-LEON — Le 3 décembre, à 8 h. 30 p.m., se tenait à la salle paroissiale de St-Léon la première réunion de Parents et Maîtres pour l'année scolaire 1965-66.

Après la récitation de la prière usuelle de l'Association P.-M., le président, M. Lucien Grenier, souhaita à tous la bienvenue et invita ensuite la secrétaire, Mme Raynald Labossière, à lire le procès-verbal de la dernière assemblée.

M. l'abbé Réginald Prescott, curé, présenta alors le conférencier invité, M. Georges Laberge, président de l'A.P.M. de la province, qui parla de l'engagement du chrétien dans la vie politique, thème du programme de l'année.

En exposant les quatre étapes du programme, M. Laberge fit voir comment le chrétien est une personne au service de la société dans laquelle il vit; une personne qui travaille au bien commun de son milieu. Voici les quatre étapes qu'il faut étudier pour en arriver à saisir pleinement le sens de l'engagement du chrétien dans la vie politique:

(a) comprendre et étudier l'organisation locale où nous nous trouvons, avec tous ses rouages (municipalité, conseil de village, commission scolaire, église paroissiale, corps intermédiaires du milieu, etc.)

(b) voir les influences des moyens de communication de masse (journaux, télévision, radio) qui cherchent à former l'opinion publique.

(c) faire un examen de conscience sur notre attitude. Quelle éducation donnons-nous à nos jeunes quant à leur engagement dans la vie politique?

(d) détecter les moyens que doit prendre le chrétien pour que son engagement dans la vie politique soit réel et effectif. Ici, M. Laberge détailla les dimensions que peut prendre notre engagement. Cet engagement total pour le bien commun, n'est-ce pas ce que le Concile Vatican II rappelle à maintes reprises?

M. le président remercia chaleureusement M. Laberge pour son exposé instructif et pratique.

Soeur Yvonne, principale, profita de cette rencontre pour [illegible]nter les deux nouvelles institutrices: Mme Dolores Timmerman, IIIe et IVe années, et Mlle Denise Morin, Ve et VIe années.

On procéda ensuite à la formation d'un comité responsable de la patinoire. Furent élus: Sr Yvonne, Mme Bernard Martel, MM. Lucien George, Edmond Picton et Robert Talbot.

On termina la soirée par un goûter, ce qui fournit à tous une belle occasion de parler du problème de l'éducation des jeunes.

Soirée d'Amateurs organisée par la Relève de La Broquerie

LA BROQUERIE — A la soirée divisionnaire de la Relève qui avait lieu à La Broquerie le dimanche 28 novembre dernier les juges: le R. F. O.-Dépot, C.S.V., Mme James Stanners et M. Christian Leroy n'eurent pas la tâche facile lorsque vint le moment de décerner les prix et le trophée.

En effet, dans un programme de variétés les jeunes qui ont figuré sur la scène ce soir-là ont fait preuve d'un talent qui touche au professionnel.

Après le mot de bienvenue du président divisionnaire, M. Louis Dubé, Mlle Rose-Marie Méconse présenta les étudiants de Lorette qui ouvrirent le programme avec une pièce mimée reproduisant sous un aspect comique et sensationnel, certaines aventures qui auraient pu être le lot de pionniers en veine de prospection.

L'aisance avec laquelle les acteurs évoluaient sur la scène, le pittoresque des costumes, et surtout l'élégance de la danse carrée qui clôturait la représentation, ont exercé sur l'auditoire un charme prenant.

Puis ce fut le tour de l'Institut Collégial de La Broquerie qui débuta par le gracieux tableau présenté par "Les Brunettes": Mlles Juliette Rocan, Thérèse Tétrault, Yvette Balcaen et Jeannine Dubé. Au piano Mlle Pauline Tétrault.

Félicitations pour le choix des chants à voix mixtes si bien exécutés, pour la sobriété des costumes, le maintien et les gestes élégants.

Vint ensuite une heureuse combinaison de deux chants mimés: "M'aimeras-tu ou ne m'aimeras-tu pas" de J.-P. Ferland et "La grosse Noce" de G. Bécaud, démontrant de façon très spirituelle une tranche de la vie sentimentale des jeunes aspirants au bonheur conjugal. L'exécution des chants, le jeu naturel des acteurs et l'harmonie des décors formaient un ensemble difficile à surpasser.

Les chansons de M. Louis Dubé comme celles des "Brunettes" reçurent de beaux éloges de la part de M. Christian Leroy. Ces chants furent enregistrés pour être dans la suite reproduits sur les ondes de CKSB.

L'Institut Collégial de St-Norbert vint clôturer le programme avec sa fine comédie dirigée par M. Guy Lemoine. Félicitations à M. Lemoine en l'assurant du meilleur souvenir de ses amis de La Broquerie, et félicitations aux comédiens qui ont si bien amusé l'auditoire durant cette dernière partie de la soirée. Ces acteurs eurent le mérite d'exécuter le dialogue avec beaucoup de maîtrise, épreuve qui fut épargnée aux représentations mimées.

Enfin vint l'heure émouvante du choix des lauréats. Un prix de $20 fut décerné à la troupe de St-Norbert, un de $10 à l'équipe de Lorette et un de $10 aux Brunettes. Le trophée fut remporté par l'Institut Collégial de La Broquerie. Après quelques commentaires, M. Leroy offrit ses félicitations aux participants de même qu'à Mlle Rose-Marie Méconse qui remplit avec beaucoup de grâce le rôle de maître de cérémonies. M. l'abbé Félicien Juneau, curé, présenta les prix et félicita les jeunes de leur initiative.

Merci à tous ceux qui malgré le temps inclément et les mauvaises routes sont venus encourager les jeunes amateurs, particulièrement aux gens des autres paroisses. Parmi l'assistance on remarquait avec plaisir la présence de la Révérende Sr C. Desjardins ancienne institutrice, actuellement à St-Norbert.

Enfin, au point de vue artistique le tout fut un régal. Cependant, comme toute critique constructive envisage les divers aspects, il sera permis d'ajouter que des observateurs ont déploré dans ce programme si vivant, l'absence de motifs sérieux. Par exemple le génie créateur dont ces jeunes artistes ont fait preuve trouverait un chef-d'oeuvre à réaliser dans un chant mimé tel que: "Sois apôtre à vingt ans", de Jacqueline Lemay, ou tant d'autres mélodies du même genre.

Un autre point qu'il est triste d'avoir à soulever c'est que parmi ces piliers de la Relève, il s'en est trouvé qu'il eût été impossible de reconnaître pour des Canadiens français dans leurs conversations hors de la scène. Par contre il faut reconnaître les efforts d'autant plus méritoires de ceux qui sont de véritables militants. Espérons qu'à leur école les générations futures seront convaincues du prestige qu'elles ont à gagner en portant fièrement le flambeau d'une belle culture canadienne-française.

Fiançailles

M. et Mme Edouard Fisette ont le plaisir d'annoncer les fiançailles de leur fille, Monique, avec M. Rénald Guay, fils de M. et Mme Joseph Guay, de St-Boniface. Le mariage aura lieu à la basilique le 27 décembre à 7 h. 30 p.m. et sera béni par M. l'abbé Pierre Gagné, curé de Notre-Dame de Lourdes, oncle et parrain de la mariée.

La popularité croissante des courses de pur-sang

La tâche la plus ardue aux pistes de course canadiennes, cette année, à part le choix des vainqueurs, a consisté à compter l'argent. Une somme record de $160,921,335 a glissé par les guichets des paris mutuels.

C'est la 16e année consécutive durant laquelle les paris aux courses de pur-sang atteignent un nouveau sommet au Canada.

L'année dernière, les parieurs avaient dépensé $161,515,314. Ces chiffres ne comprennent pas les courses sous harnais dont les statistiques ne sont pas compilées avant le mois de janvier. En 1964, les hippodromes qui ont présenté des courses sous harnais ont retiré des recettes de plus de $163,000,000.

Les records provinciaux de paris ont été abattus cette saison dans les six provinces qui présentent des courses de pur-sang, soit le Québec, l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique. On ne présente que des courses sous harnais dans les provinces Atlantique.

Une enquête faite par la Presse Canadienne d'un bout à l'autre du pays a également démontré que 14 des 18 hippodromes en opération ont établi de nouveaux records individuels et ce en dépit de températures qui en général furent inclémentes. Dans toutes les provinces sauf la Colombie-Britannique.

Les quatre exceptions à la règle furent les pistes de Toronto Greenwood et de Fort Erié, toutes deux en Ontario, de Lethbridge et le Lac McGregor, en Alberta, qui ont manqué d'abattre le record de l'année précédente par un nez. Ces hippodromes ont également connu au point de vue météorologique la pire année de leur histoire.

Colombie-Britannique

Les parieurs de la Colombie-Britannique étaient particulièrement en bonne forme ayant fréquenté les pistes de course en nombre record pour parier également un montant record de $22,934,312 ce qui représente une hausse de près de 20 pour cent sur les $19,226,105 pariés l'année précédente.

La saison des courses de pur-sang a duré 116 jours en Colombie-Britannique soit un gain de quatre jours sur la saison précédente.

Pour ce qui est de la cagnotte nationale, une somme d'environ $134,700,000 a été empochée par les gagnants. Les propriétaires d'hippodromes qui ont droit suivant la loi à neuf pour cent des bourses et des profits ont encaissé environ $15,300,000. Les six provinces se sont partagées pour leur part la somme de $15,300,000 versée en taxes tandis que le gouvernement fédéral a recueilli $6,500,000 pour les services de supervision, soit les tests de salive et les patrouilles de la Gendarmerie royale.

Au Québec

Blue Bonnets est le seu hippodrome au Québec à présenter des courses de pur-sang. Cette piste a dû faire face à une grève des autobus et à une grève des stations services. Les Montréalais n'ont pas moins gagné $15,787,423, soit $225,118 de p[illegible] que la saison précédente. La saison du turf à Montréal a duré 42 jours.

Voici un tableau par province avec, entre parenthèses, les recettes de l'année 1964:

Québec: Blue Bonnets, $15,787,423 — $15,462,205.

Ontario: Woodbine, $42,199,479 — $39,012,560; Greenwood — autrefois Old Woodbine — $28,536,486 — $28,926,995; Fort Erié, $31,136,244 — $31,495,360

Manitoba: Assiniboia Downs, $8,410,026 — $8,328,965.

Saskatchewan: Regina, $1,452,812 — $1,314,120; Saskatoon, $938,398 — $839,176; Prince-Albert, $49,151 — $35,433.

Alberta: Edmonton, $10,440,569 — $9,508,048; Calgary, $7,605,575 — $6,783,543; Lethbridge, $397,242 — $414,761; Millarville, $24,740 — $23,098; Lake McGregor, $7,940 — $9,016; Stettler, $5,938 — $5,928.

Colombie-Britannique: Vancouver, $20,804,115 — $17,458,498; Victoria, $2,090,613 — $1,739,263; Prince George, $23,270 — $18,026; Williams Lake, $16,314 — $10,318.

Ceux qui n'auront pas de Noël

Dans la fièvre des préparatifs, on oublie facilement qu'un grand nombre de personnes ne fêteront pas Noël. Quelques-unes d'entre elles pourront se reprendre le premier de l'an, mais il reste quand même bien des gens qui [illegible]ront les fêtes dans la solitude la plus complète.

Il y a des gens qui n'ont pas de famille. Comme ils ne sont pas des indigents, aucune oeuvre de bienfaisance ne s'occupera d'eux. Le vieux clochard, dans sa cambuse, recevra sans doute un panier de Noël d'une oeuvre de charité mais ceux qui ne demandent rien à personne et qui n'oseraient pas se mêler à la réunion de famille de leurs amis, ne passeront pas un Noël très gai.

Les exilés en terre étrangère, s'ils ne font pas partie d'un groupe en quelque sorte officiel: militaires, représentants d'une compagnie, diplomates, etc., se trouveront un peu dans la même situation.

Pensons aussi à tous ceux qui assurent les services publics. Les trains et les autobus circulent ces jours-là comme les autres. Le téléphone et le télégraphe fonctionnent autant et même plus que les autres jours. Puis il y a les hôtels et les restaurants. Et l'on est malade et l'on meurt ces jours-là comme les autres.

Les avions s'élanceront dans les airs, suivant leur horaire régulier, ce qui voudra dire que pilotes et mécaniciens, sans oublier l'hôtesse, ne passeront pas Noël dans leur famille. Il s'en trouvera qui seront de l'autre côté de la terre et ne pourront revenir chez eux assez vite pour célébrer même le premier de l'an.

Nous qui sommes comblés, entourés de notre famille, ne nous plaignons pas des petites contrariétés qui nous arrivent: invitation qu'on ne peut accepter, porte-monnaie aplati, fatigue et petite déception devant les cadeaux reçus.

Mamie



Le décret du Concile Vatican II sur l'apostolat des laïcs

(Suite)

Mais de même qu'en ses débuts la Sainte Eglise en joignant l'"agape" à la Cène eucharistique manifestait son unité autour du Christ, ainsi en tout temps elle se fait reconnaître à ce signe d'amour; tout en se réjouissant des initiatives d'autrui, elle tient aux oeuvres [illegible] partie de sa mission propre et comme à un droit inaliénable. C'est pourquoi la miséricorde envers les pauvres et les faibles, les oeuvres dites de charité et de secours mutuel pour le soulagement de toutes les souffrances humaines sont particulièrement en honneur dans l'Eglise.

Aujourd'hui ces activités et ces oeuvres de charité sont beaucoup plus pressantes et doivent davantage prendre les dimensions de l'univers, car les moyens de communication sont plus aisés et plus rapides, la distance entre les hommes est pour ainsi dire vaincue, les habitants du monde entier deviennent comme les membres d'une seule famille. L'action de la charité peut et doit atteindre aujourd'hui tous les hommes et toutes les détresses. Où que se trouvent ceux qui souffrent du manque de nourriture, de vêtements, de logement, de remèdes, de travail, d'instruction, des moyens de mener une vie vraiment humaine, ceux qui sont tourmentés par les épreuves ou la maladie, ceux qui subissent l'exil ou la prison: c'est là que la charité chrétienne doit les chercher et les découvrir, les reconforter avec un soin empressé, et les soulager par une aide adaptée. Cette obligation s'impose en tout premier lieu aux hommes et aux peuples qui sont les mieux pourvus.

Pour que cet exercice de la charité soit toujours au-dessus de toute critique et apparaisse comme tel, il faut voir dans le prochain l'image de Dieu selon laquelle il a été créé, et le Christ Notre-Seigneur à qui est offert [illegible] gnité de la personne secourue doivent être respectées avec la plus grande délicatesse. La pureté d'intention ne doit être entachée d'aucune recherche d'intérêt propre ni d'aucun désir de domination.

Il faut satisfaire d'abord aux exigences de la justice de peur que l'on n'offre comme un don de la charité ce qui est déjà dû au titre de la justice. Que disparaissent la cause des maux et pas seulement leurs effets et que l'aide apportée s'organise de telle sorte que les bénéficiaires se libèrent peu à peu de leur dépendance à l'égard d'autrui et deviennent capables de se suffire.

Les laïcs doivent donc estimer profondément et aider, selon leur pouvoir, les oeuvres de charité et les initiatives concernant l'assistance sociale, qu'elles soient privées ou officielles, sans oublier les initiatives internationales; par elles on apporte un secours efficace aux personnes et aux peuples qui souffrent. Qu'en cela ils collaborent avec tous les hommes de bonne volonté.

CHAPITRE III

LES DIVERS CHAMPS D'APOSTOLAT

9. (Introduction)

Les laïcs exercent leur apostolat multiforme tant dans l'Eglise que dans le monde. Dans ces deux domaines leur sont ouverts divers champs d'action catholique. Nous nous proposons de rappeler ici les principaux d'entre eux: les communautés ecclésiales, la famille, [illegible] ux sociaux, [illegible] les femmes ont une part de plus en plus active dans toute la vie de la société, il est très important que [illegible] aussi leur participation dans les divers secteurs de l'apostolat de l'Eglise.

10. (Les communautés ecclésiales)

Participant à la fonction du Christ Prêtre, Prophète et Roi, les laïcs ont leur part active dans la vie et l'action de l'Eglise. Dans les communautés ecclésiales, leur action est si nécessaire que sans elle l'apostolat des pasteurs ne peut, la plupart du temps, obtenir son plein effet. A l'image des hommes et des femmes qui aidaient Paul dans l'annonce de l'Evangile (cf. Act. XVIII, 18-26; Rom. XVI, 3) les laïcs qui ont vraiment l'esprit apostolique viennent, en effet, en aide à leurs frères, et réconfortent aussi bien les pasteurs que les autres membres du peuple fidèle (cf. I Cor. XVI, 17-18). Nourris par leur participation active à la vie liturgique de leur communauté, ils s'emploient avec zèle à ses oeuvres apostoliques; ils acheminent vers l'Eglise des hommes qui en étaient peut-être fort éloignés; ils collaborent avec ardeur à la diffusion de la parole de Dieu, particulièrement par les catéchismes; en apportant leur compétence ils rendent plus efficace le ministère auprès des âmes de même que l'administration des biens de l'Eglise.

La paroisse offre un remarquable exemple d'apostolat communautaire, car elle rassemble dans l'unité tout ce qui se trouve en elle de diversités humaines et elle les insère dans l'universalité de l'Eglise. Que les laïcs prennent l'habitude de travailler dans la paroisse en étroite union avec leurs prêtres, d'apporter à la communauté de l'Eglise leurs propres problèmes, ceux du monde, et les questions touchant le salut des hommes pour les examiner et les résoudre en tenant compte de l'avis de tous. Selon leurs possibilités, ils apporteront leur concours à toute entreprise apostolique et missionnaire de leur famille ecclésiale.

Les laïcs développeront sans cesse le sens du diocèse, dont la paroisse est comme une cellule; ils seront toujours prompts à l'invitation de leur pasteur à participer aux initiatives du diocèse. De plus, pour répondre aux nécessités des villes et des régions rurales, ils ne borneront pas leur coopération aux limites de la paroisse ou du diocèse, mais ils s'efforceront de l'élargir au plan interparoissial, interdiocésain, national et international: d'autant plus que les migrations de population toujours plus importantes, la multiplication des liens mutuels, la facilité des communications ne permettent plus à aucune partie de la société de se renfermer sur elle-même. Ils se préoccuperont donc des exigences du peuple de Dieu répandu sur toute la terre. Ils feront leurs en particulier les oeuvres missionnaires en leur apportant une aide matérielle, voire même un concours personnel: c'est pour les chrétiens un devoir et un honneur que de restituer à Dieu une partie des biens qu'ils reçoivent de Lui.

11. (La famille)

Le Créateur a fait de la communauté conjugale l'origine et le fondement de la société humaine. Par sa grâce, Il en a fait aussi un mystère d'une grande portée dans le Christ et dans l'Eglise (cf. Eph. V, 32). Aussi l'apostolat des époux et des familles sera-t-il d'une singulière importance tant pour l'Eglise que pour la société civile.

Les époux chrétiens sont l'un pour l'autre, pour leurs enfants et les autres membres de leur famille les coopérateurs de la grâce et les témoins de la foi. Ils sont les premiers à transmettre la foi à leurs enfants et à en être auprès d'eux les éducateurs. Ils les forment par la parole et l'exemple à une vie chrétienne et apostolique; ils les aident avec sagesse dans le choix de leur vocation, et favorisent de leur mieux une vocation sacrée s'ils la découvrent en eux.

Ce fut toujours le devoir des époux, mais c'est aujourd'hui la part la plus importante de leur apostolat, de manifester et de prouver par toute leur vie l'indissolubilité et la sainteté du lien matrimonial; d'affirmer avec vigueur le droit et le devoir assignés aux parents et aux tuteurs d'élever chrétiennement leurs enfants; de défendre la dignité et l'autonomie légitime de la famille. Ils doivent donc collaborer, eux et tous les fidèles, avec les hommes de bonne volonté, pour que ces droits soient parfaitement sauvegardés dans la législation civile; pour qu'il soit tenu compte, dans le gouvernement du pays, des exigences des familles quant à l'habitation, à l'éducation des enfants, aux conditions de travail, à la sécurité sociale et aux impôts et que dans les migrations la vie commune de la famille soit parfaitement respectée.

Cette mission d'être la cellule première et vitale de la société, la famille elle-même l'a reçue de Dieu. Elle la remplira si par la piété de ses membres et la prière faite à Dieu en commun elle se présente comme un sanctuaire de l'Eglise à la maison, si toute la famille s'insère dans le culte liturgique de l'Eglise; si enfin elle pratique une hospitalité active et devient promotrice de la justice et de bons services à l'égard de tous les frères qui sont dans le besoin. Parmi les diverses oeuvres d'apostolat familial, citons en particulier: adopter des enfants abandonnés, accueillir aimablement les étrangers, aider à la bonne marche des écoles, conseiller et aider les adolescents, aider les fiancés pour qu'ils se préparent mieux au mariage, participer au catéchisme, soutenir époux et familles dans leurs difficultés matérielles ou morales, procurer aux vieillards non seulement l'indispensable, mais les justes fruits du progrès économique.

Toujours et partout mais spécialement dans les régions où commencent à se répandre les premières semences de l'Evangile, dans celles où l'Eglise en est à ses débuts, dans celles aussi où elle se heurte à de graves obstacles, les familles chrétiennes apportent au monde un très précieux témoignage du Christ en s'attachant par toute leur vie à l'Evangile et en présentant l'exemple du mariage chrétien.

Afin d'atteindre plus facilement les buts de leur apostolat il peut être opportun pour les familles de se constituer en associations.

12. (Les jeunes)

Les jeunes représentent dans la société moderne une force de grande importance. Les circonstances de leur vie, leurs habitudes d'esprit, les rapports avec leurs propres familles se sont complètement transformés. Ils accèdent souvent très rapidement à une nouvelle condition sociale et économique. Alors que de jour en jour leur importance sociale et même politique grandit, ils apparaissent assez peu préparés à porter convenablement le poids de ces charges nouvelles.

Cet accroissement de leur importance sociale exige d'eux une plus grande activité apostolique, et leur caractère naturel les y dispose. Lorsque mûrit la conscience de leur propre personnalité, poussés par leur ardeur naturelle et leur constante activité, ils prennent leur propre responsabilité et désirent être parties prenantes dans la vie sociale et culturelle; si cet élan est pénétré de l'esprit du Christ, s'il est animé par le sens de l'obéissance et l'amour envers l'Eglise, on peut en espérer des fruits très riches. Ils doivent devenir les premiers apôtres des jeunes, en contact direct avec eux, exerçant l'apostolat par eux-mêmes et entre eux, compte tenu du milieu social où ils vivent.

Les adultes auront soin d'engager avec les jeunes des dialogues amicaux qui permettent aux uns et aux autres, en dépassant la différence d'âge de se connaître mutuellement et de se communiquer leurs propres richesses. C'est par exemple d'abord, et, à l'occasion, par un avis judicieux et une aide efficace que les adultes pourront aiguiller les jeunes vers l'Apostolat.

De leur côté les jeunes sauront garder le respect et la confiance à l'égard des adultes, et dans leur désir naturel de renouvellement ils sauront apprécier comme elles le méritent les traditions estimables.

Les enfants ont également une activité apostolique qui leur est propre. A la mesure de leurs possibilités ils sont les témoins vivants du Christ au milieu de leurs camarades.

13. (Le milieu social)

L'apostolat dans le milieu social cherche à pénétrer d'esprit chrétien la mentalité et les moeurs, les lois et les structures de la communauté où chacun vit. Il est tellement le travail propre et la charge des laïcs que nul ne peut l'assumer comme il faut à leur place. Sur ce terrain, les laïcs peuvent mener l'apostolat du semblable envers le semblable. Là ils complètent le témoignage de la vie par celui de la parole. C'est là qu'ils sont le plus aptes à aider leurs frères, dans leur milieu de travail, de profession, d'étude, d'habitation, de loisir, de collectivité locale.

Les laïcs accomplissent cette mission de l'Eglise dans le monde avant tout par cet accord de leur vie avec la foi qui fait d'eux la lumière du monde, et par cette honnêteté en toute activité qui éveille en chaque homme l'amour du vrai et du bien, et l'incite à aller un jour au Christ et à l'Eglise. Ils disposent insensiblement tous les coeurs à l'action de la grâce du salut par cette vie de charité fraternelle qui leur fait partager les conditions de vie et de travail, les souffrances et les aspirations de leurs frères. Enfin par cette pleine conscience de leur responsabilité dans la vie de la société, ils s'efforcent d'accomplir leurs devoirs familiaux, sociaux et professionnels avec une telle générosité chrétienne que leur manière d'agir pénètre peu à peu leur milieu de vie et de travail.

Cet apostolat s'adresse à tous les hommes, aussi nombreux qu'ils soient et n'a le droit d'exclure aucun bien spirituel ou temporel qu'il est possible de leur procurer. Mais les apôtres authentiques ne se contentent [illegible] de cette seule action, ils ont le souci d'annoncer aussi le Christ par la parole à ceux qui les entourent. Beaucoup d'hommes en effet ne peuvent recevoir l'Evangile et reconnaître le Christ que par les laïcs qu'ils côtoient.

14. (Les secteurs national et international)

Immense est le champ d'apostolat, sur le plan national et international, où les laïcs surtout sont les intendants de la Sagesse chrétienne. Dans le dévouement envers la nation, dans le fidèle accomplissement de leurs devoirs civiques, les catholiques se sentiront tenus de promouvoir le vrai bien commun; c'est ainsi que le poids de leur opinion se fera davantage sentir pour que le pouvoir civil s'exerce dans la justice et que les lois soient conformes aux exigences morales et au bien commun. Que les catholiques compétents en matière politique, affermis comme il convient dans la foi et la doctrine chrétienne, ne refusent pas la gestion des affaires publiques, car ils peuvent par une bonne administration travailler au bien commun et en même temps préparer la route à l'Evangile.

Les catholiques s'attacheront à collaborer avec tous les hommes de bonne volonté pour promouvoir tout ce qui est vrai, juste, saint, digne d'être aimé (voir Phil. IV, 9). Ils entreront en dialogue avec eux, allant à eux avec intelligence et délicatesse, et rechercheront comment améliorer les institutions sociales et publiques selon l'esprit de l'Evangile.

Parmi les signes de notre temps, il faut noter particulièrement ce sens toujours croissant et inéluctable de la solidarité de tous les peuples, que l'apostolat des laïcs doit développer et transformer en un désir sincère et effectif de fraternité. Les laïcs de plus doivent prendre conscience de l'existence du secteur international, des questions et des solutions doctrinales ou pratiques qui s'y font jour, en particulier en ce qui concerne les peuples qui font effort vers le progrès.

Tous ceux qui travaillent dans des nations étrangères, ou leur apportent leur aide, se rappelleront que les relations entre peuples doivent être un véritable échange fraternel dans lequel les deux parties donnent et reçoivent à la fois. Ceux qui voyagent à l'étranger, pour raison d'affaires ou de loisir, doivent se rappeler qu'ils sont également partout les messagers itinérants du Christ et qu'ils ont à se conduire comme tels.

CHAPITRE IV

LES DIVERS MODES D'APOSTOLAT

15. (Introduction)

Les laïcs peuvent exercer leur action apostolique soit individuellement, soit groupés en diverses communautés ou associations.

16. (Importance et multiplicité des formes de l'apostolat individuel)

Cet apostolat individuel est toujours et partout fécond; il est en certaines circonstances le seul adapté et le seul possible. Tous les laïcs y sont appelés et en ont le devoir, quelle que soit leur condition, même s'ils n'ont pas l'occasion ou la possibilité de collaborer dans des mouvements.

En ce domaine il existe pour les laïcs de multiples manières de participer à l'édification de l'Eglise, à la sanctification du monde et à son animation dans le Christ.

La particulière forme de l'apostolat individuel des laïcs est le témoignage de toute une vie de laïcs, inspirée par la foi, l'espérance et la charité: elle est d'ailleurs un signe très adapté à notre temps et manifeste le Christ vivant en ses fidèles. Par l'apostolat de la parole, absolument nécessaire en certaines circonstances, les laïcs annoncent le Christ. Par là ils expliquent et répandent sa doctrine [illegible]un selon sa condition, sa compétence et la professent avec fidélité.

En outre, parce qu'ils collaborent comme citoyens de ce monde à tout ce qui touche la construction et la gestion de l'ordre temporel, les laïcs doivent chercher à approfondir dans la vie familiale, professionnelle, culturelle et sociale, à la lumière de la foi, leurs raisons d'agir et à l'occasion les révéler aux autres, conscients d'être les coopérateurs du Dieu Créateur, Rédempteur et Sanctificateur, et de Lui rendre gloire.

Enfin les laïcs animeront leur vie par la charité et l'exprimeront autant que possible dans leurs actes.

Tous se souviendront que par le culte public et la prière personnelle, par la pénitence et la libre acceptation des travaux et des peines de la vie qui les conforme au Christ souffrant (II Cor. IV, Col 1, 24), ils peuvent atteindre tous les hommes et travailler au salut du monde entier.

17. (L'apostolat individuel en certaines circonstances)

Cet apostolat individuel est particulièrement nécessaire et urgent dans les régions où la liberté de l'Eglise est gravement compromise. Dans ces circonstances très difficiles, les laïcs remplaçant les prêtres dans la mesure où ils le peuvent, exposant leur propre liberté et parfois leur vie, enseignent la doctrine chrétienne à ceux qui les entourent, les forment à la vie religieuse et à l'esprit catholique, les incitent à la réception fréquente des sacrements et à la piété surtout envers l'Eucharistie. Le Concile du fond du coeur rend grâces à Dieu qui, encore aujourd'hui, ne cesse de susciter des laïcs au courage héroïque au milieu des persécutions; il les entoure de sa paternelle affection et leur exprime sa reconnaissance.

L'apostolat individuel trouve une grande place où les catholiques sont peu nombreux et dispersés. Dans ces circonstances, les laïcs qui n'exercent qu'un apostolat personnel, soit pour les raisons mentionnées plus haut, soit pour des motifs particuliers venant parfois de leur activité professionnelle, peuvent se rassembler utilement par petits groupes, sans aucune forme rigide d'institution ou d'organisation, pourvu que le signe de la communauté de l'Eglise apparaisse toujours aux autres comme un témoignage authentique d'amour.

Ainsi, s'aidant mutuellement au plan spirituel par leur amitié et l'échange de leurs expériences, ils se préparent à surmonter les inconvénients d'une vie et d'une action trop isolées, et à produire des fruits apostoliques plus abondants.

18. (Importance de l'apostolat organisé)

Les chrétiens sont donc appelés à exercer personnellement l'apostolat dans leurs diverses conditions de vie; il ne faut cependant pas oublier que l'homme est social par nature et qu'il a plu à Dieu de rassembler ceux qui croient au Christ pour en faire le peuple de Dieu (cf. I Petr. II, 5-10) et les unir en un seul corps (cf. I Cor. XII, 12). L'apostolat organisé correspond donc bien à la condition humaine et chrétienne des fidèles; il présente en même temps le signe de la communion et de l'unité de l'Eglise dans le Christ qui a dit: "Là où deux ou trois sont réunis en Mon nom, Je suis au milieu d'eux" (Mat. XVIII, 20).

C'est pourquoi les chrétiens exerceront leur apostolat en s'accordant sur un même but. Qu'ils soient apôtres, tant dans leurs communautés familiales que dans les paroisses et les diocèses qui expriment en tant que tels le caractère communautaire de l'apostolat; qu'ils le soient aussi dans les groupements libres dans lesquels ils auront choisi de se réunir.

L'apostolat organisé est aussi très important parce que souvent, soit dans les communautés ecclésiales, soit dans les divers milieux de vie, l'apostolat requiert une action d'ensemble. Les organisations créées pour un apostolat collectif soutiennent leurs membres, les forment à l'apostolat, ordonnent et dirigent leur action apostolique de telle sorte qu'on puisse en espérer des résultats beaucoup plus importants que si chacun agissait isolément.

Dans la conjoncture actuelle il est souverainement nécessaire que là où s'exerce l'activité des laïcs se développe l'apostolat sous sa forme collective et organisée; seule en effet cette étroite conjonction des efforts peut permettre d'atteindre complètement tous les buts de l'apostolat d'aujourd'hui et d'en protéger efficacement les fruits. Dans cette perspective il est particulièrement important que l'apostolat atteigne les mentalités collectives et les conditions sociales de ceux dont il se préoccupe, sinon ceux-ci seront souvent incapables de résister à la pression de l'opinion publique ou des institutions.

(à suivre)

Peu de gens ont la virginité du corps; tous doivent avoir celle du coeur.

S. AUGUSTIN.

La plus grande misère de l'homme n'est ni la pauvreté, ni la maladie, ni l'hostilité des événements, ni les déceptions du coeur, ni la mort, mais le malheur d'ignorer pourquoi il naît, souffre et passe.

E. LEMAY

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-3451

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. No 2	87	87	87	87	86.6
C.W. No 3	84	84	84	84	83.6
Fourrage No 1	82.4	82.4	82.4	82.4	82.2
Fourrage No 2	79.4	79.4	79.4	79.4	79.2
Fourrage No 3	76.4	76.4	76.4	76.4	76.2
ORGE —					
C.W. No 2—6 rangs	142.2	142.2	142.2	142	142
C.W. No 3—6 rangs	140.2	140.2	140.2	140	140
Fourrage No 1	130	130	130	129.6	129.6
Fourrage No 2	129	129	129	128.6	128.6
Fourrage No 3	126	126	126	125.6	125.6
SEIGLE —					
C.W. No 2	124⅞	125.6	126⅛	125.6	126.6
C.W. No 3	119⅞	120.6	121⅛	120.6	121.6
C.W. 2 rej.	119⅞	120.6	121⅛	120.6	121.6
C.W. No 4	110⅞	111.6	112⅛	111.6	112.6
Ergot	103⅞	104.6	105⅛	104.6	105.6
Sur voie net	124⅞	125.6	126⅛	125.6	126.6

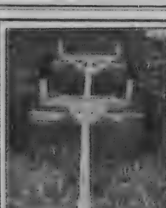
OPTIONS WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
COLZA —					
Janvier	261⅜	263.4	265.2	264.2	264.2
Mars	250⅞	253⅛	255	255.2	255.4
Mai	247.2	249	251.4	251.2	251.2
AVOINE —					
Décembre	86.4	86.4	86⅜	86⅜	86.2
Mai	87	87	86⅞	86⅞	87
Juillet	85⅞	86	86	85⅞	85.6
ORGE —					
Décembre	133⅞	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN —					
Décembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE —					
Décembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

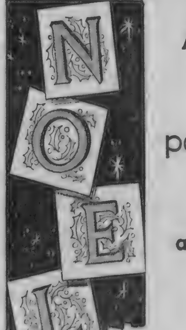
(Pour la semaine du 6 au 10 décembre 1965)











ABONNEMENT SPÉCIAL

pour le temps des fêtes

Abonnez-vous

ou

abonnez un parent ou ami

au prix spécial de

$2.00 pour huit mois!

(Cette offre ne sera plus valable après le 31 décembre 1965.)

BULLETIN D'ABONNEMENT

La Liberté et le Patriote
619, avenue McDermot
Winnipeg 2, Manitoba

Je soussigné ....

Adresse ....

désire inscrire un abonnement à La Liberté et le Patriote

Au nom de ....

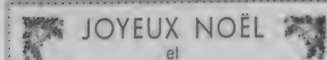
Adresse ....

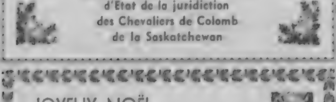
pour 8 mois au prix spécial de $2.00

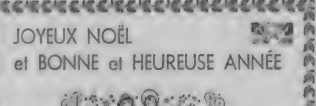
Veuillez trouver mandat ☐ ou chèque ☐ ci-joint.

Date ....

Signature ....









Voeux les plus sincères de Joyeux Noël et souhaits du Jour de l'An à toute la population canadienne-française de la Saskatchewan.



Rolland Pinsonneault

président général de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C.

Chronique de CFRG

Horaire du 25 decembre 1965

9.25— 9.30:	Ouverture
9.30—10.00:	Vieux Noël (Rés)
10.00—10.30:	Voeux (Ré)
10.30—11.00:	Airs de Noël (Récital Marthe Létourneau) (Rés)
11.00—11.30:	Chorale de Moncton (Rés)
11.30—11.55:	Voeux (Local: Président de l'A.C.F.C., President de Radio Gravelbourg, Père Dubreuil, Couvent de Jésus-Marie)
11.55—11.59:	Chronique sportive
11.59— :	Signal horaire
12.00—12.15:	Radio Journal (Rés)
12.15—12.30:	Voeux de Son Exc. Mgr Aimé Decosse (En direct)
12.30— 1.00:	Les trois messes basses (Rés)
1.00— 4.30:	Opéra du Métropolitain (Rés)
4.30— 5.00:	Noël instrumental (Rés)
5.00— 5.10:	Radio Journal (Rés)
5.10— 5.30:	Voeux (En direct: Abbé Dugas, Hôpital St-Joseph, E. Allard, maire, R. Leblanc, président de la Commission scolaire, Srs Ste-Famille)
5.30— 6.00:	Récital du réseau (Rés)
6.00— 7.00:	Le quatrième mage (Rés)
7.00— 9.00:	Joyeux Noël (Rés)
9.00— 9.15:	Quinze minutes d'information (Rés)
9.15— :	La fin des émissions

☆ ☆ ☆

La Commission du Bilinguisme et du Biculturalisme a tenu ses audiences publiques la semaine dernière en Saskatchewan et en Alberta. A Regina, le 6 décembre, M. Dumont Lepage, de CFRG à Gravelbourg, et M. Raymond Marcotte, de CFNS à Saskatoon, ont soumis à la Commission le mémoire conjoint des Sociétés Radio-Gravelbourg Ltée et Radio-Prairies-Nord Ltée.

Ce mémoire fut accueilli avec beaucoup de bienveillance et de compréhension. Il n'en fut pas de même pour un mémoire présenté par une certaine Loge Maçonnique de Regina. Son porte-parole fit preuve d'une naïveté déconcertante en répondant aux questions posées par les membres de la Commission. Ce porte-parole quitta la salle en ayant l'air d'un bourgeois de Regina la corde au cou . . . jurant, mais un peu tard . . .

Les arguments développés par MM. Lepage et Marcotte mirent en évidence, la nécessité absolue de préserver la culture et la langue françaises en Saskatchewan, et d'assurer leur maintien et leur épanouissement. Or, cette assurance ne peut être obtenue sans l'appui des pouvoirs publics. Cet appui nous serait donné en nous accordant le prolongement en Saskatchewan, du réseau national de télévision en langue française. Dans l'éventualité d'une telle réalisation, le gouvernement fédéral se laissant "attendrir", il est probable que l'émetteur soit installe à Saskatoon. Mais, là ou ailleurs, peu importe, cet aspect technique de la question ne relève aucunement de notre compétence . . .

Cependant, où notre compétence n'est pas négligeable, c'est dans le domaine de la radiodiffusion. Selon les statistiques, le nombre des auditeurs habituels des deux postes réunis CFRG et CFNS se monte à 40,000 approximativement, ce qui indique que nous sommes loin de prêcher dans un désert!

Par ailleurs, CFRG diffuse deux fois par jour, le matin à 10 h. 30 et le soir à 6 h. 30, un cours de français qui, commencé l'an dernier avec un auditoire de 50 personnes, atteint à présent 1,250 auditeurs inscrits. Ces 1,250 auditeurs ont reçu chacun sur demande le cours complet de 50 leçons, qui leur permet de suivre à l'audition... chaque leçon diffusée.

Ensuite, admirablement épaulé par les émissions du réseau de Radio-Canada, CFRG a réussi à faire plus d'une trouée par ses émissions locales. Malgré cela, comme le fait remarquer le mémoire, la radio seule est insuffisante pour préserver et promouvoir la culture française. Dans cette sorte de combat, la radio n'est qu'une arme de puissance moyenne, l'appui de la télévision lui est absolument indispensable. Car alors, lorsque ces deux moyens radio et télévision seront coordonnés, la partie sera virtuellement gagnée. En attendant, prenez toujours note de notre programme de Noël qui tombe cette année, comme d'habitude, un 25 décembre, sauf les années bissextiles, comme les chansons de Jean-Pierre Ferland, sans éclairage!

M. M.

Zenon Park

Çà et là

M. Albert Valois et sa fille, Mme Bertrand Ouellette, de Montréal, sont actuellement de passage dans cette localité après une absence de 9 ans. Ils séjournent principalement chez MM. et Mmes Louis Chartier et Philippe Brisebois, beaux-frères et belles-soeurs de M. Valois.

M. et Mme Jean-Baptiste Daoust, de Hudson Bay Jt., visitaient, dernièrement, M. et Mme Richard Daoust.

La soirée au bénéfice des oeuvres paroissiales s'annonce pour la mi-décembre. Le comité des dames, sous la direction de Mmes Jean-Marc April et Yvonne Poulin, s'en occupe activement, surtout pour le souper à cette occasion. Quatre jeunes filles voient à la vente de billets pour la loterie d'un objet d'une valeur de cinquante dollars, donné par un paroissien.

Mlle Hélène Arès, garde-malade diplomée, d'Edmonton, Alberta, passe quelques jours chez ses grands-parents, M. et Mme Raymond Courteau.

Mme Joseph Sirois est actuellement sous des soins médicaux à l'hôpital de l'Université de Saskatoon.

MM. Aurèle Brisebois et Claude Chartier, de Saskatoon, étaient en visite dans la localité, ces jours derniers.

La Rév. Sr Marie-Alphonse Lemay, du couvent des Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron, est partie pour Frochu, Alta, où la maladie de son frère l'appelait.

Des essais se font ces jours-ci aux conduites d'eau courante installées dans les rues du village cet automne. L'eau circule maintenant dans une partie de ces conduites et les dirigeants des travaux sont confiants que durant les prochains dix jours, les demeures pourront être raccorder à ce nouveau système d'eau.

Vu la pénurie de résidences qui pourraient être habitées cet hiver dans le village, tous les 10 logis du Foyer des Vieillards se sont trouver loués il y a quelques semaines. Ce Foyer se trouvant situé près de l'hôpital dirigé par les Rév. Srs de N.-D.-de Chambriac, les personnes habitant ce Foyer sont comme privilégiées, n'ayant que de courtes démarches à faire lorsque leurs cas requièrent des soins d'hôpitaux.

Debden

Çà et là

Au cours du mois de novembre, MM. et Mmes Roland Beaulac et Edmond Lajeunesse sont allés à Mentario, Sask., rendre visite à M. et Mme Patrice Lajeunesse, et ces derniers sont venus passer quelques jours à Debden, récemment.

M. et Mme Léo Bilodeau, de la Colombie-Britannique, visitent leurs nombreux parents.

La soirée paroissiale qui eut lieu le 28 novembre fut un vrai succès, puisque les recettes furent de $526.25.

Cut Knife

Va-et-vient

M. et Mme Earl Beaudry, accompagnés de M. et Mme Matt McKeown ont fait une visite à Saskatoon le 17 novembre et ont assisté au Mexabition.

Mme R.-J. Dion a quitté la paroisse le 28 novembre pour aller passer l'hiver à Weslaco, Texas; une amie, Mme Rewat, de Vancouver, l'accompagnait. M. et Mme Roy Dion ont reconduit la voyageuse jusqu'à Saskatoon.

MM. et Mmes Matt-D. et Garry McKeown ont assisté au mariage de Mlle Lorraine Carpentier à M. John Douville, de Delmas, le 27 novembre.

M. et Mme Earl Beaudry et M. et Mme Lucien Dupuis ont participé à la veillée de noces Douville-Charpentier, à Delmas.

M. Hildège Dupuis a rendu visite à ses enfants au couvent de Spiritwood, le 20 novembre.

Etaient en visite chez M. Hildège Dupuis, le 2 décembre: son beau-père, M. Wilbrod Lessard, et ses beaux-frères, Maurice et Robert Lessard, de Delmas.

Saint-Front

Çà et là

Les Dames de Ste-Anne ont tenu leur réunion mensuelle le 28 novembre chez Mme Imelda Moisan; 11 membres et une invitée étaient présents. La présidente, Mme Aline Thévenot étant absente pour cause de maladie, Mme B. Moisan ouvrit l'assemblée par la prière. Le jeu a rapporté la somme de $1.10. Un goûter, servi par Mme J. Moisan, aidée de sa fille, Jeanne, termina la soirée. La prochaine réunion aura lieu chez Mme Eveline Dufault le 19 décembre.

Malades

Mme Gérald Dufault a été admise à l'hôpital de Quill Lake le 30 novembre, et le 3 décembre elle dut être transférée en ambulance à l'hôpital Université de Saskatoon.

M. et Mme J. Baril, ainsi que Lucien Bussière visitèrent le 3 décembre Mme Lucien Bussière et Mme Paul Moisan, toutes deux patientes à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

M. et Mme Gilles Chiasson, de Saskatoon, ont passé la fin de semaine du 4 décembre dans les familles Joffre, Thévenot et Robert Bussière.

M. et Mme Paul Fortin, Céline Plamondon et Mme Albert Nivon ont pris part à un "House Warming Party" chez M. et Mme Howard Sehemenauer, le 4 décembre, à St. James, Sask.

M. et Mme Paul Dubreuil sont allés à Saskatoon chercher leur fille, Darryle, qui doit passer quelques semaines de vacances chez ses parents.

M. et Mme Gérard Hurion ont récemment visité la mère de Mme Hurion, Mme Sannie Kuc, qui est hospitalisée à Saskatoon.

M. Léo Senez et ses enfants, de Bellsite, Man., ont passé la fin de semaine du 4 décembre chez leur mère et grand-mère, Mme Malvina Senez, chez leur soeur et tante, Mme Marie Senez, et chez M. Fernand Raufasse et famille.

Prompt rétablissement à Marie Senez et Aimé-E. Prévost patientes à l'hôpital de Rose Valley, à Mme Lucien Bussière, à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, à Mmes Gérald Dufault et Harry Pylatiuk, à l'hôpital Université de Saskatoon.

North Battleford

Çà et là

L'école St-André a ouvert ses portes pour la troisième année le 1er septembre. Elle est maintenant intégrée au système des écoles séparées. Les institutrices à l'école St-André sont: Mlles Catherine Dupont, Philomène Gamache, Adèle Revet, Thérèse Marchildon et Francine Ducharme.

Bienvenue aux nouvelles familles canadiennes-françaises, qui sont arrivées dans la localité cet automne pour y demeurer: Evariste Blais, Fernand Bernier, Donat Bernier, Paul Landry, Julien Haudegand.

Les concerts 'Jeunesse Musicale' au Collège St-Thomas et au Sharp Auditorium le 14 novembre furent très appréciés.

La distribution des prix de français de l'A.C.F.C. eut lieu à St-André, le 7 novembre. Les élèves qui ont obtenu de bons résultats aux examens de l'A.C.F.C., ont présenté plusieurs chants et morceaux de musique. Quelques élèves ont remporté des prix provinciaux notamment: Paul Demay, Madeleine Martin, Elaine Kergoat et Sylvie Lussier. Au cours du programme, il y eut élection du cercle local de l'A.C.F.C. pour l'année 1965-66. Les membres du nouveau cercle sont: MM. P.-E. Lessard, R. Michaud, L. Bandet, M. Ferron, J. Blanchette, L. Desmarais, A. Piché, Mme Irène Nixon, et Mlle Thérèse Marchildon, secrétaire.

Le cercle local de l'A.C.F.C. a tenu trois soupers comme réunions mensuelles. La perception annuelle est à peu près terminée. Le Jardin d'Enfance, sous la direction du Comité d'Education du Cercle de l'A.C.F.C. fonctionne normalement pour la quatrième année avec 18 élèves inscrits et Mlle Francine Ducharme comme institutrice.

Le comité des Sports de l'école St-André, ayant fait aplanir la cours d'école au printemps, a organisé les terrains de jeux cet automne. Il vient d'ajouter une magnifique patinoire.

Les dames de St-André ont tenu leur assemblée annuelle le 8 octobre. Mmes Jos. Ethier, R. Kilpatrick et L. Lussier ont été élues présidente, vice-présidente et secrétaire-trésorière respectivement. Les quatre conseillères sont Mmes L. Bandet, R. Forest, M. Weedmark et L. Blanchette. M. le curé remercia l'exécutif sortant de charge qui, sous la direction de Mme Roger Richard, a eu une année d'activités fructueuses.

La nouvelle équipe ne tarda pas à se mettre à l'oeuvre. Elle organisa une vente de pâtisseries le 5 novembre, servit le banquet aux actionnaires de la compagnie SASKO le 27 novembre et commença une série de parties de cartes le dimanche 5 décembre.

Bellegarde

Va-et-vient

Félicitations à M. et Mme Arthur Sylvestre dont le mariage avait lieu à St-Boniface, le 20 novembre. MM. et Mmes Gabriel Sylvestre et Eugène Monin et Mme Ubaldine Sylvestre se sont rendus à St-Boniface pour ce mariage.

M. et Mme Félix Sylvestre et leurs fils, Guy, sont partis passer les mois d'hiver à St-Boniface.

M. et Mme Félix Martine ont rendu visite à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Charles Arguin, de Courval.

M. et Mme Georges Gervais ont fait un voyage à Montréal où ils ont visité leurs frères et belles-soeurs, MM. et Mmes José et Arthur Gervais.

Mme Albert George passa quelques jours à Montmartre.

Mmes Louis Bauche et Gilbert Mahin ont rendu visite à leur parenté de Ponteix et de Cadillac.

M. et Mme Henri Bauche ont repris le chemin des pays chauds pour les mois d'hiver.

M. et Mme Alphonse Aimé ont visité leurs fille et gendre, M. et Mme Yves LeGal, de St-Adolphe, ainsi que leurs fils et bru, M. et Mme Albert Aimé, de Winnipeg, et leur mère, Mme X Aimé, de St-Boniface.

M. et Mme Louis Bauche et Mme Blanche Gofflot sont allés passer une partie de l'hiver à Long Beach, Californie.

Mme Laurent George a rendu visite à son fils, Norman, et à M. et Mme Albert Sylvestre, de St-Boniface.

M. et Mme Wilfrid Cop se sont rendus à l'Isle-de-Chênes voir leurs fille et gendre, M. et Mme Georges Perreaux.

Malades

Prompt rétablissement aux personnes suivantes, convalescentes à la maison: Mmes Joseph Martine et Georges Wilvers, MM. Emile George et Gilbert Bauche, et à Mme Emile Mahin, hospitalisée à Redvers, Mme Alphonse Moreau, à l'hôpital de Souris et M. Alexis Moreau, à Reston, Man.

Délégation française à Québec

QUEBEC — Une délégation française est arrivée dans la Vieille Capitale afin d'étudier le mode de transport aérien au Québec.

Cette visite coïncide avec l'achat par la France d'un avion-citerne CL-215, fabriqué par l'usine Canadair de Montréal. L'avion servira à combattre les feux de forêts.

Le chef de la délégation, le général Paul Jacquin, a déclaré que la France voulait profiter de l'expérience du Québec pour se fixer sur de futurs achats, notant que le service aérien du Québec est reconnu comme le plus expérimenté au monde dans ce domaine.

Actuellement, la France utilise trois "Canso" pour lutter contre les feux de forêts, mais à la suite d'un été désastreux, la République française projette d'améliorer sa flotte.

Message de Noël du Député d'Etat des Chevaliers de Colomb de la Saskatchewan

Une autre année va bientôt passer à l'histoire. Comme individus ou conseils, nous devons jeter un regard sur l'année écoulée pour faire l'inventaire des travaux que nous avons accomplis.



M. John J. Etcheverry

Plusieurs occasions de participer aux nombreuses célébrations du Jubilé de diamant de notre province se sont présentées durant l'année. Ce qui nous donna à tous l'occasion de jeter un regard lointain dans le passé, ainsi que dans le présent et, ce qui est plus important, vers l'avenir.

Tout comme notre mère la Sainte Eglise, durant les dernières assises du Concile oecuménique, a entrepris une réévaluation de l'application de ses principes et de sa doctrine, en vue de rendre ses fonctions et ses objectifs plus à la page, afin de les mieux adapter aux exigences du monde moderne, nous aussi, Chevaliers d'aujourd'hui, devons réévaluer nos fonctions et nos objectifs dans le même but.

Le but principal du renouveau liturgique est d'aider les fidèles à mieux apprécier leur foi. Nous, Chevaliers de Colomb, devons nous empresser à fournir les effectifs nécessaires à nos pasteurs afin de réaliser ces changements liturgiques dans nos paroisses respectives.

Prions l'Enfant Jésus de Bethléem qu'il nous inspire et nous bénisse durant cette belle saison de Noël et durant toute l'année nouvelle.

Les Officiers et Présidents du Conseil d'Etat de la Saskatchewan se joignent à moi pour vous offrir leurs meilleurs voeux de Noël et de Bonne, Heureuse et Sainte Année 1966.

Fraternellement,

J.J. Etcheverry,
député d'Etat
de la Saskatchewan.

Association culturelle Franco-canadienne de la Saskatchewan

L'Association culturelle franco-canadienne de la Saskatchewan, au nom du comité scolaire, a demandé à M. George Trapp, ministre de l'instruction publique, de nommer un représentant pour agir comme médiateur à une rencontre entre le comité scolaire et la commission des écoles séparées de Saskatoon.

Le comité scolaire désire négocier avec la commission des écoles séparées en présence d'un médiateur. Cependant, le ministre nous informe que la commission refuse l'offre d'une rencontre, donnant pour raison qu'un comité provincial a été nommé pour étudier, entre autres, ce problème, problème que l'Association espère voir régler le plus tôt possible.

L'Association appuie les parents canadiens-français de Saskatoon qui ne réclament que leurs droits reconnus par les articles 204 et 205 de l'acte scolaire. L'Association reconnait que les demandes des parents de Saskatoon ne sont que justes et raisonnables.

Willow-Bunch

Çà et là

MM. et Mmes Paul Piché et Antonio Grégoire, de Gravelbourg sont venus voir leurs enfants et leurs parents, le dimanche 5 décembre.

Le comité paroissial de l'A.-C.F.C. donna une partie de cartes, le dimanche soir 5 décembre à la salle de la Légion, afin de recueillir des fonds pour offrir des prix de français aux élèves de l'école. Les gagnants furent: Mme Elisabeth Fontaine et M. l'abbé A. Chabot (1er prix), Mme J. Denis Bruneau et M. Arthur Rainville (consolation). La soirée se termina par un goûter.

M. et Mme Laurent Deblois et leurs deux enfants, ont visité leurs parents, M. et Mme Paliuck, à Moose Jaw, ces jours derniers.

M. et Mme Jean Bourdage ont rendu visite à leurs filles, à Regina, dernièrement; ils étaient accompagnés de M. et Mme Léopold Sylvestre, qui visitèrent également leurs enfants, et de Mme Lucien Couture qui s'arrêta à Moose Jaw, y visiter ses filles.

M. et Mme Emile Campagne et leurs deux plus jeunes enfants, sont allés visiter leurs parents, M. et Mme Paul Campagne, à Victoria, C.-B, récemment.

M. et Mme D. Drouin sont partis pour San Antonio, Texas, y visiter leur fille, Mme Rice et sa famille.

M. et Mme Gérard Fafard, de Stoughton, ont rendu visite à leur mère, Mme Winslow, dernièrement.

Sont allés récemment à Moose Jaw pour affaires: MM. et Mmes A. Lalonde, Roméo Martin, J. Heath Adrien Marcil, Mme L. Youngberg, M. et Mme Philippe Cayer et leurs enfants, Colette et Robert.

Sécurité familiale

Joyeux anniversaires

Le 19 décembre, Roger Lalonde, St-Victor, et Robert Lacoursière, North Battleford; le 20 décembre, Alfred Chabot, Ferland; le 22 décembre, André Marchardour, Butte St-Pierre; le 23 décembre, Gérard Bisson, Debden.

Les prêtres au travail

ROME (CCC) — "Nos populations ne verraient pas avec sympathie le prêtre en bleu de travail dans les usines", écrit le cardinal Giovanni Colombo, archevêque de Milan, dans la revue jésuite "La Civiltà Cattolica", qui commence une étude à la question des prêtres au travail.

Le cardinal ajoute que les populations italiennes "ne considèrent pas le prêtre comme étranger à leur vue", même s'il se consacre à un service exclusivement religieux, et que, d'autre part, les ouvriers, bien qu'influencés par la propagande marxiste, "ne sont pas insensibles à la voix de l'Eglise, surtout s'ils sont pris individuellement.

"Mais, poursuit le cardinal, si demain une situation grave devait se produire, — malheur à nous si c'était par notre faute ou par notre négligence! — si chez nous aussi la société paganisée ne supportait plus la profession du prêtre en tant que tel et si celui-ci ne pouvait plus agir efficacement qu'en s'insérant dans les structures communes, eh bien ce jour-là nos prêtres iraient aussi à l'usine".

Après avoir dit que ce qu'il faut repousser, c'est l'attachement des prêtres aux richesses, le cardinal ajoute:

"Ce que le peuple ne peut comprendre, c'est que le prêtre soit un mendiant de luxe, qu'il accepte des offrandes pour mener une vie aisée et bourgeoise. Ce que le peuple ne peut pas comprendre, c'est que le prêtre ne soit pas un travailleur infatigable dans le domaine et dans les formes requises par son service. Le prêtre ne devrait jamais avoir de loisirs ou donner l'impression qu'il en a".

Nous souhaitons que l'on reprenne les autres avec vigueur et la moindre correction nous fait de la peine.

IMITATION.

Provisions de blé Manitou

OTTAWA — La quantité de blé Manitou disponible comme semence en 1967 variera entre 7 et 9 millions de boisseaux, prévoit-on au ministère de l'Agriculture.

L'intérêt suscité par le blé Manitou vient d'une expansion, cette année, de la rouille de la feuille à laquelle cette variété résiste mieux que n'importe quelle autre.

Il s'agit d'un blé dur de printemps. Environ 4,000 boisseaux de semence enregistrée Manitou ont été distribués le printemps dernier pour fins de multiplication. Le rendement de cette petite quantité a été tel que la semence disponible en 1966 dépassera 200,000 boisseaux.

Producteurs et grainetiers se sont entendus pour éliminer toute espèce d'exploitation en ce qui regarde les prix de vente de la récolte de 1965. Les producteurs ont convenu d'accepter un maximum de [illegible] le boisseau. Le prix de vente touché par les commerçants ou grainetiers, d'autre part, n'excedera pas $1.50.

A moins de conditions climatiques défavorables, les stocks de semence disponibles à la fin de 1966 devraient se totaliser entre 7 et 9 millions de boisseaux. Ce volume devrait répondre à une bonne partie de la demande prévue en 1967, estiment les spécialistes.

Le blé Manitou est une création du ministère de l'Agriculture du Canada. La nouvelle variété a été homologuée en février dernier.

Service de Sécurité Familiale

Protection accordée:

$962,980.00 *

Réclamations payées: $9,155.00

Voilà ce que l'A.C.F.C. par son Service de Sécurité Familiale a procuré à la population canadienne-française de la Saskatchewan.

L'A.C.F.C. est en mesure de vous offrir ce plan et tous ses avantages, grâce à une entente avec la compagnie Assurance-Vie Desjardins.

* Ce montant n'inclut pas la protection accordée aux enfants des membres assurés.

Pour tout renseignement au sujet du "Service de Sécurité Familiale" de l'A.C.F.C., adressez-vous à

M. Cléas Duperreault, propagandiste,
1902, Broadway, Saskatoon
Tél.: 653-1441

Petites Annonces

[illegible]

COMPTABLE EN CHEF

[illegible] possédant entraînement dans comptabilité et expérience est requis pour prendre charge de tous les [illegible] en comptabilité d'un [illegible] antérieure de surveillant des tâche. Doit parler couramment l'anglais et le français.

Le salaire initial est attrayant et les chances d'avancement rapide sont [illegible]

Appeler C. W. Gowan: [illegible] pour fixer rendez-vous confidentiel ou si en dehors de la ville, écrire en mentionnant toutes qualifications personnelles et autres détails à Gowan Personnel Ltd., 515, édifice Paris, Winnipeg 2. 37-278-37C.

PENSION ET SOINS SPECIAUX pour dame âgée ou invalide. Dans foyer catholique et de langue française dans un des beaux quartiers de St-Boniface. Faites vos réservations maintenant. Pour plus de renseignements, signaler: 453-8776. [illegible]-T.F.

Votre corsetière

SPENCER

Corsets, gaines et soutiens-gorge faits sur mesure, aussi supports chirurgicaux pour femmes et enfants. Pour rendez-vous, appeler Mme Aldéa Fillion. Téléphone: 233-5490.

Pas de cheveux gris . . .

Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Ecrivez pour dépliants gratuits.

C. C. Jamieson

Boîte postale 22, Transcona, Man. Téléphone: 222-4492

St. Boniface 'ESSO' Service

Provencher et Taché

Téléphone: CE 3-4654

Norbert Tétrault, prop.

Mise au point des moteurs

Assortiment complet de produits Atlas

Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.

Tél.: 233-3833 Rés.: 233-3872

Dufault Electronics

Radio et TV — Vente et Service

Techniciens bilingues

Travail garanti

Service d'une journée

313, rue Cathédrale

Visite à domicile: $3.50

Signalez 247-4288

Transit Shell Service

567, rue Marion, St-Boniface (près de l'hôtel Transit)

Gabriel Tétrault, propriétaire

Entretenons automobiles de toutes les marques

Lubrification, réparation de pneus

Réparations et ventes de toutes machines et articles de bureau

RELIABLE OFFICE EQUIPMENT & SUPPLY CO.

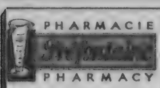
276, avenue Taché

St-Boniface

Téléphone: 233-1796

ROGER-A. SABOURIN propriétaire

PHARMACIE



PHARMACY

243, rue Marion, Norwood

A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et des Meurons

Téléphone: CHapel 7-3533

Nous livrons à domicile

Pour vos Petites Annonces

Signalez: 775-8443

entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi

Heure finale: mardi midi

ASSISTANTE INTENDANTE

requise pour hôpital: 400 lits. Bilingue et dactylo [illegible]

Bureau de l'Administration de l'hôpital général St-Boniface

demande secrétaire bilingue pouvant prendre la dictée et possédant une bonne vitesse dactylographique. Doit avoir 2 ou 3 ans d'expérience comme secrétaire. Bon salaire. Conditions favorables. Travail très intéressant. S'adresser au Bureau du Personnel, Hôpital St-Boniface, pour plus de renseignements. 37-276-37C.

A LOUER — 130, rue La Vérendrye. Logis: 3 pièces. Poêle et réfrigérateur. Entrée et salle de bain privées. Libre: fin décembre. Adultes de préférence. Signaler: CE 3-1253. 36-269-37C.

A LOUER — 381, rue Des Meurons. Maison: 4 pièces. Libre immédiatement. $65 par mois. Peut être visitée le soir. Signaler: CE 3-3766. 36-270-37C.

A LOUER — St-Boniface. Possession: 1er février. Appartement propre, privé, 3 pièces. Poêle, réfrigérateur et lessiveuse. Antenne tous canaux. Nombreuses armoires. Stationnement disponible. Adultes de préférence. $95. Appeler M. T. Lonergan, CH 7-3084. 35-252-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée. Facilités de cuisine. Signaler: 453-1289. 36-271-37C.

A LOUER — Rue Dumoulin. Logis: 4 grandes pièces, propre, privé. Prélart, rideaux et réfrigérateur inclus. Pour couple tranquille. Signaler: WH 3-9024 après 6 h. 31-181-T.F.

A LOUER — St-Boniface, près écoles. Logis privé: 3 pièces. Place de stationnement. $55. Libre: 1er janvier. Signaler: CE 3-3154. 35-242-37C.

A LOUER — St-Boniface, 193, rue Notre-Dame. Une chambre avec facilités de cuisine et 1 logis au premier: $55. 36-262-37C.

A LOUER — St-Boniface, 502, rue De la Morénie. Chambre meublée, facilités de cuisine, literie fournie. Pour personne qui travaille. Libre: 1er janvier. Signaler: CH 7-7146. 36-261-T.F.

A LOUER — Rue Provencher. Appartement entièrement meublé: 3 pièces. Entrée privée. Près autobus. Usage de machine à laver. Place de stationnement. Libre: 1er janvier. Signaler: 233-4727. 37-275-38C.

A LOUER — Norwood, rue Berry. Grande chambre meublée, 1er étage. Facilités de cuisine. Pour 1 ou 2 personnes qui travaillent. Signaler: 247-9725. 37-280-38C.

A LOUER — St-Norbert, 909, rue de l'Eglise. Maison: 2 étages, 5 pièces propres. Electricité: 220. Chauffage: huile provenant du soubassement. Toutes commodités. Garage. Grand terrain. Libre immédiatement. $65. Signaler: 233-6141. 36-267-37C.

A LOUER — St-Boniface. Appartement très moderne: 3 pièces. Dans immeuble-apparteemnts le plus près possible de la Cathédrale. Construction la plus récente, entièrement électrique, à l'épreuve du feu, etc. Idéal pour couple semi-retiré. Visite sur rendez-vous seulement. Pour plus de renseignements, signaler: CH 7-3004. 34-232-T.F.

ROVATZOS "Flowerland"

Spécialité: fleurs pour mariages

Bouquets de corsage et autres

Couronnes mortuaires

418, avenue Portage, Winnipeg

Téléphone: 943-2934

PIANOS ET ORGUES A VENDRE

Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond. Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.

J. J. H. McLean & Co. Ltd.

Angle Graham et Edmonton, Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231

Affilié à la Procure Générale

GUERTIN Frères

MARCHANDS DE PEINTURES

— Gros et détail —

Accessoires pour peintres

270, ave Assiniboine, Winnipeg

Téléphone: 947-0491

Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.

ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES

ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES

100, édifice Paris — Téléphone: WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

JOS. PIERSON

Votre vendeur personnel de

• Chevrolet • Corvair • Chevelle

• Oldsmobile • Chevrolet II

• Camions Chevrolet



CARTER MOTORS LTD.

Bureau: SP 2-2431 — Résidence: 533-4018

Automobiles usagées "garanties" de première condition

A LOUER — Lorette village. Maison: 2 chambres à coucher. Eau chaude et froide. Chauffage: huile. $45 par [illegible]

A LOUER — Grande chambre avec véranda et pension. Conviendrait pour deux personnes. Signaler: 247-5404. 37-281-39C.

A VENDRE — Manteau de fourrure "seal". Grandeur: 12. Porté seulement qu'une saison. $150. Signaler: GL 2-6334. 35-241-T.F.

A VENDRE — Poêle électrique de 30" et réfrigérateur. $50 chacun. Signaler: 247-4462. 37-273-T.F.

A VENDRE — Restaurant valeur $4,-000 pour $1,250. Propriétaire se retire. Ferait travail de réparation gratuitement si nouveau propriétaire paie les matériaux. Vaut la peine de s'informer. Signaler: SP 2-[illegible]10. 27-118-T.F.

A VENDRE — St-Boniface, près écoles et autobus. Duplex: 2 logis, 4 pièces, loués $130 par mois, plus logis: 3 pièces au 1er étage pour propriétaire. Taxe: $250. Prix: $22,-[illegible], $3,000 comptant. Balance portée par propriétaire. Signaler: CE [illegible]

A VENDRE — Comptoir frigorifique "Shaeffer", à dessus ouvert, pour nourriture congelée. 7' de longueur, 3 ans. $700. Comptoir réfrigérateur ouvert pour produits laitiers, 2 étagères, 8' de longueur: $600. Comptoir réfrigérateur pour viande, 8' de longueur: $300. Signaler: CH 7-7966 le jour, CH 7-3167 après 5 h. [illegible]

A VENDRE — St-Boniface. Près écoles, maison: 7 pièces, stuc; portes et fenêtres en aluminium. 1er étage: grande cuisine, armoires finies bouleau naturel, plancher tuile, salon, salle à manger et solarium alignés. Planchers et finition chêne. Escalier et couloir, 2 étage, recouverts de tapis, 3 chambres à coucher: 2 grandeurs lits jumeaux, 1 grandeur lit double, toutes avec plancher chêne. Tuile céramique dans salle de bain. Sous-sol: murs finis, plancher tuile, douche, bassin et toilette. Chauffage: huile. $135. Taxe: $235 net. Se convertirait en duplex. Garage. Appeler CE 3-6126 ou s'adresser à 437, rue Des Meurons, entre 5 h. et 7 h. 30 p.m. 25-970-T.F.

A VENDRE

Bon magasin — Près de la ville, avec résidence moderne. Près école. Marchandise et équipement. Le tout: $18,000. Paiement minime comptant. Balance facile.

St-Boniface — Triplex. Loué. Prix: $25,000. Près de tout. Comptant requis: $1,500 ou plus. Balance sur hypothèque.

St-Pierre — Petite ferme: 8 acres. Grande maison: 4 chambres à coucher. Salle de bain, eau chaude et froide et puisard. Grande étable ou poulailler. 5,500 arbres transplantés. Bien boisée. Taxe: $160. Seulement $8,500. Possession immédiate.

J. CARRIERE REALTY

289, rue Taché

Téléphone: 247-5204

35-248-37C.

PAUL'S REALTY LIMITED

120, avenue Provencher angle Taché et Provencher St-Boniface

SI VOUS DESIREZ UN SERVICE PROMPT ET COURTOIS POUR LA VENTE DE MAISONS, TERRAINS, ETC., OU POUR PLACER DES HYPOTHEQUES, VEUILLEZ, S'IL VOUS PLAIT, VOUS CONFIER A NOTRE PERSONNEL EXPEMIMENTE ANXIEUX DE VOUS SERVIR.

A VENDRE

ST-BONIFACE

Rue De la Morénie. Charmant petit bungalow sur grand lot: 50' x 120'. Garage. Idéal pour future construction. Prix très raisonnable.

ST-BONIFACE

Rue Notre-Dame. Maison de famille: 3 chambres à coucher. Nouvelle cuisine. Garage attenant. Grand lot avec jardin. Plein prix: $8,900.

ST-BONIFACE

Près hôpital. Immeuble-appartements: 11 logis, tous loués sous bail. Construction à l'épreuve du feu et insonore. Rapporte gros profit sur investissement. Comptant requis minime.

Magasin, épicerie, viande, etc., avec agence de collection. Très bien situé. Gros chiffre d'affaires. Tout équipement compris. Comptant requis minime ou échangerait sur maison.

ST-VITAL

Près école St-Eugène. Charmant petit bungalow: 2 chambres à coucher. Soubassement complet. Très bon chauffage: eau chaude, gaz. Grand lot: 50' x 220'. Garage. Plein prix: $9,500 avec $1,000 comptant.

Pour plus d'informations, signaler, s.v.p.,

Bureau: 247-9267

J. RIVARD: 247-4927 ou

Paul GAGNON: CH 7-7603

35-247-37C.

A vendre ou à louer pour cause de santé

garage

dans centre canadien-français

Bon chiffre d'affaires

Près de la ville

S'adresser à boîte no 257 La Liberté et le Patriote

Plage Albert

Lots disponibles sur nouvelle rue près de la chapelle et du lac.

Pour tous renseignements, signaler 947-0404.

ON DEMANDE

Institutrice [illegible] pour l'école du village d'Otterburne. Années 3 et 4 à partir de janvier au [illegible] juin 1966, avec préférence de réengagement pour les années suivantes. Echelle de salaire de l'assistante avec base de $3,030, plus expérience et qualifications. S'adresser, soit au président, téléphone 343-12, ou au secrétaire à 343-3, Otterburne, Man.

LA COMMISSION SCOLAIRE de St-Norbert, Man.

demande une institutrice qualifiée pour commencer à enseigner la 2e année le 3 janvier 1966. Salaire d'après échelle établie.

Adresser toutes communications à M. Gérard Rémillard, C.P. 233, St-Norbert, Man., ou appeler GR 5-7866.

LA COMMISSION DU DISTRICT SCOLAIRE DE STE-ANNE no 2379

demande un instituteur (trice) qualifié pour enseigner la 7e année. Devra commencer le 3 janvier 1966. Salaire d'après cédule en voie de négociation. Appeler le principal de l'école à GArden 2-5505 ou écrire à la Secrétaire, District scolaire consolidé Ste-Anne no 2379, Ste-Anne, Man.

Les ports canadiens font face à une grave crise

HALIFAX — Les ports canadiens font face à la plus grave crise de leur histoire alors que les Etats-Unis et les autres pays consacrent de vastes sommes à l'amélioration de leurs installations portuaires, a déclaré le président de la commission du port de Halifax.

M. J. W. E. Mingo a déclaré à l'occasion d'une réception annuelle que $1,000,000,000 étaient consacrés dans le monde, et surtout par les Etats-Unis, à la modernisation des installations portuaires, pour l'acheminement des marchandises placées dans des contenants spéciaux.

Il a ajouté que ces investissements étaient si importants qu'une fois les améliorations complétées, les ports américains pourraient acheminer 180 pour cent de tout le cargo transporté outre Atlantique.

Le président des chemins de fer nationaux Donald Gordon a déclaré pour sa part que les "ports canadiens devraient être capables d'acheminer ces marchandises dans des contenants spéciaux et devraient se moderniser comme les autres ports".

Il a ajouté que l'industrie des transports du Canada toute entière devrait réagir rapidement aux changements techniques qui s'effectuent dans le monde.

MARION REALTY LTD.

1601, chemin Ste-Marie

Appelez ED.-A. BRISSON

CE 3-2280

ou LOU ENGEL — 256-5420

35-255-37C.

ALEXANDER AGENCIES LTD.

1500, Polo Park, Winnipeg

St-Norbert — Bungalow: 3 chambres à coucher. Salon et salle à manger en "L". Très belle cuisine finie acajou. Salle de récréation au soubassement complet. Chauffage: gaz. Entrée: ciment. Grand lot. Pelouse. Prix raisonnable.

St-Norbert — Maison: niveaux variés, 4 chambres à coucher. Poêle, sécheuse, laveuse de vaisselle et tentures. Etat neuf. Lot clôturé. Entrée en béton. $18,500.

St-Adolphe — Maison: 2 ans, 6 pièces, 3 chambres à coucher. Tapis mur à mur dans salon. Tuiles dans les autres pièces. Soubassement complet. Chauffage: huile. Garage attenant. Considérerait échange sur maison de 3 chambres à coucher à St-Norbert.

Avons besoin de propriétés à vendre à St-Boniface, Norwood et St-Vital.

Appeler PIERRE PINEAU

SPruce 5-8463 ou 453-1977

35-246-37C.

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE

191, boulevard Dollard, St-Boniface

A VENDRE

St-Boniface — Rue Masson. Maison moderne: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. $3,000 comptant. Balance portée par propriétaire.

St-Boniface — Rue Archibald, face au terrain de golf. Bungalow moderne: 6 pièces, 3 chambres à coucher. $1,200 comptant. Balance à termes.

Norwood — Rue Clermont. Bungalow moderne: 8 pièces, 2 ou 3 chambres à coucher. Four et poêle encastrés. Salle de récréation. $5,-000 comptant. Balance à termes.

St-Boniface — Rue Tremblay. $9,500. Maison: 5 pièces, 2 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Portes et fenêtres en aluminium. Termes faciles.

St-Boniface — Rue Ritchot. Duplex: stuc. Logis privés: 5 et 3 pièces, plus 2 pièces au sous-sol, 3 plomberies. $4,000 comptant. Balance portée par propriétaire.

Fort Garry — Edderton Bay. $8,700. Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Lot: 50' x 110'. Considérerait échange sur maison: 3 chambres à coucher, à St-Boniface.

Appeler CEdar 3-5845

35-253-37C.

500 millions d'enfants sont sous-alimentés

OSLO — Plus de 500 millions d'enfants, dans les pays en voie de développement, sont sous-alimentés, a déclaré M. Henri Labouisse, directeur général du fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF), au cours d'une conférence de presse donnée peu après son arrivée à Oslo, où il recevait, au nom de l'UNICEF, le prix Nobel de la paix.

Le budget annuel de l'UNICEF, a poursuivi M. Labouisse, est de $35 millions et il nous faudrait, pour commencer, 100 fois plus, afin de lutter convenablement contre la sous-alimentation. Il a ajouté qu'à son avis, on attachait trop peu d'importance à l'enfance dans les programmes établis pour les pays sous-développés.

La nouvelle loi des fabriques au Québec

MONTREAL — Le dimanche 12 décembre se tenait dans la plupart des paroisses catholiques de la province de Québec la première assemblée de paroissiens prévue par la nouvelle loi des fabriques adoptée par l'Assemblée législative le 16 juillet dernier.

A cette assemblée étaient élus les six paroissiens qui, à compter du 1er janvier 1966, deviendront les premiers marguilliers de la fabrique qui sera ainsi constituée.

Toutes les personnes majeures de religion catholique pouvaient prendre part à l'assemblée de leur paroisse. De même, tout catholique majeur, même de sexe féminin et sans qualification foncière, pouvait être mis en nomination au poste de marguillier.

Sous cet angle, la nouvelle loi des fabriques constitue une sorte de démocratisation de l'administration temporelle des biens nécessaires à l'exercice de la religion, en même temps qu'un appel à une plus grande participation de chaque paroissien aux affaires de sa paroisse.

La **Norwood Jewellers**

320½, avenue Taché

NORWOOD

Tél.: CHapel 7-2790

Inspecteur officiel des montres du Canadien National

Réparations de montres, horloges et bijoux notre spécialité

Rudy's Furniture

Plan achat-louage de téléviseurs

$8.00 et $10.00 par mois

Entretien de téléviseurs

7 jours par semaine

133, rue Marion

247-3752 ou 247-9074

En soirée: GL 3-1711

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES

Travail délicat — Meilleurs gages

Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de

COIFFEUSES

Les offres d'emplois pour les coiffeuses diplômées sont plus nombreuses que celles-ci.

Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses

Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit

MARVEL BEAUTY SCHOOL

309, rue Donald, Winnipeg, Man.

Succursales: Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto

ERNST, LIDDLE & WOLFE LTD.

100, EDIFICE PARIS

Maisons - Fermes - Propriétés

A VENDRE

300 acres de terrain avec bâtisses. 12 milles au sud de la ville. Près rivière La Salle.

Ste-Anne — 189 acres de terrain, 140 en culture, avec bâtisses. Puits artésien, 25 bêtes à cornes, machinerie complète, foin et grains.

1½ mille au sud du village St-Adolphe. Près rivière. 6 acres de terrain, plus de la moitié en culture, le reste boisé.

11-689-T.F.

Nous avons besoin d'offres de fermes à vendre

Pour un service prompt, ventes ou hypothèques et évaluation

Appelez LOUIS LE GAL

WHitehall 3-5408

ou 315 - R5 St-Adolphe

Chevaliers de Colomb

La chronique des Chevaliers de Colomb du Conseil Provencher paraît cette semaine en page 10.

UNITED GRAIN GROWERS LIMITED

Avis est par les présentes donné que United Grain Growers Limited s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session, pour obtenir l'adoption d'une loi portant à $12,-000,000 l'accroissement de son capital-actions, réparti en 550,000 actions classe "A" de la valeur au pair de $20.00 chacune, et 200,000 actions classe "B" (de sociétaire) de la valeur au pair de $5.00 chacune, lesquelles deux catégories d'actions (classe "A" et classe "B" (de sociétaire)) seront assujetties respectivement aux mêmes limitations et aux mêmes droits que les actions de mêmes classes émises jusqu'ici; et autorisant les administrateurs de la compagnie à déclarer, pour toute année budgétaire, un dividende additionnel d'un demi pour cent ou multiples d'icelui, calculé sur la valeur au pair des actions classe "A", à même les bénéfices réalisés au cours de ladite année et disponibles aux fins de dividendes, selon que les directeurs le jugeront opportun, pourvu, toutefois, que tout tel dividende additionnel n'excède pas pour ladite année un et demi pour cent et que le taux de dividende prévu pour les actions classe "B" (de sociétaire) pour une année budgétaire ne soit pas inférieur au total du taux de dividende déclaré pour les actions classe "A" au cours de cette même année.

Daté de Winnipeg, Manitoba, ce trentième jour de novembre 1965.

UNITED GRAIN GROWERS LTD.,

Par ses Procureurs,

SWIFT, MACLEOD, DEACON, KIRBY & GREGORY,

505-286, rue Smith,

Winnipeg (Man.) [illegible]

PAUL PAQUIN

Assurances générales

989 AUTUMNWOOD

ST-BONIFACE

Boîte 68, St-Boniface, Man.

Téléphone: ALpine 3-9805

Fêtez la Noël en n'oubliant personne!

LOUEZ l'argent nécessaire de CRESCENT

Payez vos emplettes au comptant! Achetez tout le bonheur sur votre liste de cadeaux et célébrez un Noël tout blanc!

Louer de l'argent chez Crescent, c'est le moyen pratique et agréable de vous procurer l'argent nécessaire. De $50 à $3,000 ou plus, pour une semaine, un mois, une année ou encore plus longtemps. Des clients ont déjà loué leur argent en 10 minutes seulement. Téléphonez-nous et votre argent sera prêt dès que vous passerez au bureau.

MONTANTS TYPES

Montant	Conditions (Mois)	Paiements mensuels
$ 105.75	12	$10.00
395.42	20	24.00
710.65	24	36.00
1,014.07	30	42.00
2,016.00	36	77.00

Jusqu'à $3,000 et même davantage

Crescent Finance

Transigez à la moderne chez Crescent

G.-H. Desrosiers, gérant

129B, rue Marion — Tél.: 233-1426

De belles fourrures

Du style classique au plus exceptionnel, mais toujours de bon goût.

Plan de paiements faciles à termes qui vous conviennent.

A&M Hurtig Ltd.

A Winnipeg seulement à

262, ave Portage

Les plus grands détaillants de fourrures, de fabrication exclusive, du Canada.

Winnipeg, Calgary, Edmonton, Fort William

BRODEUR TV SERVICE

Licencié du gouvernement — Tout travail garanti

SERVICE COMPLET DE TELEVISION, RADIO, TRANSISTORS

Gramophones, Haute fidélité, Stéréophoniques, Magnétophones

Téléphone: 284-1443

ON DEMANDE

homme sérieux pour travail général au Village de Notre-Dame-de-Lourdes; devra aussi agir comme constable.

Pour plus de renseignements, s'adresser au soussigné, Tél.: no 22. Les demandes seront reçues jusqu'au 31 décembre prochain.

LE VILLAGE DE NOTRE-DAME-DE-LOURDES, par André-R. Fouasse, sec.-trés.

On demande

COMPTABLE BILINGUE avec expérience

Conditions favorables.

Ecrire mentionnant expérience, âge, statut marital, salaire désiré.

S'adresser à Boîte 272, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Manitoba.

TRADUCTEUR AUX DÉBATS

Chambre des communes et Sénat

Jusqu'à $9,600

Bureau des traductions - Secrétariat d'état - Ottawa

On demande des traducteurs pour traduire, principalement de l'anglais au français, les débats du Parlement. Les traducteurs peuvent travailler de nuit et pendant des heures irrégulières, avec des congés supplémentaires sont accordés entre les sessions.

On invite les hommes et les femmes, expérimentés en traduction ou dans un domaine connexe, à faire leur demande.

On peut obtenir tout renseignement supplémentaire et des formules de demande d'emploi aux bureaux de poste, du Service national de placement ou à ceux de la Commission du service civil.

Prière de rappeler le numéro de concours 65-723.

La Coopérative de Consommation de

SOMERSET

demande un gérant

Echelle de salaire, $350 à $425 par mois, avec bénéfices d'assurances, etc. Cours à bois, huiles et pétrole, charbon, quincaillerie. Trois employés à plein temps. Position disponible le 1er janvier 1966.

Les demandes doivent être faites par écrit au secrétaire, Roger-H. Poiron, Boîte Postale 173, Somerset, Man.

NIAKWA MOTOR HOTEL

RECEPTIONS ET BANQUETS

Souper dansant vendredi et samedi

mettant en vedette: The Candle Lighters

Tél: AL 3-1301

Chemin Ste-Anne et Route transcanadienne

NU-FASHION

STYLISTES DE BEAUTÉ

Permanentes des plus modernes

A rabais de **20%** AVANT NOËL



309, rue Donald Tél.: WH 2-7397

HERMAN BESSETTE, gérant

Achetez vos cadeaux de Noël dès aujourd'hui: bas, chemises, cravates, gilets, ceintures, foulards

Chemise blanche ARROW Poignets simples ou doubles **$5.00**

POUR LES DAMES:

Bas de nylon sans couture Première qualité Toutes les teintes **45¢ la paire**

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher — St-Boniface, Man.

Téléphone: 247-3795

AUBAINE

Complets à 2 pantalons $79.95

Prix rég. $100. prix spécial . .

Ouvert tous les jours de 9 h. 30 du matin à 9 h. 30 du soir jusqu'à Noël

Bulletin de la Banque Canadienne Nationale

L'ADOPTION

Ces enfants font l'objet de tous les soins essentiels, et même d'attention, dans une large [illegible] mais il leur manque [illegible] familiale né-[illegible] trouveront tendresse et a[illegible]. L'enfant de la crèche n'a [illegible] de mère, encore moins de [illegible]. Son affection, en fait, [illegible] qu'à des "gardiennes" [illegible] vouées soient-elles. Sans doute les institutions mettent tout en oeuvre pour que l'enfant s'épanouisse sur tous les plans: [illegible]tellectuel, moral et social. On y organise même des classes maternelles pour les enfants d'âge pré-scolaire.

Cependant, rien ne remplace, sur le plan affectif, l'attention et la tendresse d'une mère et l'intérêt d'un père. Ces petits vivent constamment en groupe, ils n'ont pratiquement rien en propre. Tout ce dont ils peuvent se servir appartient au groupe: les objets, les jouets, les vêtements. Ils semblent satisfaits, voire heureux, mais le fait est là cependant: ces enfants vivent en milieu fermé, en dehors de toute vie familiale.

Pourquoi adopte-t-on?

Tous ne sont pas appelés à adopter. Quels sont les motifs valables de l'adoption: l'intérêt? l'accomplissement d'un voeu? la charité?

Peut-on affirmer que le besoin d'avoir un enfant justifie son adoption? En soi, l'adoption n'est pas une bonne oeuvre, n'est pas non plus un acte charitable au sens habituel du mot. C'est essentiellement un acte d'amour, l'acte d'un couple adulte qui éprouve le besoin de se perpétuer, d'un couple qui a quelque chose à donner.

Bien des époux penchent pour l'adoption, mais reculent devant les démarches, assaillis qu'ils sont par toutes sortes d'inquiétudes. Ils craignent que l'enfant ne soit pas leur, n'étant pas de leur sang, et surtout ils redou[illegible] ce dernier ne voit jamais en eux de véritables parents.

Or, pour un enfant, ses parents véritables sont ceux qui ont fait de lui un être humain, un adulte responsable, promis au bonheur. La stabilité d'un foyer, il va sans dire, est indispensable au succès de l'adoption.

Il ne saurait exister de différence dans l'esprit de l'enfant entre les parents véritables et les parents adoptifs. La maman, c'est celle qui soigne, qui protège et dorlote.

Qu'est-ce qu'adopter?

[illegible]r, c'est réaliser un désir. C'est choisir un enfant qu'on fera sien et qu'on aimera. C'est un acte voulu, raisonné et posé après mûre réflexion. Adopter, c'est évidemment se [illegible] des soucis, mais n'est-ce [illegible] là le lot inévitable de tous [illegible] parents.

L'enfant sera-t-il normal, intelligent, bien portant, bien reçu de la famille et de son entourage? Comment se comportera-t-il plus tard? L'hérédité se marquera-t-elle chez lui? Autant de craintes que viennent entretenir les bons amis, les prêteurs de conseils, qui ont toujours en mémoire le cas de tel ou tel enfant adopté ayant mal tourné ou ayant développé une maladie inquiétante.

Il est vrai que les adoptions ne sont pas toutes heureuses; on a connu beaucoup d'échecs dans le passé. Mais, de nos jours, l'adoption réussie paraît être la règle. C'est que l'attitude des gens a changé. On adopte pour des motifs valables, pour créer un vrai foyer et non pas simplement pour accomplir une promesse ou pour toute autre raison. On admet que l'éducation et le milieu prennent le pas sur l'hérédité. L'adoption s'accompagne aujourd'hui d'un véritable contrôle, confié à des organismes qualifiés.

Toute naissance comporte une part d'inconnu dont personne n'est à l'abri. Les parents adoptifs, en faisant un choix, aimeraient certes élimine rcet inconnu. Cela n'est pas en leur pouvoir. Naturellement, l'enfant pourra accuser certains symptômes héréditaires, prometteurs ou non, mais c'est précisément le rôle de l'éducation de veiller à ces tendances personnelles, de les corriger ou de les développer, selon le cas.

Il faut savoir accepter l'enfant tel quel, avec sa personnalité, son devenir, et se libérer de tout préjugé. Peut-on, en effet, concevoir qu'un enfant de naissance illégitime qui n'eût pas pour autant le principe de l'amour, soit dénué des qualités qu'on est porté à attribuer aux autres enfants. Un enfant n'est-il pas en effet ce qu'on le fait et l'éducation n'est-elle pas le facteur prédominant de sa formation?

Conditions exigées

Les parents adoptifs exigent [illegible] garanties au sujet des enfants qu'ils choisissent. Ils y ont droit. L'enfant à adopter est sous la responsabilité de la société. Cette dernière a aussi le droit d'imposer des conditions aux parents d'adoption puisqu'elle est mandatée par la mère qui lui a confié son enfant et qu'elle confie, à son tour, à une agence qualifiée le soin de donner à l'enfant un foyer.

La société ne saurait prétendre à des parents adoptifs qui soient la perfection même, aussi bien comme parents que comme éducateurs. Ce qu'elle veut en échange, ce sont de vrais parents, c'est-à-dire des couples aptes à comprendre et à remplir sérieusement leur rôle de parents et d'éducateurs. L'adoption ne doit pas être motivée par le caprice, le désir de consolider les liens conjugaux ou uniquement pour satisfaire un vague orgueil de paternité ou on ne sait quelle coquetterie maternelle. L'amour, la compréhension, l'oubli de soi et la générosité sont autant de qualités indispensables, de même que la stabilité et la sécurité matérielle du foyer, pour créer un climat familial heureux.

On exigera donc, à juste titre, un foyer uni, un milieu moral où les valeurs chrétiennes ont leur juste place, où la santé des époux est le plus sûr garant du confort matériel qu'on se propose de donner à l'enfant, notamment en matière de logement. On voudra que les futurs parents soient en âge d'éduquer de jeunes enfants, rôle qui requiert, on le sait, de la patience en même temps qu'une capacité d'adaptation.

Dans les agences d'adoption, chaque demande est étudiée avec soin, compte tenu des situations particulières. Une fois leur demande acceptée, les requérants, guidés par la travailleuse sociale, procèdent au choix de l'enfant.

(à suivre)

Rares étaient autrefois les foyers canadiens-français où une crèche, fût-elle des plus modestes, ne rappelait aux enfants la naissance de l'Enfant-Jésus. Cette belle tradition tend à disparaître. N'est-il pas temps de réagir si nous voulons la conserver? Un groupe de catholiques des Etats-Unis nous donne un bel exemple sur ce point. La Confrérie des Mères chrétiennes de Pittsburg a lancé un mouvement en faveur d'un Noël plus chrétien. Et voici les affiches

---

Patron imprimé

9067

14½-24½

by Marian Martin

Numéro du patron: 9067
Grandeurs: 14½ à 24½
Prix: 50c

Envoyez votre commande

Marian Martin Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.

(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

RECETTE

Bûche de Noël

¾ tasse de farine à gâteau tamisée
½ c. à thé de poudre à pâte à double-action
½ c. à thé de sel
2 carrés de chocolat non-sucré
5 oeufs, non battus, à la température de la pièce
¾ tasse de sucre
¼ tasse d'eau
¼ c. à thé de soda
2 c. à thé de sucre
Glace 7 minutes

Mesurer la farine tamisée, ajouter la poudre à pâte et le sel et tamiser de nouveau. Faire fondre le chocolat sur l'eau chaude. Battre les oeufs dans un grand bol jusqu'à ce qu'ils soient épais et couleur de citron. Ajouter graduellement ¾ tasse de sucre, 1 c. à table à la fois, battant bien après chaque addition. Ajouter le mélange de farine tout à la fois et mélanger avec une spatule.

Retirer le chocolat de l'eau chaude et ajouter l'eau froide, le soda et 2 c. à table de sucre. Brasser jusqu'à ce qu'épais et lisse. Verser la pâte dans un moule de 15 x 10 x 1 pouces qui a été graissé et tapissé d'un papier ciré. Cuire au four modéré (350° F.) 15 à 20 minutes.

Lorsque le gâteau est cuit, le renverser sur une serviette saupoudrée de sucre à glacer, enlever les bords s'ils sont durs, placer un papier ciré sur le gâteau et rouler. Lorsqu'il est refroidi, étendre 2 tasses de la glace 7 minutes et rouler de nouveau. Saupoudrer de sucre.

Billet du jeudi

Une Canadienne visite les pays de l'Europe rouge

Des pays de l'est de l'Europe, la Pologne serait celui qui souffrit le plus de la seconde guerre mondiale.

En 1945, cette guerre finie, elle estimait que son patrimoine national avait été détruit dans la proportion de 38 pour cent.

Elle accusait la perte de onze millions de citoyens, tués au combat ou massacrés dans les camps de concentration.

Il faut connaître l'histoire du ghetto de Varsovie pour savoir ce que sa population juive eut à souffrir aux mains de la soldatesque hitlérienne, qui mettait une joie sadique à liquider, par les armes ou le gaz, hommes, femmes et enfants.

Au lendemain du conflit, ses frontières se trouvèrent aussi changées, de sorte qu'il lui fallut donner de nouvelles structures à son économie.

Dans le même temps, des problèmes l'assaillirent, au sujet desquels rien n'était prévu.

Elle dut, par exemple, reconstruire ses villes rasées au sol en 1944, créer des cadres nouveaux pour les réfugiés qui lui arrivaient des quatre coins de l'horizon.

L'histoire de la Pologne se répétait une fois de plus, déchirée, démembrée, écartelée au cours des siècles.

• • •

Cela dit, on lira avec intérêt les pages qu'Alice Parizeau consacre à la Pologne d'aujourd'hui, dans un livre qu'on voudrait plus étoffé et plus long: **Une Québécoise en Europe rouge.** (1)

Plus étoffé et d'une envergure plus considérable, parce que, nous mettant l'eau à la bouche, elle nous laisse sur nos faim et soif.

Son livre est d'autant plus prenant qu'elle est elle-même Polonaise d'origine, née Poznanska, et parle avec naturel la langue de son pays, pour elle maternelle.

Si elle s'appelle en sus Parizeau, la faute en est à son mari, ce qui ne change rien à son identité première.

Aussi lui fut-il facile, plus qu'à d'autres, de pénétrer au coeur des choses et dans l'intimité des gens de Pologne, qui l'accueillirent avec la familiarité simple que permet la communauté de langage et de racines.

Intéressée au journalisme et au reportage, elle n'est pas prodigue de confidences sur elle-même.

Elle écrivit aussi nombre de nouvelles, dont quelques-unes furent publiées dans les Ecrits du Canada français de 1962, ansi que deux romans: l'uir et Survivre.

Elle étudia à Paris, à la Faculté de Droit, à l'Ecole des Sciences politiques, à l'Ecole des Langues orientales, mais on ne sait jusqu'à quel point, à chacune.

• • •

Son dernier voyage d'Europe ne la conduisit pas qu'en Pologne, mais en Hongrie et en Tchéco-Slovaquie.

Budapest, l'une des belles villes du monde, qui se mire chaque nuit dans un Danube peut-être plus bleu que celui de Strauss, n'est pas revenue de la tristesse qui l'enveloppa avec l'invasion russe de 1954.

C'est là le climat général du pays, où les citadins paraissent aussi mécontents que les paysans, les premiers mal payés de leur travail, les autres condamnés à vivre sur des lopins de six acres par famille, sans chevaux et sans instruments aratoires, besognant jusqu'à douze heures par jour pour des rendements pitoyables.

En Tchéco-Slovaquie, l'unité nationale n'est pas ce qu'un peuple naïf pourrait croire.

Les Tchèques tiennent le haut du pavé, dans un pays industrialisé au plus haut point, mais les Slovaques leur reprochent de ne pas les laisser libres à leur gré, en matière aussi personnelles que les coutumes, la langue, la religion — ou le catholicisme.

Cela étant, les Slovaques craignent encore plus Moscou que Prague, car ils croient comprendre, et le disent, que la persécution religieuse leur vient surtout de l'U.R.S.S., et qu'elle est commandée ou encouragée par elle.

Ce sont là des observations faites sur place par Mme Poznanska-Pariseau, et il en est de nombreuses de la même veine, qui montrent en quelques mots un aspect inattendu des gens et des choses, à moitié cachées par le rideau de fer.

L'ILLETTRE.

(1) Editions Fides, Montréal.



Q. — Je suis invitée à assister à un mariage protestant dans quelque temps. Etant catholique, je me demande si je dois accepter cette invitation. Y a-t-il péché?

Qui voudrait bien faire.

R. — Il n'y a pas de péché à assister à ce mariage. Vous savez que depuis plusieurs années, les règlements ont grandement changé quant à l'assistance à des cérémonies protestantes, surtout dans notre pays où les mariages mixtes abondent et où souvent de très proches parents ne partagent pas notre foi. Depuis le Concile Vatican II, on encourage les fidèles à mieux connaître les non-catholiques et à mieux se faire connaître d'eux. On les encourage même à prier avec leurs frères "séparés" afin de promouvoir l'oecuménisme. Evidemment, nous devons fréquenter nos propres églises et pratiquer notre religion, sans pour cela mépriser les croyances et la sincérité des membres d'autres religions.

☆ ☆ ☆

Q. — C'est la première fois que je vous écris, mais je suis une vieille abonnée qui suit toujours votre courrier et vous félicite de vos bonnes réponses. Voici mon petit problème. Il y a quelque temps déjà, j'ai lu dans le Free Press, une annonce donnant une adresse à laquelle on pouvait écrire afin de recevoir les instructions pour faire des tapis appelés "Colonial Rugs" et ou on pouvait acheter en même temps le crochet pour faire cet ouvrage. J'ai découpé l'article, mais malheureusement je l'ai égaré. Connaitriez-vous cette adresse ou quelqu'un qui pourrait me renseigner? J'en serais très contente parce que l'hiver c'est mon plus grand désennui de confectionner des tapis de maison. Avec un grand merci, je me permets de vous souhaiter un Joyeux Noël, ainsi qu'une Heureuse Année.

Une abonnée de la Saskatchewan.

R. — Merci de vos bons souhaits, chère Madame. Veuillez accepter les miens, les plus sincères, en retour. Laissez-moi aussi vous dire toute mon appréciation pour vos bonnes remarques et votre intérêt au courrier. J'ajoute, en plus, mes félicitations pour le goût artistique dont vous faites preuve en voulant occuper vos loisirs à confectionner de belles choses. Je me suis renseignée auprès d'une des dames dirigeantes du Canadien Handicrafts Guild de Winnipeg. Elle me dit que vous pourrez certainement vous procurer les instructions, les patrons et les crochets nécessaires en vous adressant à Eaton's of Canada, département des articles de variété (notions) ou à celui des travaux de fantaisie (Fancywork). Si vous êtes éloignée de la ville de Regina, vous pourrez certainement commander ces choses par le catalogue. Je sais qu'il y a quelques années, un bon nombre de dames confectionnaient et vendaient ce genre de tapis. On me dit que les départements d'agriculture provinciaux, section féminine, offrent aussi eds conseils et des instructions. En écrivant à l'un ou à l'autre des endroits mentionnés, vous trouverez, j'espère, ce que vous dégriculture provinciaux, section féminine, offrent aussi des conseils à donner, je serais très heureuse de les publier.

☆ ☆ ☆

Q. — Je suis une ardente auditrice du poste de radio française local. Il m'arrive aussi d'écouter les autres postes, et il y a un programme que je trouve très intéressant, qui passe sur les ondes de l'un d'eux. C'est celui où les auditeurs donnent librement leurs opinions sur un sujet d'actualité choisi, chaque jour ou chaque semaine, par le réalisateur. Evidemment, on y dit bien des sottises, mais par contre, il y aussi des gens très sensés qui font d'excellentes suggestions. Je me demande pourquoi nous ne pourrions pas avoir un tel programme en onde à notre poste. Tous les jours serait peut-être trop compliqué, mais une ou deux fois par semaine; je crois que cela stimulerait un plus grand intérêt, et nous aurions l'avantage de savoir ce que pensent nos gens, ou s'ils pensent. On se le demande trop souvent. Merci.

Radiophile.

R. — Faites votre suggestion à votre poste. Qui sait, ça viendra peut-être.

LOUISE.

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement . . et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Ainsi soit-il.

En reconnaisance pour grâce obtenue et pour demander une faveur.

F.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

CAPRICE À QUATRE VOIX

par SAINT-ANGE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 36

A ce moment, elle vit que Calixte fixait avec une intensité effrayée le serveur qui se tenait derrière elle. Lorsque celui-ci vint se placer près de lady Diana, elle ne manqua pas de le considérer elle-même avec attention.

Les traits de l'homme en spencer blanc lui rappelèrent, comme à M. Lambercy, un visage entrevu quelque part. Comme M. Lambercy, elle ne put du premier coup ni l'identifier ni le situer. Cependant, elle en était sûre, Calixte venait de le reconnaître et il en éprouvait de l'inquiétude.

Il avait reposé sa tasse entre les réglettes qui la maintenaient à la table. Ses mains tremblaient, des gouttelettes brillaient sur ses tempes. Il se leva.

— Je m'excuse . . . Pourrai-je me retirer . . . m'allonger peut-être.

Lady Diana répondit:

— Je vous en prie, une cabine est à votre disposition. Quel dommage, vous avez été si vaillant jusqu'à maintenant!

Valérie se leva, pour soutenir son père, qui lui murmura:

— Accompagne-moi, veux-tu?

Les Jenning s'empressaient autour d'eux et ouvraient la porte à glissière.

— Pardonnez-nous, leur dit Val, mais je suis certaine que père préfère être seul avec moi. Il souffrirait de se donner en spectacle. Ce mal de mer est stupide!

Le couple n'insista pas et Diana se contenta d'informer Valérie:

— Faites basculer, à gauche de la couchette, le panneau marqueté, vous découvrirez une toilette . . . des flacons . . . de l'eau de Cologne . . . des sels . . .

— Je vous remercie, madame.

La jeune fille referma la porte, pour préserver son intimité avec le vieil homme qui, de lui-même, était allé s'étendre. Elle se pencha sur lui.

— Tu n'es pas malade. Qu'as-tu donc découvert?

Il chuchota:

— Nous sommes piégés. Le garçon qui nous a servis est un des Anglais qui écoutaient ta conversation avec José Augusto, au bar du Guincho. J'ai aperçu l'autre, qui se terre dans le poste d'équipage. Il est venu errer jusqu'au carré, pour nous observer, juste au moment où je me remémorais les traits grêlés de son partenaire au poker-dice.

Valérie fronça le front et pinça les lèvres. Une fois de plus, les rumeurs de l'Océan, pendant qu'elle réfléchissait aux révélations de Calixte sonnèrent à ses oreilles, comme un bourdonnement précurseur d'évanouissement. Elle se raidit.

— Non, tu rêves . . . Sir Reginald et lady Diana ne peuvent être . . .

— Qu'en savons-nous?

— Alors, que devons-nous faire?

— Il faut que tu rejoignes les Jenning et que ma pseudo-indisposition serve de prétexte à un retour immédiat, immédiat, tu m'entends, vers Faro. Si tout n'est qu'imagination et coïncidence, ils ne pourront se refuser à me ramener, sans plus tarder, sur la terre ferme. Est-ce que cette promenade ne s'est pas trop prolongée? Est-ce que cette navigation obstinée vers le large n'est pas une preuve de...

Valérie n'osait pas exprimer ses propres craintes. Les manières de sir Reginald lui apparaissaient désormais entachées de bizarrerie, ses discours gros de sous-entendus. Elle se redressa:

— N'importe, il faut faire front.

— Ne te trahis dans aucun cas, recommanda Calixte, continue de feindre. Laisse-moi les initiatives à prendre.

Valérie ouvrit brusquement la porte. Le carré était vide. La table n'avait pas été desservie. Elle aperçut, fuyant dans la pénombre, le cuisinier et le mécanicien que, cette fois, elle identifia.

"Pas d'erreur, ce sont les individus que père avait suspectés au Guincho.

Elle monta sur le pont d'où venait de la musique. La nuit d'argent épousait l'océan d'un métal plus sombre.

Sir Reginald avait repris la barre. Elle marcha vers lui bravement.

— Sir Reginald, mon père se sent si mal qu'il vous prie de bien vouloir hâter notre retour vers Faro. Cette promenade devient un supplice pour lui.

Le savant ne parut pas l'entendre et demeura immobile. Son masque décharné tendait ses méplats grisâtres, ses orbites pleines d'ombre vers la jeune fille.

Val insista.

— Sir Reginald, je vous en supplie, répondez-moi. Mon père souhaite être débarqué le plus rapidement possible. Si même un autre port que Faro.

Le petit poste de T.S.F. posé sur le roof, près de la chaise longue où Diana, couverte de lainages, s'était étendue, diffusait des fados, d'amoureux fados tendres et désespérés.

Valérie se rejeta vers la métisse.

— Que se passe-t-il? Pourquoi sir Reginald ne daigne-t-il pas me parler? Je lui fais part du désir qu'a mon père de ne point prolonger cette croisière, à cause de l'indisposition qui l'a saisi . . .

Sous les sourcils laqués noirs et durs brillèrent les yeux méchants et les lèvres, qui viraient au violet dans la clarté blafarde, esquissèrent un sourire. Lady Diana nasilla.

— Ma chère enfant, n'avez-vous jamais entendu dire que le capitaine d'un bateau était seul maître à son bord? C'est ainsi... Si mon mari n'écoute pas votre requête, c'est qu'il a ses raisons. Je suppose, quant à moi, qu'il prévoit je ne sais quoi, un vent plus fort, un orage . . . Il préfère, dans ces conditions, être seul responsable des mouvements du yacht. A moins que, brusquement, il ne soit plongé dans quelque spéculation scientifique . . . Alors, pour l'en tirer, il ne faudrait rien de moins qu'une conversation avec votre père. Mais j'y pense, si vous n'êtes pas malade, vous pourriez reprendre votre repas malencontreusement interrompu.

— Je vous remercie, je n'ai plus faim.

— Alors, installez-vous près de moi et écoutez ces fados que nous envoie Lisbonne . . . comme un adieu . . . comme un adieu . . .

A cause du tangage, Valérie arrivait à peine à se tenir debout. Elle se laissa glisser sur une chaise longue. Elle se sentait aux abois.

"Nous sommes pris. Que va-t-il advenir de nous? Et que puis-je tenter?"

Elle regardait avec angoisse autour d'elle. L'Océan obscur s'éclairait ici et là de bandes d'écume. Le yacht, à allure réduite, il est vrai cinglait toujours vers l'inconnu. Les fados lui rappelaient ses déchirements sentimentaux. Alban, ou José Augusto? Problème dépassé. Les reverrait-elle jamais?

Elle avait envie de pleurer, de supplier, d'appeler à l'aide. Pourtant, elle se taisait, avec la conviction que tout serait inexorablement vain.

En bas, Calixte devait attendre son retour. Dès que le Regina aurait viré de bord, elle devait accourir pour annoncer la nouvelle et rassurer le professeur. Elle ne pouvait que constater l'entêtement de sir Reginald à poursuivre sa route.

Diana observait sournoisement la jeune fille.

— Vous paraissez soudain affectée. Le mal de mer vous atteindrait-il aussi?

Val se redressa.

— Non, ce qui m'affecte, c'est entre vous et nous un changement de climat . . . Ni votre mari ni vous n'êtes les les mêmes qu'à Sao Bras. La courtoisie de sir Reginald se change peu à peu en indifférence, je n'ose dire encore en hostilité.

Lady Diana se prit à rire.

— Quelle imagination! Etes-vous victime de frayeurs nocturnes? Le fait de naviguer sur ce petit yacht, en pleine nuit — elle n'est pourtant guère ténébreuse — vous trouble-t-il à ce point?

Valérie s'allongea à nouveau. Elle avait eu tort de se plaindre.

Le poste grésillait, des informations en portugais étaient maintenant diffusées. Lady Diana tourna le bouton.

— Nous allons chercher un autre concert, pour vous apaiser. Tenez, j'en tiens un! De la musique classique, ce sera parfait. Du Haendel, je crois . . . Vous n'avez pas froid au moins? Voulez-vous une couverture?

Val l'accepta car elle se retenait pour ne point claquer des dents. Elle ferma les yeux. De toute sa volonté, elle refusa la panique qui s'emparait d'elle. Elle devait accepter la situation actuelle. Elle et M. Lambercy avaient rempli leur mission jusqu'au bout, et avec succès, leur enlèvement en était la preuve. La cause qu'ils avaient servie méritait leur sacrifice, même celui de leur vie.

Elle évoqua près de la vieille église de Théméricourt, la maison enveloppée de ses vignes vierges où quelqu'un oeuvrait dans la solitude et le mystère.

Oui, en fin de compte, la musique classique, et plus spécialement le largo de Haendel, la calmait.

Soudain, M. Lambercy surgit à leur côté. Sa longue silhouette oscilla entre les deux chaises longues.

— Père, vas-tu mieux?

Lady Diana interrogea à son tour.

— Avez-vous surmonté votre indisposition?

— Non, je tenais, puisque Val ne redescendait pas, à m'assurer que nous voguions enfin vers un port. J'ai l'état d'esprit des matelots de Christophe Colomb. Je suis prêt à me révolter, si l'on ne me promet de toucher terre au plus tôt.

— Patience, cher monsieur, je vais aller prévenir le capitaine. Ne restez pas debout, prenez au moins ce fauteuil. Nous écoutions de la musique, mais si vous le préférez, je vais vous chercher un poste parisien.

Lady Diana tourna les boutons de l'appareil jusqu'à ce qu'un speaker donnât des nouvelles de France.

La voix familière évoqua les faits divers quotidiens d'une patrie, dont Val et M. Lambercy comprenaient qu'ils seraient désormais irrémédiablement séparés.

. . . .

Les deux prisonniers échangèrent un long regard d'encouragement. Ils puisaient dans leur mutuelle présence, et sans oser se parler, l'assurance qu'ils supporteraient leur sort, quoi qu'il advînt. Ils se sentaient unis par la conviction que leurs transes actuelles n'étaient pas vaines et qu'ils les avaient sciemment prévues et acceptées.

Leur émotion était la même à entendre une voix française déverser des nouvelles banales comme la vie. Cette vie de tous les jours qui, en dépit de ses accidents, de ses drames, devait être préservée d'une catastrophe définitive, sauvée d'une fin apocalyptique.

A ce moment, ce vieil homme et cette jeune fille s'offraient au destin, afin que s'éloignât ce cauchemar.

Furtivement, tendrement, leurs mains se pressèrent.

Cependant, John avait remplacé sir Reginald à la barre.

L'Anglais et sa femme, l'un et l'autre raidis dans une gravité solennelle, revenaient vers Val et son père.

— Eh bien! cher confrère, il paraît que le temps vous dure parmi nous. Nous allons donc examiner ensemble la situation, en toute franchise . . . Faire le point, pour employer un terme de circonstance.

Et le masque de Sesostris émit une sorte de toux, qui n'était qu'un ricanement.

Les époux, au lieu de s'asseoir, s'appuyèrent au roof. L'appareil continuait à émettre ses informations.

"Paris. La grève des transports en commun qui, pendant quarante-huit heures a paralysé la capitale, est terminée. Autobus et métro reprendront demain matin aux heures habituelles."

Valérie et Calixte pressentait que les Jenning avaient fini de feindre. Pourquoi continueraient-ils à tromper les innocents, qui s'étaient livrés entièrement à eux et sans possibilités de fuite. M. Lambercy, d'ailleurs, était bien décidé à les pousser dans leurs derniers retranchements.

Il s'adressa avec véhémence, à sir Reginald.

— Cette croisière, à laquelle vous nous avez si aimablement conviés, je ne suis pas en état de la supporter davantage. D'autre part, après nous avoir débarqués, vous devez repartir pour Lisbonne. Ne vous retardez plus et rebroussons chemin.

Sir Reginald demeurait muet et hochait la tête.

Calixte Lambercy poursuivit:

— La situation n'exige pas de longues délibérations. Je tiens à regagner Faro aussi vite que possible, compte tenu des imprévus, vent et courants que vous pourriez encore invoquer.

Les Jenning ne répondaient toujours rien. On eût dit qu'à la dernière seconde, ils hésitaient à frapper le coup décisif.

La nervosité de Val croissait. Pour échapper à la tension, elle scrutait l'océan vide. Au-delà du sillage, elle cherchait le bateau qui, pendant un certain temps, avait paru suivre le Regina. Son coeur se serra plus fort. Aucun feu n'était visible, aucune lumière ne les rattachait plus au monde.

Les gréements filaient leur haute plainte soutenue. Les flots élevaient leur sourde lamentation. Une large lune roulait au ras de l'horizon.

"Un orage d'une extrême violence a compromis les vignobles de la vallée du Rhône . . ."

— Fermez ce poste, cria Diana exaspérée. Supprimez ce bruit inutile.

Valérie appuya sa joue sur le coffret laqué et mit seulement la sourdine.

— Vous permettez, au contraire, cette voix venue de mon pays me fait du bien.

Alors, sir Reginald se redressa et, chose extraordinaire regarda sa montre. Il fit un pas vers le fauteuil de Calixte et, courbé vers lui, levant un index menaçant, conseilla d'un ton doucereux:

— Cher confrère, voici l'heure pour vous et votre fille de vous montrer tout à fait compréhensifs. Le moment n'est pas aux enfantillages et aux crises de nerfs . . .

Il marqua encore un temps d'arrêt.

L'appareil murmurait à l'oreille de Valérie:

"Europe No 1 est heureux de répéter la nouvelle historique, déjà diffusée lors de notre dernière émission. Aujourd'hui, le physicien français . . ."

Dans un réflexe instantané, Valérie tourna le bouton et le poste hurla presque:

"Calixte Lambercy, dans une communication à l'Académie des Sciences, a révélé qu'il avait découvert une onde susceptible d'arrêter le processus de la fission, dans les têtes de fusées atomiques. Ces ondes pourraient étendre leur protection à un rayon d'une centaine de kilomètres, autour de leur lieu d'émission. Ainsi, dans ce rayon, tout projectile: fusée ou bombe, serait pour ainsi dire désamorcé, alors même qu'il atteindrait son but. Le professeur Calixte Lambercy offre sa découverte au monde entier. La guerre atomique n'aura pas lieu."

Comme mû par un ressort, M. Lambercy jaillit de son siège. Val était devenue pâle comme une morte. Ils se contemplèrent, l'espace d'une seconde, avant de se jeter dans les bras l'un de l'autre.

La jeune fille sanglotait.

— Enfin . . . enfin . . . il a réussi!

Les Jenning foncèrent sur le couple et le séparèrent.

— Qu'est-ce que cela signifie . . . Mais alors, qui êtes-vous, des imposteurs?

Le pseudo Calixte reprenait son souffle pour répondre et, posément, alla fermer l'appareil.

— Des imposteurs? Oui . . . Pas tout à fait, cependant. D'abord, laissez-nous nous réjouir! Réjouissez-vous aussi avec nous, nous vous expliquerons après.

Sir Reginald frémissait de rage contenue. Lady Diana mordait son poing pour ne pas hurler.

— Sir Reginald avez-vous du champagne à bord? C'est le moment de le faire couler . . . Le professeur offre sa découverte à l'univers . . . Pas de vaine jalousie professionnelle . . . En tant qu'Anglais, je vous aurais cru plus sportifs.

— Je n'ai pas de champagne à bord, je n'aime pas le champagne et, si j'en avais, je ne le sablerais pas avec des aventuriers, même compatriotes d'un grand physicien.

Le pseudo Calixte reprit les phrases de sir Reginald et son attitude doucereuse.

(à suivre)

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

SUPPLÉMENT DE NOËL

16 décembre, 1965

Nuit d'Amour Nuit de Paix

Pour la première fois, à Noel de 1818, la douce et populaire mélodie "Nuit de Paix" (Silent Night! Holy Night!) était chantée dans le petit village autrichien de Hallein. Elle est devenue aujourd'hui un chant de Noel presque universel

Les paroles de ce chant si connu furent ecrites par le curé de Hallein, M. l'abbé Joseph Mohr; la musique fut composée par l'instituteur et l'organiste de ce petit village, Franz Gruber

La veille de Noël 1818, le bon curé Mohr assista à la naissance d'un enfant dans l'une des maisons les plus humbles de ce village alpin. De retour à son presbytère, le pasteur s'installa à sa table de travail et, inspiré par ce recent evenement, se mit a composer des vers qui commençaient par cette phrase en autrichien: "Stille Nacht, Heilige Nacht" (qu'on a traduite en français par ces mots: "Nuit de Paix! Nuit d'Amour!")

Comme le bon curé déposait sa plume sur le dernier verset de son poème jailli spontanément, l'organiste entra tout énervé dans le bureau de son pasteur. "Monsieur le curé, dit-il, l'orgue est défectueux, quelque chose s'est brisé. On ne pourra chanter à la messe de minuit que des chants simples, et fort simples."

M. l'abbé Mohr tendit alors à Franz Gruber le poème qu'il venait de terminer. Celui-ci lut et décida aussitôt de le mettre en musique

SAINTE NUIT

O nuit de paix! Sainte Nuit!
Dans le ciel l'astre luit;
Dans les champs tout repose en paix
Mais soudain dans l'air pur et frais,
Le brillant choeur des anges
Aux bergers apparaît

O nuit de foi! Sainte Nuit!
Les bergers sont instruits;
Confiants dans la voix des cieux,
Ils s'en vont adorer leur Dieu:
Et Jésus en échange
Leur sourit radieux

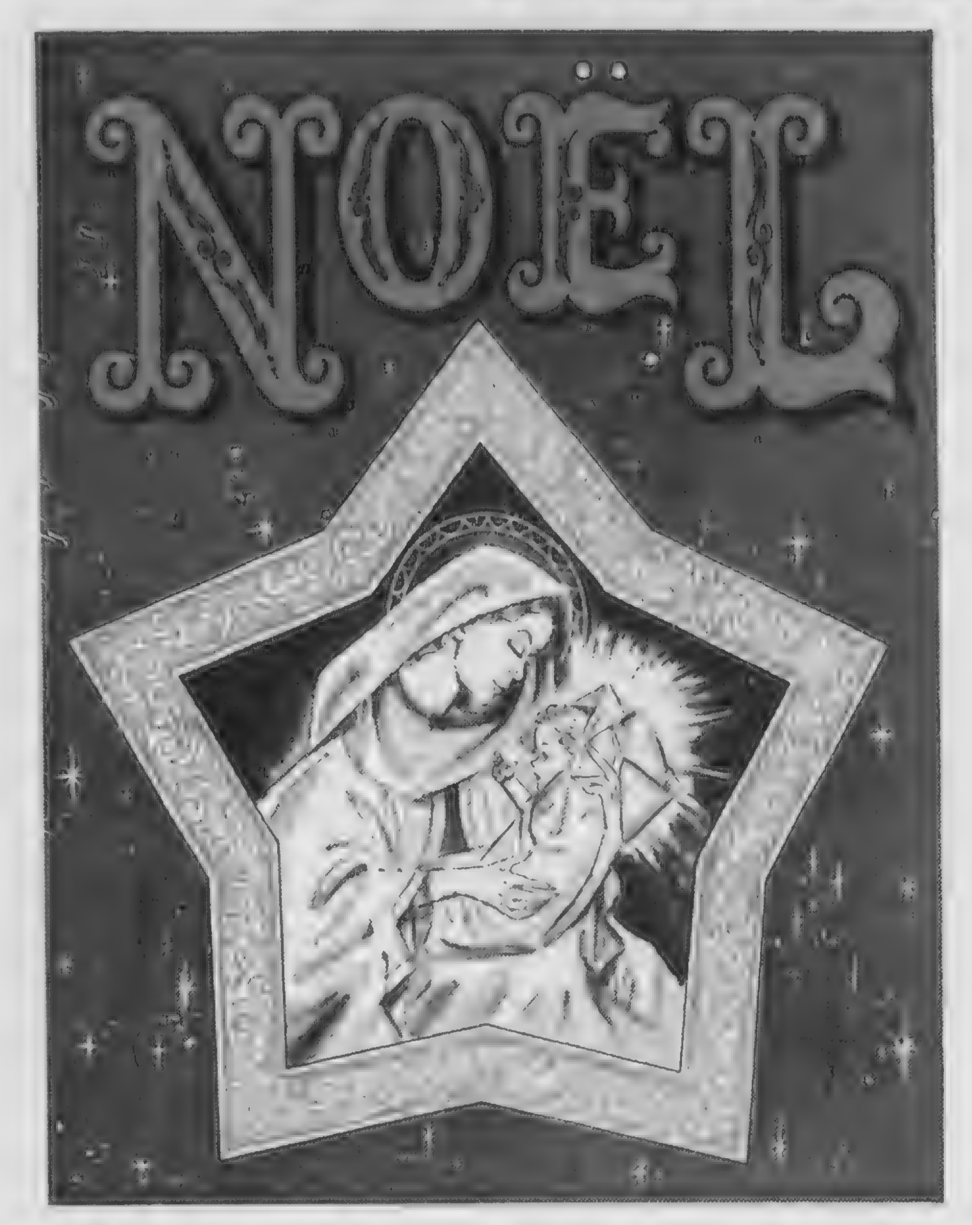
O nuit d'amour! Sainte Nuit!
Dans l'étable aucun bruit:
Sur la paille est couché l'Enfant
Que la Vierge endort en chantant
Il repose en ses langes
Son Jésus ravissant.

O nuit d'espoir! Sainte nuit!
L'espérance a relui;
Le Sauveur de la terre est né:
C'est à nous que Dieu l'a donné.
Célébrons ses louanges:
Gloire au Verbe Incarné.

Ce chant de Noël qui est aujourd'hui chanté par des choeurs dans le monde entier, accompagné par les grands orchestres et les plus belles orgues, fut alors chanté pour la première fois par des écoliers, accompagnés seulement d'une guitare M. Gruber avait en effet groupé en hâte quelques-uns de ses élèves, leur avait appris la mélodie qu'il venait de composer pour les paroles écrites par le curé et la leur fit chanter à la messe de minuit, en les accompagnant de sa guitare pour remplacer l'orgue brisé

Les fidèles de cet humble village alpin éprouvent chaque année la joie d'entendre chanter leur mélodie favorite "Stille Nacht" ou "Nuit de Paix!





Divin Mystère de Noël

Encore un peu de temps et par tout l'univers
Les humains chanteront dans leur âme fidèle
La nuit où sur leur sort les cieux se sont rouverts,
Alors qu'un Dieu vint naître en une chair mortelle.

D'allègres vieux refrains rediront, ce soir-là:
Bergers, assemblons-nous, allons voir dans l'étable
Un enfant nouveau-né sorti de l'Au-Delà!"
Nous irons, nous aussi, car il est adorable.

Noël! c'est le moment de s'adresser des voeux
L'amour de l'Homme-Dieu nous rend tous solidaires;
Et chaque racheté doit s'exclamer: "Je veux
Aussi pour mon prochain des grâces salutaires."

Sans jamais nous lasser chantons l'Emmanuel
Et louons le "Fiat" de sa très sainte Mère;
La vierge et son Enfant nous ont donné Noël;
Rendons grâces aux cieux pour ce divin mystère.

Charles TESSIER.



(plus tard Jean XXIII)

"Selon une tradition conservée jusqu'à présent dans l'Irlande catholique, en la nuit de Noël, on place une lumière à la fenêtre de chaque maison afin qu'elle prévienne Joseph et Marie, qui viendraient à passer par là, durant cette nuit, en quête d'un refuge, qu'il y a là, à l'intérieur, une famille qui les attend autour du foyer et de la table garnie des biens de Dieu. Chers frères, nul ne connaît les voies de l'avenir! Partout où je devrai aller dans le monde, si quelqu'un de la Bulgarie passe devant ma maison, la nuit, dans des conditions angoissantes, il trouvera à ma fenêtre une lumière allumée Frappe, frappe à la porte! Je ne te demanderai pas si tu es catholique ou non, frère de Bulgarie, entre seulement! Deux bras fraternels t'accueilleront, un coeur chaud d'ami te fera fête. Ainsi le veut la charité du Seigneur, dont les effusions ont adouci ma vie durant mes dix années de séjour en Bulgarie. Et c'est là aussi la plus délicate, la plus odorante fleur de la paix du Christ: "Pax hominibus bonae voluntatis."

Noël sans joie

Par Jean-Pierre SANCHE

NOEL . . . Quel mot splendide et encourageant pour les jeunes Quelle joie de se revoir dans les foyers, de revoir des personnes qui nous sont chères, de leur tendre une soigneuse poignée de main, et que seule la période des fêtes peut nous ramener. C'est également la période où l'on reçoit des cadeaux, où l'on se visite, où l'on se fait payer une "traite", "à votre santé", dit-on C'est la période des friandises, et quoi encore.

Cependant, vous êtes-vous déjà arrêté à songer un instant que durant ce temps, durant cette période de joie et de bonheur, des milliers de gens, de pauvres, de personnes déshéritées, de sans chez-soi, seront privés de ces privilèges, de cette affection qui fait tant de bien au coeur? . . . Vous êtes-vous déjà arrêté à penser que de nombreux enfants, sans parents, se trouvant dans les crèches, un peu partout, ne pourront assister comme vous à ces réceptions de famille, où tout le monde s'en donne à coeur joie et où l'on se témoigne les souhaits traditionnels?

En effet, pour la plupart d'entre nous, la période des fêtes c'est deux semaines de joie, de bonheur, où nous sommes comme des écoliers en vacances . . . cependant que pour d'autres, c'est deux semaines d'enfer, de langueur, de tristesse, qu'ils aimeraient autant ne pas connaitre . . .

Canadiens . . . Nous sommes des privilégiés, mais malheureusement nous ne le savons pas. Or ensemble, ayons une pensée spéciale pour nos frères moins fortunés que nous.

Que ce soit un Noël d'amour

Tout le monde se prépare avec frénésie à Noël.

On court — on se dépêche! Pas une minute à perdre. Les magasins sont remplis d'acheteurs empressés à la dernière minute. Il ne faut oublier personne! Les enfants, les tantes, les oncles, les frères, les soeurs, les papas, les mamans, les amis, les petits et les grands.

N'oublions pas les malades, les pauvres, les isolés, les oubliés, ceux qui sont tristes, et il y en a! Mais "Noël" qu'est-ce pour nous, les chrétiens?

Noël, c'est le temps de l'affection, de l'amitié, de l'amour.

Le Christ-Roi — l'Enfant de la Crèche—est devenu semblable à nous, par amour pour nous! Il n'y a pas de Noël sans amour. Ouvrons nos coeurs bien grands, mes amis.

Oublions les rancunes, les querelles. Quelle preuve d'amour que de "pardonner"!

Pardonnons généreusement, sincèrement. Maris et épouses, c'est le temps de renouveler votre amour — de vous pardonner mutuellement vos faiblesses, vos oublis — nous sommes humains et si imparfaits!

Nous faisons du mal inconsciemment à ceux qui nous sont chers — ayons la générosité du coeur et de l'esprit de pardonner et d'oublier. Recommencez à vous aimer les uns les autres, soyez compréhensifs, ayez de la "compassion".

Mme Tina

NOËL CHEZ LES DARVINAL

EN VOILA une veille de Noël... Quel triste bled!

Le Dr Jean Darvinal avait quelque peu raison. Les rafales de neige s'abattaient contre les vitres de sa belle voiture, se succédant avec une telle rapidité que ni l'essuie-glace ni le chauffage n'avaient le temps de fondre le givre qui se formait. Yvonne, munie d'un chiffon, frottait tant qu'elle pouvait pour assurer la visibilité dans la nuit tombante et la tempête.

Soudain, un bruit sourd, puis un choc qui jeta l'un contre l'autre le docteur et sa femme... L'auto s'arrêta net, juste au bord d'un ravin.

—C'est une chance! murmura la jeune femme, frissonnante.

- Oui! mais c'est la panne, je crois que nous avons coulé une bielle... Veux-tu rester bien au chaud dans la voiture? Je vais aller chercher de l'aide. Nous ne devons pas être loin d'un village, je téléphonerai pour un taxi.

Le docteur sauta à terre, mais sa femme le retint par la manche de son veston:

- Jean, je ne veux pas rester seule sur cette route, je vais avec toi. C'est bien simple, ferme la voiture!

—Ce n'est guère prudent... Enfin!

Le docteur passa son bras sous celui de sa femme. Ils enfonçaient dans la neige jusqu'à mi-jambes, et l'on n'y voyait presque plus.

—Drôle d'idée que nous avons eue, ma chère, de répondre à cette invitation de "Noël en Dauphiné" de ces hurluberlus de Chastigneul!

- Oh! regarde! s'écria tout à coup Yvonne, en lui serrant le bras.

A quelques mètres d'eux, venait de surgir une petite lumière. Elle avançait doucement. Quand elle fut tout près, ils virent qu'il s'agissait d'une lampe-tempête, portée par un grand gaillard, un paysan de l'endroit sans doute.

—N'ayez pas peur, nous sommes de braves gens en panne. Dites-nous, je vous prie, si nous sommes loin d'un village.

—A 4 kilomètres, Monsieur. Si vous voulez me suivre, je m'y rends justement, mais je dois marcher vite: je vais téléphoner au docteur. C'est très urgent, un accident et l'arrivée, prématurée, sans doute, d'un pauvre petit gosse...

—Un docteur!... Mais je suis docteur, et ma femme aussi. Si nous pouvons être utiles... Laissez-moi prendre ma trousse dans la voiture.

—Alors, venez vite, c'est tout près, prenant le raccourci.

Tout en marchant aussi vite que le permettait le mauvais chemin qu'ils avaient emprunté, l'homme racontait de quoi il s'agissait:

—Je suis le voisin de la pauvre petite dame Cervier, qui a perdu son mari il y a deux mois, écrasé par un arbre qu'il abattait. Il n'y a que nos deux fermes dans ce hameau des Ailleaux, alors faut bien qu'on s'entende! Il y a peut-être bien deux bonnes heures que la voisine a glissé en allant chercher de l'eau au puits, ma femme l'a trouvée tout à l'heure évanouie... Est-ce qu'elle supportera le coup, savoir?... C'est triste, ça n'a plus personne...

On arrivait devant la masse basse et sombre d'une maison. La porte ouverte jetait un carré de lumière sur la neige. C'était comme un appel... Ils entrèrent, et tout de suite le docteur jugea la situation: la jeune femme était perdue...

Et leur inoubliable veillée de la Nativité commença.

Debout au pied du lit, Yvonne secondait son mari de ses gestes précis, tandis que ses yeux remplis d'angoisse ne quittaient pas le visage ravagé de la mère...

Noël! Noël! Un petit enfant est né... N'est-il pas encore plus pauvre que ne l'a été Jésus en naissant, puisque ce petit être, en arrivant au monde, ne trouve pour l'accueillir ni maman, ni papa?...

Yvonne, tout docteur qu'elle est, ne peut retenir ses larmes. Et soudain:

- Jean! Oh! Jean...

Elle tend vers son mari deux mains avides. Jean hésite un instant avant de lui remettre le bébé qui vient de pousser son premier cri... Yvonne referme les bras sur ce trésor.

Emmanuel, mon petit Emmanuel, comme nous allons t'aimer!

La tempête s'est apaisée. Les Chastigneul ont été prévenus de n'avoir pas à compter sur la présence des Darvinal. Pour le docteur et sa femme, le "Noël en Dauphiné" se passera, à jamais inoubliable, entre un cercueil et un berceau...

• • •

A quelques jours de là, les amis des Darvinal recevaient ce billet:

"Le docteur et Mme Darvinal sont heureux de vous faire part du baptême de leur petit Emmanuel, don du ciel en la nuit de Noël 1951."

M. Bourron



La veillée du Jour de l'An

C'est encore une année en fuite et qui s'enfonce,
Et qui va s'éteignant dans l'âtre avec la cendre;
La chambre se recueille et, toute, elle se fonce;
Et les reflets, dans le miroir, semblent descendre.
La bûche lentement dans l'âtre se consume;
La chambre songe, encore un peu luminée
Par la bûche qui est déjà presque posthume,

Chaleur de la dernière bûche de l'année!
O la bûche qui va finir
Toute noircie et calcinée!
Elle fut la branche vivante:

Geste d'ombre qui fait des caresses à l'herbe,
Eventail de feuilles qui évente;
Et la voici qui va mourir!
Elle se tord et s'exacerbe
Pour une minute encore...
Le vent dans la cheminée
S'afflige comme un cor

En sonnant l'hallali de la mourante année
Avec la bûche — terminée!
L'année aussi avait été
Une branche de notre vie:
Verdure de printemps, suivie
Du feuillage d'or de l'été...
O branche à présent dépouillée
Se survivant encore un peu
Dans sa robe de feu
Qui sera bientôt robe grise,

Année en fuite, et déjà presque désapprise,
Déjà presque oubliée!
Ainsi les choses vont!
Tout se hâte, trébuche
Dans l'éternité sans fond.
L'année avec la bûche,
La bûche avec l'année.
On entend s'affliger le vent,
Et tout va s'achevant
En un peu de fumée!

Georges RODENBACH



Noël can[illegible]

Elles sont bien poétiques, bien touchantes et bien prenantes sur l'âme, nos nuits de Noël au Canada . . . Nos conteurs et nos poètes ont maintes fois célébré leurs charmes et leurs beautés. Peut-être y mettons-nous trop de sentimentalité et pas assez de foi chrétienne sincère et vraie. Toutefois cette sentimentalité a du bon, elle ouvre les avenues de l'âme à des pensées plus hautes . . . Combien de gens, élevés chrétiennement, mais dont la religion avait faibli ou même s'était presque éteinte et qui soudain, une nuit de Noël... ont senti leur foi se réveiller? Dans nos campagnes plus spécialement, la messe de minuit est féconde en émotions bienfaisantes et salutaires. Ils sont nombreux ceux qui en ont fait l'expérience. Les vieux cantiques rajeunissent parce qu'ils reportent au temps où l'on fut jeune. Comme, hélas, on a vieilli vite.



La cheminée d'un soir: Il n'y a pas de cheminée dans certains appartements et cependant c'est une si jolie coutume que d'y placer tous les cadeaux de Noël. A défaut du foyer, prenons un tuyau de cheminée et son chapeau. Ce sera tout aussi décoratif et beaucoup plus amusant; il peut même y avoir de la fumée, faite de laine de verre.

Les branches mortes: Une cruche de grès et des branches mortes joueront l'arbre de Noël sur la table. Guirlandes et boules brillantes leur laisseront ce caractère stylisé d'estampes japonaises. Une couronne de bougies rouges, maintenues par de simples pinces à linge, est placée autour de la cruche. Une guirlande de marabout blanc cache les supports inattendus.

Le diable et le père ADAM

NOS aïeux aimaient à représenter le diable en fâcheuse posture. Dans les cathédrales, il se tord, grimaçant, sous les pieds des saints; dans les vieux noëls, on le voit expier son triomphe sur Adam, le premier homme. Déjà la Vierge toute sainte lui a échappé.

Malgré ta colère,
Tyran des enfers,
Une Vierge-Mère
Echappe à tes fers,
Ta rage est déçue.
Demeure caché;
Marie est conçue
Sans aucun péché.

Durant la nuit où Notre-Seigneur vint au monde, les apparitions lumineuses des anges l'ont mis en éveil; il est inquiet et parcourt les rues de Bethléem.

Le grand diable est enragé.
Vois va, vois va comme il trotte
Le Sauveur du monde est né
—Le grand diable est enragé.
En Bethléem la cité,
D'une Vierge sut répondre
Le grand diable est enragé,
Vois va, vois va comme il trotte.

Les bergers l'aperçoivent rôdant à travers la ville. Ils se rient de son émoi et l'interpellent:

Retire-toi,
Démon qui nous faisais la guerre,
Retire-toi!
Sais-tu qu'il nous est né un roi?
Il est le maître du tonnerre;
Il peut te briser contre terre.
Retire-toi!

De si énergiques objurgations obtiennent leur effet. Le démon, voyant la situation irrémédiablement compromise prend le parti de se retirer. Les assistants se moquent de lui.

Le démon assurément
Dedans son coeur endève;
Car Dieu vient présentement
Pour sauver les fils d'Adam
Et d'Eve et d'Eve et d'Eve,
Il régnait absolument
Sans nous donner de trêve.
Mais ce saint avènement
Délivre les fils d'Adam,

Au milieu de ces plaisanteries, une crainte tenaille soudain l'âme des chanteurs. Peut-être le diable reviendra-t-il les tenter? Ils se décident à lutter contre lui.

Combattons plus vaillamment
Si l'enfer se soulève;
Car Dieu donne tendrement
Sa grâce aux enfants d'Adam
Et d'Eve et d'Eve et d'Eve.

C'est près de la crèche qu'ils retournent afin d'obtenir cette grâce.

Prions le Fils de la Mère
Qu'en son logis éternau
(éternel)
Nous loge sans vitupère (1)
Malgré le diable infernau
Qui toujours veut faire mal
Par sa cautèle (2) notoire,
Ma foi voire!
Oh! qu'il est laid, le maraud!

Après le diable, c'est Adam qui est le plus durement traité par les vieux noëls. On lui garde rancune de sa faute; ou n'arrive pas à comprendre sa folie.

Qu'Adam fut un pauvre homme
De nous faire damner
Pour un morceau de pomme
Qu'il ne put avaler!
Sa femme sans cesse
Le flatte, le presse
D'en prendre un petit,
Pensant que la sagesse
Que le diable avait dit
Gisait dedans ce fruit.

Le noël développe cette scène où Adam s'en prend vivement à Eve de l'avoir trompé. C'est depuis lors que la peste, la guerre, dévastent l'univers. Adam serait-il malheureux à tout jamais? Voici qu'il chante: Noël. On le lui reproche dans les limbes.

Adam, Adam! d'où vient cette folie
Que vous chantiez quand vous deviez gémir?
Le rossignol chante sous la ramée;
Mais en la cage il ne fait que soupir
De tous les fruits
Du paradis,
Même du fruit de vie
Par vos péchés vous êtes hors mis.

Le père des humains ne se soucie pas de cette rude apostrophe. La faute est réparée; l'ancêtre a contemplé le mystère de Bethléem et n'interrompt son chant que pour dire à la nature humaine:

Mon doux enfant, ma fille bien-aimée,
Dorénavant pensez vous réjouir.
Car notre ami est né cette nuitée,
Il est venu pour nous prendre à merci.
A mon avis,
Que j'ai ouï
D'anges grande assemblée,
Qui en chantaient: "Gloria in excelsis."

Tout le monde applaudit l'ancêtre et chante avec lui.

Que de Satan promptement
La défaite s'achève!
Bénissons le sauvement
De tous les enfants d'Adam
Et d'Eve et d'Eve et d'Eve.

(1) Sans reproche.
(2) Son adresse.

Noël des enfants

Noël, fête de la joie, fête d'amour, la plus accessible à la spiritualité des enfants parce qu'ils découvrent Jésus tout petit, si proche d'eux, et que cet épisode de la vie du Christ, placé dans le cadre familial, est en quelque sorte pour l'enfant dans son champ de connaissance. Occasion infiniment riche pour [illegible] former les petits, mais hélas! tellement gâchée parce qu'on a matérialisé, affadi et tourné en légende cette merveilleuse histoire vraie d'un Dieu fait homme par amour.

Un 25 décembre mémorable

(Les noms de ce récit sont fictifs)

LA VEILLE de Noël, les bureaux de M. Beaudry, comptable-vérificateur de Montréal, fermaient à midi. L'Angelus venait de sonner à l'église Notre-Dame. Seuls dans le bureau, les deux plus jeunes employés se hâtaient à tout mettre en ordre pour partir au plus tôt. Ils pouvaient avoir tous les deux un peu plus de vingt ans. Leurs physionomies étaient intelligentes, mais l'un d'eux, grand et fort, donnait immédiatement l'impression d'être violent et entêté: son nom était Laurent Paré. Albert Legris, son compagnon, avait un extérieur sérieux mais sympathique.

Pas un mot n'avait été échangé pour un certain temps lorsque tout à coup Albert interpella Laurent:

—Tiens, j'y pense! Tu ne viendrais pas à la messe de minuit avec moi? Tout le monde chez nous a ses billets et j'en avais réservé deux à l'église Saint-Jacques. Est-ce que ça te ferait plaisir?

—Tu peux laisser faire pour moi. J'ai ma petite messe de minuit tout arrangée.

—Vraiment!

—Oui. Je vais avec la "gang" au grand "Christmas Party", du Rio Grande. Ça va être "wild". Tiens, ça ne te tenterait pas de venir avec nous? Nous irions après à une petite messe du matin.

—Et ma communion?

—Tu es bon, toi! Que diable, ce n'est pas le temps de Pâques.

—Ecoute, mon vieux. Ce n'est pas moi qui vais communier le plus souvent. Mais je serais mal à l'aise si je ne communiais pas pour Noël et je sais quelle peine cela causerait à ma mère.

—Moi, je m'en fiche. La vieille chez nous ne le saura pas.

—N'en sois pas si certain. Les mères devinent bien des choses. Franchement, je ne t'approuve pas du tout.

—Ça c'est mon affaire.

La conversation s'arrêta là. Chacun s'affaira de son côté sans regarder l'autre. Le premier qui sortit lança un "bonjour" sec auquel son compagnon fit écho.

• • •

Dans un quart d'heure, il sera minuit. Albert vient d'entrer dans l'église et déjà une certaine émotion faite de piété et de souvenirs du passé le pénètre. A la même heure, Laurent arrive au fameux Rio Grande; beaucoup de tapage, un vrai rendez-vous de jouisseurs.

Minuit! chrétiens. Albert se recueille. Noël, c'est toujours beau, c'est toujours émouvant... Minuit! Jingle Bells! Buvons! Que la journée qui commence en soit une de plaisirs continus!

Et in terra pax hominibus... Penses-tu qu'on a un "time", ricana Laurent.

L'heure de la communion. Albert a communié et remercié Dieu. Soudain, il pense à Laurent et une fervente prière monte de son coeur pour le malheureux... Laurent est complètement ivre: il bave, il jure. Il en veut à quelqu'un, il ne sait trop qui.

Au café Rio Grande, une bagarre vient d'éclater. Laurent a renversé la table. Quelqu'un le frappe. Une convulsion de rage et de haine l'agite, une soif de brutalité l'excite. Il saisit une bouteille et frappe à toutes forces. Au cri sourd qui succède un sentiment d'angoisse pénètre Laurent. Il voit un homme tomber, le sang couler.

Quelques instants plus tard, le fameux "party" était terminé et le malheureux ivrogne prenait le chemin de la prison. Le matin, quand il eut bien réalisé ce qui lui arrivait, Laurent apprit que le pauvre diable qu'il avait frappé était mort durant la nuit.

Le procès fit sensation. Laurent Paré fut reconnu coupable d'homicide involontaire. Coupable! Tout le monde le lui crie et sa conscience plus que toute autre voix. Et le malheureux écoute en pleurant la sentence qui le condamne à vingt ans de pénitencier.

• • •

Dix années ont passé. Albert Legris a maintenant son bureau de comptabilité bien à lui. Les affaires vont très bien. Il est marié et l'heureux père de deux enfants.

A Saint-Vincent-de-Paul, le pauvre Laurent Paré songe que ce sera bientôt le dixième anniversaire du tragique événement de sa vie quand, à sa surprise, le gouverneur du pénitencier le fait demander.

—Paré, j'ai de bonnes nouvelles pour vous. En considération de votre bonne conduite, et aussi grâce à l'influence que possèdent vos amis, vous serez libéré sur parole. Vous partirez demain.

Le prisonnier n'ose en croire ses oreilles. Libre enfin! Libre pour vivre, pour aimer! Libre surtout pour réparer et bien faire!

Le lendemain, 24 décembre, Laurent va quitter la prison. Toutes les formalités de la libération sont terminées. On lui dit: "Quelqu'un vous attend à l'entrée". Paré se hâte et ne sait trop que penser.

—Albert!

—Laurent!

Les deux amis se jettent dans les bras l'un de l'autre. Puis ils se regardent. Comme ils ont changé! Et c'est tout le passé qui se raconte dans ces deux regards. L'ex-détenu baisse la tête:

—Tu n'aurais pas dû venir. Tu sais bien que je ne mérite aucun égard.

• • •

Les deux amis ont communié ensemble cette nuit-là. Et la prière du libéré en fut une de profonde reconnaissance: "Merci, mon Dieu pour tous vos bienfaits! Merci pour mes malheurs! Merci pour m'avoir fait comprendre la grande leçon de la fête de Noël: Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"

P.-O. L.



— NOËL —

Ce soir, je méditais sous le ciel insondable
Angoissé, quand je vis s'allumer doucement
Une étoile nouvelle, et j'aperçus l'étable
Et la Vierge en prière, et l'humble Enfant-dormant.

Et j'ouïs une voix qui me disait: Contemple
Le mystère sacré que met Dieu près de toi.
Le Verbe s'est fait chair et voici l'humble temple
Où l'ineffable Amour se révèle à la Foi.

Ah! tu pourras l'aimer, ce Dieu qui te ressemble,
Ce petit enfant nu qui sur la paille tremble
Pour apaiser la crainte et forcer ton amour.

Dieu ne réside plus dans les cieux solitaires,
Mais il demeure avec les pauvres de la terre
Et, dans chaque détresse il appelle au secours.

Pierre HERVELIN



— LE NOËL DES PAUVRES GITANS —

récit recueilli par Maurice COLINON

L'histoire que je m'en vais vous dire n'est pas une fable de saison. Ceux qui me l'ont contée l'ont vécue et les noms mêmes en sont vrais. Sans cela, où serait son prix?...

Il y avait, en Bretagne, un village nommé Cordenais. C'était un tout petit village. Je pense qu'il n'a pas changé, mais je n'y suis pas allé voir.

Sur la route tanguait une "verdine", une de ces carrioles bâchées comme en possédaient alors les Romanichels, et que tirait un vieux cheval.

Dessous, il y avait du monde: un homme jeune, au teint basané, à la fine moustache noire; sa femme, accroupie dans un coin, qui était sur le point d'accoucher; et deux petits enfants qui pleuraient de peur et de froid. L'homme n'avait qu'une idée en tête: trouver un abri, et faire vite. Mais qui offre un gîte aux Romanichels?

Il y avait, autant que la nuit laissait voir, trois maisons à portée de vue: un moulin délabré, une auberge pleine de lumière et de bruit, et une ferme assoupie dans les champs. Le moulin devait être désert, car nul ne répondit aux appels du Gitan. A l'auberge, comme bien on pense, il n'y avait place pour eux: surtout un soir de Noël, les auberges ne sont pas faites pour ceux qui ont plus de misère que d'écus.

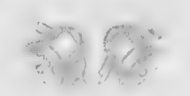
Restait la ferme. Autant dire, peu d'espoir. Les paysans n'aiment guère les Romanichels; moins encore quand la nuit est tombée. Pourtant, quand le Gitan eut frappé, la porte s'ouvrit toute grande. Un homme pencha son visage entre la lumière et l'ombre. Il écouta, sans l'interrompre, la requête du voyageur. Et puis, tout simplement, il dit:

—Garez votre voiture dans la cour, mon pauvre monsieur! Mettez votre cheval à l'écurie. Et venez vite vous chauffer avec votre dame et les petits!

Voilà comment parle un chrétien, surtout un soir de Noël. Voilà comment nous devrions tous parler.

Le Gitan remercia poliment et, cinq minutes après, la verdine entrait dans la cour. Tandis que le fermier emmenait chez lui la Gitane et ses enfants, le Romanichel entreprit, à la lueur des lanternes, de sauver du désastre ce qu'il pourrait tirer de la voiture.

Ce fut long. Quand il eut fini, le Gitan entra à son tour dans l'unique pièce de la ferme, pour se réchauffer un peu. Devant l'âtre, la fermière était assise. Elle tenait dans ses bras un enfant enveloppé de langes et dont seul le visage émergeait, passible et rose.



Le Gitan ôta son chapeau, s'approcha doucement et contempla l'enfant.

—Vous avez là un bien beau bébé, dit-il. J'aimerais que le nôtre lui ressemble!

La fermière sourit:

—Mais..., dit-elle, c'est le vôtre... Tandis que le Romanichel déchargeait sa verdine, on avait installé sa femme, à bout de forces, sur un lit de fortune. Et, là, elle avait mis au monde l'enfant qu'elle attendait.

L'enfant de la route et du vent était né, ce 24 décembre 1913, dans une étable!

Quand le Gitan eut suffisamment manifesté sa joie, loué le ciel et embrassé sa femme, le fermier s'approcha de lui:

—Il est onze heures passées, dit-il. Ma femme et moi allons à la messe de minuit. Nous vous confions la maison. Faites donc comme chez vous.

Seulement, sitôt arrivés à l'église, sa femme et lui n'eurent de cesse qu'ils eussent tout conté au curé.

—Mes amis, murmura le recteur, c'est une merveilleuse histoire qui nous arrive cette nuit!

Et, quand le moment fut venu de monter en chaire, renonçant au sermon longuement préparé, M. le recteur fit à ses paroissiens le récit que vous connaissez.

—Mes frères, conclut-il, un enfant nous est né cette nuit. Dès demain matin, allez donc lui rendre hommage et portez-lui vos présents.

Il fut écouté. Le lendemain, sitôt vaches tirées, tous les chrétiens de Cordenais (c'est-à-dire à peu près tout le village) défilèrent dans l'humble étable.

Enfin, le maire à son tour. Ni maires, ni gendarmes ne sont les amis des Gitans. Mais ce jour-là n'était pas comme les autres. Le maire de Cordenais offrit aux Romanichels, traqués de partout, chez eux nulle part, de s'installer dans le village. On les adoptait, on les installait, on les faisait villageois comme tous.

Ce cadeau-là était le plus beau; mais ils ne pouvaient l'accepter. Le pigeon voyageur n'est pas le pigeon de ferme. Mes Gitans, artistes de cirque, gagnaient leur vie de piste en piste. Comment vivre d'acrobaties et de cabrioles dans un village de Bretagne, en hiver?

Ils ne restèrent que quinze jours à Cordenais. Le recteur baptisa le nouveau-né, qui reçut, bien sûr, le prénom de Noël.

• • •

Noël Laroche a aujourd'hui quarante-six ans. C'est un chef gitan de bonne race, un de ceux qui guident le peuple errant vers un avenir moins sombre. Quand sa route vagabonde le conduit dans la région nantaise, il ne manque jamais de faire un détour, avec tout son clan, vers Cordenais, ce tout petit village de France qui vécut, autour d'une étable, la plus étrange et la plus belle des nuits de Noël d'antan.

Quatre éléments président au choix d'un cadeau: l'âge, le physique, le goût et le degré d'intimité. N'offrez pas fatalement à autrui ce que vous aimeriez que l'on vous offre.

Pour un cadeau dit de "politesse", choisissez de préférence un objet moins important mais sortant d'une maison dont l'étiquette, à elle seule, lui confère toute sa valeur.

Pour les cadeaux "affectueux", donnez-vous la peine de rechercher la maison de gros, le petit artisan, l'antiquaire caché qui vous permettra de donner un objet plus important à prix moindre.

Il ne faut jamais donner d'étrennes utiles à des gens dont la situation est nettement inférieure à la vôtre. Offrez-leur au contraire, l'objet ravissant qu'ils ne pourront s'acheter eux-mêmes.

Une fillette de dix ans préférera à une poupée un sac "comme maman" ou un petit fer à repasser électrique.

Pr…que tous les garçons sont bricoleurs! Choisissez pour votre fils une armoire à outils, une imprimerie, une boîte de gravure sur linoleum, cela lui apprendra à se servir de ses mains avec adresse.

Ne donnez jamais à un enfant, pour ses étrennes, un objet vestimentaire ou utilitaire. Vous ne feriez plaisir qu'à ses parents.

Quelle que soit la valeur du cadeau que vous comptez faire, pas d'économies sur l'emballage: un carton de bonnes dimensions entouré d'un papier glacé aux vives couleurs et un large ruban en guise de ficelle.

Ingéniez-vous aussi à trouver des emballages inédits, des présentations originales.

Un cadeau onéreux peut être fait par plusieurs personnes ensemble, sans fausse honte. Le destinataire préférera toujours un seul objet de qualité à plusieurs médiocrités.



Le docteur Joseph-Charles Taché, dans son précieux ouvrage "Forestiers et voyageurs", nous a conservé la chanson que les guignoleux chantaient, dans leur tournée du dernier jour de l'année, sous le régime français. Cette chanson, oubliée, pendant près d'un demi-siècle, a été ressuscitée par les Voyageurs de Commerce, lorsqu'ils ont rétabli la belle et charitable coutume de la guignolée. Ils chantaient:

Bonjour, le maître et la maîtresse
Et tous les gens de la maison,
Nous avons fait une promesse
De v'nir vous voir une fois l'an,
Une fois l'an ce n'est pas grand'chose
Qu'un petit morceau de chignée.
Un petit morceau de chignée,
Si vous voulez,
Si vous voulez rien nous donner,
Dites-nous-le,
Nous prendrons la fille aînée,
Nous y ferons chauffer les pieds!
La Ignolée! La Ignolée!
Pour mettre du lard dans ma poche.
Nous ne demandons pas grand'chose
Pour l'arrivée.
Vingt-cinq ou trente pieds de chignée.
Si vous voulez.
Nous sommes cinq ou six bons drôles
Et si notre chant n'vous fait pas
Nous ferons du feu dans les bois,
Etant à l'ombre,
On entendra chanter l'coucou
Et la Coulombe!

Le christianisme avait accepté la coutume druidique, en la sanctifiant par la charité, comme il avait laissé subsister les "menhirs", en les couronnant d'une croix. Il est probable que ces vers étranges

Nous prendrons la fille aînée,
Nous y ferons chauffer les pieds!

sont un reste d'allusions aux sacrifices humains de l'ancien culte gaulois.

LES VOEUX

Dans l'expression traditionnelle ou neuve, il faut beaucoup d'âme et de coeur. Les voeux n'ont de vie qu'à cette condition. La vérité doit palpiter sous leur enveloppe simple. Les souhaits affleurent aux lèvres pour traduire une sincérité et non pas une convention.

De la joie!

Nous en avons besoin comme de l'air natal.

La joie met un rayon d'espérance sur les peines. Elle centuple nos énergies. Elle est le chant secret des âmes fortes. Elle ne déserte jamais les coeurs soumis. Elle est le désir qui soulève, qui rapproche de l'idéal, qui étreint le bien. Elle est la jouissance de la paix de Dieu, en Dieu et par Dieu . . .

Qu'elle soit l'hôte fidèle des foyers canadiens, la douce consolatrice des jours gris, l'éveilleuse attendue après les découragements . . .

Du bonheur! Nous en avons faim comme de notre pain quotidien. Nous le cherchons souvent où il n'est pas. Nous nous attardons à ses contrefaçons. Nous nous anémions à des fausses expériences.

Le bonheur tonifiant est fait des légitimes satisfactions que procurent la santé, le travail, la réussite, l'aisance. Petites et fragiles richesses dont nous sommes redevables au bon Dieu et qui sont des facilités données pour le service principal, pour la sauvegarde du seul bien qui compte, ne trompe pas et ne manque pas quand le temps nous manque: la grâce, germe d'éternelle félicité.

Avec l'accroissement du bonheur unique que soit ménagée la moisson des bonheurs familiaux et intimes.

De la lumière!

Nos yeux sont faits pour la fête du soleil. Nos esprits aspirent aux triomphales clartés du vrai.

De la générosité!

L'égoïsme rapetisse la vie, borne les horizons, et nous emprisonne dans les préoccupations futiles et mesquines.

Il faut regarder autour de soi. Il y a des misères que nous pouvons soulager, des pleurs que nous pouvons essuyer, des indigences que nous pouvons secourir, des ignorances que nous pouvons dissiper.

Nous n'avons pas le droit de passer indifférents aux besoins d'autrui. Soyons des semeurs de joie, de bonheur, de lumière et de générosité!



— UN MIRACLE DANS LES PAYS D'EN-HAUT —

LA VEILLE de Noël 1892, vers la fin de la soirée, une nouvelle abracadabrante se répandit comme une traînée de poudre dans les pays d'en haut et dans tout le comté de Labelle on crut, soudain, que Séraphin Poudrier était devenu fou.

Porté de bouche en bouche, le fait qui causait tant d'agitation dans la population qui s'échelonne dans le repli des vallées et sur le flanc des montagnes des pays d'en haut, avait en une journée fait son tour du nord et dans toutes les chaumières des colons, dans l'hôtel de la veuve Malterre, chez ce brave Alexis, dans le bureau du gros docteur et même chez le notaire Le Potiron on se demandait avec étonnement quelle puissante émotion avait frappé tout à coup l'avare, quel miracle l'avait amené à poser une action si contraire à ses chères habitudes.

Avant la messe de minuit, les colons entourèrent Alexis Labranche pour savoir le mot de l'énigme. Le cousin de Donalda l'avait appris lui-même de la femme de Poudrier dans l'après-midi et il lui fallut beaucoup de foi pour croire ce que racontait cette derni…

Alexis, h… …quiner tout le monde, laissait fuser dans la nuit claire son gros rire sonore.

* * *

Il y avait de quoi, en effet. Une vieille femme qui demeurait seule au village, n'avait rien à manger ni un morceau de bois dans la maison. Des voisins avaient raconté la chose à Donalda et pendant de longues heures cette dernière avait songé à bien des moyens d'approcher son mari pour l'amener à faire quelque chose pour les pauvres, lui qui avait tant d'argent et tant de bois de chauffage. L'avare ne se vantait-il pas de posséder au moins 3,000 cordes de bois achetées des colons de tout le canton, dans le courant de l'automne.

"Mon Dieu! si Séraphin voulait" s'était dit celle que toute la population vénérait à l'égal d'une sainte. Elle puisa dans la prière la force d'entamer le sujet avec son "vieux" et quand celui-ci revint de l'étable, la veille de Noël, vers sept heures du matin, elle prit son courage à deux mains, comme disent les gens, et elle lui dit:

"Sais-tu, mon vieux qu'il faudrait faire quelque chose pour les pauvres, cette année. L'an dernier tu n'as donné que cinq sous à la guignolée, après bien des hésitations, et tu sais ce que nos gens ont dit en apprenant … Si tu voulais, … …s de chauffa… pauvre femme qui demeure au village, dans une masure, et qui n'a rien pour faire du feu. Tu as trois mille cordes de bois le long de la rivière et nous en avons ici. Pense au bon Dieu, et décide donc de faire la charité, une fois dans ta vie."

"Viande à chien, cria l'avare à sa femme, me prends-tu pour un millionnaire? Une corde de bois? Tu n'y penses pas! C'est quatre piastres qui part, au prix que j'ai l'intention de le vendre. Que ta vieille cherche ailleurs. Le gros docteur va lui en donner du bois, ou bien qu'elle aille chez ton cher Alexis, lui qui donne tout son bien et qui sème ses piastres à tous les vents!"

"Toujours Alexis, de répondre Donalda. Laisse-le donc en paix. Je sais bien que mon cousin ne se ferait pas prier pour donner une corde de bois à cette pauvre femme, mais le devoir de la charité t'incombe autant qu'à lui et cela me ferait tant plaisir. C'est aux riches à donner la part du pauvre."

"Aux riches! Aux riches! clama Séraphin en colère. Je ne suis pas riche, et j'ai peine à vivre. Personne ne viendra à notre secours sur mes vieux jours si je ne ramasse pas quelques piastres pour payer notre sel. Laisse-moi tranquille avec cette histoire. Il faut que je monte au village." Et l'avare … …ller att… cheval.

"Jésus de la crèche, dit Donalda en se jetant à genoux devant la croix de bois noir suspendue dans la cuisine, faites que son coeur soit touché et qu'il consente à donner du bois à cette femme qui se meurt de froid dans sa chaumière. Vous pouvez tout, mon Dieu, et il vous serait facile de toucher son intelligence aux réalités de la vie."

Elle se releva vivement parce que l'avare revenait à la maison chercher ses mitaines avant de filer vers le village. Pendant qu'il mangeait à la hâte une galette de sarrasin, Donalda se risqua de nouveau à intercéder en faveur de la pauvresse.

"As-tu pensé à ce que je t'ai demandé tantôt?" dit la femme à son homme.

"C'est tout pensé" de répondre Poudrier. "J'ai pas de bois à donner. J'en ai à vendre. Comprends-tu ça, ma femme?" Et l'avare prit la porte et fila sur la route poudreuse, pensant à son or et aux moyens d'en accumuler encore.

Ce qui se passa dans le coeur de Séraphin en cours de route, personne ne le sait et ne le saura jamais. Mais quel fut l'effarement de Donalda, et son contentement émerveillé quand elle vit, vers dix heures, son mari revenir à la ferme, …er avec sa voiture … bois et charger une corde de combustible sur son traîneau et filer vers le village sans rien dire. Donalda eut alors la certitude que le petit Jésus de la crèche avait exaucé ses prières et que la sécheresse du coeur de son mari s'était atténuée sous l'effet d'une grâce spéciale de l'Enfant-Jésus, en cette veille de Noël de l'an 1892.

Malgré tout, elle n'osait pas encore croire au bonheur qui lui arrivait et ce n'est que dans l'après-midi qu'elle sut, par Alexis, ce qui s'était passé. Séraphin était arrivé vers onze heures à la maison de la vieille.

"Tenez, la mère, je vous apporte une corde de bois. On dira ensuite que j'ai le coeur dur. Y en a pas qui l'ont plus tendre que moé, pour le pauvre monde" dit l'avare. Poudrier repartit aussitôt mais la veuve Malterre l'avait vu et en un rien de temps tout le pays l'a su.

"C'est vrai, mes amis," disait Alexis Labranche aux gros gens du village, sur le "perron de la messe", avant minuit ce soir-là. Son bon gros rire fusant dans la nuit claire, il ajouta: "Ce que ç'a dû lui coûter à Séraphin de donner une corde de bois!" Et pendant toute la messe de minuit, les gens du village ne pensèrent qu'au miracle qui venait de se produire et ils en voulurent à l'avare d'avoir tant d'argent

Val d'Ombre

L'oncle du Jour de l'An

NE VOUS est-il jamais arrivé de vous dire, en un moment de gène: "Ah! si seulement j'héritais d'un vieil oncle d'Amérique!" Et pourtant rien n'est impossible.

J'ai connu un brave garçon nommé Lacoque qui nous faisait toujours rire lorsqu'il nous parlait de son oncle d'Amérique comme d'un Messie dont la venue était imminente. Parti autrefois pour le nouveau monde sans trop savoir pourquoi - peut-être après avoir lu les oeuvres de Fenimore Cooper — le parent de Lacoque avait connu là-bas la misère noire. Puis, après avoir exercé les plus humbles métiers, il avait fait fortune en spéculant sur les engrais.

De temps en temps, il écrivait à son neveu des lettres très gentilles où il lui demandait des nouvelles de sa santé ainsi que quelques détails sur les embellissements de Paris. Il donnait aussi des explications sur sa situation pécuniaire: "Cette année, je n'ai pas trop à me plaindre; j'ai pu ajouter un million aux bénéfices réalisés les années précédentes. Aussi, mon petit Justin, je te ferai connaitre l'opulence."

—Ce brave oncle, disait Justin à sa femme, pourquoi parle-t-il toujours au futur alors qu'il lui serait si facile de parler au présent.

Or, un matin, Lacoque reçut ces quelques mots: "Fatigué de la vie intense que je mène aux Etats-Unis, je me décide à revenir. A bientôt." On juge de la joie des Lacoque.

—Cette fois, disait Justin, le sort en est jeté, nous allons connaitre l'opulence et son cortège de douceurs. En avant la musique!...

Voilà que le matin du premier Janvier, les Lacoque entendent carillonner à la porte d'entrée.

Justin se précipite. C'était l'oncle Bolivar. Il était gras et rubicond, mais sur son abdomen rebondi, ne s'étalait pas une chaine de montre grosse comme un câble de monte-charge. Non, mille fois non. Il était coiffé d'un petit chapeau crasseux et vêtu à peu près comme les gens qui couchent sous les ponts. Il s'écria enjoué:

—Mes chers enfants, je vous la souhaite bonne et heureuse.

Quel désappointement! qu'est-ce qu'allaient penser les gens de la maison?

On fit asseoir l'oncle Bolivar très fatigué et qui n'avait rien perdu de sa bonne humeur quoiqu'il se plaignit beaucoup du coeur, du foie et des reins.

Bolivar conta qu'il avait voulu réaliser un coup de bourse phénoménal.

—Alors ce fut le désastre. J'étais ruiné, mais ruiné à demander l'aumône. Aussi, me souvenant qu'il me restait en France un bon neveu qui saurait compatir à ma peine, je me suis dit: "Je l'ai assez réconforté par des espérances pour qu'il me donne en retour un peu de consolation et un peu de pain."

Justin se tourna alors vers sa femme.

Gabrielle qu'est-ce que tu as préparé, ce matin, en l'honneur de ce grand jour?

—De la purée de pois et des épinards, répondit Gabrielle d'un ton un peu raide.

Alors l'oncle Bolivar se frotta les mains.

Eh bien! nous allons tâcher de faire honneur à votre menu, ma chère nièce.

Et l'on se mit à table.

Ah! je vous prie de croire que Gabrielle n'envisageait pas la situation avec la même philosophie que Justin. Le soir, lorsqu'ils furent enfermés dans leur chambre, Mme Lacoque dit à son mari:

—Nous n'avons pas le moyen d'héberger ton oncle, il faut le lui faire comprendre.

—Jamais de la vie, répondit Justin, j'ai l'esprit de famille, moi, et, tant que nous aurons une bouchée de pain, nous la partagerons avec l'oncle Bolivar.

—Eh bien! puisqu'il en est ainsi, je vais le dégoûter de la maison. Jamais de viande, rien que des purées et des légumes hachés. Si tu élèves la moindre protestation devant lui, je retourne aussitôt chez ma mère...

Le lendemain, ce fut l'oncle Bolivar qui demanda à Gabrielle:

—Qu'est-ce que vous allez nous faire manger ce matin, ma chère nièce?

—Purée de haricots et oseille, mon petit oncle chéri.

—C'est parfait, parfait.

Ah! Gabrielle aurait bien voulu que Bolivar fit la moindre observation. Avec quel plaisir elle lui aurait montré la porte.

—Pour me débarrasser de ce vieux, je saurai souffrir et faire souffrir Justin.

Pendant un mois, il n'y eut guère de variété dans les menus, ce qui n'empêchait pas Justin et Gabrielle de tricher un peu avec la consigne.

Il advint que l'oncle Bolivar annonça à ses neveu et nièce qu'il ne s'était jamais senti plus alerte.

—Ah! mes chers enfants, vous ne sauriez croire ce que j'ai laissé de dollars aux illustres docteurs newyorkais que j'ai consultés pour mon coeur, mon foie et mes reins. M'ont-ils assez drogué! Et comme résultat: néant. Or, aujourd'hui je me porte si bien que je ne veux pas attendre plus longtemps pour vous annoncer une bonne nouvelle. Non, l'oncle Bolivar n'est pas ruiné. Il revient d'Amérique avec ses dollars. S'il a joué l'indigence, c'était pour éprouver vos sentiments... Justin, j'ai su apprécier l'excellence de ton âme hospitalière. Quant à vous, Gabrielle, vous m'avez sauvé en me soumettant à un strict régime végétarien qui a soulagé mon coeur, mon foie et mes reins. En outre, je me suis rendu compte, par vos menus, que vous étiez des gens économes. L'économie mérite d'être aidée. Vous hériterez donc de ma fortune plus tard, le plus tard possible. Mais je ne veux pas laisser passer le mois de Janvier sans vous faire mon petit cadeau. Soulevez vos serviettes.

Eblouis par cette révélation, Justin et Gabrielle firent ce que leur disait l'oncle Bolivar et trouvèrent chacun un chèque de cinquante mille francs sur leur assiette. Oh! alors ce furent des embrassades à n'en plus finir.

—Ce soir, annonça Gabrielle rayonnante, nous régalerons notre petit oncle chéri de gigot et de poulet.

—Non, non, répliqua Bolivar, ne rompons pas avec les bonnes et saines habitudes, j'en ai assez mangé là-bas du gigot et du poulet... De la purée et toujours de la purée, Gabrielle; avec ça nous deviendrons centenaires!...

Alphonse Crozière

Quelques conseils pour les gardes-bébés

Si vous songez à faire appel aux services d'une garde-bébé pendant le temps des Fêtes, voici ce que recommande la Canadian Underwriters' Association aux parents:

Donnez-lui par écrit les numéros de téléphone dont elle aura besoin en cas d'urgence, comme celui du service d'incendie, du service de police, du docteur de famille et celui où elle pourra vous rejoindre.

Voici d'autres conseils de la C.U.A.:

1—N'employez qu'une garde-bébé que vous connaissez. Assurez-vous que votre garde-bébé a une certaine expérience, qu'elle a le sens des responsabilités et qu'elle aime s'occuper des enfants.
2—Il est préférable que la garde-bébé ait fait connaissance avec vos enfants... et le chien de garde, si vous en avez un.
3—Expliquez soigneusement à la garde-bébé qu'en cas d'incendie elle doit d'abord faire sortir les enfants de la maison, puis avertir les pompiers, enfin prévenir les parents.
4—Montrez à la garde-bébé deux sorties de secours possibles en cas d'incendie.
5—Recommandez à la garde-bébé de ne pas laisser les enfants dans la cuisine et les allumettes à leur portée.
6—Donnez à la garde-bébé une lampe de poche qu'elle pourra utiliser en cas de panne de courant.
7—Les parents doivent rentrer à l'heure convenue ou, s'ils sont retenus, téléphoner pour prévenir.
8—Prenez vos dispositions pour reconduire la garde-bébé chez elle.

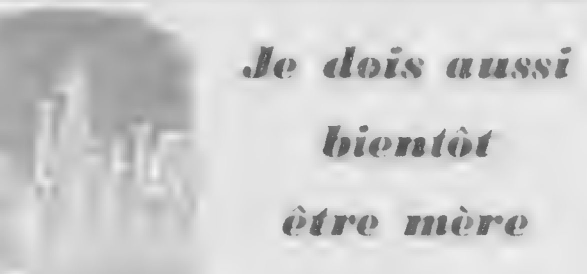
Visites du temps des Fêtes

Il est dans les coutumes de notre pays de faire des visites aux parents et aux amis durant le temps des fêtes; et on en profite pour rencontrer tous ceux que nous ne voyons pas en une autre période de l'année. Souvent, il y a des rapprochements entre parents et amis; l'on trouve tout naturel de pardonner à l'occasion de Noël et du Jour de l'An.

Le temps des Fêtes, c'est le temps le plus propice aux raccordements. D'abord, dans notre famille, voyons à faire disparaître les petits froids qu'il peut y avoir; dans notre cercle d'amis, faisons la même chose.

La visite des Fêtes est un devoir familial et un devoir social.

Quels sont ceux qui, durant l'année, et même depuis des années, n'ont pas eu quelques froids, quelques malentendus avec des parents? Quelquefois, ce sera avec un frère ou une soeur pour des motifs plus ou moins sérieux; autrefois avec des enfants qui ont faibli devant un devoir, ou bien encore, avec son père, sa mère qui, pourrions-nous penser, se sont rendus coupables de quelque injustice.



Je dois aussi bientôt être mère

Notre-Dame qui êtes enceinte,
Laissez-moi m'approcher de vous, tout simplement,
Comme une voisine, comme une amie,
Et parlons de nos tout-petits...

Car je dois aussi bientôt être mère...
Mon bébé n'aura que trois mois de moins que le vôtre!
O Marie, je sais bien quel abime nous sépare,
Vous l'Immaculée et moi, la pécheresse miséreuse...

Mais... puisque nous serons mamans presque ensemble.
Votre Fils naquit de l'Amour divin,
Le mien, d'un amour béni par le ciel.
Ces deux amours ne se font point offense!..

Pour vous, bénie, l'enfantement doit être sans douleur,
Et moi qui souffre tant humainement, je vous envie,
Mais ces douleurs, comme un baume je vous les offre.
Pour apaiser celles du glaive
En votre coeur enfoncé
A cause de moi et de mes fils.

Vous êtes bien pauvre, Marie,
Et notre foyer non plus n'est pas riche!
Puis il faudra pour nos petits
Logement, écoles et situations.
Toutes choses dont jamais n'aura besoin votre Prophète
Aux vôtres, humblement, nous unissons nos privations!

Et Jésus sera votre premier-né...
Vous n'en connaitrez jamais d'autres,
Car ce Fils à Lui seul surpasse infiniment
Tous les fils de la terre!

J'en serai, moi, à mon troisième,
Trop heureuse de pouvoir bercer plusieurs tout-petits
Et vous savez qu'ils seront tous pour votre Fils!

Et vous, Reine compatissante,
Vous m'assisterez en retour,
A l'heure de ma laborieuse délivrance.
Je vous laisse, ô Marie,
Implorant encore mon pardon
Pour tant de hardiesse:
Car enfin, vous n'êtes pas une pauvre femme, comme moi!

Sans fond s'ouvre l'abime
Entre votre splendeur et ma misère,
La divinité de votre petit attendu
Et la si triste humanité du mien...
Et cependant, je ne craindrai de votre part
Ni regard hautain, ni parole blessante,
Car vous êtes bénigne et secourable.
... Et puis, entre mamans, l'on se comprend si bien!

Noël! Noël!

Charmants bébés à tête blonde,
Voici Noël! Apprêtez-vous
A fêter demain à la ronde
Noël qui donne des joujoux.

Alors des souliers qui, la veille,
Etaient au foyer suspendus
Sortira plus d'une merveille
Dont vous resterez confondus.

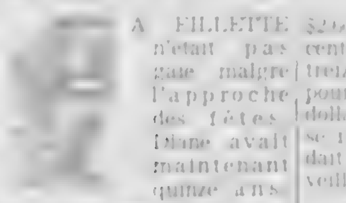
N'oubliez pas dans le partage
Que, moins favorisés que vous,
Il est des enfants de votre âge
Qui n'ont jamais eu de joujoux.

Songez-y! Noël qui vous aime
Et vous comble de tant de biens
A dit: "Le pauvre, c'est moi-même,
Donnez à ceux-là qui n'ont rien!"

Sachez vous priver, s'il le faut:
Donnez! Noël vous le demande
Et le bon Dieu qui le commande
Un jour vous le rendra là-haut!

Pour vous, il sera moins sévère,
Il usera de sa bonté,
Car il bénit ceux qui sur terre
Font en son nom la charité.





LA FILLETTE n'était pas gâtée malgré l'approche des fêtes. Diane avait maintenant quinze ans.

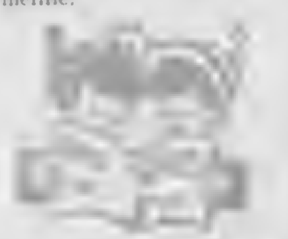
Elle n'avait pas eu de robes de toilette depuis longtemps et comme elle enviait ses petites amies, qui, avec une fierté qui prenait un air d'arrogance à ses yeux d'infortunée, s'empressaient de lui faire admirer les toilettes nouvelles qu'elles porteraient à Noël... pour le grand réveillon qui s'organisait chez Lucie.

Le père de Diane n'était pas riche. Son maigre salaire avait réussi à faire vivre cette famille de cinq enfants, dont Diane était l'aînée, jusqu'au jour où la bonne maman fut frappée d'une cruelle maladie qui la tenait au lit depuis six mois. Les soins médicaux devenaient onéreux pour le petit budget et malgré tous les soins et l'économique administration que la tante Hermine s'efforçait d'apporter au foyer de sa soeur malade, la vie était loin d'être rose.

Dans une récente réunion, Diane avait fait la connaissance d'un "beau" jeune homme qui l'avait priée de l'accompagner au réveillon de Noël chez Lucie.

Le lendemain elle avait rencontré son amie Pierrette, celle qui se vantait le plus des toilettes qu'elle porterait pour les fêtes et au réveillon chez Lucie.

Mais Pierrette, tu es malicieuse. Je sais bien que tes parents peuvent te payer des toilettes. Tu es fille unique et ta maman n'est pas malade comme la mienne.



Tu fais le "bon petit ange", ma pauvre Diane, répondit Pierrette avec un air de moquerie qui aurait mérité une gifle. Mais laisse-moi te dire que Paul sera bien peu fier s'il préfère t'accompagner le soir du réveillon alors que je serai si bien habillée.

C'était donc cela. La jalousie tiraillait Pierrette.

Pierrette avait espéré que Paul l'inviterait pour ce réveillon... et peut-être qu'elle serait obligée d'y aller seule alors que cette "petite pauvre serait accompagnée du plus joli garçon du voisinage".

En tout cas, moi, je ne cours pas après les garçons. Et quand Paul me verra avec mes belles toilettes, je t'assure que tes chances seront petites. Bonjour ma chère... Tu pourras toujours venir en robe de couvent. Ça fera plus angélique.

Diane avait le coeur gros en voyant partir "son amie" Pierrette. Ses paroles l'avaient cruellement blessée et elle eut envie d'éclater en sanglots.

Diane était une petite fille très intelligente et fort habile. Très jeune, sa bonne maman l'avait habituée à de menus travaux de couture. Sa décision était prise. Avec l'aide de tante Hermine, qui était assez habile aussi, elle se confectionnerait une robe...

Mais... il y avait ce "mais" terrible: où prendre l'argent?

Car elle voulait une toilette qui ferait sensation. Ce jour-là, Diane visita une dizaine de gros magasins de confection pour dames et admira plusieurs modèles de robes et de costumes.

Depuis un bon quart d'heure Diane examinait diverses pièces de matériel au populaire magasin de soieries.

Elle venait de trouver le matériel qu'elle désirait si ardemment. Elle s'enquit de la vendeuse:

Combien vaut ce matériel?

$1.30 la verge, mademoiselle. C'est joli, n'est-ce pas? Et c'est large, voyez, 54 pouces.

· Je désire me confectionner un petit ensemble deux pièces

Voyons, combien m'en faudrait-il?

Environ deux verges et quart, mademoiselle, je crois que cela serait bien suffisant.

Mentalement Diane compta ce que cela coûterait. Deux verges: $2.60 . . un quart de verge 33 cents. Deux dollars quatre-vingt treize... Un peu de matériel pour les fantaisies. Avec trois dollars, dit-elle à mi-voix sans se rendre compte qu'on l'entendait... j'aurai une toilette merveilleuse.

Alors, je taille à deux verges et quart, mademoiselle? dit la vendeuse avec un sourire bienveillant. Déjà la pièce était déroulée et la jeune fille s'apprêtait à couper l'étoffe...

Attendez, mademoiselle... Voyez-vous, expliqua avec embarras Diane, ce matériel fait beaucoup mon affaire... Mais aujourd'hui... j'ai... Et le petit mensonge blanc, innocent qui sauve la situation: j'ai oublié mon argent. Je reviendrai bientôt.

Diane n'avait pas l'intention de retarder... Dix jours seulement avant Noël et... elle devait confectionner la toilette désirée. Il s'agissait maintenant de trouver l'argent nécessaire.

Avant de rentrer chez elle, la fillette arrêta chez une dame pour qui elle avait déjà fait de menus travaux domestiques.

Ma chère enfant, tu arrives juste à temps. Je me demandais comment je m'en tirerais... Tu sais, mes rhumatismes et je me fais moins jeune. Je te donnerais bien trois dollars si tu pouvais m'aider tous les jours cette semaine, après la classe.

Trois dollars! La proposition venait du ciel... c'était justement la somme qu'il lui fallait.

Avec grand plaisir, madame, je cours avertir maman et je reviens tout de suite.

Tard dans la nuit, l'avant-veille de Noël, Diane était encore au travail. La vieille machine à coudre faisait de son mieux pour obéir aux mouvements rapides de la jeune fille qui voulait en finir au plus tôt et qui avait une hâte folle de voir son chef-d'oeuvre.

* * *

Le grand soir du réveillon arriva. Après la messe de minuit, Diane arriva chez Lucie. Elle enleva rapidement son manteau considérablement défraîchi et s'avança vers le salon.

—Oh!... mais c'est Diane! crièrent en choeur les compagnes... Comme tu es jolie, ma chère.

Déjà Paul s'était avancé vers elle.

—Bonsoir, petite princesse. Comme tu es radieuse, ma chère Diane. Tu es la plus belle de toutes.

Non seulement Paul ne la quitta pas un instant... mais encore tous les autres garçons tentaient de lui faire un brin de cour. Pour toutes et surtout pour tous... c'était une nouvelle Diane qu'on voyait ce soir.

Seule, Pierrette demeurait dans son coin, les sourcils froncés, l'oeil méchant. Elle cherchait sans doute un moyen de gagner la partie... d'humilier sa compagne.

Tout à coup, Pierrette s'avança vers Diane.

Vraiment ma chère... qui peut bien avoir la taille pour te prêter une aussi jolie toilette?

Tous demeurèrent bouche-bée devant la bêtise de Pierrette. On la savait souverainement pédante... mais pas si méchante. Elle continua en faisant des gestes ridicules de coq-d'inde en crise d'orgueil: —Maman est allée à Montréal chercher ma toilette... Elle a payé ce costume vingt-cinq dollars.

—J'ai moi-même confectionné mon costume. Et le matériel m'a coûté trois dollars à la Soierie Camille.

Paul souffla à l'oreille de sa charmante compagne:

—Tu es belle comme un ange ... et artiste comme une fée... Quelle petite femme idéale tu feras plus tard.

Le réveillon fut des plus joyeux. Pierrette avait quitté la maison de Lucie, laissant tout le succès à Diane... avec sa merveilleuse toilette... de trois dollars.

Francine

En Russie, les jeunes filles sortent en coup de vent de la maison quand minuit sonne, elles arrêtent le premier passant en lui criant: "Quel est ton nom?". S'il répond: Michel, ce sera le nom de son mari futur.

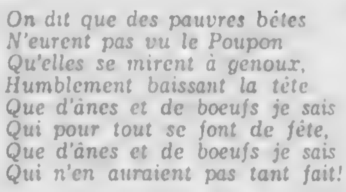


Bonheur assuré aux enfants délaissés

Tulsa, Oklahoma — En 1947, une veille de Noël, une dame se présenta au bureau de M. Chauncey O. Moore, surveillant des sursis de justice, le suppliant de lui trouver un enfant qu'elle pourrait gâter à Noël. Le travail de Moore ne concernait que les libérés adultes, mais un reporter qui se trouvait justement là, entendit la conversation et la relata dans un article de son journal. Les réactions du public ne se firent pas attendre. Ce même Noël, M. Moore plaça 53 enfants pauvres dans les foyers de vacances où ils connurent les joies des Fêtes.

Un Noël du terroir français

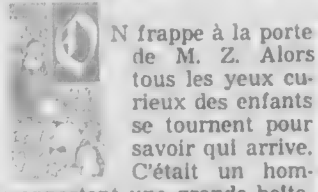
Lorsqu'en la saison qu'il gèle,
Au monde Jésus-Christ vint,
L'âne et le boeuf l'échauffaient
De leur souffle dans l'étable...
Que d'ânes et de boeufs je sais
Dans ce royaume de Gaule,
Que d'ânes et de boeufs je sais
Qui n'en auraient pas tant fait!



On dit que des pauvres bêtes
N'eurent pas vu le Poupon
Qu'elles se mirent à genoux,
Humblement baissant la tête
Que d'ânes et de boeufs je sais
Qui pour tout se font de fête,
Que d'ânes et de boeufs je sais
Qui n'en auraient pas tant fait!



Mais le plus beau de l'histoire,
Ce fut que l'âne et le boeuf .
Ainsi passèrent tous deux
La nuit sans manger ni boire...
Que d'ânes et de boeufs je sais
Couverts de panne et de moire,
Que d'ânes et de boeufs je sais
Qui n'en auraient pas tant fait!



Cité d'après LA MONNOYE
Poète bourguignon du XVIIe siècle.

JÉSUS PARAISSAIT CONTENT

ON frappe à la porte de M. Z. Alors tous les yeux curieux des enfants se tournent pour savoir qui arrive. C'était un homme apportant une grande boîte. La même expression se lisait sur chaque figure: "Qu'est-ce que c'est?"

Alors s'éleva un chuchotement enfantin: "Qu'y a-t-il?" . . . "D'où ça peut venir?" . . . "Pouvons-nous l'ouvrir?" . . . "Est-ce plein de jouets?" . . . "Pour qui est-ce?"

Pendant un moment, la maman laissa dire les enfants. Chacun s'impatientait; enfin, elle se dirigea vers la boîte. Elle leva le couvercle avec précaution. Elle était pleine de . . . rien! Ce fut un soupir général. Paul-Emile qui se trouvait près de la boîte, ne manqua pas d'y mettre son petit nez. Il vit une lettre, tout au fond. Il la tendit à sa maman. Voici, ce qui était écrit: "Bientôt, ce sera Noël. J'ai tant de travail! Ne voudriez-vous pas m'aider. Je voudrais que vous prépariez des jouets pour quelques enfants pauvres et si vous le pouvez aussi des vêtements. Mettez le tout dans cette boîte. Quand vous aurez mis ce que vous désirez donner, nous nous préparerons à tout distribuer aux enfants pauvres qui nous entourent et qui n'auront pas de jouets. Vous serez heureux... Dieu vous bénira."

Un Ami des pauvres.

Ce fut pendant un moment un "grand silence". La maman dit: "Est-ce que tout le monde veut faire sa part? Tout le monde dit "Oui". Alors, Monique décide d'apporter sa jolie poupée et sa petite malle. Pierrette avait une petite "chaise haute". Marcelle un "train". Andrée avait de la vaisselle. Yves-Marie dit: "J'apporterai des bonbons, je suis certain qu'ils aimeront cela, moi, j'en raffole toujours."

Tous apporteraient quelque chose. Pierre proposa de faire un petit atelier de réparation et tous ceux qui ont des jouets dépeinturés, on les réparerait; ceux dont les roues sont enlevées on les remplacerait. Jeannine dit qu'elle a du tissu pour confectionner de petites robes, jupes, blouses, jupons, pyjamas, etc.

C'est bien, dit Hélène, je me servirai de ma machine à coudre portative. Le lendemain, tous avaient apporté ce qu'il fallait, on se mit à l'oeuvre tout de suite. Bientôt la boîte fut pleine.

Voici le programme:

—Pour faire un plus beau sacrifice n'apportez que des choses que vous aimez vous-même, car ce qui ne vaut "rien pour vous" ne vaut rien pour les autres.

Quand tous les paquets furent bien empaquetés, on décida de choisir les familles chez qui on irait porter quelques-uns de ces cadeaux. Les enfants sont satisfaits: chacun a sa tâche pour la veille de Noël. Ce jour-là, ce fut une grande joie pour toute la famille.

LES HÉROS DE NOËL

Les parents qui transportent des cadeaux à minuit, la veille de Noël, pour que leurs enfants ne les voient pas.

L'amoureux, qui a perdu son paletot d'hiver pour acheter un joli cadeau à sa petite amie.

Le garçonnet qui ne demande pas de patins au Père Noël, pour la bonne raison que sa mère a peur qu'il se blesse en patinant.

Le mari qui porte la cravate, et qui fume les cigares que sa femme lui a donnés en cadeau, alors qu'il vient de lui payer un manteau de chat, s'il vous plaît!...

Les gens qui se privent le restant de l'année pour donner des cadeaux à la Noël.

Le type qui se refuse à donner un pourboire au barman du club, la veille de Noël.

Le pauvre amoureux qui ne peut embrasser sa belle que sur la joue, même ce jour-là, parce qu'elle a peur des microbes.

L'hôte qui sert les meilleures portions de la dinde à ses invités, et qui se contente des restes.

La jeune fille qui doit embrasser son oncle barbu, et célibataire, qui embrasse comme un syphon.

Les parents qui travaillent toute la nuit de Noël, avec une hache et une scie, afin de mettre le sapin en place, pour le réveil des petits.

Le jeune marié qui mange un morceau de poulet préparé par sa femme, inhabile cuisinière, et qui, devant les invités, en redemande une deuxième portion.





Qui dira la Messe de Minuit

POUR la dixième fois la ménagère du curé tire anxieusement le rideau. La nuit est claire et froide. La neige, d'une blancheur immaculée, recouvre ce village de mineurs.

—C'est ben certain que l'vicaire n'arrivera pas ce soir, dit-elle en hochant la tête. C'est comme j'disais à Madame Blanche, ces jeunes prêtres-là, ça peur du froid pis d'la neige. Dans mon temps...

—Allons, allons Marie, intervient le curé, assis dans sa berceuse. Parce que je me suis cassé la cheville, cela ne m'empêchera pas de célébrer ma messe de Noël demain soir.

Et puis, continue-t-il, bien que nous soyons à une centaine de milles du plus proche village, nous sommes au vingtième siècle et... ajoute-t-il malicieusement, les automobiles, ça existe...

Le vicaire, songe-t-elle, n'arrivera pas et qui dira la messe? Certainement pas l'curé! Et moi qui ai fait une si belle crèche!

Le lendemain, sa nervosité est à son comble. Midi, et pas de prêtre!

La clochette d'entrée sonne.

—Enfin! dit Marie se précipitant vers la porte. Mais ce n'est qu'un garçonnet qui veut savoir s'il y a une messe de minuit. Elle s'apprête à le renvoyer en lui disant que non, lorsque le curé, de sa chaise longue, appelle l'enfant: "Tu diras à tes parents de venir, car il y aura une messe ce soir".

—Mais... proteste la ménagère.

—Il y en aura une! tonne le curé. Quoique, se dit-il en lui-même, Dieu devra faire un miracle, car moi je ne peux pas, et l'autre prêtre...

• • •

Il est maintenant onze heures. Le prêtre n'est pas arrivé. La ménagère est allée à l'église préparer tout pour la messe. Le curé, seul au presbytère, prie encore pour un miracle. Tout à coup il sursaute: "J'ai dû m'endormir. Déjà onze heures trente! Que faire? Je devrai appeler Joseph pour qu'il m'aide à me rendre à l'église. S'il m'est impossible de dire la messe, je puis quand même parler aux fidèles. Mais... ce bruit?"

Un jeune prêtre entre en coup de vent:

—Bonjour... Joyeux Noël... dit-il, tout essoufflé.

—Mais... comment? demande le prêtre abasourdi.

—L'aéroplane... de la compagnie... pour les malades.

—Mon miracle! s'exclame le curé en regardant le prêtre s'élancer vers l'église.

Pendant ce temps, la vieille Marie est assise dans l'église égrenant son chapelet. Elle voit, sans comprendre, l'assistance se mettre debout. Elle lève la tête.

—Mon Dieu! Un miracle! Mais d'où sort-il c'prêtre là? Après y avoir songé pendant toute la messe, elle conclut qu'il devait être tombé du ciel. Elle ne fit qu'une courte action de grâces et revint au presbytère pour trouver une solution à cette énigme.

—Monsieur l'curé, monsieur l'curé! crie-t-elle en se précipitant dans la maison. Un prêtre a dit la messe. D'où vient-il?

—Moi? interroge le jeune vicaire qui vient d'entrer. Mais je suis venu avec le Père Noël, dit-il en clignant de l'oeil vers le curé.

Si une chandelle est trop large pour le chandelier, placez-en le bout quelques minutes dans l'eau chaude: vous la rentrerez très aisément.

LA FILLE DU PÈRE NOËL

MICHEL Lebrun réendossait son costume de Père Noël. Après une longue journée de travail, il devait encore remplir le rôle du Père Noël, de sept heures à neuf heures, heure de fermeture du grand magasin à rayons qui l'avait employé pour la période des Fêtes. Après avoir regrimpé sur son trône, Michel jeta, avec résignation, un coup d'oeil sur la file d'enfants qui s'approchait. C'est à ce moment qu'il la vit...

La vue de cette petite fille, toute pareille aux autres, le fit cependant tressaillir d'émotion.

Distraitement, il répondait aux petits enfants qui venaient s'asseoir sur ses genoux, sans pouvoir cependant détacher ses yeux de la petite qui semblait attendre patiemment son tour. Enfin, son tour vint.

—"Comment t'appelles-tu?" lui demanda-t-il d'une voix mal assurée.

—"Suzon Lebrun", lui répondit-elle doucement.

—"Et que désires-tu pour étrennes?"

Sans hésiter elle dit:

—"Je voudrais une poupée, un carrosse, et comme j'ai été bien sage, je . . . je voudrais que mon papa revienne à la maison."

La petite fit cette dernière demande en regardant le Père Noël droit dans les yeux.

—"Heu . . . tu m'en demandes beaucoup," lui dit-il. Et en consolant l'enfant qui s'était mise à pleurer, "je vais faire mon gros possible pour ramener ton papa."

Encore une fois, la petite le regarda attentivement et alla se mêler à la foule.

Sa journée finie, Michel Lebrun, marchant dans le frais de la nuit, se remémora les incidents survenus quelques jours plus tôt, comme cela lui arrivait plusieurs fois par jour, depuis trois semaines.

Après des mois d'étude, Michel était allé voir M. Morel, gérant de l'usine où il était employé depuis des années, et lui avait soumis un plan, qui, selon lui, devait accélérer la production de l'usine.

Tout de suite, M. Morel lui avait dit de s'en tenir à sa besogne et de lui laisser le soin de la production. Après une vive discussion avec son patron, Michel partait de l'usine en se jurant de n'y jamais remettre les pieds.

Puis, il était parti, trois semaines plus tôt, en disant à Jeanne, sa femme, qu'il allait se trouver une position.

Mais, nulle usine où il avait espéré trouver une belle position ne voulut l'engager sans lettre de recommandation. C'est alors qu'il accepta de devenir Père Noël pour le temps des Fêtes.

Mais l'orgueil l'empêchait de retourner chez lui.

Il se rappela soudainement d'un petit garçon qu'il avait assis sur ses genoux dans l'après-midi. Il avait demandé au petit garçon ce qu'il désirait pour étrennes.

"Pour moi, il n'y aura pas de vrai Noël tant que mon papa ne sera pas revenu. Il est en Allemagne, mon papa".

A cette pensée, Michel réalisa qu'il était plus que temps de retourner à sa femme et à sa petite Suzon et de leur demander pardon. Plus tard, tenant tout près de lui sa Suzon qui somnolait et sa femme qui lui souriait, il dit à celle-ci:

—"Tu vois, je reviens après trois semaines et je ne suis pas plus avancé qu'en partant. Je suis tout de même resté le gros bêta que j'étais."

—"Tu n'es pas si bête que tu le crois, lui répondit Jeanne. M. Morel a télégraphié. Il veut savoir si lundi matin tu seras de retour à l'usine pour pouvoir prendre la direction du nouveau système de production que tu as suggéré. J'ai répondu que tu y serais."

—"Mais, comment as-tu pu savoir que je serais de retour?"

A ce moment, la petite, qui s'était éveillée, se jeta au cou de Michel en s'écriant, fière de son exploit:

—"C'est moi qui l'ai dit à maman".

—"Tu l'as demandé au Père Noël, je suppose."

—"C'est exactement ce que j'ai fait. Comment as-tu pu deviner?" Puis, avec un petit sourire ironique, la petite glissa à l'oreille de Michel:

—"Mon petit papa, quand tu voudras nous jouer un tour en te déguisant, tâche de faire disparaître cette drôle de petite cicatrice que tu as au-dessus de l'oeil. Seulement par cela, je te reconnaîtrais entre mille autres Pères Noël".

(Traduit de l'anglais par Guy Hogue)



Une autre Année

Les heures s'éloignent et glissent,
Comme les pieds sur les gazons,
Sans que leurs bruits nous avertissent
Des pas nombreux que nous faisons;
Mais celle où l'année accomplie
Jusqu'au coeur léger qui l'oublie
Porte le murmure et l'effroi,
Frémit pourtant à notre oreille,
Et loin de l'homme qu'elle éveille,
S'envole et lui dit: compte-moi!

Compte-moi, car Dieu m'a comptée
Pour sa gloire et pour ton bonheur!
Compte-moi! je te fus prêtée,
Et tu me devras au Seigneur!
Compte-moi! car l'heure sonnée
Emporte avec elle une année,
En amène une autre demain!
Compte-moi! car le temps me presse!
Compte-moi! car je fuis sans cesse
Et ne reviens jamais en vain!

LAMARTINE

[illegible] bonne humeur

Ne soyez pas mécontents dans les jours qui viennent. Il faut que Noël et le Nouvel An soient vraiment des fêtes de famille, des fêtes d'amitié.

Or, il y a des esprits chagrins qui considèrent ces traditions comme fort ennuyeuses. Ecoutons leurs griefs, mais rions-en.

On ne choisit pas sa famille

C'est justement ce qui fait sa valeur, ce qui lui donne sa solidité. Combien de "chères amies", de "chics camarades" avez-vous déjà portés aux nues? Et puis, délaissés, oubliés? La famille, au moins, elle dure.

Recevoir soi-même? trop de peine!

Oui, pas mal de peine, en ce temps de vie chère. Mais, quand on est débrouillarde, adroite et courageuse, on arrive fort bien à préparer et à servir un repas sans se tuer de fatigue. Consultez nos recettes et nos conseils. Combinez vos menus quelque temps à l'avance.

Ça coûte trop cher!

Servez un petit nombre de plats, chacun excellent. Vous dépenserez moins et ferez beaucoup plus de plaisir qu'avec un défilé de médiocrités.

Echanger des voeux? cela ne signifie rien

Cela signifie beaucoup. On se rapproche entre vivants éparpillés l'année dernière. On se dit des paroles de bienveillance. On évoque du bonheur, de la santé, de la réussite. Et tous ces éléments heureux viennent volontiers vers qui parle d'eux avec intelligence et avec coeur.

On voit des gens si ennuyeux!

Voyons, ils ne le sont pas tous. Réfléchissez . . . Et ne les abordez pas avec ce parti pris. Invitez-les à parler, grâce à des questions intelligentes. Vous découvrirez, bien sûr, de l'esprit, de la sagesse, de la bonté . . . et peut-être de la grâce et de l'agrément chez ces personnes que vous rangiez parmi les laiderons ou les endormis.

On aimerait mieux rester entre jeunes

Nul ne vous force à consacrer aux aînés toutes les heures de ces jours de fête. Qui vous empêche d'organiser des goûters, des réunions amicales?

Je trouve ces fêtes tristes, conventionnelles

Il se glisse un brin de mélancolie dans toute fête. Car, ainsi que le disait Bossuet, "au bonheur humain il manque toujours quelque pièce". Acceptons cette petite tristesse. Mais ne la montrons pas. Soyons gaies, optimistes, des donneuses d'espérance.

Choix difficile

Ce n'est pas aussi facile que l'on pense d'acheter un jouet de Noël pour un tout jeune enfant. Les facultés d'un enfant sont soumises à son âge, et si vous choisissez un cadeau dont il ne peut se servir parce qu'il est trop compliqué vous aurez perdu votre temps et votre argent.

Cadeau appropri[illegible]

Y a-t-il, sur votre liste de cadeaux de Noël, le nom d'une personne adulte, depuis longtemps alitée? Donnez-vous beaucoup de mal, alors, avant de décider du cadeau que vous lui offrirez.

Pensez surtout à quelque chose qui lui apportera des heures de détente. Un abonnement de journal, de magazine par exemple, des livres ou des casse-tête.

Si rien de cela ne vous tente, offrez-lui ses friandises préférées. Informez-vous auprès de sa famille qui sait mieux que tout autre ce qu'il aime.

Les pyjamas, les robes de chambre lui plairont aussi, mais choisissez-les aussi jolis que possible.



— RECETTES DE NOËL —

Canapés de Noël

Coupez un pain en tranches d'un quart de pouce d'épaisseur, puis coupez en étoiles avec un couteau à biscuits. Faites sauter légèrement dans l'huile d'olive ou le beurre, puis recouvrez de mayonnaise. Dans le centre de chaque étoile, mettez quelques très petits oignons blancs marinés, entourez avec un anneau de betteraves cuites finement hachées, et sur la pointe de l'étoile, placez de très fines petites bandes de piment vert. Ce sera très original pour le diner de Noël, et délicieux en même temps.

Pamplemousses au sherry

Coupez de beaux pamplemousses en deux et séparez les sections tel que pour le repas du matin, sans cependant les couper entièrement. Faites égoutter en tournant les parties coupées, en bas, afin d'enlever tout le jus. Mettez quelques noisettes de beurre sur les pamplemousses, saupoudrez de sucre brun et de miel, et de clous moulus. Remplissez le centre de chaque moitié de fruit de sherry, puis faites brunir dans un four très chaud, et servez comme entrée.

La bagatelle

La bagatelle (Tipsy cake) était un dessert favori de la société victorienne d'Angleterre. Il va sans dire que la bagatelle des Fêtes, dont la recette vous est donnée, n'est pas la bagatelle de tous les jours, comme on pourrait le croire, mais un dessert tout à fait hors de l'ordinaire.

Cette recette nous a été donnée par un membre de la Section des consommateurs qui l'apporta de l'Angleterre lorsqu'il vint s'établir au Canada. Il nous affirme que ce mets est très populaire en Angleterre et qu'il est approprié à la saison des Fêtes



Pain de jambon glacé à la canneberge

Pain de jambon

2 tasses de grosses miettes de pain frais
3 c. à soupe de persil frais
2 c. à soupe de moutarde préparée
1 c. à soupe d'oignon haché, déshydraté
1 tasse de lait
1 oeuf
1 liv. de jambon cuit, haché
½ liv. de porc (épaule) haché
¾ tasse de sauce aux canneberges entières

Mélanger miettes, persil, moutarde et oignon. Battre ensemble oeuf et lait, ajouter les miettes. Incorporer jambon et porc. Tasser dans moule à pain non beurré. Cuire à 375°F., de 1 à 1 h. ¼, ou jusqu'à ce que le dessus soit doré. Enlever excès de gras. Démouler sur lèchefrite, napper sauce aux canneberges sur le dessus. Remettre au four environ 3 minutes pour réchauffer sauce.

6 à 8 portions.

Gelée aux canneberges

Servie dans les écorces d'oranges

Choisissez des canneberges bien fraiches, lavez-les, puis mettez-les dans une casserole (4 tasses) avec une tasse d'eau bouillante. Faites bouillir environ 15 à 20 minutes ou jusqu'à ce que les fruits soit bien amollis. Passez alors dans un tamis. Faites venir vivement au point d'ébullition, ajoutez 2 tasses de sucre, et brassez jusqu'à ce que le sucre soit parfaitement dissous. Mettez dans de petits moules, en forme d'étoiles.

Charlotte Carrousel

1½ tasse de jus d'ananas
1½ c. à soupe de gélatine nature
3 c. à soupe d'eau froide
¾ de tasse de sucre
½ c. à thé de sel
1 tasse d'ananas broyés
1½ c. à soupe de jus de citron
1½ tasse de crème épaisse, fouettée
un gâteau roulé à la gelée,

Méthode: Chauffer le jus d'ananas. Laisser gonfler la gélatine dans l'eau froide, puis dissoudre dans le jus d'ananas chaud. Ajouter le sucre, le sel, l'ananas et le jus de citron. Réfrigérer jusqu'à ce que la préparation commence à épaisser, puis fouetter avec un batteur. Fouetter la crème bien ferme, puis incorporer délicatement au mélange à la gélatine. Couper le gâteau roulé en tranches de ½ pouce. Déposer 4 tranches de gâteau sur le fond d'un moule en couronne non beurré, puis dresser les autres tranches de gâteau sur la paroi du moule. Verser la préparation d'ananas, et bien étendre. Laisser prendre au réfrigérateur. Démouler sur un plat à servir, et couper en morceaux.

Quantité: 12 portions.

Les chandelles qui tachent

Des chandelles décoreront bientôt toutes les tables à l'occasion des réceptions du temps des Fêtes. Si vous redoutez que la cire, en dégouttant, tache vos jolies nappes, voici un petit conseil d'amie: enduisez les chandelles neuves d'une couche de vernis à ongles incolore.

Pour obtenir une bonne dinde farcie

En général, selon la base employée (pain, céréales, pommes de terre, viandes), on calcule de ¾ à 1 tasse de farce par livre de dinde vidée. Une dinde de 11 à 12 livres requiert donc environ 9 à 10 tasses de farce. Pour obtenir cette quantité, si on emploie le pain comme base, il faut un pain de 24 onces. On sait que le pain rassis, même séché ou rôti, est recommandé pour préparer les farces; il peut, à volonté, être taillé en cubes ou réduit en chapelure.

Le choix de la base est en soi moins important que l'assaisonnement, lequel doit faire ressortir et non masquer la saveur délicate de l'oiseau. Outre le sel, le poivre et l'oignon, une farce comporte l'addition de fines herbes au goût: soit deux à trois cuillerées à thé de sarriette, ou d'un mélange de sarriette, thym et marjolaine pour 9 à 10 tasses de farce.

Il suffit de remplir le jabot et la cavité abdominale sans tasser, de façon à donner une belle forme à l'oiseau. Il ne faut pas trop presser la farce vers l'avant entre les côtes car si on veut ensuite faire bouillir la carcasse dans la préparation de restes, on obtient un bouillon moins limpide à cause des restes de farce qui ont adhéré aux entrecôtes.

Petits secrets pour la cuisson

Afin de prévenir le dessèchement par évaporation durant le rôtissage, l'oiseau peut être: soit bardé de très minces tranches de lard salé; soit soigneusement recouvert d'un "masque de beauté" composé de farine, sel, sucre et vinaigre juste pour humecter; soit modestement voilé d'une double épaisseur de mousseline imbibée de gras fondu.

La dinde garde une meilleure forme si elle cuit la poitrine en haut. C'est pourquoi, une fois parée, elle est adossée au gril dans la rôtissoire et mise à cuire sur l'échelon inférieur du four préalablement chauffé à 300° F. On recommande d'allouer environ 25 minutes de cuisson par livre de dinde vidée . . . ainsi, un oiseau de 12 livres vidé devrait normalement cuire en un peu moins de 5 heures.

Après la cuisson

Retirer et garder au chaud; ceci permet de dépecer plus facilement. Pour préparer la sauce, ajouter au fond de cuisson environ trois tasses de liquide chaud: bouillon de viande ou de légumes, mélange de bouillon et de crème ou de jus de fruits . . . laisser bouillir une dizaine de minutes.

Pour fabriquer une couronne

Voulez-vous un moyen bien simple de fabriquer une couronne de Noël? Prenez un support d'habit en broche, donnez-lui la forme d'un cercle en laissant au haut le crochet. Puis, avec du gros fil et une grosse aiguille cousez la verdure tout autour du cercle. Le crochet auquel vous aurez laissé sa forme originale vous permettra de suspendre la couronne où bon vous semblera.



La Charlotte Carrousel — Réponse au tourbillon des Fêtes.

Pommes de terre boules-de-neige assaisonnées

2 à 3 pommes de terre blanches moyennes, épluchées et coupées en dés
Un petit oignon, coupé en tranches
2 cuillerées à soupe de beurre ou de margarine
Sel et poivre
¼ tasse de beurre ou de margarine.

Faites bouillir les pommes de terre et l'oignon ensemble jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Faites égoutter et écrasez ensemble les pommes de terre, l'oignon, le beurre et l'assaisonnement. Formez des boules en roulant dans vos mains ⅓ tasse de purée de pommes de terre. Faites 6 boules. Placez les boules sur une plaque à pâtisserie. Piquez les boules sur le côté et sur le dessus avec une fourchette. Badigeonnez-les de beurre fondu. Faites-les cuire à four chaud (400° F.) pendant 20 minutes, ou jusqu'à ce qu'elles soient dorées. Servez-vous d'une large spatule pour les retirer de la plaque et placez-les sur un plat chaud. Servez-les chaudes avec un bonhomme de neige en papier sur chacune.

Donne 6 portions.

Les boules de pommes de terre peuvent être glacées, recouvertes sur la plaque à pâtisserie et conservées dans le réfrigérateur jusqu'au moment de les mettre au four. Badigeonnez-les de beurre fondu et mettez-les au four chaud (400° F.) pendant 30 minutes, ou jusqu'à ce qu'elles soient dorées.

Salade "Père Noël"

2 tasses de chou finement haché,
1 c. thé d'oignon émincé.
Mayonnaise
Sel et cayenne
1 fromage à la crème
1½ tasse de céleri tranché
1 piment rouge
Arachides rôties
Poivre au goût
1 petite tige de gui

Faites refroidir le chou dans de l'eau glacée. Coupez le piment rouge en petits bâtons, genre d'allumettes, puis divisez le fromage en petites portions de la grosseur d'une grosse noix. Roulez chaque portion en boule. Ecrasez assez d'arachides pour recouvrir entièrement les boules de fromage, puis saucez chacune dans les arachides écrasées. Faites égoutter le chou, asséchez-le parfaitement, puis mélangez avec le céleri et la mayonnaise pour humecter un peu, mais pas trop cependant. Ajoutez à l'oignon le sel et poivre ainsi que la cayenne au mélange. Mettez le mélange dans un joli bol à salade en verre, puis faites au centre une cavité assez grande, et jetez les boules de fromage, sans les briser. Décorez les bords du bol de petites bandes de piment rouge, et au centre des boules de fromage plantez la petite branche de gui, dont vous envelopperez la tige de papier ciré.



Canapés de Noël — Pample
Céleri farci Olive
Léger bouillon au po
Dinde farcie
Gelée de canneberges
Pommes de terr
Salade "Père Noël"
Dessert à la crème fouc
"Büch
Crème glac
Dattes farcies Bonb

— Réveillo

Comme la messe de minuit rep
de la célèbre quinzaine qui compren
de la suivante, le réveillon qui suit c
nions. On y célèbre souvent des fia
réunit la parenté et parfois les amis
Pour la maitresse de maison qu
présente beaucoup de travail et de fa
le budget, surtout si l'on tient absolu
ragoût de boulettes, tourtières, dind
La tradition est une chose admi
contrainte. Nos pères bûchaient leu
avaient des estomacs à la mesure d
sait le bois pour chauffer le fournea
les porcs bien gras, de même que les
Toutes ces nourritures sont dev
les acheter et les cuire à l'électricité
nerveux, plus préoccupés, ne peuven
Alors, pourquoi ne pas recevoir sa
mieux à la santé et au porte-monnaie
et les estomacs? Pourquoi se priver
chercher à éblouir ou à causer de l'i
Un repas léger, bien préparé et
verre de vin léger, puis un buffet:
gelée aux fruits et biscuits et gâteau
représente un réveillon agréable qui
pas de trou dans le porte-monnaie.
d'un tout petit sapin de Noël porta
viettes de papier enguirlandées de ho
un excellent réveillon.

Coutumes de ch

Pourquoi à l'occasion de N
une petite réception à la "Guig
qui viendront porter la joie et l
troubadours modernes aux jo
apprécieront grandement la ch
repas tout simple après ces he
hiver canadien.

Pour v

Une fois de plus, vous voi
Fêtes: préparations de toutes
paroisse, réceptions de parents
joie de vivre vous inciteront plu
nous à la maison". Et vous sav
d'un bon café chaud et d'une pâ
le temps est précieux à cette ép
servir rafraichissements attray
préparer.





Régalons-nous sans abuser

Aux alentours des fêtes traditionnelles qui marquent la fin d'une année et la naissance d'une autre, on est porté un peu plus que d'habitude à se livrer aux abus dans le boire et le manger.

Il est tout naturel que nous nous réjouissions en échangeant nos souhaits de bonne santé et de bonheur, mais nous agirions à l'encontre de nos intérêts, si nous ne savions pas garder le sens de la mesure.

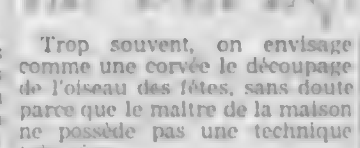
A chaque fin d'année, il y a des cas de gastrite aiguë qui sont toujours ennuyeux et qui parfois s'avèrent mortels.

La gourmandise joue des tours à ceux et à celles qui abusent un peu trop des délices de la table.

Que nos réjouissances soient marquées au coin du gros bon sens, afin qu'elles ne se traduisent pas en maladies que nous serions les premiers à regretter.

La sagesse à table durant les fêtes et tout le long de l'année, c'est de la santé qu'on garde en réserve à la banque de la prévoyance.

LE DÉPEÇAGE DE LA VOLAILLE



Trop souvent, on envisage comme une corvée le découpage de l'oiseau des fêtes, sans doute parce que le maître de la maison ne possède pas une technique très sûre.

Avant de passer aux instructions relatives au découpage proprement dit, voici un ou deux conseils qui s'adressent à la cuisinière pour faciliter la tâche de son mari: enlevez toujours les cordes ou les brochettes qui attachent l'oiseau avant de mettre celui-ci sur la table. Disposer la garniture du plat de manière qu'on puisse le mettre facilement à l'écart sans gêner le découpage de l'oiseau. Employez un plat chaud de grande dimension. Placez l'oiseau devant le découpeur avec le cou à gauche, avec un deuxième plat chaud à côté, pour recevoir les portions à mesure qu'elles sont découpées. La ménagère soucieuse d'éviter les dégâts fera bien de veiller à ce qu'il n'y ait à proximité ni verre rempli ni autre objet que le découpeur risquerait de renverser.

Passons au découpage lui-même

Disposez d'un couteau bien tranchant, si possible un dont la lame soit mince, et d'une fourchette munie d'un protecteur. Pour maintenir la volaille, enfoncez la fourchette à moitié le long de la poitrine, du côté opposé à celui qui sera découpé d'abord, et dirigée en arrière.

1—Détachez la cuisse en tranchant la peau, entre le membre et le corps, autour de l'articulation de la hanche. Placez le morceau à part et séparez-le en deux en coupant l'articulation entre cuisse et jambe.

2—Tenez le pilon debout, incliné au degré voulu pour permettre d'y découper des tranches.

3—Maintenez fermement la cuisse avec la fourchette et coupez-la en tranches parallèlement à l'os.

4—Faites une entaille profonde dans le blanc, parallèlement et aussi près que possible de l'aile.

5—Détachez l'aile en la coupant à la jointure de l'épaule. Séparez-la en deux parties.

6—Tranchez la viande blanche en commençant par le devant, et à partir du milieu de la poitrine. Découpez de fines tranches en descendant jusqu'à l'incision parallèle déjà faite et les tranches se sépareront de la carcasse. Continuez jusqu'à ce que vous ayez assez de portions pour tous les convives. Chaque tranche sera bordée de peau dorée.

Prélevez des portions individuelles de la farce par une ouverture découpée dans l'oiseau, à l'endroit où vous avez détaché la cuisse.

Pour la pâte

2 tasses de farine tamisée
¼ tasse de graisse végétale
1 c. à thé de sel
Eau glacée
2 c. à thé de vinaigre

Tamiser ensemble la farine et le sel. Ajouter la graisse à la farine à l'aide d'un mélangeur à pâtisserie ou de deux couteaux, la réduire de la grosseur de gros pois. Ajouter graduellement l'eau glacée (½ à ⅔ de tasse) contenant le vinaigre de façon à obtenir une boule molle qui ne colle pas. Laisser reposer au froid au moins vingt minutes avant d'abaisser.

Préparation de la viande

1 c. à table de graisse
1 petit oignon
1 liv. de porc haché (plutôt maigre)
½ liv. de veau ou de boeuf haché
2 à 3 c. à table d'eau chaude
Sel, poivre, persil haché, ou feuilles de céleri.

Fondre la graisse dans une poêle et y faire revenir l'oignon. Ajouter la viande et l'eau chaude. Cuire environ 35 min. ou jusqu'à ce que la viande soit bien tendre. Assaisonner. Abaisser la pâte, déposer une assiette à tarte et remplir de la préparation à la viande. Humecter les bords de la pâte et recouvrir de l'abaisse supérieure dans laquelle on aura pratiqué des incisions pour laisser échapper la vapeur. Cuire 15 min. à four chaud, 450 degrés F. Abaisser la température à 350 degrés et continuer la cuisson 15 min. Quantité: 1 tourtière.

mousses au sherry cuits au four
farcies Noix salées
ulet avec croûtons rôtis
Sauce
lans les écorces d'oranges
c boules de neige
Pailles au fromage
ttée Pouding de Noël
de Noël"
'e de fantaisie
is Pastilles de menthe
afé

de Noël —

ésente le sommet de la série des fêtes la fin de l'année et le commencement tte messe est la plus agréable des réuçailles et, dans toutes les familles, on utour de la table.

joue le rôle d'hôtesse, ce réveillon reigue. Il écorne parfois assez fortement nent à servir tous les mets d'autrefois: , pâtés chauds, sucre à la crème, etc. able mais elle ne doit jamais être une bois et puisaient l'eau à la rivière. Ils leur appétit et leur domaine produidu poêle à deux-ponts, les volailles et gumes et le sucre d'érable.

enues des objets de luxe quand il faut Les humains du vingtième siècle, plus plus consommer ces mets trop riches. famille de la manière qui convient le sans se préoccuper de charger la table de recevoir suivant ses moyens, sans ndigestion à ses convives?

gentiment servi, fera autant plaisir. Un ouillon, salade ou timbales de poulet, x confectionnés à la maison, tout cela ne rendra personne malade et ne fera a table, ornée de bougies allumées ou t des décorations minuscules, des serux, et toute la cordalité du monde, voilà

ël, cette année, n'offririez-vous pas nolée" ou au groupe de chanteurs s gais refrains à votre porte? Ces es rouges et aux yeux brillants aleur d'un foyer hospitalier et un res passées dans le froid de notre

là engagée dans le tourbillon des ortes, activités de l'école ou de la ou d'amis. L'enthousiasme et la s d'une fois à lancer: "Réunissonsz que tout se passe mieux autour tisserie légère et exquise. Puisque que plus que jamais, vous voudrez nts en même temps que faciles à

Dictons de Noël

Quand on a l'hiver avant Noël on est sûr d'en avoir deux.

• • •

Au jour de Noël, les jours croissent du pas d'un colonel.
Clair de lune à Noël,
Dans la ruche peu de miel,
Dans le champ, ni blé ni orge.

• • •

Noël est-il venteux,
Il est beaucoup plus avantageux,
Beaucoup d'huitres, de poissons
Des fruits, du vin à foison.
Dans chaque saison.

Gros dîner . . . dessert léger

Après les repas plantureux, vous servirez un dessert léger et rafraichissant. Ce dessert à l'orange et à la guimauve est tout désigné à cette fin. Il se fait de cette manière: défaites 2 oranges en sections et coupez chaque section en deux. Dans une casserole combinez 16 grosses guimauves et ½ tasse de jus d'orange. Placez ce mélange sur un feu bas et remuez de temps à autre jusqu'à ce que les guimauves soient fondues; retirez du feu et incorporez les sections d'orange. Faites ensuite refroidir le mélange tel que pour un dessert en gelée . . . de la consistance du blanc d'oeuf non battu. Incorporez soit ½ tasse de lait évaporé refroidi et fouetté, soit ½ tasse de crème à fouetter, fouettée. Placez par cuillerée dans des coupes à dessert et faites refroidir parfaitement. Garnissez d'une décoration de Noël, ajoutant d'autre crème fouettée si vous le désirez.

Dessert à la crème fouettée

2 c. à table de gélatine
½ tasse d'ananas en conserve, écrasés
2 c. à table de jus de citron
¾ de livre de macarons au coco râpé
½ tasse d'eau froide
½ tasse de sucre
¼ de c. à thé de sel
1½ tasse de crème fouettée.

Faites amollir la gélatine dans l'eau froide, puis faites-la dissoudre au-dessus de l'eau bouillante. Combinez-la ensuite avec l'ananas écrasé, le sucre, le sel, et le jus de citron. Faites refroidir, et quand le mélange commence à congeler, jetez-le dans la crème fouettée. Ecrasez les macarons, puis mettez-en la moitié dans le fond d'un joli moule et jetez le mélange d'ananas par-dessus. Recouvrez avec le reste des macarons, puis faites congeler.



Une table attrayante, c'est essentiel . . .



Bagatelle - Bûche à l'atocas

Bûche à l'atocas

Gâteau:
2 oeufs
¾ tasse de sucre
1 c. à thé de vanille
1 tasse de farine à pâtisserie tamisée
1½ c. à thé de poudre à pâte
¼ c. à thé de sel
1 c. à table de beurre
½ tasse de lait chaud

Garniture:
¾ tasse de fromage à la crème (6 onces)
1 c. à table de crême
½ tasse de sauce aux atocas

Glace:
1½ c. à thé de gélatine
2 c. à table d'eau froide
1 tasse de sauce aux atocas chaude
½ tasse de pommes hachées

Battre les oeufs jusqu'à ce qu'ils soient légers. Ajouter graduellement le sucre et la vanille. Tamiser la farine avec la poudre à pâte et le sel. Incorporer délicatement aux oeufs. Faire fondre le beurre dans le lait chaud. Ajouter en battant à la préparation aux oeufs. Verser dans un moule beurré (9" x 12"). Faire cuire au four (325°F.) environ 30 minutes ou jusqu'à ce que la surface remonte immédiatement si on la presse du bout des doigts. Renverser immédiatement sur une serviette saupoudrée de sucre. Rouler le gâteau avec la serviette et le laisser refroidir.

Battre le fromage avec la crème jusqu'à ce que lisse. Dérouler le gâteau. Etendre dessus le fromage, puis ½ tasse de sauce aux atocas. Rouler.

Faire gonfler la gélatine dans l'eau froide, environ 5 minutes. Ajouter à la sauce aux atocas chaude et brasser pour dissoudre la gélatine. Réfrigérer jusqu'à ce que partiellement pris; mêler les pommes hachées à la préparation. Napper le gâteau de cette glace et réfrigérer jusqu'à ce que ferme. 6 à 8 portions.

Bagatelle des Fêtes

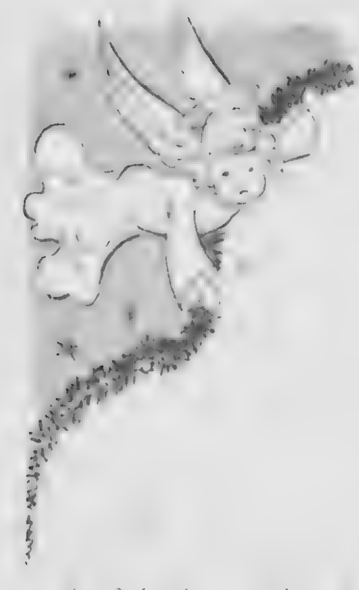
1 boîte (15 onces) de fraises congelées
½ tasse de sherry
2 tasses de crème de table
4 jaunes d'oeufs
¼ c. à thé de sel
¼ tasse de sucre
3 c. à table de sherry
1 gâteau éponge (2 étages, env. 9 x 12 pouces)
1 tasse de crème à fouetter
¼ tasse d'amandes grillées, effilées
12 cerises au marasquin

Décongeler les fraises, les égoutter et mêler ½ tasse de leur jus avec ½ tasse de sherry. Faire chauffer la crème. Battre les jaunes d'oeufs avec le sel et le sucre. Ajouter la crème graduellement. Cuire au bain-marie en remuant, jusqu'à ce que le mélange couvre la cuillère. Refroidir et aromatiser de 3 c. à table de sherry. Foncer un joli bol de verre avec un rang de gâteau. Arroser de la moitié du jus de fraises mêlé au sherry. Recouvrir des fraises puis de l'autre rang de gâteau. Arroser du reste du jus et verser la crème aux oeufs uniformément sur la surface. Couvrir et réfrigérer pendant plusieurs heures.

Au moment de servir, recouvrir de crème fouettée. Garnir d'amandes et de cerises. 8 à 10 portions.

NOËL À CKSB

SAINT-BONIFACE



11 h. 45 p.m.	Lève-toi Jérusalem
Minuit	Messe de l'assemblée (Les auditeurs pourront suivre dans le livret "Prie avec l'Eglise")
Offertoire	Peuple fidèle (Adeste Fideles)
Communion	Variation sur un Noël Ancien Nuit sombre dans l'ombre — d'Alexandre Guilmont
Sortie	Les anges dans nos campagnes

La Veillée de Noël

de 9 h. 30 à 11 h. 45 p.m.

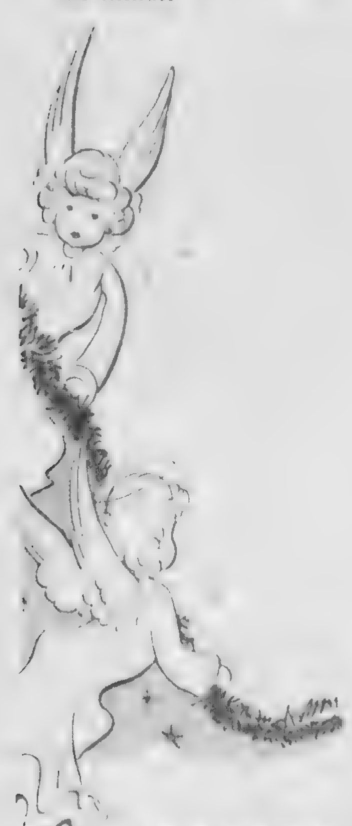
° ° °

9 h. 30 - 10 h. 15 p.m.— Musique religieuse

10 h. 15 - 10 h. 45 p.m.— L'appel des cloches

10 h. 45 - 11 h. 45 p.m.— Cantiques de Noël

11 h. 45 - minuit— Préparation à la messe de minuit





7 h. 00 - 8 h. 00 a.m.	—Musique de Noël
8 h. 00 - 8 h. 05	—Nouvelles
8 h. 05 - 8 h. 30	—Tante Lucille
8 h. 30 - 9 h. 30	—Chantons Noël
9 h. 30 - 10 h. 00	—Vieux Noëls
10 h. 00 - 10 h. 30	—Voeux de Noël
10 h. 30 - 11 h. 00	—Récital de Marthe Létourneau
11 h. 00 - 11 h. 05	—Nouvelles
11 h. 05 - 11 h. 55	—Réjouissons-nous
11 h. 55 - 11 h. 59	—Chronique sportive
12 h. 00 - 12 h. 15 p.m.	—Radio journal
12 h. 15 - 1 h. 00	—Noël sous la neige
1 h. 00 - 1 h. 05	—Nouvelles
1 h. 10 - 1 h. 15	—Prévisions du temps
1 h. 25 - 1 h. 30	—Condition des routes
1 h. 30 - 2 h. 30	—Noël à travers le monde
2 h. 30 - 5 h. 00	—Noëls villageois
5 h. 00 - 5 h. 10	—Radio journal
5 h. 10 - 5 h. 30	—Voeux
5 h. 30 - 6 h. 00	—Noëls populaires
6 h. 00 - 6 h. 05	—Nouvelles
6 h. 05 - 6 h. 50	—Airs de Noël
6 h. 50 - 6 h. 55	—Carnet mondain
6 h. 55 - 7 h. 00	—Nouvelles
7 h. 00 - 9 h. 00	—Soirée de Noël
9 h. 00 - 9 h. 15	—15 min. d'information
9 h. 15 - 9 h. 30	—Voeux (reprise)
9 h. 30 - 10 h. 00	—Musique chorale
10 h. 00 - 11 h. 55	—Musique de Noël
11 h. 55 - 12 h. 00	—Recueillement
12 h. 00 - 12 h. 10 a.m.	—Radio journal

de 1 h. 30 a.m. environ à 5 h. a.m. environ

° ° °

André Martin et Georges Laurent vous invitent à Réveillonner avec CKSB "Requêtes, souhaits — Bon vieux temps Airs de Noël"



Le président, les directeurs et le personnel
de

CKSB

vous présentent leurs voeux les plus sincères
à l'occasion de Noël
et
du Nouvel An

LE P'TIT JÉSUS EN TRAÎNEAU

Ce fait est survenu dans notre province dans une belle paroisse du bord de la mer. Une paroisse pauvre cependant, collée sur la ville et peuplée d'ouvriers travaillant au dur labeur des quais. Pas une seule maison cossue avec plaque de professionnel, seulement des bâtisses croches, tordues par un vent mauvais. Un vent forcé de s'abattre, de s'accrocher, retenu au village par une barrière de roc.

L'église surmontée d'un clocheton de chapelle est sans richesse, le presbytère est rapiécé selon les goûts des différents curés, le couvent de bois porte une galerie rongée.

Autrefois, à l'époque de petit Marc, l'école des Soeurs avait des marches neuves, et la maison du curé accusait deux réparations en moins, c'était toute la différence. Au milieu d'une rase prairie, il faudrait plaindre la grande misère de ce village; mais, ramassé ainsi contre la pierre, avec le voisinage de la mer, il offre un spectacle de beauté, de beauté rude.

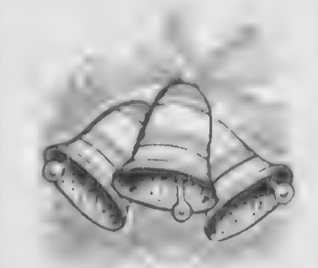
Il y a vingt ans, peut-être trente, vivait petit Marc, gros bonhomme carré de 4 ans. Solide, plein d'assurance, il était le digne fils de son père, scaphandrier de profession.

Petit Marc ne vivait pas seul avec ses parents, il avait trois soeurs plus âgées, oh! de très peu d'années, deux frères encore plus petits que lui et une mignonne soeurette au berceau.

Et tout ce petit monde voulait des étrennes pour le prochain Noël!

Or, cette année-là, l'ouvrage avait manqué. Les chantiers maritimes ne voyaient pas beaucoup de bateaux, c'était à croire qu'ils pouvaient filer maintenant à pleine saison, que les capitaines et les équipages ne voulaient plus de la terre. C'était à croire aussi que peut-être le chenail s'était élargi; les accidents diminuaient, diminuaient tant que le papa et la maman de Marc s'alarmaient. Sans plongeons pour inspecter la coque des navires, comment arriver à nourrir tous ces petits?

Petit Marc était allé dans les grands magasins avec la voisine. C'était dangereux de le promener parmi les jouets et les boules d'argent, la maman de petit Marc le savait; par contre, comment refuser à cette madame sans enfant et charitable à l'occasion, le plaisir de marcher à travers ces merveilles en



tenant la menette de petit Marc qui voyait tout et questionnait avec des 'pourquoi' et des 'à [illegible]'.

Pourtant, ce ne furent pas les rayons jugés les plus tentateurs qui retinrent son attention. Ce fut une vitrine où un petit bonhomme de son âge, en cire assurément, portait une tuque en laine rouge, avec des mitaines en même laine, puis des bas longs et épais toujours en laine cerise et sur son paletot bien attaché, une belle c e i n t u r e rouge, en laine soyeuse, enroulée autour de sa taille! Le petit gars chanceux qui souriait et creusait des fossettes dans ses joues, se trouvant beau, s'appuyait sur un traîneau de légende, peinturé du plus bel écarlate! Petit Marc resta fasciné par cette symphonie en rouge!

Son choix était fait, il voulait toute cette beauté éclatante. Il la voulait malgré sa maman, dont le coeur bien grand ne pouvait envisager de lui offrir un tel assortiment: il en demandait assez pour satisfaire toute une famille! Il la voulait malgré son papa sans contrat, toujours assis en dehors de l'eau.

Alors petit Marc se mit à rallonger sa prière, tout bas, pour lui seul! Il passa même un pacte avec l'Enfant-Dieu—Petit Jésus, disait-il, si vous donnez les étrennes à Marc... j'vous ferai faire un beau tour sur mon traîneau!

Jésus devait sourire devant cette offre de tous les soirs...

Novembre s'acheva, coupant tout travail sur l'eau, puis décembre s'installa sur la province, avec ses bourrasques et ses tempêtes. Un soir, il y eut un gros vent avec grêle et pluie, un brise-glace du gouvernement encore au canal fut avarié. Cet ouvrage, confié au papa de petit Marc, donna de l'espoir à toute sa famille.

Petit Marc rallongeait toujours sa prière, tout bas, pour lui seul...

* * *

Et le matin de Noël, il eut son traîneau écarlate avec plusieurs boîtes dessus, des boîtes rouges ficelées de vert, contenant des mitaines et des bas, une ceinture si longue qu'il se roulait trois fois dedans et la tuque de laine rouge, taillée comme celle des anciens coureurs des bois.

L'enfant s'habilla, en souriant comme le petit gars de cire, puis se rappela la promesse faite à l'Enfant-Dieu.

Il prit une couverture dans le petit lit de la soeurette, une corde que son père fixa sur le traîneau, et partit pour l'église. C'était une demi-heure avant la grand'messe, deux vieilles occupaient leur place du côté opposé à la crèche. Petit Marc, moins haut que les bancs, s'avança dans l'allée avec sa belle tuque rouge sur la tête, se dirigea vers le coin de lumière, prit le petit Jésus doucement et revint vers la sortie sans nervosité. Il plaça le petit Jésus tout au milieu du traîneau, étendit soigneusement la couverture dessus et partit à travers la paroisse, lentement, conscient de son trésor.

Hélas! le bedeau vit le rapt en allumant les cierges pour la messe paroissiale, et le curé, mis au courant, s'alarma. Les recherches n'aboutirent à rien, il fallut annoncer au prône le vol commis dans la paroisse, commencer une enquête et promettre une récompense. Les marguilliers secondèrent leur curé: comment envisager cette nouvelle dépense d'un petit Jésus neuf, aussi beau que le premier, portant des vrais cheveux ainsi qu'une robe de satin brodée d'or?

Ignorant ce bouleversement, petit Marc, à pas mesurés, promenait son Jésus.

— Tu marches bien tranquillement, mon petit bonhomme, lui dit un vieux monsieur qui revenait de l'église. As-tu une poupée sous cette couverture?

Petit Marc sourit avec malice en levant l'étoffe rose.

— Non, m'sieur, c'est le petit Jésus!

— Le petit Jésus? mais... mais c'est vrai! Pourquoi tu as fait ça? questionna le vieillard.

— Pourquoi? J'y avais promis, m'sieur!

MARMA



Faites deux sapins de Noël

Cette année, pourquoi ne pas avoir deux sapins de Noël? Le gros arbre traditionnel, et pour le compléter, le petit arbre de table à café, qui vous permet d'avoir recours à vos talents de décoratrice et à la fantaisie de la couleur. Un petit arbre peut également servir de décor de table pour la salle à manger.

Pour la décoration du petit arbre, vous pourrez donner libre cours à votre imagination. Délaissez les habituels décors en rouge et vert. Choisissez de la peinture à vaporisation dont les nuances vous plaisent et n'ayez pas peur de recourir à des effets de couleur peu courants! Une suggestion est l'emploi du thème monochromatique, qui consiste à vaporiser votre arbre et les décorations dans la même teinte.

En vaporisant les boules de Noël, accrochez-les à un bâton que vous tiendrez à bout de bras. Vaporisez uniformément, en tournant lentement la décoration. Une attrayante harmonie de couleur consiste à employer du vert pastel avec une légère touche argentée ou encore du rose pâle accentué d'un rouge vif.

Vous pouvez aussi harmoniser le petit arbre à l'ensemble de couleur de la pièce.

Si vous recevez, les cadeaux-souvenir peuvent être emballés pour s'harmoniser aux décorations de l'arbre de la table à café. Chaque convive pourra ainsi choisir selon son goût.

Adeste Fideles . . .

Merveilleux appel des cloches en cette nuit radieuse! Il semble qu'à leur voix, le Paradis va s'ouvrir sur nos têtes, et que les enfants n'auront plus de chagrins, les hommes, plus de grandes douleurs, et les vieillards, plus de tristesses; car Dieu est né pour apaiser nos misères, et nous ouvrir les célestes parvis. Adeste, Fideles! Accourons tous par la pensée vers cet humble réduit où s'accomplit pour tous les humains "la seule chose nécessaire". Trêve donc à nos soucis, à nos affaires, à nos vaines agitations! Une grande étoile a paru dans les cieux... Laissons là tout le troupeau, qu'il erre à l'aventure!

Jean des Blés

Il neige. Le grand monde est mort sans doute. C'est décembre
Mais qu'il fait bon, mon Dieu, dans la petite chambre!
La cheminée emplie de charbons rougeoyants
Colore le plafond d'un reflet somnolent,
Et l'on n'entend que l'eau qui bout à petit bruit

Là-haut sur l'étagère, au-dessus des deux lits,
Sous son globe de verre, couronne en tête,
L'une des mains tenant le monde, l'autre prête
A couvrir ces petits qui se confient à elle,
Tout aimable dans sa grande robe solennelle

Et magnifique sous son énorme chapeau jaune,
L'Enfant Jésus de Prague règne et trône.
Il est tout seul devant le foyer qui l'éclaire
Comme l'hostie cachée au fond du sanctuaire,
L'Enfant Dieu jusqu'au jour garde ses petits frères.

Inentendue comme le souffle qui s'exhale,
L'existence éternelle emplit la chambre égale
A toutes ces pauvres choses innocentes et naïves!
Quand il est avec nous, nul mal ne nous arrive,
On peut dormir, Jésus, notre frère, est ici.

Il est à nous, et toutes ces bonnes choses aussi:
La poupée merveilleuse, et le cheval de bois,
Et le mouton, sont là, dans ce coin tous les trois,
Et nous dormons, mais toutes ces bonnes choses sont à nous!
Les rideaux sont tirés... Là-bas, on ne sait où,

Dans la neige et la nuit sonne une espèce d'heure.
L'enfant, dans son lit chaud, comprend avec bonheur
Qu'il dort et que quelqu'un qui l'aime bien est là,
S'agite un peu, murmure vaguement, sort le bras
Essaye de se réveiller et ne peut pas.

Paul CLAUDEL.

NOËL À CFRG

9 h. 30—Vieux Noëls
10 h. 00—Voeux
10 h. 30—Airs de Noël
11 h. 00—Chorale de Moncton
11 h. 30—Voeux
11 h. 55—Chronique sportive
Midi —Radio-Journal
12 h. 15—Voeux de Son Exc. Mgr Aimé Decosse, Evêque de Gravelbourg

12 h. 30—Les 3 messes basses
1 h. 00—Opéra du Métropolitain
4 h. 30—Noël instrumental
5 h. 00—Radio-Journal
5 h. 10—Voeux
5 h. 30—Récital du réseau
6 h. 00—Le quatrième mage
7 h. 00—Joyeux Noël
9 h. 00—15 minutes d'information



Joyeux Noël

Puisse l'Année nouvelle ne réserver à nos bienfaiteurs, amis et auditeurs que des jours de bonheur.

Les dirigeants et le personnel de

CFRG

Visiteur in-dé-si-ré



LE RECIT qui va suivre, je le tiens de mon grand-père maternel, un octogénaire qui est mort depuis quelques années déjà et qui se plaisait, lorsque j'étais enfant, à me raconter les multiples histoires de sa vie pénible et tourmentée. Celle que je vais essayer de vous rendre a trait à son enfance alors qu'il demeurait dans une colonie, sur une terre encore entourée de bois debout, loin du village proprement dit.

C'était au soir de la veille de Noël. Comme les enfants étaient assez âgés — mon grand-père avait onze ans, son frère et sa soeur, neuf et huit ans,—leurs parents décidèrent de les laisser seuls, la nuit suivante, à la maison, permettant à la mère d'assister à la messe de minuit pour la première fois depuis dix ans; car elle n'avait pu le faire de tout ce temps à cause de ses enfants.

Après avoir fait leur besogne de bonne heure, pris leur souper, et mis tout en ordre dans la maison, le père et la mère s'habillèrent bien chaudement et partirent pour l'église dans le vieux traineau couvert.

Les trois enfants restaient seuls avec la certitude que leurs parents ne reviendraient que très tard dans la nuit; il y avait si loin pour aller à la messe. Et bien qu'ils fussent habitués depuis longtemps au voisinage de la forêt, il leur sembla, ce soir-là, qu'elle était bien plus proche et qu'elle recelait toutes sortes de fantômes; Dieu sait comme elles sont fécondes sur ce point, les imaginations d'enfants! Pendant plusieurs heures, ils n'osèrent se coucher, préférant la peur, à la clarté de la lampe, à la peur dans l'obscurité de la maison. A la fin pourtant le sommeil s'empara d'eux, et, n'en pouvant plus, ils regagnèrent leurs couchettes, après avoir éteint la lumière, comme leur mère l'avait commandé.



Les deux plus jeunes ne tardèrent pas à s'assoupir et à dormir comme des chérubins. Mais mon grand-père, l'aîné, conscient en quelque sorte de sa responsabilité — si responsabilité il y avait — se crut comme un devoir de rester l'oeil ouvert et de veiller sur la maison endormie.

Les heures s'écoulaient lentement et le premier coup après minuit était sonné depuis longtemps au modeste cadran du foyer, quand tout à coup mon grand-père se dresse de stupeur sur son lit. En face de la fenêtre basse, par où il n'a cessé de regarder, il vient de voir passer, dehors, une énorme masse noire, tandis qu'un grognement sourd est venu frapper ses oreilles. La peur, pour un instant, lui glace le sang dans les veines, et le cri qu'il allait jeter s'étouffe dans sa gorge. Mais il reprend bientôt son sang-froid, et reconnait qu'il a affaire à un ours, bien qu'il n'en ait jamais vu vivant. Que faire? Il sait par ce qu'il a entendu dire, que cet animal est terrible et dangereux. Soudain, il pense à son frère, qui dort près de lui, et à sa petite soeur couchée dans la pièce voisine.

Les réveiller doucement sans faire de bruit puis monter avec eux au grenier, telle fut sa décision. Aussitôt dit, aussitôt fait. En moins d'une minute, les deux enfants étaient au courant de la situation, et, sur l'avis de leur aîné, escaladèrent l'étroite échelle conduisant à l'espace supérieur, assez restreint, qui dans les anciennes maisons tenait lieu de grenier.

Pendant tout ce temps, l'ours n'était pas demeuré inactif. Flairant quelque bon morceau, il cherchait à pénétrer dans la maison. Son instinct le dirigea presque de suite vers la porte, qui lui parut être le point le plus faible. Celle-ci ouvrant à l'intérieur, ne tarda pas à céder sous la poussée de l'animal.

L'ours étant entré, il se mit à parcourir lentement toute la cuisine, puis les deux seules chambres qu'il y avait: renversant les bancs et les chaises, bousculant la table et l'échelle du grenier, faisant un vacarme de tous les diables. Le butin n'était pas considérable; seule la grande armoire pouvait avoir pour lui quelque intérêt puisqu'elle contenait tout ce qu'il y avait d'aliments dans la maison. L'ours le sentit bien; aussi s'acharna-t-il pendant longtemps contre le meuble massif; mais ni des griffes ni des dents il ne parvint à l'ouvrir, et malgré toute sa force il ne put non plus le renverser.

Le féroce animal y travaillait encore, en poussant des grognements de rage, quand soudain le son d'une clochette se fit entendre au loin; quelques instants après, une voiture s'arrêtait devant la maison. C'étaient les maitres du logis qui arrivaient de la messe de minuit.

Quelle ne fut pas leur surprise de voir, à la clarté de la lune, la porte de la maison ouverte, et d'entendre à l'intérieur les grognements de l'animal terrible qui, pressentant un danger, s'était mis en état de défense. Le père n'en était pas à ses débuts sous ce rapport; pourtant jamais il n'avait été surpris de pareille sorte.

L'ours, en ce moment, franchissait le seuil de la porte et se préparait à déguerpir; dix secondes après, il roulait sur la neige, sans vie, et baignait dans son sang. Une balle venait de le frapper à l'épaule.

Après s'être assurés que l'animal était bien le seul intrus de son espèce, le père et la mère pénétrèrent ensemble dans la maison, le coeur plein d'une inexprimable angoisse. Qu'était-il arrivé?... L'animal féroce n'aurait-il pas égorgé leurs enfants?... Rien. Tout était sans bruit. Terrible incertitude! Un cri, un appel déchirant sorti du coeur maternel retentit dans l'obscurité de la maison: "Louis ... Jean!... Marie! Mes enfants!"

Quelques secondes s'écoulèrent, qui parurent des siècles aux parents angoissés. Puis une voix faible, tremblante, semblant partir de l'extérieur, arriva jusqu'à leurs oreilles. Le père avait compris: avec une hâte fébrile, il alluma un fanal, releva l'échelle du grenier et l'escalada à grandes enjambées; puis, à peine arrivé, il s'écrie avec un accent de joie indicible: "Ils sont ici! les voilà!"

Les trois enfants, grelottant et tout blêmes encore de l'horrible peur qu'ils avaient eue, étaient serrés l'un contre l'autre derrière un grand coffre de bois qui contenait le linge de famille. Ils étaient sains et saufs.

Quand tous se furent remis de leur frayeur et se furent réchauffés auprès d'un bon feu, la petite famille se mit à table et se régala d'un bon réveillon, pendant que les enfants, chacun à sa façon, racontaient ce qui s'était passé. A la fin le père leur dit: "Mes enfants, vous avez été sauvés d'un grand danger". Puis après il ajouta: "L'an prochain, nous irons tous ensemble à la messe de minuit".

Pendant les Fêtes

Les fêtes s'en viennent à grands pas, n'oublions pas la modération dans le boire et le manger, évitons les repas trop copieux.

Si "P'tit coup" il y a, jamais au volant

Le "p'tit coup" que vous vous proposez de prendre à l'occasion des fêtes sera peut-être de trop, mais encore, n'anticipez pas et ne le prenez pas si vous devez conduire votre voiture. Il est bien rare que la boisson nous fasse accomplir des actes d'une rare sagesse. C'est plutôt le contraire qui se produit. Que ceux qui ont l'habitude du "p'tit coup" prennent au moins la résolution de laisser leur voiture dans le garage. Ils s'éviteront ainsi bien des ennuis.

J'AIME NOËL



J'aimais Noël, lorsqu'à quinze ans,
Je croyais encor que les anges
Descendaient du bleu firmament
Suivis d'une harmonie étrange
Pour que dans nos bras suspendus,
Suivant notre attente dorée,
Les présents de l'Enfant-Jésus
Nous viennent droit de l'empyrée.

J'aimais Noël, lorsqu'à vingt ans,
Traçant des sentes sinueuses,
En skis, j'errais seule en rêvant
Dans la paix des plaines houleuses,
Je cherchais des rameaux de buis
Que, près du brillant conifère,
J'accrochais au linteau de l'huis
Aux cris joyeux des jeunes frères.

J'aimais Noël, lorsqu'à vingt ans,
Dans la pénombre de l'abside,
Je priais, tremblant pour l'amant
Parti pour la guerre perfide.
Jésus souriait à la foi
De mon oraison solitaire;
La crèche était comme autrefois
Promesse de paix sur la terre.

J'aime Noël, il fut le jour
Où l'anneau blanc de fiancée
Brilla sur l'écrin de velours
De toute sa flamme irisée.
Des cloches chantaient dans mon coeur
L'attente à jamais terminée;
Nos yeux souriaient de bonheur
Comme une église illuminée.

J'aimerai Noël encor plus:
Quand, de bambins entourée,
Je leur parlerai de Jésus,
De l'ange, de la nuit sacrée.
Et, pour la messe de minuit,
Ils laisseront le coin de l'âtre
Trottant près de moi dans la nuit,
Ravis,... tels les bibliques pâtres.

Plus tard, aïeule aux cheveux blancs,
Frêle en des hardes surannées,
Je raconterai d'un ton lent
Récits de mes jeunes années.
Et les enfants de mes enfants,
Du merveilleux tout plein la tête,
Comme moi, diront tous les ans:
Noël, c'est la plus belle fête!

Florence BIRON-ROY.

NOËL À CFNS

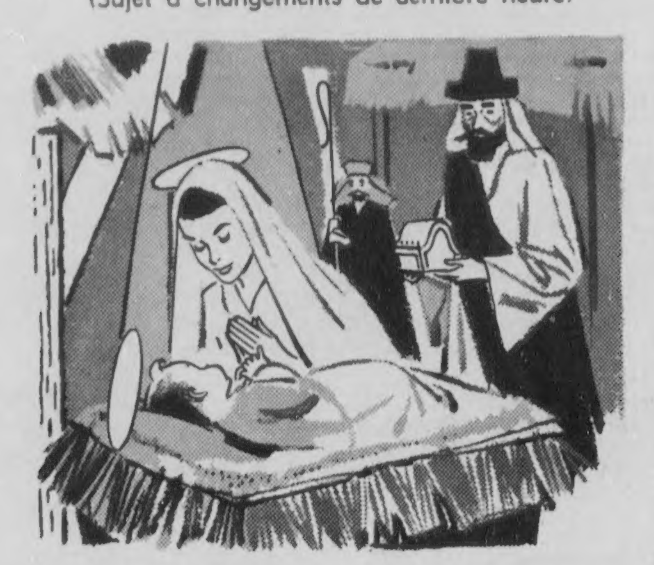
SASKATOON

Minuit —Messe
1 h. 30—Réveillon
3 h. 00—Fin des émissions

• • •

9 h. 25—O Canada, Ouverture
9 h. 30—Vieux Noëls
10 h. 00—Souhaits de North Battleford et villages
10 h. 30—Voeux
11 h. 00—Chorale de Moncton
11 h. 30—Souhaits de personnalités et clergé
11 h. 55—Chronique sportive
11 h. 59—Signal horaire
Midi —Radio-Journal
12 h. 15—Airs de Noël
12 h. 30—Les 3 messes basses
1 h. 00—Souhaits de Prince-Albert
1 h. 30—Noël-fantaisie
4 h. 00—Souhaits des particuliers
4 h. 30—Souhaits des maisons d'affaires de Saskatoon
5 h. 00—Radio-Journal
5 h. 10—Voeux
5 h. 30—Souhaits des maisons d'affaires de Saskatoon
6 h. 00—Souhaits des maisons d'affaires de Saskatoon
6 h. 30—Noël 1965
7 h. 00—Soirée de Noël
9 h. 00—15 minutes d'information
9 h. 15—Témoignages
9 h. 30—Musique chorale
10 h. 00—Fermeture

(Sujet à changements de dernière heure)



Les directeurs et le personnel du poste de radio des



Canadiens-Français du Nord de la Saskatchewan

souhaitent à tous leurs compatriotes et auditeurs

un joyeux NOËL
une heureuse et sainte ANNÉE



"Ta neige est blanche, et belle, et pure, Seigneur,
Et ton soleil plus longtemps, nous éclaire.
Merci surtout, Seigneur, pour ton Fils que tu nous envoies,
Qui vient nous apporter plus de clarté, de joie et de bonheur.
Merci Seigneur, pour ce "monde nouveau" qui commence aujourd'hui!
S'il faut un jour que tu reviennes,
O Jésus, divin ouvrier,
Pour nous réapprendre à prier
Reviens chez nous, c'en vaut la peine..."
Revenez, Seigneur, dans nos vies!

(H. GODIN)

Un célibataire embêté...



EN REVENANT à sa garçonnière, en cette veille de Noël, Harry Holmes trouva sur sa table un superbe dindon que venait d'y déposer le concierge de l'immeuble. Le jeune homme d'affaires, que chacun reconnaissait à l'éternelle cravate-boucle, à la figure aussi joviale que rubiconde, resta ébahi devant le spectacle.

C'était une belle pièce de dinde. Trente deux livres au moins. Habitué à peser toute chose à l'oeil, à mesurer la valeur, Harry conclut aussitôt: "Ça n'entrera jamais dans mon réfrigérateur!"

Une carte était retenue à une patte de la volaille par une cordelette rouge. Holmes y jeta un oeil inquisiteur. Le donateur n'était nul autre que le restaurateur du coin, où chaque jour Harry se rendait. "Félicitations, M. Holmes, vous avez gagné le tirage de la dinde cette année".

"Que diable, je ne me souviens pas d'avoir acheté un billet de tirage pour cette dinde". Il fallait en disposer d'une façon ou d'une autre.

Il avait l'habitude de penser rapidement, Harry Holmes; l'instant d'après il venait de signaler le numéro téléphonique de son frère. Sa belle-soeur lui répondit au bout de la ligne.

Vous avez été bien gentils, tous les deux, de m'inviter au diner de Noël... naturellement, malheureux célibataire... Mais pour faire changement, cette année, c'est le célibataire qui fournira la dinde! Je l'ai justement ici: une pièce superbe... Quoi?

La belle-soeur avait déjà, dans son réfrigérateur, un dindon pour le moins aussi lourd que le sien et c'était suffisant comme ça.

Harry Holmes décida de ne pas s'en faire. En souriant, fier de lui, il songea à donner la volaille à son assistant, Tom Hill, dont le salaire ne suffisait sûrement pas à défrayer des festins avec sa nombreuse famille.

La femme de Tom avait également acheté un superbe dindon, ce jour même.

Quatre appels à des amis eurent le même résultat!

Harry se souvint de deux vieux amis, journalistes, qui devaient se mouiller le gosier à ce même instant.

Avec le dindon dans ses bras, Harry s'engouffra dans un taxi en destination du café.

Au café, il confia son chapeau et son paletot au vestiaire mais refusa d'y laisser l'oiseau qu'il déposait bientôt après, avec le geste fier d'un chasseur, sur la table des deux journalistes.

L'un des rédacteurs téléphona à sa femme et l'autre à sa soeur. Les réfrigérateurs étaient remplis par la dinde reçue le même jour.

Je pense bien, Harry, dit l'un des copains, que nous avons maintenant un dindon sur les bras. Devine qui est le dindon de la farce?

Harry voulut rire avec les deux autres... mais il ne put réprimer une grimace quand il se rechargea de la lourde volaille pour sortir du café.

"La vie était si belle, songea Harry, avant que j'eusse une dinde à me débarrasser".

Le restaurateur refusa d'acheter la volaille qu'il avait donnée. "Pourquoi ne pas essayer chez un boucher," dit-il.

"La vitrine est encore pleine de dindes," répondit le boucher. Qui ajouta croyant intéresser le client: "Je vous en vendrais une à moitié prix, choisissez vous-même".

Harry choisit de prendre la porte.

La lourde volaille était revenue sur la table de cuisine de la garçonnière. Harry se sentait les bras paralysés de fatigue. Il sentit le besoin de dormir.

A son réveil Harry se sentit honteux. Etait-ce qu'il n'avait pas encore réussi à donner le dindon ou parce qu'il avait été lui-même le dindon de la farce dans toute cette aventure?

De nouveau il prit la volaille, qui lui semblait changer de couleur. Il la huma de près. "Je la trimbale depuis si longtemps qu'elle aurait eu le temps de se gâter". Mais la dinde tenait le coup!

Dehors, une neige légère tombait. Harry traversa allègrement le parc et s'arrêta en face d'une église. Le vieux pasteur en sortait justement.

Pardon, mon père, connaissez-vous quelqu'un qui accepterait ce dindon pour Noël... Je comprends qu'il est un peu tard et je m'en excuse, mais...

Il n'est jamais trop tard, mon fils, pour faire une bonne action. Je connais une centaine de familles pauvres qui n'auront pas de dinde pour Noël. Voulez-vous me dire votre nom, mon bon monsieur?

Ce n'est pas nécessaire, sourit Harry, qui déjà quittait et sa volaille et le pasteur.

Allègrement il prit le chemin qui conduisait chez son frère. Il ne se sentait plus honteux et une grande joie l'animait.

C'est à ce moment qu'Harry se rendit compte que s'il s'était senti honteux, tout à l'heure, c'est qu'il avait d'abord voulu donner la dinde à quelqu'un qui aurait apprécié son geste, à lui... et non à quelqu'un qui aurait apprécié la dinde!

Au cours de votre ménage des Fêtes, il vous faudra poser quelques cadres nouveaux, peut-être. Un clou fera beaucoup moins de dégâts dans le plâtre, si vous le faites chauffer dans de l'eau chaude ou si vous le plongez dans de la cire fondue ou de la paraffine avant de l'enfoncer.

Le triolet de Noël

J'ai vu passer quelques Noëls
Depuis que je suis en ce monde...
Combien?... S'il faut que je réponde
Je répondrai: "Quelques Noëls!"
Je crains les calculs réels
A la minute, à la seconde...
J'ai vu passer quelques Noëls
Depuis que je suis en ce monde.

Quelle ivresse quand on mettait
Ses souliers dans la cheminée!
Quelle attente passionnée
Le soir, quand on les y mettait!
Le petit Noël apportait
Quelque surprise enrubannée...
Quelle ivresse quand on mettait
Ses souliers dans la cheminée!

Plus tard vinrent les réveillons,
Les gais propos, champagne en tête
Bourdonnants de rires en tête,
Vinrent les joyeux réveillons.
Nos vingt ans, légers papillons,
S'y brûlaient à mainte conquête...
Plus tard vinrent les réveillons,
Les gais propos, champagne en tête!

Noëls passés, Noëls présents,
Dates également chéries,
Bercez, bercez nos rêveries...
Noëls passés, Noëls présents!
Dansez sur les chenets luisants,
Flammes aux lueurs attendries
Noëls passés, Noëls présents
Bercez, bercez nos rêveries!

Et bénissons, jeunes ou vieux,
La nuit solennelle et féconde
Où tant de Bonté vint au monde.
Bénissons-la, jeunes ou vieux.
Petit Jésus descend des cieux,
Enfants, pour commencer sa ronde...
Bénissons tous, jeunes ou vieux,
La nuit solennelle et féconde!

Jacques NORMAND.

L'origine du mot tourtière

Sait-on que toute une histoire se rattache à cette belle et bonne friandise si appréciée en hiver qui s'appelle "tourtière?" Cette pâtisserie, ou plutôt ce pâté, date de longtemps déjà, et c'est vraiment un plat de famille. Nos grand'mères confectionnaient la tourtière avec un art méticuleux; elles faisaient cuire cette pâte contenant un mélange de viande de porc, de lièvre, et surtout de "tourte", sur l'ancien poêle à deux ponts.

Au fait, qu'était-ce donc que la tourte? Un oiseau qui abondait dans tout le Québec et surtout dans Charlevoix, il y a soixante-quinze ans. Cet oiseau sauvage était de la grosseur d'un pigeon auquel il ressemblait d'ailleurs beaucoup. Il y en avait tellement qu'on voyait parfois les tourtes s'abattre par véritables nuages sur les champs ensemencés, où c'était alors la dévastation. Comme, d'autre part leur chair était succulente, la soupe à la tourte connut vite la vogue, et deux tourtes suffisaient à faire une excellente soupe pour douze personnes.

On fit également les tourtières, soit les pâtés mentionnés plus haut, et ce fut en conséquence la chasse impitoyable aux tourtes. On les tuait jusque dans les cours des fermes et avec tant d'ardeur qu'on en négligea la messe du dimanche.

C'est alors que le clergé "conjura" les tourtes pour les faire disparaître. De fait on n'en voit plus aujourd'hui au Canada et aux Etats-Unis. Que sont-elles devenues?

Leur espèce est-elle éteinte? Toujours est-il qu'elle a donné naissance au mot "Tourtière".

Nos vieilles coutumes

Bien que plusieurs vieilles coutumes de Noël soient tombées en désuétude, certaines, tel l'emploi de houx et de gui pour décorer les foyers, le chant de Noël, et même la bûche de Noël, nous sont restées.

"L'habitude de décorer les maisons, les églises, etc., de branches de gui, de houx ou d'autres arbres ou arbustes hivernaux, est probablement la plus ancienne. Elle prit naissance chez les Druides, qui étaient les prêtres des anciens Bretons, longtemps avant l'invasion de leur pays par les Romains sous Jules César. C'était leur coutume à un certain temps de l'année, de s'en aller, suivis d'une grande foule, vers les forêts où croissaient les plus gros chênes. Là, au milieu de nombreuses cérémonies, ils coupaient une quantité de branches de gui croissant sur les chênes, lesquelles étaient ensuite taillées en menus morceaux et distribuées à leurs disciples présents. Ces derniers croyaient que ces branches étaient des porte-bonheur et ils en décoraient leurs demeures.

"Les musiciens nocturnes ou bardes de Noël nous rappellent les troubadours des cours et des villes d'autrefois qui joignaient à leur occupation de musicien, l'office plus important quoique moins intéressant, de guet.

"Les acteurs masqués (mummers) semblent avoir emprunté leur nom aux mots 'mumce' (danois) ou momme (hollandais) qui signifient "masquer."

En Espagne, on mange un grain de raisin à chaque coup de l'horloge sonnant minuit et le passage d'une année à l'autre.

Au Japon, on se hâte de payer ses dettes et c'est le seul jour de l'année où les banques restent ouvertes jusqu'à minuit.



"Cher Père Noël"...

Le tout a commencé en 1948 au département du Groenland du maître de poste de Copenhague, où une jeune fille nommée Gerda Stauning s'affairait à tirer le courrier de Noël.

Soudain, elle tomba sur une lettre adressée à "M. Santa Claus, Groenland". Elle la mit de côté. Puis, elle en vit une autre. Et encore une autre. Elle additionna ces lettres et en compta 29.

Mlle Stauning regarda longtemps ces lettres. Devait-elle les retourner aux expéditeurs? Elle décida plutôt de les apporter chez elle, les ouvrit et y répondit avec les "souhaits les plus chaleureux" de Santa Claus.

Une de ses réponses parvint à un petit village d'Essex, Angleterre. Elle fut montrée à un journal, qui la publia sous un gros titre. L'Association touristique danoise en prit note, et l'affaire était lancée.

Avec les années, le nombre des lettres se multiplia. L'année dernière, il y en eut près de 40,000.

Manipuler ces lettres est travail convoité par les étudiants des cours secondaires du Danemark. Les réponses n'exigent pourtant aucune initiative, la tâche des enfants se réduisant à séparer les lettres lisibles des illisibles, les authentiques des autres, et d'adresser les enveloppes de retour.

Parfois, le Service de Santa Claus prend le Coin des Coeurs Brisés, quand il s'agit de répondre à des lettres comme celle-ci:

"Cher Père Noël,

"Pourriez-vous, s'il vous plait, trouver un lit dans un sanatorium pour mon grand frère malade?"

Ou comme celle-ci, en provenance de Brentwood, Essex:

"Je ne veux pas de poupée ou de petit ours pour Noël. Pourriez-vous plutôt donner, s'il vous plait, à papa et à maman une maison".

Mais un bon nombre de ces lettres donnent une idée bien nette des faiblesses, des craintes et des rêves de la jeune génération.

"Je veux un train, un jeep et un chien qui parle. P.S. Si vous avez besoin d'argent, prenez-le dans la poche des pantalons de papa. Il est capitaine et est bien lesté".

Beaucoup de lettres tentent Santa Claus avec de la nourriture et de la boisson, comme celle de David, six ans, de Birkenhead: "Je vais vous laisser du café, un pâté de hachis et un carré de sucre destiné à Rudolph".

On a même pensé à Mme Santa Claus avec de la nourri- votre femme, veuillez me le dire afin que je mette deux portions de chocolat chaud".

Quelques lettres sont lugubres à en perdre connaissance, comme celle d'un bout de chou de six ans qui demande "un bull-dozer, un malaxeur et quelques livres sur les momies égyptiennes".

D'autres sont franchement menaçantes:

"Cher Santa Claus,

"Je voudrais un fusil à air, quelques balles et une cible. Je sais que vous êtes gentil, mais si vous ne m'apportez pas ces choses, je vais les acheter moi-même et quand je serai grand, je me mettrai aux aguets à la cheminée".

Quelques enfants s'inquiètent des facilités de voyager dont Santa Claus peut disposer. Ainsi, Margaret, "a/s Consulat général britannique, Haïfa," rappelle à Santa Claus qu'il lui faudra un visa pour visiter sa résidence.

On pourrait noter de la rancune dans la lettre de Kenneth, de Water Street, Middleton (Angleterre) qui, après avoir rappelé discrètement à Santa Claus le nom du vendeur de jouets de cette localité, ajoute;

"Pourriez-vous envoyer un masque à mon frère et du savon pour une vilaine face?"

Mais les enfants se tiennent généralement au courant des progrès de la science. L'an dernier, ils parlaient de fusées et d'avions. Cette année, ce sera sans doute le tour des spoutniks et des projectiles téléguidés.

Pourtant, le plus beau cadeau qu'espère un enfant reste le sac de bonbons et, pour les moins jeunes, l'outillage de jouets pour la construction.

Il est assez rare qu'ils parlent de livres ou d'habillement.

La lettre la plus brève semble être celle de Leila, demeurant à Sheffield, qui demande (peut-être après une réprimande). "Si vous plé doné moi un ôte papa".

Et le record de l'optimisme, pour Wallace, d'East-London, qui demande une "grosse grosse station en Ostralie pour viser avec mon fusi à air".

Les adresses sur les lettres sont diverses, mais souvent très fantaisistes. On lit parfois: "Santa Claus, Royaume des Jouets, Forêt neigeuse de la Glace blanche, Monde de la Féérie, Islande ou Groenland".

Une autre lettre a été adressée à Santa Claus, a/s Les Sept Nains, Pays des Rennes".

Quelle que soit l'adresse, les postiers britanniques et ceux de beaucoup de pays du Commonwealth savent où les acheminer — à Copenhague que l'affranchissement soit suffisant ou non.

Et la réponse suit, écrite en bleu d'une main tremblante:

"Cher petit ami,

"J'ai été charmé de recevoir votre lettre, qui est parvenue jusqu'à mon pays, le Danemark dont le Groenland fait partie.

"Si vous êtes bien sage, je crois que vos désirs seront réalisés.

"En tous cas, je suis sûr qu'il vous fera plaisir de recevoir l'un des beaux contes écrits par notre conteur danois Hans Christian Andersen..."

Et un petit pathos pour le conte merveilleux.

Les mots de remerciements se ressemblent à peu près tous:

"Merci bocou pour un gro livre rouge et pour les chocolas et pour la grue qui marche bien.

"Je veu pas d'ôte chose de mieux.

"Au revoir,

"Pierre".

Les lettres que reçoit Santa Claus sont de toutes les dimensions et de toutes les qualités, et les enluminures au haut des lettres vont de dessins grotesques représentant des maisons faisant des éruptions de fumée jusqu'à des pastels en forme de ballons nuancés. Quelques-unes sont écrites sur du papier commun rayé avec parfois problèmes effacés au verso; d'autres viennent sur du papier à correspondance ordinaire.

Celles qui sont sur du papier régulier pour la correspondance sont généralement très polies:

"Il me ferait grandement plaisir, monsieur, si vous pouviez venir à...", et "Rien n'a pu me plaire davantage que..."

C'est pourquoi, un des scribes du Père Noël eut un choc lorsqu'il tomba sur ces mots de protestation virulente:

"Sacré vieux fou! Je vous avais demandé une poupée parlante!"

Que la lettre soit agréable ou menaçante, le Service de Santa Claus est très affairé au Danemark et il travaille avec enthousiasme.

Mais c'est presque le délire quand le personnel du service tombe sur une lettre qui fait cet aveu:

"Mes amis ne croyaient pas au Père Noël avant que votre lettre arrive. Maintenant ils y croient, et maman et papa aussi.

"Merci beaucoup beaucoup, Santa Claus".

Tissus brillants des toilettes de la saison

Durant la saison des Fêtes, on verra, cette année, nombre de toilettes et ensembles confectionnés en un nouveau genre de tricot double "à la fois gaufré et brillant". Ce tissu, qui se reconnait à son aspect soyeux et à sa texture bouclée, est fait d'antron, le nylon "à facettes de diamant" qui brille d'un éclat discret.

Ce tissu ayant attiré l'attention de nombre de manufacturiers canadiens de robes on le trouve dans des robes très simples de ligne fluide comme dans les modèles perlés les plus habillés. Il convient parfaitement aux modèles d'une grande sobriété de lignes pour lesquels les manufacturiers recherchent constamment des tissus offrant un intérêt spécial. Quant aux modèles plus habillés, ce tissu les pare d'un brillant qui convient à la saison des Fêtes.

Les coloris mêmes de ce tissu présentent un éclat spécial. Ils comprennent le rouge houx, le vieil or, le bleu roi, le bleu sarcelle, le beige et une série de tons pastel. Parmi les plus beaux, citons un noir étincelant et un blanc qui scintille comme un rayon de soleil sur une pente enneigée.

C'est aux nouveaux procédés mis au point pour apprêter les fils que nous devons l'effet bouclé de ce tissu. On tricote tout d'abord le nylon antron en morceaux de tissu de forme tubulaire. On soumet ensuite ce tissu à la chaleur ce qui a pour résultat de crêper le fil. Le tricot est alors défait et le fil ainsi obtenu retricoté une seconde fois.

Une autre méthode brevetée très utilisée consiste à donner un bouclé au fil en ajoutant un accessoire spécial aux machines servant à "texturiser" le ban-lon.

Ces tricots doubles à texture bouclée conservent bien leur forme. On peut rester assis pendant des heures sans risquer de les étirer, de les froisser ni de les déformer de quelque façon que ce soit. Les taches peuvent être épongées à l'eau tiède et au détergent.

Que "lui" donner?

A l'approche de Noël, les femmes se mettent ardemment à la recherche d'un cadeau "très masculin." Une promenade dans un rayon d'accessoires pour automobiles pourrait offrir la solution au problème. Les hommes sont toujours fiers de leur voiture, et veulent la maintenir propre et bien équipée.

Voici une suggestion pour cadeaux: un coussin d'auto "été-hiver" qui vient de faire son apparition sur le marché. Ces coussins sont réversibles et comportent un intérieur à ressorts facilitant la circulation de l'air. L'été, on utilise le côté à fibres ventilées, alors que l'hiver on emploie le côté en molleton de fibres acryliques

La carte des Fêtes

En décembre, le facteur ploie sous le fardeau des enveloppes renfermant des cartes de Noël. D'où vient cette coutume d'échanger des messages d'amitié au temps des Fêtes?

"La première carte de Noël remonte vers 1850", lit-on dans un article d'un numéro de l'"Ovale C-I-L", et ce n'est qu'un peu plus tard que l'échange de cartes de souhaits a pris de la vogue.

L'auteur explique que la carte de Noël compte parmi ses ancêtres la "lettre du Jour de l'An" que l'écolier écrit de sa plus belle main et remet, tout fier, à ses parents heureux de constater que leurs sacrifices ne sont pas vains, tant s'en faut.

Comme c'est la mère de famille qui achète les cartes de Noël les fabricants se préoccupent plus du goût féminin que du goût masculin. A l'heure actuelle la préférence va aux pensées et aux poinsettias et laisse de côté les géraniums. Il y a quelques années, le bleu ornementé d'argent avait le plus de vogue, mais les manufacturiers croient que le rouge sera éventuellement le plus fashionable; comme pour les chapeaux de ces dames, la mode en ce domaine subit une constante évolution.